N° 285

PREMIER TRIMESTRE 1966

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON

●

“Je respirerai la rose blanche
Sa neige charnelle
tombera sur mon cœur”

M. A.



PRIX : F. 2,00

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

49 J122 - 13

Wallace et Draeger

Dans le monde entier
leurs roses
sont connues et recherchées
Elles fleurissent partout
CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Roses Nouvelles



établissements
MEILLAND RICHARDIER
TASSIN - LES - LYON (RHÔNE) TÉL. : L I-42-87

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

SOMMAIRE

Le Mot du Président

Nous avons reçu d'un certain nombre de régions d'EUROPE, d'ASIE ou d'AMERIQUE, des lettres et des magazines en toutes langues.

Nous devons nous excuser de nos retards à répondre car nous n'avons pas toujours un traducteur sous la main.

Et cependant rien n'est plus prenant que de deviner ce qu'a voulu nous écrire notre lointain correspondant. Parcs, jardins, Expositions et Concours autant de chapitres qui sont évoqués et dont souvent les réponses doivent donner lieu au préalable à des recherches et à des consultations de spécialistes.

Nous nous efforcerons ainsi au cours de l'année 1966 de créer une rubrique de correspondance.

Ecrivez-nous de préférence en français, précisez-nous quels sont les articles que vous souhaiteriez lire et faites nous part de vos observations pour ceux qui ont été publiés.

De même, envoyez-nous les photographies en noir qui présentent un intérêt d'ordre qénéral et nous les ferons paraitre avec joie.

Notre Revue doit être un trait d'union entre tous ceux qui, dans le monde, aiment les jardins et les fleurs et sont heureux au milieu de leurs Roses.

M. DOLARD

Le Coin du Jardinier

LES ROSIERS GRIMPANTS

Pour garnir des murs, treillages, pylônes, tonelles et pergolas, nous avons généralement recours aux rosiers sarmenteux, dit « grimpants ».

Ce genre de rosiers comprend deux types : ceux à petites fleurs ou à fleurs moyennes qui ne sont pas remontants, c'est-à-dire ne fleurissant qu'une seule fois par an, pendant une période allant de trois semaines à un mois. La seconde catégorie est celle des sarmenteux à grosses fleurs, étant plus ou moins remontants et fleurissant en été et en automne ; ce sont certaines variétés buissonnantes d'hybrides, d'hybrides de Thé.

Il est un fait que la floraison des deux types donne un effet heureux et splendide au jardin, surtout si vous avez choisi le type qui convient à l'emplacement à décorer.

Pour obtenir de vos rosiers grimpants une riche floraison, deux conditions doivent être réunies : une bonne plantation et une taille appropriée.

Mettez les rosiers grimpants à un emplacement aéré et bien éclairé, de préférence pas exposé au Nord, dans un sol profond et frais, la greffe enterrée de 3 cm environ. Ils demandent à être maintenus ou à être palissés. Il est intéressant de faire ce palissage en spirale ou en zig-zag afin de favoriser la floraison et d'éviter les longues pousses verticales. Arquer les branches pour avoir une floraison plus rapide est également à conseiller.

Si le rosier s'accommode de la plupart des sols, il est nécessaire, avant la plantation, de convenablement défoncer le sol et de bien le fumer (éviter le fumier frais mal décomposé). On peut le planter tout l'hiver, de novembre à mars, sauf bien entendu pendant les gelées. Lors de l'arrachage, il faut conserver le plus possible de racines et en rafraîchir les plaies avant la plantation. La terre doit ensuite être pressée, mais sans violence, puis arrosée à plusieurs reprises.

En ce qui concerne la taille, elle est tout à fait différente de celle pratiquée sur les autres genres de rosiers.

Vous trouverez ci-dessous l'essentiel à ce sujet. Auparavant, nous voulons vous donner un excellent conseil qui vous facilitera grandement le travail. Gantez votre main gauche et manipulez le sécateur de la droite (ou le contraire si vous êtes gaucher !). Vous éviterez maintes écorchures.

SARMENTEUX REMONTANTS :

Lors de la taille des grimpants à grosses fleurs on se propose de recouvrir le mieux possible les motifs supports précités.

Pour bien faire ils doivent être palissés avant d'être taillés afin qu'ils occupent et garnissent leur support.

Pour atteindre ce but on conserve les meilleures vieilles branches charpentières de deux, trois voire même quatre ans, portant des rameaux jeunes, sains et vigoureux.

Conserver aussi les jeunes rameaux de l'été précédent, partant de la base du rosier.

Les jeunes rameaux des deux catégories prénommées seront raccourcis de un cinquième à un tiers de leur longueur suivant que l'on désire les palisser et que leur bois est lignifié.

Nhésitez pas à supprimer radicalement les vieilles branches charpentières ne portant plus que des ramifications dépérissantes.

Restent les branches secondaires appelées à produire la floraison, qui ne sont autres que des ramifications faibles ou de vigueur moyenne, et qui ne servent pas à la formation, au palissage du sujet.

Elles n'ont pas besoin d'être palissées et il convient de les tailler :

1) à 2 ou 3 yeux pour les plus faibles ;

2) à 4 ou 6 yeux pour les moyennes ;

3) à plus d'yeux encore pour les branches fortes, ces dernières pouvant être palissées aussi.

A noter que cette taille s'effectue à la même époque des rosiers ordinaires, c'est-à-dire courant du mois de mars.

SARMENTEUX NON-REMONTANTS :

Retenons tout de suite que les grimpants à petites fleurs se taillent après leur floraison, soit aux mois de juillet-août, puisque ne fleurissant que sur le bois de l'année précédente.

Nous devrons donc tout d'abord supprimer les vieilles branches ayant fleuri, à moins d'en conserver quelques unes pour que le motif-support reste bien garni (ceci au cas où le rosier n'aurait pas produit assez de jeunes ramifications).

Ce faisant toute la puissance de végétation se porte uniquement sur les jeunes ramifications.

Mais il faut donc conserver intégralement les nouvelles et surtout les fortes pousses d'un an.

Aussi peut-on, au cas où les jeunes pousses nées du pied, sont trop nombreuses, en supprimer, opération qui favorisera encore l'allongement maximum de toutes celles conservées.

En principe les jeunes rameaux ne sont jamais raccourcis, à moins qu'ils soient trop longs ou gênants.

Quant à la suppression du vieux bois, on peut cependant conserver quelques rameaux d'une année d'âge, soit donc ceux qui - développés pendant la saison de végétation précédente - ont fleuri pour la première fois.

Ainsi on supprime toutes les inflorescences fanées qui, si elles étaient portées par des branches vigoureuses, donnent naissance à une nouvelle pousse. Dans ce cas on taille au-dessus des inflorescences.

SOINS D'ENTRETIEN

Voyons maintenant en quoi consistent les soins d'entretien, qui sont d'ailleurs peu nombreux .Il y a la fumure annuelle qui se fera de préférence au printemps. On utilisera si possible un engrais composé spécialement pour rosiers, à la dose indiquée par le fabricant, et qui variera nécessairement selon la nature du terrain et l'état des plantes.

Ensuite il y aura lieu de supprimer les rejets d'églantiers au fur et à mesure de leur apparition. Il faudra biner souvent au pied de l'arbre pendant toute la saison de végétation et copieusement arroser, surtout si le terrain est léger. Les arrosages au purin dilué ou aux solutions d'engrais complet du commerce permettent aussi d'accroître notablement la vigueur et la floribondité des sujets, s'ils sont donnés régulièrement pendant plusieurs semaines consécutives. Un travail que l'on perd souvent de vue, c'est la suppression constante des fleurs fanées. Il est cependant important car cette opération favorisera la naissance de nouvelles pousses et, partant, de nouvelles fleurs.

Terminons en insistant sur la nécessité de lutter activement contre les parasites et maladies. Ces dernières, qui sont généralement d'origine Cryptogamiques (blanc, rouille, fumagine, chancre) doivent être combattues préventivement par des traitements appropriés, immédiatement avant l'entrée en végétation. Les pulvérisations destinées à combattre les insectes seront effectuées dès l'apparition de ceux-ci. Il faudra donc surveiller attentivement les plantes pour éviter qu'elles ne soient infestées complètement avant l'intervention.

QUELQUES VARIETES PARTICULIEREMENT RECOMMANDABLES

AMAZONE : variété généreuse, floraison ininterrompue de grosses roses doubles joliment formées d'un rouge minium à reflets rouge flamme. Hauteur 4 m.

BLAZE SUPERIOR : variété très vigoureuse et très florifère durant toute la saison estivale. Le coloris rouge écarlate nuancé de rouge feu est admirable. Un rosier grimpant qui vous donnera pleine satisfaction durant des années. Hauteur 3 m.

CLIMBING ALAIN : rosier grimpant extrêmement vigoureux et florifère. Grappes de fleurs d'un rouge sang foncé de fin mai jusqu'aux gelées. Hauteur 4 m.

CLIMBING Mme ED. HERRIOT : une profusion de grandes roses d'un rose crevette saumoné. Hauteur 3 - 4 m.

CLIMBING QUEEN ELISABETH : une variété très vigoureuse et d'un développement rapide. Très florifère, grosses roses d'un rose pur. Parfumée. Hauteur 5 m.

GOLDEN SHWERS : fleurs d'un jaune d'or prononcé qui couvrent pendant tout l'été cette variété vigoureuse et de développement rapide. Hauteur 3 m.

GUINEE : fleurs bien formées d'un rouge sang velouté et très parfumées. Floraison abondante, végétation extra. Hauteur 3-4 m.

ROYAL GOLD : une nouveauté de grande valeur. Fleurs énormes, très remplies, joliment turbinées. Teinte ravissante, jaune d'or, qui ne pâlit pas à la fin de la floraison. Une variété vraiment exceptionnelle. Hauteur 3-4 m.

SORCIER : nouveau rosier grimpant à fleurs orange flamme. La couleur est très vive, la floribondité remarquable. Les grappes de fleurs se détachent très bien sur le feuillage bronzé. Hauteur 3 m.

Victor Hugo, les Roses...
...et les Amours
à travers la légende des siècles

par Juliette GOUBLET

J'ai eu déjà la curiosité d'interroger quelques-uns de nos grands écrivain, en me demandant ce que la Rose était pour eux, et quelle place tenait exactement dans leur œuvre.

On se doute que, m'étant posé la question à propos de Victor-Hugo j'ai dû, pour le moment du moins, limité mon enquête. J'ai cependant parcouru la Légende des Siècles à la recherche des roses. Avant de vous dire les réflexions que cette enquête m'a suggérées, je vous en communique les résultats.

L'Hymne à la Terre ne mentionnant que les fleurs en général, et les lys, il faut arriver au *Sacre de la Femme* pour contempler Eve étendue parmi l'œillet, le lotus et les myosotis tandis que :

... les roses

Cherchaient ses pieds avec leurs lèvres demi-closes.

Dans le poème de Booz, nous lisons :

Le cèdre ne sent pas une rose à base

Et lui, ne sentait pas une femme à ses pieds.

Longuement absente des Temps Paniques et des décors de la lutte entre les géants et les dieux, la rose est à nouveau mentionnée de manière inattendue et métaphorique ; Sophocle à Salamine souhaite, avant de mourir, posséder *une belle fille aux doux yeux ayant la rose aux deux pointes de son sein nu.*

Mais le poète ne court pas après les effets faciles moins encore aime-t-il une rime abusive. Il évoquera le Cid au pays de Don Juan sans effets de floralies.

Il ne pouvait pourtant pas écrire d'un Roi de Perse sans nous dire : *Son jardin, paradis où la rose fourmille.*

Puis c'est l'Islam mais là, ô trait, inattendu ; Hugo fait intervenir la Rose dans le dogme de l'Annonciation :

... Jésus m'à précédé, dit Mahomet, mais il n'est pas la cause : *Il est né d'une Vierge aspirant une rose.*

A peine aperçoit-on, parmi des images de Paradis, *un lion couronné de roses.* Il faut parcourir toute la fin du premier volume pour continuer utilement notre étude en lisant *Les 7 Merveilles du Monde.*

Là encore sommes-nous déçus de n'avoir dans les jardins de Sémiramis qu'une curieuse critique :

... Nos rosiers ont l'air peints de la pourpre de Tyr.

Le Livre Deux fait apostropher le Printemps par le ver de terre :

O Printemps, fais des roses... Le ver de terre est là !

Dans *Eviradnus les roses* ne sont mentionnés que parmi les motifs d'un tapis d'Ispahan dans la Salle à manger de la reine Mahaud.

Un peu plus avant, le sultan d'Egypte, Zim-Zizimi s'entend dire par le neuvième sphinx et à propos de Cléopâtre:

Les roses enviaient l'ongle de son orteil.

Les sphinx étaient d'ailleurs eux-mêmes couronnés de roses.

Petite halte à travers ces sombres tableaux : dans leur chanson, les doreurs de proues affirment que :

Les roses des bois se complètent. Par les astres du firmament.

Matha, femme du cruel Ratbert apparaît il est vrai *presque nue au milieu de montagnes de roses*, pour mieux faire ressortir l'horreur du tableau de ses festins orgiaques.

Hug, roi d'Arle, n'essaie-t-il pas de séduire le vieux Welf, castellan d'Osbor en lui promettant qu'il trouvera un meilleur pays au sud :

Je t'offre le Midi : tu cueilleras la rose et le Lys d'Engadi.

Et voici les catastrophes qui reviennent avec cet avertissement :

L'éternité n'est point dans vos apothéoses

Et Dieu ne l'a donnée à rien, pas même aux roses.

Le livre III épanouit soudain la fleur : le Satyre, qui interrogeait l'églantier vermeil, *ce libertin était à la Rose, dévôt.* La Terre continue son travail indifférent *la pourriture voit la rose et va lui porter sa nourriture.*

C'est à partir de ce moment de la Légende que la Rose n'est plus seulement allégorie, ou symbole. Elle fait partie vivante de merveilleux tableaux ; elle s'insère dans une délicate anthologie.

Et il n'y a plus qu'à citer parmi les traits descriptifs :

— Aglaé dans sa main tient un bouton de rose (Clarté d'âmes)

— La magnifique fleur royale et purpurine...

... Toute la pauvre fleur est éparse sur l'onde,
Ses cent feuilles, que noie et roule l'eau profonde.
Tournoyant, naufrageant, s'en vont de tous côtés...

(La Rose de l'Infante)

Enfin, je relève dans le *Groupe des Idylles* ce qu'en dirent d'après Hugo :

Salomon

— Je suis mystérieux comme un jardin fermé
Pourtant, quoi je sois plus puissant que la Rose
Qui n'est belle qu'au mois de mai...

Archiloque :

— Tout finit par finir, hélas, même les roses.

Aristophane :

— Aimons. Le printemps est divin.
Nous nous sentons troublés par les fleurs du ravin
Ces voix disent : Beautés, faites comme les Roses...

Virgile :

— Mon vers, tout parfumé de roses et de lys
A l'empreinte du frais talon d'Amaryllis.

Ronsard :

— Et je rends grâce à Dieu car il fit plusieurs Eves
Une aux longs cheveux d'or, une autre au sein bruni
..et quand il eut fini
Ce Dieu, qui crée au fond toujours les mêmes choses
Avec ce qui restait des femmes, fit des roses.

Chaulieu (poète bien oublié) :

— Les roses sont autant de molles Cythérées
Point méchantes : l'épine est la sœur du parfum.

Diderot

— Des voix sont dans les choses
Ces voix disent : Beautés, afites comme les Roses...

Beaumarchais :

— Adorons les rosiers... et même les rosières !
Ainsi la fleur épouse-t-elle la progression de la Légende des Siècles dans son spiritualisme historique :

— Quel tourbillonnemet éblouissant de roses ! (l'Amour)
— La Femme est vers le ciel tournée. Et ce qui n'est
Que parfum dans la Rose, est encens dans la Femme.

Hélas, les roses de la Légende des Siècles s'effeuillent au grand vent de la colère politique du poète : au Livre IV, il se fâche et s'indigne tout au long des milliers de vers qui annoncent plutôt *Les Châtiments*. Petit-Paul, l'enfant mort en appelant son père à la grille du cimetière avait tout juste *la mémoire qu'auraient les agneaux et les roses* (le conditionnel est là).

Le dernier beau vers floral sera une flèche pour reprocher leur manque de désintéressement aux marchands du Temple !

— *Quand il produit la Rose*
Le rosier fait gratis cette action d'éclat !

Jupiter-Hugo fulminera jusqu'à la fin !
Que s'est-il donc passé dans son esprit ?
Le poème intitulé Rupture avec ce qui amoindrit semble éclairer ce qui précède et justifier ma conclusion :

— *Sans vous brouiller avec les roses*
Evadez-vous des Jeannetons.

C'est dans la mesure où la Femme et la Rose furent toujours opiniâtrement associées dans son esprit que Hugo sans renier, la fleur mais décidant soudain de vivre des temps sévères, abandonne la Reine du Printemps et des Amours.

Il reviendra plus tard aux rosiers, ne fut-ce qu'en regardant cet émouvant tableau que Boulanger avait pein de Léopoldine, sa fille aînée - celle qui devait mourir à Villequier et dont la petite bouche rappelle sur la toile le bouton de rose qu'elle tient dans sa main fragile.

Juliette GOUBLET



Un coin d'Hay-les-Roses
Roses Madame Raymond Poincaré

Le Magicien de Lyon

Nous avons le plaisir de publier ci-dessous le magnifique article paru dans l'annuaire de la National Rose Society d'Angleterre, de 1965, sur la vie et l'œuvre de Pernet Ducher, qui créa la race nouvelle des « Pernetiana ».

Nous remercions bien vivement son auteur M. L. A. Wyatt et nous le félicitons de son travail si précis, et si évocateur du véritable génie de Pernet-Ducher.



M. PERNET DUCHER en 1920

Au printemps de 1880, un fermier anglais d'une cinquantaine d'années, devenu depuis peu de temps rosiériste professionnel : M. Henry BENNETT se rendit sur invitation à un meeting de la plus haute importance organisé par la Société d'Horticulture de Lyon. Cette ville à cette époque était le centre le plus connu des productions de Roses nouvelles.

A cette époque, et depuis quelques années une contreverse orageuse revenait toujours sur la question de savoir si les Roses Thé avaient été croisées avec d'autres groupes ; ces croisements étaient d'une évidence indiscutable et il venait tout de suite à l'esprit qu'un nouveau type de rose apparaissait, mais en fait beaucoup de nouvelles roses étaient le produit de croisements faits le plus souvent sans notes documentaires ; il n'y avait aucun document qui puisse apporter une preuve formelle.

Le rosiériste Henry BENNETT venait justement de terminer une publication montrant sans aucun doute parmi les roses vendues une série de « pedigrees » d'hybrides de Roses Thé avec lesquelles il avait fait des croisements en partant de roses connues, et notées, avec soin ; il avait croisé des Roses Thé avec des Hybrides perpetuals (Hybrides remontants) en applicant le principe des croisements du bétail, aux Roses.

BENNETT qui devait mourir 10 ans plus tard avait durant sa courte carrière pris une place importante dans l'Histoire de la Rose. Les résultats du meeting de Lyon furent la décision de considérer les Hybrides de Thé comme une classe différente des autres, mais après, il a fallu 13 années de discussion pour que la National Rose Society accepte officiellement cette classification.

A cette conférence décisive était présent un jeune français de 22 ans qui avait déjà 10 années d'expérience dans le métier de la rose, ayant commencé à l'âge de 12 ans.

Fils d'un rosiériste lyonnais bien connu, ce jeune horticulteur était destiné à devenir célèbre dans le monde de la rose.





marylène

colisée



joli cœur

miss univers



rose gaujard





sprint



barbara

Joseph PERNET quand le meeting eut lieu, était le chef de culture de la Veuve Antoine DUCHER, un autre rosiériste hautement respecté. On reparlera de ce nom dans l'histoire de la rose.

L'année qui suivit, Joseph PERNET prit en mains les intérêts de Mme DUCHER, et peu après épousa sa fille, réunissant en même temps les deux clientèles et les noms PERNET-DUCHER.

Il commença à présenter ses propres semis datant d'avant 1880, mais le plus grand succès qu'un obtenteur d'Hybrides de Thé pouvait imaginer arriva d'une manière inattendue.

Une couturière française qui avait ses établissements à LONDRES, vint le voir avec l'idée d'acheter dans un but de publicité le privilège de nommer une rose pour elle-même.

Tout d'abord PERNET-DUCHER mis en doute que la rose choisie put avoir un grand avenir, et il en avait seulement greffé quelques plants.

Mais, cette rose avait une tenue vigoureuse, d'un rose nouveau, d'une floraison prolifique et parfumée. Certaine qu'elle plairait aux clients (cette dame était évidemment une femme au flair très fin) fit en sorte que tout fut prêt pour le Printemps 1890, dans le Salon d'Exposition de la maison de LONDRES, et ce fut le choc immédiat.

Devant ce début exceptionnel, la Rose Mme CAROLINE TESTOUT devint l'une des roses les plus connues, et de loin la plus plantée de toutes les roses jamais obtenues.

« La Grande Dame des Roses » comme elle fut appelée si justement par deux botanistes américains, fit probablement plus que toutes les autres pour éliminer les Hybrides Perpétuals (Hybrides Remontants).

Quatre ans plus tard, PERNET DUCHER, faisait paraitre un autre semis inédit, rose, qui obtint presque autant de renommée, sa couleur était si particulière qu'elle entra dans le vocabulaire des horticulteurs sous le nom de « Rose CHATENAY », son nom exact était Mme ABEL CHATENAY.

Non seulement c'était une superbe rose de jardin, mais dans les années précédant la première guerre mondiale la rose « Mme Abel CHATENAY » était toujours beaucoup demandée comme variété de fleuriste. Elle était envoyée d'ANGLETERRE en FRANCE comme fleur coupée pour le marché de PARIS, apparemment insatiable.

A la suite de ces fameuses « DAMES ROSES », PERNET DUCHER sortit une succession de variétés qui ont rapidement augmenté, à cette époque, la vente et la production des Hybrides de Thé.

De ces nombreuses bonnes variétés, peut-être la plus intéressante fut ANTOINE RIVOIRE généralement considérée comme l'origine de la famille des « OPHELIA », « Souvenir du Président CARNOT » une autre ancienne variété importante, et aussi un avant goût de l'avenir comme « Mme RAVARY » en 1899, Hybride de Thé éclairé d'abricot avec une prédominance de thé. Cette forme de bouton hautement appréciée n'enlevait pas cependant le défaut de toutes les roses de ce genre de couleur : d'être rapidement fanées en plein air.

Depuis de nombreuses années, le rêve de tous les rosiéristes était d'obtenir une couleur magnifique, une floraison continuelle avec une rose jaune pur, mais il semblait alors vraisemblable que ce n'était plus seulement un rêve, depuis que les hybridations de roses étaient faites avec tout le matériel provenant des derniers efforts des hybrideurs.

Tout le monde était d'accord pour admettre que le jaune pur ne pouvait être transmis aux roses de jardin que par les espèces pures parmi lesquelles sans aucun doute la plus pure était le PERSIAN YELLOW (Rosa Fœtida Persiana).

La barrière insurmontable était la faible puissance de son pollen et toutes les expérimentations avaient fait abandonner toute tentative d'hybrider cette rose avec les hybrides pour le jardin et fait perdre tout espoir. Tout espoir, ce n'est pas exact, car il y eu une exception avec le jeune Joseph PERNET-DUCHER. Malgré 5 années d'essais sans résulatt, faisant des centaines de croisements entre 1883 et 1887, sa conviction entêtée que cette fécondation était possible, reçut sa confirmation en 1888 quand « Antoine DUCHER » hybride remontant rouge amarante, produisit quelques graines, et même à ce moment là un doute persistait pour savoir si le croisement avait bien été effectif, car les graines n'avaient pas donné de signe de germination pendant deux ans ; les semis correspondant donnèrent une graine qui sortit en 1891 une fleur demi-double, rose et jaune. Cette rose bi-colore, avec le parfum prononcé de « PERSIAN YELLOW » ressemblait à celle-ci, mais avait une courte saison de floraison.

Depuis l'important travail de MENDEL sur la loi de l'hérédité qui n'avait jamais été publié, tout avait été découvert il y avait environ 30 ans. Avec ses rapports sur les caractères dominants et récessifs, il est intéressant de noter que Lord PENZANCE n'avait pas eu plus de succès malgré tous ses efforts pour obtenir une rose jaune remontante. Il avait pensé que la couleur et la remontance devait être comme il l'avait toujours cru un « accident génétique », mais PERNET DUCHER, sans s'occuper de cela et persuadé que son travail n'avait pas été fait en vain, plantait son « Hybride » dans une plate-bande où il aurait pu l'oublier, mais par l'un de ces heureux accidents, et pour convaincre l'un de ses amis particulièrement sceptique, PERNET-DUCHER regardait son rosier pendant l'été 1893 dans l'intention de couper quelques tiges ; en faisant cela, il remarqua poussant à côté de son fameux rosier un semis qui évidemment était une graine « auto-fécondée » et qui s'était semée toute seule et portant à son grand étonnement et son ravissement une petite fleur double qui avait distinctement les deux couleurs orange et jaune.

Il le greffa immédiatement et le surveilla avec beaucoup de soin pendant les deux saisons suivantes. Or il se trouvait que les deux couleurs ensemble étaient stables ainsi que la remontance.

En 1898, il exposa pour la première fois à LYON « SOLEIL D'OR » devant un public étonné. PERNET-DUCHER n'avait pas seulement bousculé les principes de la génétique des plantes mais il avait donné au monde la première rose remontante de la couleur « jaune d'or ».

Avec SOLEIL D'OR, c'était la clé pour arriver à une gamme de couleurs entre les mains des hybrideurs et dans le monde entier commencèrent à sortir des roses de couleur cuivre, vermillon, feu... et autres teintes jusqu'ici inconnues avec des nuances inattendues.

Dans la ruée de l'excitation créée par la vue de ces couleurs, et par le bond en avant important obtenu dans la recherche, il était inévitable que beaucoup de variétés sans valeur soient présentées sur le marché, mais l'apparition de ces nouvelles couleurs ne pouvait retenir les obtenteurs.

Avec une avance de plusieurs années sur les concurrents, les propres semis de PERNET DUCHER venant de SOLEIL D'OR étaient généralement supérieurs aux autres, de plus, il appliquait une méthode d'essais de ses semis dans les autres régions, se servant de l'opinion de ses amis en Angleterre où il s'ingéniait dans des conditions de climat plus froid, à maintenir les mêmes couleurs.

La première médaille annuelle du Concours de BAGATELLE pour les roses nouvelles, fut décernée à PERNET DUCHER en 1907 pour la rose : MARQUISE DE SINETY. La même récompense encore lui fut donnée en 1909 pour : LYON ROSE, qui a maintenu sa popularité pendant plusieurs années. L'envahissement des roses de ces coloris nouveaux venus de SOLEIL D'OR décida la Sté Nationale d'Horticulture de FRANCE à créer pour ces nouveautés une classe différente appelée « PERNETIANA ». Quoique impropre comme nom botanique ce fut un hommage à « l'originateur » de ce groupe et ce nom resta en vigueur jusqu'au moment où les différents croisements firent qu'il fut impossible de distinguer les Hybrides de Thé des PERNETIANA (vers 1930). Encore aujourd'hui, ce nom persiste pour quelques amateurs qui estiment impossible de changer d'avis.

Entouré d'acclamations universelles, PERNET DUCHER arriva au jaune pur avec « RAYON D'OR » qu'il avait présenté en 1910. Pendant ce même laps de temps il n'avait pas pour autant négligé son gagne-pain, en obtenant de nouvelles roses décoratives conventionnelles.

Pendant les 10 années entre « SOLEIL D'OR » et « RAYON D'OR » il sortit entre autres « PAUL LEDE » qui est encore cultivée comme sarmenteux, « Mme Mélanie SOUPERT » de célèbre mémoire pour les anciens amateurs de roses, « CHATEAU DE CLOS VOUGEOT » un remarquable pourpre foncé velouté dont le sport sarmenteux est encore dans le commerce ainsi qu'un autre pourpre solide « Lieutenant CHAURE ».

Il est difficile de présenter le point culminant de la longue carrière de PERNET DUCHER comme hybrideur, carrière qui s'étend sur plus d'un demi-siècle ; son succès était tellement connu que peut-être il n'était pas question d'un sommet, mais plutôt d'un immense haut-plateau.

Du point de vue anglais, cependant, le sommet de la popularité de ses roses a été atteint dans les années précédent la première guerre mondiale. Pendant l'été 1914, une liste de 72 roses les plus populaires pour le jardin a été publiée et les commentaires montraient que plus de 30 % de celles-ci émanaient du même obtenteur, le 2ème dans l''ordre (Mrs A. DICKSONS et Fils) produisant 15 % pendant que les 19 autres obtenteurs se partageaient les 30 variétés suivantes.

D'un autre côté, dans une liste similaire de roses ayant le type « rose coupée », 4 variétés seulement de PERNET DUCHER étaient dans la liste. Ces faits sont le témoignage de la voie qu'il s'était tracée.

Il ne dissimulait pas les idées personnelles qu'il avait suivant lesquelles le destin de la rose est d'embellir les jardins et son but était de les améliorer par tous les moyens possibles. Si certains ont pensé qu'il recherchait surtout les exhibitions (c'est-à-dire les expositions spectaculaires) c'était peu de chose dans sa réalisation et c'est au sommet du prestige international et d'une publicité qu'il n'avait pas recherchée que PERNET DUCHER a été « l'Homme Arrivé » en 1912, car à cette époque, c'est en face d'une immense compétition qu'il remporta à CHELSEA la coupe d'or du Daily Mail, avec un autre bon en avant vers la « Terre Promise ».

La rose qui avait été désignée pour la coupe d'or était tellement en avance sur les autres concurrents que les conditions de la compétition furent spécialement changées pour accéder au désir de PERNET-DUCHER qui avait refusé de changer le nom original de sa rose « Mme EDOUARD HERRIOT » en « DAILY MAIL ». Ce fut effectivement sous ce double nom qu'il a été félicité pour cette rose dans la presse par des articles délirants et cette presse qui aime le sensationnel proclama son obtenteur « LE MAGICIEN DE LYON » (The Wizard Of Lyon). Ce titre était bien destiné à PERNET-DUCHER qui avait transformé les couleurs des roses de jardin réalisant ainsi le plus beau des rèves.

PERNET-DUCHER continua a obtenir de belles roses après la première guerre mondiale ; il est un fait qu'il obtint la médaille d'or de Bagatelle, sauf l'exception de 1918, sans interruption de 1916 à 1926. Ceci montre qu'il n'avait pas perdu le coup de pinceau du maître, même lorsqu'il approchait de la fin de sa carrière. En Angleterre, cependant, très peu de roses parues après 1914 obtinrent la popularité des premières. Seule « ANGELE PERNET » une très bonne rose, toujours fleurie, qui obtint en 1925 la première médaille d'or, et le vigoureux « JULIEN POTIN » couleur brillante de la primevère, en 1927, complétèrent la liste de ses variétés.

PERNET-DUCHER eut un gros désappointement lorsqu'il s'aperçut que les roses qu'il avait obtenues et dédiées à la mémoire de ses deux fils qui avaient été tués au combat pendant la première guerre mondiale (1), ne trouvèrent pas en Angleterre le succès qu'elles avaient trouvé ailleurs. Toutefois, l'une d'elles, la jaune, « SOUVENIR DE CLAUDIUS PERNET » devint par la suite un matériel exceptionnel pour l'hybridation. L'autre, « SOUVENIR DE GEORGES PERNET» fut employée par certains pour la culture de la fleur coupée. Quand on se souvient que l'un des premiers succès de PERNET-DUCHER comme hybrideur fut obtenu avec un polyantha « POMPON » considéré alors comme une nouvelle race, il peut paraître surprenant qu'il n'ait pas été plus loin dans son désir de rechercher en hybridation aucun autre rosier que les types de roses Hybrides de Thé. Cela était évidemment son plus ardent désir, et il a dépensé toute son énergie à perfectionner ses hybrides de Thé.

Au cours de ses recherches pour un Hybride de Thé jaune, il a obtenu 2 grimpants jaune brillant, mais ils n'avaient aucun intérêt pour lui. Pour PERNET DUCHER, les plantes qui n'étaient pas suffisamment bonnes ne devaient pas être retenues, et par conséquent, indignes d'être produites sur le marché. Quelques années après la guerre, en 1923, il avait présenté l'un d'eux : LE REVE, quand il s'aperçut que, contrairement à ce qu'il pensait, cette variété était bien meilleure que celle du Révérend PEMBERTON (Star

Of Persia). Le 2ème qu'il a présenté et qu'il gardait depuis bien des années dans un jardin du Gloucestershire, fut connu sous le nom de « HIDCOTE YELLOW » (Mme Eugène VERDIER X par PERSIAN YELLOW) mais le nom fut ensuite changé en « LAWRENCE JOHNSON » pour une distribution commerciale relativement récente.

PERNET-DUCHER avait été interviewé une seule fois sur le secret de son phénoménal succès, et quelle était au point de vue génétique, la cause qui avait motivé, dans la création des roses, un tel bond en avant.

Son seul « secret » était d'après lui de greffer les rosiers choisis comme parents sur des rosiers tiges, parce qu'il croyait que cela donnait de meilleurs résultats. Quant à sa méthode scientifique, il se servait uniquement de son intuition. Il était original dans ses vues modestes et il arriva à un achèvement de son œuvre tellement remarquable qu'il fut appelé à faire une communication devant l' « International Rose Conférence » organisée à Londres par la « National Rose Society » en 1912 sur le développement moderne des roses. Il a préféré ne pas parler de sa propre contribution exceptionnelle ; au contraire, il se limita à rendre hommage lui-même à Henry BENNETT auquel selon lui, il devait beaucoup. Non seulement BENNETT lui avait montré le chemin pour contrôler les hybridations en vue d'avoir des roses meilleures, mais l'héritage de BENNETT, de ses roses splendides permit à PERNET-DUCHER de s'en servir comme base pour son propre travail ; il se présentait en somme comme le brillant élève qui salue son maître.

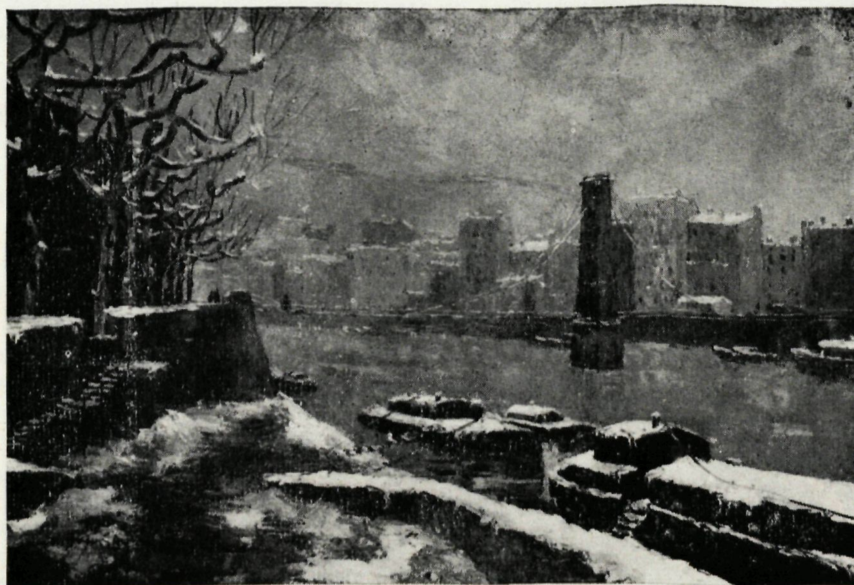
Plus de 30 années ont passé depuis que la dernière rose de PERNET-DUCHER a été présentée par (1) Monsieur Jean GAUJARD l'obtenteur bien connu qui lui succéda et suit toujours la grande tradition.

Inévitablement, la marche du progrès a laissé dans l'oubli de très belles roses de PERNET-DUCHER, mais lui-même n'aurait pas souhaité qu'il en fut autrement.

Maintenant, si grande a été son influence, qu'il y a très peu de variétés d'aujourd'hui qui ne viennent par un chemin quelconque des créations de PERNET-DUCHER, et s'il pouvait voir un moderne jardin de roses, il pourrait dire comme Saint Paul : « Si vous désirez voir mon souvenir, regardez autour de vous ».

L.A. WYATT
Traduit de l'Anglais

(1) Ses deux fils Claudius et Georges PERNET furent tués en août 1914 à trois semaines d'intervalle.



Madame Bodin Avon membre de la Société Française des Roses, a peint ce coin de Lyon et de Saône sous la neige.

Elle nous l'envoi, et nous la remercions bien vivement en la félicitant de son grand talent, de donner l'été aux roses les teintes subtiles, et à la neige quand elle tombe le reflet de l'hiver « âpre et rude » chanté par les poètes.

Journées Internationales de la Rose à Baden-Baden

Nous sommes heureux de publier, le récit qu'a bien voulu nous faire parvenir M. DELFORGE, de ce sensationnel concours de Roses de Baden-Baden. Nous le remercions bien vivement.

Nous exprimons à Monsieur RIEGER, directeur des Services des Jardins de la ville nos très sincères félicitations et nous nous excusons encore de ce que une absence imprévue nous ait privé d'assister à cette mémorable journée.

Nous sommes ravis de féliciter Jean GAUJARD de sa création « Casino de Baden-Baden » et de publier la photographie du Dr SCHLAPPER, bourgestre, de Madame VOWINKI, marraine et de l'obtenteur J. GAUJARD, récemment promu Commandeur du Mérite agricole.



Le jury au travail au Concours de Baden-Baden

Les journées les plus marquantes cette année à Baden-Baden, furent celles de la rose. Concours de roses nouvelles, exposition de roses coupées, congrès international de la rose, tout ceci fut du plus grand intérêt, non seulement pour le professionnel, mais également pour l'amateur de la reine des fleurs.

Monsieur Rieger, directeur du service des jardins à Baden-Baden, disait, lors de sa conférence de presse, précédant de quelques jours cette manifestation, que tout se dessinait autour du concours international qui a pour but de sélectionner des roses toujours plus séduisantes. Chaque année se vendent dans la Bundesrepublik 30 millions de rosiers ce qui représente une somme de 80 à 90 millions DM. Tout ceci pour fleurir l'Allemagne, pour contribuer à la beauté humaine et à la pacification des esprits.

L'exposition florale était joliment conçue du point de vue architectural. Les architectes Peter Reindel et Lothar Epe de Karlsruhe y avaient consacré tous leurs efforts.

Signalons également la contribution bénévole des industriels du verre, du cristal, et de la porcelaine, qui avaient mis gracieusement leurs plus beaux vases à la disposition des exposants.

La participation allemande était nombreuse, mais on notait également la présence des professionnels les plus en vue des pays étrangers.

Nous avons remarqué la présence des représentants de la maison Meilland, de Messieurs Jean Gaujard et Georges Delbard, venus de France. Monsieur Lens et Madame Hendrickx venus de Belgique ; Monsieur Buisman et Monsieur Leenders venus de Hollande, sans oublier le doyen des obtenteurs Monsieur Wilhelm Kordes.

Tandis que de tous les pays du monde, les plus beaux envois de roses coupées arrivaient, les jurés accomplissaient leur tâche toujours difficile, de classer les nouveautés les plus méritantes. D'autres assistaient à l'une ou l'autre réception dans le cadre du magnifique hôtel « Europäischer Hof ». L'exposition internationale des roses coupées s'est ouverte le samedi matin. Monsieur le maire le docteur Schlapper a souhaité parfois d'une façon humoristique, la bienvenue aux invités, remontant dans son allocution sur les origines de la Rose jusqu'à 2.350 avant J.C..

L'exposé du docteur Mahlow, qui avait choisi comme thème la rose dans l'art, était accueilli ensuite avec le plus grand intérêt par toute l'assistance.

Mais quelle féerie, lorsque tous les invités purent jouir du spectacle unique des centaines de mille de roses présentées dans la grande salle.

Il y en avait de toutes les couleurs. Et le parfum s'accentuait au fur et à mesure que l'on avançait dans ce paradis fleuri et coloré. Du rouge feu au rouge foncé, du jaune d'or au blanc pur, du gris argenté au rose chair tendre, c'était une merveille. Des hybrides de thé, des floribundas, des polyanthas, des rosiers miniatures venaient de France, de la Hollande, de la Belgique, de l'Allemagne et de la Suisse et 3.000 roses occupaient un cercle ayant à peu près de 4 m. de diamètre, véritable joyau parmi tant de beauté.

La décoration était unique dans son genre et cet ensemble charmant de fleurs, de coloris et de parfum restera marqué dans les esprits de tous les présents.

Pour donner plus d'attrait et plus de charme à « *la reine des fleurs* » on avait réussi des combinaisons charmantes avec des coupes de lys, de plantes vivaces, de branches d'arbustes et tout ceci fondait dans une harmonie des plus réussies.

Le fait le plus marquant de cette journée fut le baptême de la nouveauté « Casino Baden-Baden » par une cérémonie très intime et très réussie.

Une belle fleur d'un bleu lilacé, d'une forme merveilleuse, c'est ainsi que se présentait cette rose de l'année. Son parfum pénétrant enthousiasmait tous ceux qui pouvaient la contempler de près. C'est à Madame Vowinkel, marraine rayonnante que fut confiée cette tâche à la fois délicate et agréable, de parrainer cette grande nouveauté « Casino Baden-Baden ».

C'est à M. Jean Gaujard, obtenteur lyonnais, que notre ville a dû cette superbe Rose.

La soirée fut grandiose : Des orchestres de danse, des Ballets, se succédèrent avec harmonie, et ont magnifiquement collaboré à la réussite totale de ces fêtes enl'honneur de la Rose.

PALMARES

Année 1963

Prix d'Honneur : Armstrong (USA), Delforge (Belgique), Mac Gredy (Irlande), Meilland (France).

Année 1964

Médailles d'or : Meilland (France), Th. Delbard (France), Marc Gredy (Irlande), Tantau (Allemagne) FL.

Médailles d'argent : Tantau (All.) TH, Mac Gredy (Irl.) FL, Meilland (Fr.) ST.

Médailles de Bronze : Seus (Belgique) TH, Kordes (All.) TH, Paul Croix (Fr.) PH, DELBARD (Fr.) PH, Kordes (All.) FL, Meilland (Fr.) ST, Kordes (All.) ST.

Prix d'honneur : Ets Karl Rösch.

Année 1965 — Roses coupées.

— Prix du Gouvernement de Baden-Wurtemberg : Hörcher (Weinsberg)
— Prix d'honneur du Président du Conseil : Zeeb (Schmiden-Stuttgart).
— Prix d'honneur du Comité central des horticulteurs allemands : Paul Branner (Butzbach).
— Prix d'honneur de la Ville de Baden-Baden : Meilland (France).

DELFORGE
Sté Publivog
Traduit de l'Allemand



La roseraie de la Haye où à lieu le Concours International de Roses nouvelles. Cette roseraie a été conçue et réalisée par M. I. RIJNVELD, directeur du Service Municipal des parcs et jardins de la Ville. Les groupes de rosiers sont intégrés heureusement dans le parc mais les nécessités du groupement systématique des variétés n'a pas permis de les distribuer en scène paysagères, par exemple en intime association avec des plantes vivaces.



L'HIVER, A SUR MON CŒUR
MIT SON MANTEAU D'HERMINE
ET LES ROSES, JETTENT DES PLEURS
SUR LA MINE, DES ETAMINES

L'HIVER, MET SUR LA ROSE
SA PARURE CRISTALLINE
ET MON CŒUR RESTE MOROSE
DE LA REVOIR, EGLANTINE

L'HIVER, A SUR MON CŒUR
MIT SON MANTEAU DE BRUME
EMPECHANT LA ROSE BRUNE
D'EXHALER, SA DOUCE ODEUR

CŒUR DE ROSE, DANS LA BRUME
SE DESSECHANT, DE LANGUEUR
TA VIE PART, SANS QUE J'HUME
LE DOUX PARFUM DE TON CŒUR

L'HIVER A, SUR MON CŒUR
MIT SON MANTEAU, TOUT GRIS
ET, JE RESTE... LAS, SURPRIS
DEVANT MES ROSES, EN PLEURS.

CHERAMY

Roses parfumées d'hier et d'aujourd'hui

par G. BELIN

Extrait de « Ma Maison et mon Jardin »

Depuis qu'il y a des Rosiers dans les jardins, le geste est toujours le même : on se penche et l'on respire la Rose.

Il est vrai qu'on attend toujours d'une rose son parfum, sa douce odeur à nulle autre comparable, jamais « intraitable », toujours distinguée. Aussi quelques solides à roses parfumées constituent-ils le plus beau présent que l'on puisse offrir à une maîtresse de jardin.

L'odeur de Rose les « nez » distinguent plus d'une dizaine d'odeurs différentes chez les Roses : citronelle, bergamote pomme de reinette, violette même, etc... la franche odeur de Rose se trouve surtout dans les roses d'autrefois, dans nos vieilles Roses Galliques et leurs hybrides.

Ainsi, la Rose de Provence, dite « Rose de Mai » et plus précisément « Rose à parfum » née dit-on du mariage de la Rose Gallique avec la Rose Centfeuilles est la seule rose cultivée aujourd'hui en France pour la parfumerie. C'est dire la qualité de son parfum... Cette culture occupe environ 300 hectares dans la région méditerranéenne. Le rosier est solide. Il résiste bien à la sécheresse, grâce à ses racines puissantes. Les fleurs doubles roses tendre plus foncé groupées en bouquet sont charmantes. A. LEROY dans sa belle « Histoire des Roses » nous raconte qu'une variété de Roses de Damas (les roses de Damas constituent une race de Galliques) a été cultivée pour la fabrication de l'eau de rose jusqu'au 1er Empire à Puteaux, près de Paris, sur les pentes du Mont Valérien ainsi qu'à Fontenay-aux-Roses. Les roses de Puteaux ruinèrent d'ailleurs celles de Provins et ce fut alors un beau tapage auquel se trouva mêlé l'illuste PARMENTIER.

Parmi les vieilles roses parfumées, les délicieuses roses moussues dont les tiges et les boutons sont couverts d'une sorte de mousse odorante lorsqu'on la froisse, séduisent encore bien des amateurs. Quelques variétés sont encore commercialisées : « Blanche Moreau » : blanc pur ; « Deuil de Paul Fontaine » grandes fleurs rouge foncé largement épanouies ; « SALET » rose vif à revers plus doux ; « Eugénie Guinoiseau » rouge cramoisi.

Tous ces rosiers anciens sont vigoureux et vivent de nombreuses années.

Ils fleurissent puissamment en Mai-Juin. On les taille après la floraison ; les branches qui viennent de fleurir sont coupées à 30-40 cm de longueur. On laisse intacts les plus beaux rameaux qui ont poussé au cours du printemps. Ce sont eux qui fleuriront l'été prochain.

Le temps en temps on coupe le vieux bois qui forme la charpente afin de conserver aux rosiers la forme « buisson ». Mais on peut fort bien les traiter en arbuste et pratiquer une simple taille de nettoyage. Ces roses sont plus petites mais innombrables et les rosiers réellement splendides. C'est tout particulièrement le cas de la variété

> *Roses des Soirs d'Avril, Roses des Nuits de Mai*
> *Roses de toute sorte*
> *Rêveuses sans repos qui ne dormez jamais*
> *Tant votre odeur est forte*
>
> Anne de Noailles : Les éblouissements

« Rosa Mundi » (hybride de Gallica) aux cocardes cramoisies panachées de rose tendre. Cette rose appréciée depuis des temps très reculés a été associée par les chroniqueurs à la « Fair Rosamond » Rosamond Clifford, naitresse d'Henri II d'Angleterre.

Les rosiers rugueux sont également des rosiers arbustes d'une exceptionnelle vigueur au parfum puissant. Leurs immenses fleurs simples, très odorantes, violacé intense auxquelles succèdent de gros fruits rouges ressemblant à de petites tomates sont très originales.

Les rosiers rugueux (Rosa Rugosa) très honnêtement remontant a d'ailleurs été croisé, autrefois, à la Roseraie de l'Hay, avec un hybride très parfumé « Général Jacqueminot » en vue de la production de l'essence de Rose. Il en est résulté une variété d'exquise odeur : Rose à parfum de l'Hay, fleurs rouge cerise carminé. Il existe d'autres variétés de Rugueux ou d'hybrides de rugueux très parfumés : « Roseraie de l'Hay » fleurs bien formées rouge violacé : « Blanc double de Coubert » : très larges fleurs doubles blanches ; « Conrad Ferdinant Meyer » aux grosses fleurs d'une admirable teinte rose argenté très pur.

Ceux qui aiment les roses plus ouvragées retrouvent l'odeur de Rose dans les premières variétés de nos roses modernes dites à grandes fleurs, dont quelques-unes sont encore dans le commerce telles que « Baron Girod de l'Ain », rouge liseré de blanc ; « Grimson Glory, rouge vin de Bordeaux ; « Etoile de Hollande rouge écarlate foncé : « Guinée » grenat foncé. Parmi les variétés récentes les plus parfumées se rencontrent dans les tons de rouges « Charles Mallerin » Dyna « Ena Harkness », « Joséphine Bruce », « Léonce Colombier », Mme Louis Laperrière », « Papa Meilland », « Rose Gaujard ».

ASSEMBLEE G

Le lundi 24 janvier 1966 s'est tenue l'Assemblée Générale de la Sté Française des Roses sous la présidence de Maître DOLARD, assisté de Monsieur Jean GAUJARD et de Monsieur GAUDRY, vice-président, de M. PERROUD, secrétaire général, et de Monsieur GRIFFON, trésorier, en présence d'une assistance choisie et attentive, de rosiéristes professionnels et amateurs.

Le Président, après avoir ouvert la séance et remercié les membres présents, donna la parole à M. PERROUD pour la lecture du rapport général sur l'activité de la Société au cours de l'année 1965.

RAPPORT DU SECRETAIRE GENERAL M. PERROUD

Respectant à nouveau la tradition, permettez-moi d'adresser les vœux les plus sincères de bonheur, de santé et de sérénité, à tous les amis des roses ainsi qu'aux membres de leur famille.

Notre Société, au cours de l'année qui vient de s'écouler, a continué à manifester une très grande activité tant en FRANCE qu'à l'étranger et aucune compétition florale de quelque importance n'a été réalisée sans que notre Président ou l'un de ses délégués, ne soit présent.

Le bureau, le conseil, les commissions, se sont réunis très régulièrement et nous remercions très vivement tous ceux qui ont ainsi contribué à l'excellente marche de notre association.

Des messages d'amitié nombreux nous sont parvenus récemment, de France et de l'étranger. Nous avons ainsi constaté la résonnance des articles de notre revue jusque dans les pays les plus lointains.

De hautes personnalités se sont inscrites comme adhérents et nous en sommes particulièrement fiers.

NOS DEUILS

Nous avons eu à déplorer la mort d'un certain nombre d'entre nous, et nous leur avons rendu hommage dans les numéros de la revue.

Parmi ceux-ci : Daniel ROPS, membre de l'Académie Française ; Monsieur LENFANT, ancien directeur de l'Ecole de Versailles, le président Vincent AURIOL, Madame COCHET-COCHET, PASTAC et Francisque PERROD.

CONCOURS DE LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE

Notre concours National, repoussé une 1ère fois à cause des intempéries, a eu lieu le 15 juin 1965. Le jury était présidé par M. FUCHS, rédacteur en chef adjoint de la revue « Mon Jardin », et parmi les membres du jury nous avons noté Mme REDIER, épouse du sous-préfet de Lyon, chargé des affaires économiques, la comtesse d'ALCANTARA représentant la Baronne de GERLACHE, président de la Société Belge des Roses ; de Mme FLEURIOT de Genève; du Docteur VAUCLIN, d'Angers ; de M. AUBERSON et de M. BOCCARD de Genève et d'un certain nombre de hautes personnalités lyonnaises parmi lesquelles le général GIRARD ; Mme et Monsieur DONZIER, président de la Fédération des Fleuristes étaient également présents.

Après le vin d'honneur offert aux membres de la Société présents au Chalet du Parc, le déjeuner eut lieu au Casino de CHARBONNIERES et un cocktail fut offert aux jurés par la Société PECHINEY PROGIL dans leur belle maison d'accueil de Chazay d'Azergue.

CONCOURS DE ROSES EN EUROPE

Notre président a représenté notre Société comme membre du jury aux Floralies de GAND, au concours de BAGATELLE, de GENEVE, d'ORLEANS. Salon de la Rose-Orly JAPON.

Notre société s'est fait représenter au concours de MADRID, de ROME, de BADEN-BADEN et de MONZA.

Nous avons déjà reçu plusieurs invitations pour les manifestations de 1966 et nous ferons tous nos efforts pour y répondre et être présents.

LA REVUE

Notre revue, comme j'avais le plaisir de vous le dire l'année passée, continue à plaire énormément et nous avons reçu des lettres de félicitations et d'encouragement.

Son impression constitue un travail très minutieux et nous nous excusons auprès de vous, des coquilles qui ont été faites et des fautes d'ortographe qui ont pu se produire dans certains noms propres.

Nous avons pris toutes précautions pour que dorénavant, les morasses d'imprimerie soient relues par plusieurs d'entre nous.

Elle reste dans de nombreux foyers, le messager aimable, distrayant et utile, qui sert de liaison entre les professionnels et les amateurs, et qui s'efforce de signaler aux uns et aux autres, tout ce qui touche le domaine de la rose.

Nous avons continué nos échanges de revues avec les Fédérations, Associations Florales, et Organismes Professionnels.

Nous avons pu ainsi constituer des archives de premier ordre pour tout ce qui concerne la fleur en général et la Rose en particulier.

Nous remercions tout particulièrement M. CHABERT, Directeur du Service des Cultures de la ville de LYON, pour son cours d'Horticulture sur la Rose que nous publions régulièrement.

ENERALE 1965

NOTRE TRESORERIE

Vous entendrez dans un instant le rapport de notre trésorier. L'exercice est favorable puisque nous sommes en présence d'un excédant de recettes par rapport aux dépenses.

A ce sujet, je suis heureux de vous faire connaître, que grâce aux démarches de notre Président, nous avons pu arriver à faire réduire le tarif d'expédition de notre journal, et que nous avons fait une excellente prospection auprès de tous ceux tant en France, qu'à l'étranger intéressés à la culture de la rose.

Notre bureau fait au mieux pour être à la hauteur des circonstances et nous remercions les obtenteurs et rosiéristes qui ont bien voulu envoyer à leurs clients nos bulletins d'adhésion et qui continuent à le faire. C'est un très sûr moyen de propagande.

CONCLUSION

Je crois me faire l'interprète du Conseil d'Administration, et de vous tous, en exprimant à notre Président Maître DOLARD, tous nos remerciements pour l'activité avec laquelle il a présidé et représenté notre société tant en France qu'à l'étranger.

Nous adressons également nos sentiments de reconnaissance à tous les membres du Conseil d'Administration, du Comité Floral, à tous les jurés qui ont bien voulu honorer de leur présence, le Concours de la Plus Belle Rose de France, et à tous ceux qui soit, dans les services du Parc de la Tête d'Or à LYON, soit à PARIS, à la Sté Nationale d'Horticulture section des Roses, nous ont apporté leurs concours et ont été nos collaborateurs dans notre effort pour le développement des roses, la décoration florale de nos maisons et les agencements de nos merveilleux parcs et jardins de France.

Le Secrétaire Général
L. PERROUD

Un autre problème fut, également étudié, celui de savoir s'il y avait lieu de primer des variétés exposées au concours et dépourvues de nom.

L'assemblée fut d'accord pour reprendre sur ce point les avis de M. FUSCHS et de M. LEROY à savoir que toutes variétés, non dénommées, au moment du concours seraient mises « hors concours », purement et simplement.

Le président rappela que les membres du jury de BAGATELLE avaient été saisis par Monsieur EYRAUD, directeur des Beaux-Arts, Monsieur de VILMORIN et de M. CHASSERAUD, ingénieur général des Services des Parcs et Jardins de la Ville de Paris, d'un projet de réforme de la réglementation générale de la présentation des rosiers, et que faisant partie de la Commission nommée, il ne manquerait pas de tenir au courant les membres de la Sté de tous renseignements nouveaux.

Enfin il fut proposé d'établir un contrôle de la Rose primée à la 3ème année suivant l'attribution de son prix. Cette suggestion sera étudiée.

Le Président, après avoir rendu un hommage de remerciements pour les membres du jury de la Plus Belle Rose de France à LYON, félicita la Comtesse d'ALCANTARA dont l'époux venait d'être nommé ministre dans le Gouvernement de BRUXELLES, Monsieur l'Adjoint Félix ROLLET pour sa récente promotion et leva la séance après avoir exprimé le souhait que le soleil éblouissant de 1966 puisse dorer de ses rayons ardents les roses des concours de l'année.

Ce rapport ayant été adopté à l'unanimité, M. GRIFFON trésorier donna lecture du compte d'exploitation de la Société qui s'est soldé par un excédent de recettes très appréciable, ce qui lui vaut de vifs applaudissements.

Puis M. ORARD donna lecture du rapport de la Commission de Contrôle, qui composée de 5 membres, a vérifié et contrôlé toutes les opérations de la Société et a donné d'autant plus volontiers son visa, qu'il lui apparaissait qu'un gros effort avait été fait par tous, au mieux des intérêts de la Société.

Le Président prit alors la parole pour diriger les débats concernant la classification des rosiers dans les différents concours nationaux et internationaux.

Il exposa notamment :

— Que pour le concours international de BAGATELLE à PARIS, les rosiers sont divisés en 3 catégories :

a) buisson « fleurs » (rosiers intéressants par la fleur prise isolément).

b) buissons « massif » (rosiers intéressants par leur effet de masse dans les jardins).

c) les sarmenteux.

— Que pour le Concours National de la Plus Belle Rose de France à LYON, les catégories sont :

a) Rosiers hybrides de thé
b) Rosiers Floribunda-Polyantha
c) Sarmenteux

— Que pour les concours de GENEVE et d'ORLEANS, les catégories sont :

a) Grandes fleurs
b) Petites fleurs
c) Sarmenteux

La question était donc posée de savoir s'il n'y aurait pas lieu d'adopter une réglementation générale de manière à éviter les hésitations et les erreurs dans le classement des variétés proposées au concours.

Une vive discussion s'étant engagée, à laquelle prirent part des obtenteurs et rosiéristes comme M. LAPERRIERE, M. Jean GAUJARD, M. BROIZAT, M. FALCONNET, et des amateurs comme Mme BRUN, Mme DEFORET, Mme ROUGIER, M. GAUDRY et Me CHARDINY, ainsi que M. ARNAUDON, ingénieur au Parc de la Tête d'Or, permit d'établir que les hybridations nombreuses entre les hybrides de thé et les polyantha, les rosiers à grosses fleurs et les rosiers à petites fleurs avaient fatalement créé une série de sous-catégorie intermédiaire.

Les uns concluèrent qu'il fallait attribuer les prix aux plus belles roses, sans tenir compte étroitement de leur catégorie, les autres concluèrent que tout en maintenant les catégories, il fallait les uniformiser.

LES CONCOURS DE ROSES EN 1965

par Monsieur A. LEROY
Ingénieur en chef honoraire
des services paysagers de la ville de Paris,
Conseiller technique de la Revue
« Mon jardin et ma maison »

Les concours de roses se multiplient. Après celui créé il y a peu de temps en Belgique, dans la Roseraie du château du Roeulx, voici que, cette année, un nouveau concours international de roses nouvelles s'est ouvert dans le cadre somptueux et classique des célèbres jardins de la Villa Reale de Monza, à peu de kilomètres de Milan, sous l'égide de l'Association italienne de la Rose. Notons ici que la rose classée première dans ce concours est récompensée d'une reproduction en or de la couronne de la reine THEODELINDE ! Nous souhaitons aux promoteurs de ce concours que leur entreprise connaisse le même succès que le concours de Rome organisé par les excellents rosiéristes Antonio CARRARO-MODA et Mario VANNICOLA.

La question peut venir à l'esprit de savoir si le nombre des concours de roses nouvelles n'augmente pas exagérément ; si la fructueuse publicité qui était faite aux roses lauréates par un nombre restreint de concours ne s'en trouvera pas minimisée ; si les amateurs placés devant un véritable catalogue de nouveautés vedettes ne se trouveront pas embarrassés dans leur choix. Sans doute les concours régionaux ont du bon ; ils permettent d'apprécier les mérites des nouveautés dans des conditions climatiques particulières. Toutefois il conviendrait de ne créer des concours qu'en vue de la sélection et non à des fins de propagande touristique.

Les résultats des concours que nous publions dans le tableau annexé au présent article appellent quelques observations. En premier lieu il convient de remarquer que ce tableau n'est pas complet. Nous avons volontairement retranché des palmarès les variétés qui, bien que récompensées par les jurys, n'ont pas été dénommées par leurs obtenteurs, probablement parce qu'ils ne désirent pas les multiplier et les mettre au commerce. Cette présentation sans suite de bonnes roses nouvelles peut paraître paradoxale aux personnes peu averties ; elle n'implique pas que les pères des roses mises sous le boisseau sont moins convaincus que les jurés des mérites de leurs enfants. Au contraire, pourrait-on dire, car semblable au cheval Sea Bird qui après avoir gagné le Prix de l'Arc de Triomphe à Longchamp a disparu des hippodromes, pour aller aux U.S.A. servir à l'amélioration du demi-sang, ces roses d'un jour disparaissent des roseraies pour servir à des croisement nouveaux.

Des présentations faites cette année dans les différents concours il est difficile de voir dans quel sens évoluent les roses nouvelles. Il semble que les rosiéristes aient perdu l'espoir d'obtenir une rose vraiment bleue. Faut-il s'en plaindre ?

Seul le rosiériste belge Louis LENS a présenté une variété à grosses fleurs mauves : SOUVENANCE, qui a été récompensée d'une médaille d'argent au concours de Saverne. Par contre la recherche de roses très parfumées s'affirme. Une rose de Mc GREDY, LADY SETON, a obtenu à La Haye le Certificat pour la rose la plus odorante ; la magnifique rose blanche de MEILLAND, YOUKI SAN, a gagné à Genève la coupe du parfum. Les miniatures sont toujours « travaillées ». La variété MIMI de la firme MEILLAND a été très appréciée à Lyon et à Genève. Rien de sensationnel n'a été présenté en ce qui concerne les rosiers sarmenteux. Nous espérons toujours une variété à grosses fleurs vraiment remontante.

C'est sur de bons rosiers classiques - grosses fleurs et floribundas - qu'ont porté le plus, les efforts des obtenteurs et nous les en félicitons. C'est en effet le genre de rosiers le plus intéressant pour les amateurs de roses. Nous constatons de très nets progrès dans les variétés rouges et surtout roses. C'est ainsi qu'ARIANNA, variété à grosses fleurs roses de MEILLAND bat un record avec trois médailles d'or sous les cieux très divers de Paris-Bagatelle, Rome et La Haye. Une autre variété du même obtenteur, MARIA CALLAS, hybride de thé rose Bengale a mérité trois certificats dans les mêmes concours. MM. DELBARD et CHABERT connaissent le succès avec TOURMALINE et MILROSE. TOURMALINE est une variété à grosses fleurs, à pétales rose carminé sur le pourtour, devenant progressivement blanc crème au centre ; elle a obtenu la médaille d'or à Lyon e et dcs certificats de mérite à Saverne et à Bagatelle. Quant à MILROSE, c'est un rosier floribunda très florifère, excellent pour le massif, à fleurs rose porcelaine ; il a obtenu des certificats de mérite à Lyon et à Rome. ALMANDET, de Paul CROIX est une belle variété à grosses fleurs rose franc récompensée d'une médaille de vermeil à Lyon. Enfin, bien que ne figurant pas dans les palmarès des concours nous signalons à nos lecteurs la remarquable nouveauté de Jean GAUJARD, MARYLENE, issue de sa fameuse MIGNONNE, de couleur rose nacré, couleur qui se maintient très pure jusqu'à la fin de l'épanouissement ce qui rend cette variété très recommandable pour la fleur coupée.

Pour terminer signalons les résultats de deux concours originaux, concours de confirmation portant sur des variétés déjà commercialisées ouverts l'un à Orléans, l'autre à La Haye, ce dernier distinct du concours de nouveautés. A Orléans, où le concours est réservé aux rosiers à massifs, c'est le floribunda carmin foncé EUROPEANA de DE RUITER qui a mérité la ROSE D'OR, tandis que la variété bien connue Mme A. MEILLAND (Peace) gagnait aussi une Rose d'Or à La Haye.

André LEROY

Liste des 18 variétés de rosiers DENOMMEES, lauréates des concours de roses en 1965 de Bagatelle La Haye, Lyon, Genève, Monza, Rome, Saverne

(Dans l'ordre alphabétique)

Abréviations : H.T. : grosses fleurs ; Hlor : Floribunda ; Sar : Sarmenteux ; Cert. : cert ficat

Noms	Catégorie	Couleurs	Obtenteurs	Nationalité de l'obtenteur	Récompenses obtenues
ALMANDET	H. T.	rose franc	Paul CROIX	France	Médaille de Vermeil - Lyon
APRICOT SILK	H. T.	—	C. GREGORY	Angleterre	Certif. de 2ème classe - La Haye
ARIANNA	H. T.	rose clair	MEILLAND	France	Médaille d'Or - La Haye Médaille d'Or - Bagatelle Médaille d'Or - Rome
ESSOR	Sar.	rose orangé	MEILLAND	France	Certificat - Lyon
GAY TIME	Flor.	multicolore	D. L. ARMSTRONG	U.S.A.	Certificat n. 1 - Bagatelle
LADY SETON	H. T.	—	Mc GREDY	Irlande du Nord	Certificat pour la rose la plus odorante - La Haye
MARIA CALLAS	H. T.	rose Bengale	MEILLAND	France	Certificat de 1ère classe - La Haye Certificat - Bagatelle Certificat - Rome
MILROSE	Flor.	rose	DELBARD-CHABERT	France	1er Certificat - Rome 1er Certificat - Lyon
MIMI	Miniature	rose	MEILLAND	France	Médaille d'Or - Monza Certificat - Lyon Certificat - Genève
MOLDE	Flor.	rouge	TANTAU	Allemagne	Certificat de 1ère classe - La Haye
PINK SUPREME	H. T.	rose clair	G. DE RUITER	Hollande	Médaille d'Or - Genève
PROFESSEUR KNOLL	H. T.	rouge	ROTER	Allemagne	Certificat - Rome
SOUVENANCE	H. T.	mauve	Louis LENS	Belgique	Médaille d'argent - Saverne
SCENTED AIR	Flor.	—	Alex DICKSON	Irlande du Nord	Médaille d'Or - La Haye
SUMMER QUEEN	Flor.	bicolore rose	DELFORGE	Belgique	Certificat - Monza
TAMANGO	Flor.	rouge	MEILLAND	France	2ème Certificat - Lyon
TOURMALINE	H. T.	rose	DELBARD-CHABERT	France	Médaille d'Or - Lyon Certificat - Bagatelle 1er Certificat - Saverne
YOUKI SAN	H. T.	blanc	MEILLAND	France	1er Certificat - Rome Certificat - Lyon Coupe du parfum à Genève

COTISATION 1966

AVIS DU TRESORIER

Les cotisations pour 1966 sont :

Membres Bienfaiteurs, à partir de 15 F.
Membres résidant à l'Etranger . . . . 15 F.
Membres actifs . . . . 7,50 F.

— par virement à notre compte postal Société Française des Roses C.P. 67-61 Lyon.

— par chèque bancaire, 127, avenue Sidoine-Apollinaire, Lyon 5ème

Dès réception du règlement la carte de Sociétaire 1966, vous sera adressée.

Les Concours de Roses en Europe en 1965

ROME : 16 Mai 1965

Grandes Fleurs

— Médaille d'Or : « ARIANA », Obt. MEILLAND (Fr.)
— 1er certificat : « YOUKI SAN » - Obt. MEILLAND (Fr.)
— 2ème certificat : « MARIA CALLAS » - Obt MEILLAND (Fr.)
— 3ème certificat : « Professeur KNOLL » - Obt. Da ROTER OKTOBER (All.).

Fleurs Multiples

— Médaille d'Or : n. 25 - Obt. MEILLAND (Fr.)
— 1er certificat : « MILROOSE » - Obt. DELBARD CHABERT (Fr.)
— 2ème certificat : N.D. Obt MEILLAND (Fr.)
— 3ème certificat : N.D. DELBARD CHABERT (Hr.).

MADRID : 20 Mai 1965

— Médaille d'Or : Ville de Madrid : « TOURMALINE » Obt. DELBARD CHABERT (Fr.)
— 1er certificat et Prix de la Sté Espagnole d'Horticulture : « YOUKI SAN » - Obt. MEILLAND (Fr.).
— 2ème certificat et Prix de l'Institut des Recherches Agronomiques « N.D. » DELBARD CHABERT (Fr.)
— 3ème certificat et Prix de l'Institut des Jardins et Arts Paysagistes « MATTERHORN » - Obt. HERBERT C. SWIN et DAVID.
— 4ème certificat - Prix de la Société des Amis de la Rose : « N.D.» Obt. : MEILLAND (Fr.).
— 5ème Certificat : « LADY » - Obt. SAN Mc GREEDY (Irl. Nord).

LYON : 15 Juin 1965

Grandes Fleurs

— Médaille d'Or avec titre « La Plus Belle Rose de France » : « TOURMALINE » - Obt. DELBARD-CHABERT (Fr.)
— Médaille de Vermeil : « ALMANDET » - Obt. Paul CROIX (Fr.)
— 1er certificat : « YOUKI SAN » - Obt. MEILLAND (Fr.)

Rosiers Polyanthas - Floribondas

— 1er certificat : « MILROSE » - Obt. : DELBARD CHABERT (Fr.)
— 2ème certificat : « TALMANGO » - Obt. MEILLAND (Fr.).

Rosiers Sarmenteux

— Certificat « ESSOR » - Obt. MEILLAND (Hr.).

Rosiers Mignatures

— Certificat « MIMI » - Obt. MEILLAND

GENEVE : 22 Juin 1965

Grandes Fleurs

— Médaille d'or - Prix de la Ville de Genève « PINK SUPREME » Obt. de RUYTER (Pays-Bas)
— Médaille d'Argent : N.D. Obt. KORDES-SOHNE (All.).
— Certificat : N.D. Obt. Louisette MEILLAND (Fr.)

Petites Fleurs

— Médaille d'Or Prix de l'Etat de Genève : n. 26 - Obt. Louisette MEILLAND
— Médaille d'Argent : n. 48 - Obt. BUISMANN et Fils (Pays-Bas)
— Certificat : n. 28 KORDES SOHNE (All.).

Rosiers Sarmenteux

— Certificat : n. 23 - Obt. MEILLAND (Fr.)

Rosier Bostaniques

— Certificat : « MIMI » - Obt. MEILLAND (Fr.)

Coupe du Parfum

— « YOUKI SAN » - Obt. MEILLAND (Fr.)

SAVERNE : Juin 1965

— Médaille d'Argent : « SOUVENANCE » - Obt. H. HEAS (Bel.)
— 1er certificat : « TOURMALINE » - Obt. DELBART-CHABERT (Fr.)
— 2ème certificat : « MINOU » - Obt. MAREIRA DA SILVA (Portug.)

ORLEANS - 11 septembre 1965

— Rose d'Or : EUROPEANA » - Obt. G. de RUYTER (Pays-Bas)
— 1er certificat : « ALAMEIN » - Obt. Mc GREDY (Irl. Nord)

Rosiers grimpants et remontants

— Médaille d'Or de la Sté d'Horticulture d'Orléans : « HANSESTADT LUBECK » - Obt. R. KORDES (All.

LA HAYE : 14 septembre 1965

— Rose d'Or : « PEACE » - Obt. MEILLAND (Fr.)
— Certificat : « HEIN EVERS » - Obt. TANTAU (All.)

Prix proposés par la Commission d'expertise Internationale
— Médaille d'Or : « SCENTE D'AIR - Pol. - Obt. Alex DIKSON (Irl. Nord).
— Certificat 1ère classe : MOLDE - Pol. - Obt. TANTAU (All.)
Certificat 1ère classe : N.D. - Pol. - Obt. G. de RUITER ,Pays-Bas)
Certificat 2e classe : N.D. - Pol. - Obt. G. de RUITER (Pays-Bas)
— Médaille : ARIANA - HT - Obt. E. MEILLAND (C. Antibes)
— Certificat 1ère classe : MARIA CALLAS - HT - Obt. E. MEILLAND (C. Antibes)
— Certificat 2ème classe : APRICOT SILK - HT - Obt. G. GREGORY (Angleterre)
— Certificat de Parfum : LADY SETOU - HT - Obt. Mc GREDY (Irl.)

PARIS - S.N.H.F. - Concours de Fleurs coupées à l'Orangerie de BAGATELLE - 26 juin 1965

Rosiers à Grandes Fleurs

— Médaille d'Or : « TOURMALINE » Obt. DELBARD-CHABERT (Fr.)
— Médaille de Vermeil : n. 4.496 Obt. Ets ROBICHON (Fr.)
— Médaille d'Argent : « TARENTELLE » - Obt. Etc LAPERRIERE (Fr)

Rosiers Polyanthas

— Médaille d'Or : « FEE DES CHAMPS » - Obt. Ets MINIER (Fr.)
— Médaille de Vermeil : « MILROSE » - Obt. DELBARD-CHABERT (Fr)
— Médaille d'Argent : N.D. Obt. DELBARD-CHABERT (Fr.)

Sarmenteux

— Médaille d'Or : N.D Obt. DELBARD-CHABERT (Fr)
— Médaille de Vermeil : N.D. Obt. Ets ROBICHON et EVE (Fr.)
— Médaille d'Argent : « CAPPA MAGNA » - Obt. DELBARD-CHABERT (Paris)
— Le Prix du Président PLUMECOCQ a été décerné à la Rose « Catherine LANGEAIS » - Obt. EMERAY-AUBERT.

MONZA : 25 septembre 1965

Concours de la Rose Parfumée - Bracelet d'Or

— N.D. Obt. Jan LEENDERS (Hollande)

Concours de la Rose de l'Année

— Médaille d'Or N.D. Obt. CAZZANIGA (It.)
— Certificat de mérite : N.D. Obt Jan LEENDERS (Hollande)
— Certificat de mérite : « YOUKI SAN » - Obt. MEILLAND (Fr.)

Catégorie F.L.

— Médaille d'Or : « MIMI » Obt. MEILLAND (Hr.)
— Certificat de mérite : « SUMMER QUEEN » Obt. DELFORGE (Belgique).

Concours de la Plus Belle Rose d'Italie
.. ***Médaille d'or : N.D. Obt. CAZANIGA (Italie)***

Y. D.

LA POLITIQUE ET LA ROSE



par
Monsieur
COUSTE

Député du Rhône

Il peut sembler bizarre, à première vue, qu'un député sérieux s'intéresse au sort des roses. Va-t-il réclamer pour elles un droit de vote qui, le cas échéant, pourrait remplacer le verdict défaillant d'une partie technique, une production à encourager parce que susceptible de rapporter, grâce à l'exportation, quelques devises de plus à l'Etat français ? Est-il un poète fourvoyé dans la politique, ou un politicien ensorcelé par le charme magique de ces fragiles végétaux ?

Et pourtant non, aucun de ces points ne risque d'apparaître dans cet article qui se veut consacré à un sujet aussi important que sérieux. Si un député s'intéresse au sort de ses semblables au point de briguer un mandat pour avoir le droit d'émettre des idées, de les défendre et d'y ajouter sa part, si petite soit-elle, de décision, il est nécessaire qu'il ait de l'avenir, une vue aussi prospective que synthétique.

Or comment peut-on séparer la vie humaine de la vie végétale, si imbriquée l'une à l'autre dans la vie de la nature telle qu'elle fut toujours dans le passé ? Si donc on prévoit pour demain les grands ensembles qui composeront les villes de l'avenir, et que pour cela des experts se penchent sur tous les problèmes créés par ces grandes concentrations citadines, tant du point de vue social que culturel et administratif, il est absolument essentiel que, parallèlement, la planification de la vie végétale soit les plus rationnelles de développement, d'accroissement et de perfectionnement.

C'est dire combien le développement harmonieux et fraternel de l'être humain et du végétal est nécessaire à l'équilibre de notre vie. On n'en finirait pas de citer les cas de psychoses ou de névroses qu'ont engendré les unions cernées de murs et dominées de cheminées, de beaucoup d'hommes modernes. Ainsi s'impose à nous la nécessité quasi absolue de prévoir, d'organiser et d'orner les parcs et espaces verts. Comment ne pas louer à cet égard, l'initiative de la ville de Lyon ? Celle-ci, en créant et en menant à un point de perfectionnement rarement égalé la Roseraie de LYON tout en conduisant à côté des réalisations urbaines non moins importantes, font ainsi la preuve de leur double préoccupation et réalisent une harmonieuse synthèse au service de leurs concitoyens.

Mais l'on peut encore laisser à la nature le soin de nous instruire de la façon de concevoir cette vie végétale. En effet, bien que dominée par l'homme, elle reste son grand guide et presque son unique référence.

Et si le rythme des saisons nous est enseigné chaque année par la poussée et la tombée des feuilles des arbres, ces grands dignitaires, que dire des fleurs qui, chacune, ont leur langage particulier, leur date de floraison, et grâce auxquelles, sans l'aide d'aucun calendrier, chacun peut deviner, avec un peu d'expérience la période précise de l'année où il se trouve. S'il y en a peu ou point en hiver, combien sommes-nous sensibles au charme et à la timidité des fleurs printanières, à la langueur et à la douceur de celles d'automne.

Mais de toutes celles qui fleurissent en été, la rose au charme coruscant en est la reine, le hérauit chargé de l'annoncer triomphalement, l'éclatante apothéose de la vie et de la beauté. De façon différente d'un véritable calcul mathématique du temps, ce calendrier de la nature fait sentir à l'homme l'influence interne de sa consubstantialité profonde avec cette vie végétale. Il le rassure et l'enracine, en même temps qu'il lui insuffle un surcroît de vie.

Si dans les années passées, on a commis l'erreur d'en frustrer nos concitoyens, il est nécessaire que maintenant, peut-être ayant oublié tout cela, l'homme des villes soit rééduqué, qu'un effort soit fait auprès de la jeunesse pour lui faire éprouver ce besoin vital de l'être humain, et lui apprendre à être sensible à ces mystérieuses correspondances. Ne serait-ce pas là faire à l'homme moderne un cadeau inappréciable que de l'insérer de nouveau dans son cadre naturel de vie, lui permettant ainsi, par un équilibre retrouvé d'apporter encore plus d'efficience et de courage à l'édification, au perfectionnement et à l'embellissement de notre terre des hommes ?

P. S. COUSTE

Rosacées et Pharmacopées

par le Professeur R. FERRANDO

Le professeur Raymond Ferrando ancien directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, a beaucoup voyagé à travers le Monde. Il a bien voulu, au cours d'une croisière vers les terres d'Ispahan ou les Jardins de Yalta écrire cet à propos original sur la Rose.

Nutritionniste français bien connu, le Professeur Ferrando qui a de nombreuses attaches à Lyon, s'est placé sur un terrain particulier mais n'en a que mieux souligné l'effet de l'emploi de la Rose comme remède de beauté chez la femme et comme tendance aphrodisiaque chez l'homme.

Qu'il soit très vivement remercié de son captivant enseignement.

L. R.

Quand nous admirons dans les jardins et sur nos tables, dans un bouquet ou au milieu des pelouses de nos parcs, les roses, reines des fleurs, songeons-nous toujours à ce qu'elles représentent ?

La Rose aux innombrables teintes délicates et variées, même isolée dans un simple vase, apporte avec elle la distinction et rend aimable et accueillante la pièce la plus austère. La Rose qu'on aime offrir et qu'on est heureux de recevoir.

La Rose dont le nom est déjà un hommage.

Qu'elle soit rouge, thé, blanche ou panachée, on désire déjà son langage à travers le bouquet qu'elle servit à composer.

Rose de nos joies, de nos amours, de nos succès mais aussi de nos peines et de nos chagrins.

Rose sans cesse mêlée à notre vie.

Fleur la plus simple et la plus compliquée, fille d'une grande famille Botanique.

La famille des Rosacées est en effet immense. On en connaît plus de mille espèces, réparties en dix genres et neuf tribus. Presque toutes ces plantes satisfont, isolément ou à la fois, nos yeux, notre odorat, notre goût, plusieurs servent à nous soigner sinon à nous guérir.

La fraise, la framboise, la poire, la pomme et bien d'autres fruits beaux à voir, délicats à déguster, nous permettent de terminer un repas avec plaisir; souvent sous forme de confitures, fruits confits ou d'eau de vie, ils nous apportent de nouvelles satisfactions gastronomiques.

Les Rosacées du fleuriste et du fruitier se retrouvent encore chez le parfumeur et le pharmacien.

En parfumerie la rose sert à préparer diverses essences toujours appréciées en Orient où les élégantes continuent ainsi la tradition des grandes dames Romaines. On consomme également en Grèce, en Turquie, en Iran, en Egypte des confitures et des sirops de roses parfois excellents sans parler des fameux loukoums toujours recherchés du gourmet oriental.

En thérapeutique, on considère généralement les rosacées comme ayant des propriétés toniques et astringentes. Ce sont les pétales de leurs fleurs et leurs feuilles qui possèdent ces propriétés.

Parmi les préparations les plus simples et les plus courantes nous citerons le miel Rosa ou mellite de Rose Rouge dite de Provins dont l'odeur est vive. Ce mellite entre dans la composition de gargarismes et de collutoires astringents aux vertus réputées. Peut-être ces médicaments sont-ils aussi efficaces que ceux à base de sulfamides et d'antibiotiques (les vilains mots quand on parle de fleurs).

La Rose pâle dont les pétales riches en tonin, sert à préparer l'eau distillée de rose. Celle-ci astringente et parfumée est employée pour baigner les yeux fatigués, irrités ou malades, et leur redonner tout leur éclat. Cette eau entre également dans la composition de nombreux produits de beauté ! (crèmes diverses et toujours parfumées).

Car si nos compagnes n'imitent plus les dames de Rome et ont désappris l'usage des extraits de Roses, ceux-ci servent encore à confectionner les savants mélanges qu'une chimie très élaborée de l'industrie de la parfumerie sait préparer pour énerver nos sens.

Les Rosacées demeurent ainsi à travers bien des recettes, dans nos vergers, sur nos tables, dans nos pharmacies, mêlées à notre vie quotidienne sans que nous réalisions vraiment l'importance de cette grande famille botanique.

C'est pourtant encore au jardin ou en bouquet, que la rose nous réjouit le plus. Hautement et longuement sélectionnée, ou plus modestement fleurie à partir d'une greffe moins savante, elle nous apporte toujours sa beauté, souvent, sa beauté et son parfum. Elle nous rapproche alors de la nature. Elle nous donne avec le plaisir qu'elle nous procure, une parcelle de joie et de sérénité.

Professeur R. FERRANDO



Vue de la roseraie de Madrid



Souvenir des Floralies de Gand : Sa Majesté le Roi des Belges au stand des Etablissements Coninck-Dervaes

Liste des VARIETES NOUVELLES éditées en FRANCE et enregistrées par le Syndicat National des Producteurs de Nouveautés du 1° Janvier au 31 Décembre 1965

Dénomination variétale	Marques utilisées pour la commercialisation			No d'enregistrement international	Obtenteur	Editeur
	Année d'édition	Intitulé de la Marque	Lieu et numéro d'enregistrement en France			
Rosa HT DELpur 0449 F	1965	AGATHE POURPRE	Montluçon 2412		DELBARD	Delbard
Rosa HT CROpag 0477 F	1966	AGE TENDRE (TENDER AGE)	St-Etienne 11.360	295 921	P. CROIX	P. Croix
Rosa Flo LAPwon 0461	1965	ATHOS	Lyon 35.421		LAPERRIERE	Edition Française de Roses
Rosa Mini MEIbyba 0319 F	1965	BABY BACCARA	Antibes 929	294 694	MEILLAND	Universal Rose Selection
Rosa HT DELfur 0447 H	1965	BLACK RUBY	Montluçon 2.410		DELBARD	Delbard
Rosa HT LENip 0430 F B	1965	BLANCHE PASCA			LENS	Vilmorin
Rosa S. HEMcap 0474 F	1965	CAPELINE	Orléans 2.886		HEMERAY AUBERT	Hemeray Aubert
Rosa Pol DELsap 0453 F	1965	CAPPA MAGNA	Montluçon 2.418		DELBARD	Delbard
Rosa HT HEMlan 0476 F	1965	CATHERINE LANGEAIS	Orléans 2.589		HEMERAY AUBERT	Hemeray Aubert
Rosa Flo DICke 0437 F GB	1965	CHANSON D'ETE	Paris 524.411	287 423	A. DICKSON	Vilmorin
Rosa HT CAMero 0428 F E	1965	CLARA	Paris 524.689		CAMPRUBI	Vilmorin
Rosa HT MEGERsar 0383 F	1965	CLIMBING BACCARA	Antibes 518	176 956	MEILLAND	Universal Rose Selection
Rosa S JEPsa 0436 F USA	1965	CORALITA	Paris 522.621		JACKSON et PERKINS	Vilmorin
Rosa Flo BOErou 0429 F USA	1965	COUCHER DE SOLEIL (CORAL SUNSET)			BOERNER	Vilmorin
Rosa HT Delrop 0443 F	1965	EMERAUDE D'OR	Montluçon 2.416		DELBARD	Delbard
Rosa Pol HEMer 0473 F	1965	ERIC	Orléans 2.887		HEMERAY AUBERT	Hemeray Aubert
Rosa Pol DOTeno 0465 F E	1965	FEE DES CHAMPS			DOT	Minier
Rosa Flo LENou 0435 F B	1965	FILLETTE			LENS	Vilmorin
Rosa HT DELpat 0450 F	1965	GRAND MONGOL	Montluçon 2.411		DELBARD	Delbard
Rosa Flo TRUdaine 0462 F	1965	GRAND TRIANON			TRUFFAUT	Truffaut
Rosa HT MINoma 0471 F	1965	HOMMAGE D'ANJOU	Angers 3.339		MINIER	Minier
Rosa S ROBint 0481 F	1965	INTERVILLES		300 850	ROBICHON	Eve
Rosa Plo DELbut 0451	1965	JEAN DE LA LUNE	Montluçon 2.381		DELBARD	Delbard
Rosa HT BOEgil 0459 F USA	1966	JOHN F. KENNEDY	Paris 530.331		BOERNER	Vilmorin
Rosa Flo KORfou 0432 F D	1965	LUNE DE MIEL (HONIGMOND - HONEYMOON)	Paris 513.903		KORDES	Vilmorin
Rosa Pol KORdar 0433 F D	1965	MAGIE DES JARDINS (GARTENZAUBER)	Paris 513.901		KORDES	Vilmorin
Rosa HT MEIdaud 0321 F	1965	MARIA CALLAS (Miss All American Beauty)	Antibes 883	283 662	MEILLAND	Universal Rose Selection
Rosa Flo KORba 0438 F D	1965	MARLENA			KORDES	Vilmorin
Rosa Pol DELbir 0452 F	1965	MILROSE	Montluçon 2.414		DELBARD	Delbard
Rosa Mini MEIdesi 0258 F	1965	MIMI	Antibes 834	257 747	MEILLAND	Universal Rose Selection
Rosa HT MODare 0439 F	1965	NACRE	Libourne 5.569		MODERNE	Minier
Rosa HT Delfla 0445 F	1965	ONYX FLAMBOYANTE	Montluçon 2.415		DELBARD	Delbard
Rosa HT Delsup 0442 F	1965	PARURE	Montluçon 2.419		DELBARD	Delbard
Rosa Flo POUpi 0431 F DK	1965	PERNILLE POULSEN	Paris 522.146	285 593	POULSEN	Vilmorin
Rosa Flo COMpti 0466 F	1965	P'TIT PACHA	Grenoble 11.125	288 255	COMBE	Minier
Rosa Flo NICame 0464 F	1966	RADOME	Angers 3.318		NICOL	Minier
Rosa HT DELpho 0444 F	1965	SAPHIR (SONG of PARIS)	Montluçon 2.413		DELBARD	Delbard
Rosa Flo MEIbeau 0320 F	1965	SIESTA	Antibes 859	267 571	MEILLAND	Universal Rose Selection
Rosa HT COMrad 0434 F	1967	TANTUCHE	Paris 524.688		COMBE	Vilmorin
Rosa HT LAPres 0460 F	1965	TARENTELLE	Lyon 32.929		LAPERRIERE	Edition Française de Roses
Rosa HT DELbor 0446 F	1965	TOPAZE ORIENTALE	Montluçon 2.409		DELBARD	Delbard
Rosa HT DELfri 0448 F	1965	TOURMALINE	Montluçon 2.417		DELBARD	Delbard
Rosa Pol HEMuni 0475 F	1965	UNIVERSITE D'ORLEANS	Orléans 2.801		HEMERAY AUBERT	Hemeray Aubert
Rosa HT MEIdonq 0322 F	1965	YOUKI SAN (MADAME NEIGE)	Antibes 908	284 221	MEILLAND	Universal Rose Selection

miss france



chérie





nouvelle europe



atlantic



mignonne



éminence



fémina

Toutes ces roses
sont des variétés protégées
(Éditions Gaujard).

Photos Gam
DRAEGER, IM
Procédé 301

ÉCHOS - NOUVELLES - ÉCHOS



Ci-dessus M. Vincent Auriol remet le Diplôme du prestige de la France aux Ets Meilland-Richardier à Antibes, 19 septembre 1963 - De gauche à droite : Mme Alain Meilland, Madame Francis Meilland, M. Raymond Rodel, M. Weatcrofft, le président Auriol, le sénateur Raibaud, M. Antoine Meilland, M. Alain Meilland.

NECROLOGIE

— Monsieur VINCENT AURIOL, ancien président de la République, membre de la Société Française des Roses, a disparu.

Après une carrière politique exceptionnelle, le Président s'était retiré dans sa charmante propriété du Cap Benat, à Bormes les Mimosas pour consacrer aux fleurs et à la Rose le même attachement que Georges Clémenceau.

Ce dernier avait voulu, contre vents et marées, que l'on plantât en Vendée, chez lui, au bord de l'Océan, un massif de Roses, pouvant résister aux bourrasques les plus violentes. Cela fut réalisé magnifiquement après bien des essais et M. Pajotin le rosiériste bien connu d'Angers en fut le meilleur témoin.

Rien ne fut plus émouvant que la mise en caveau à Muret du cercueil du Président : « Madame Vincent Auriol, s'approcha une nouvelle fois du caveau, prit un bouquet de « roses rouges et jaunes, que lui tendait une amie, embrassa « avec ferveur les fleurs, en donna deux à chacun des « membres de sa famille et se recueillit quelques secondes. « Puis elle lança deux roses sur le cercueil, imitée peu « après par son fils, sa belle-fille, et ses deux petits fils...

(du Figaro)

Que sa famille veuille bien agréer l'hommage infiniment respectueux et déferent de tous les membres de la Société Française des Roses.

M. D.

— La Fédération Nationale des producteurs de l'horticulture et des pépinières est en deuil : Le Président GUY-CHARRON est mort brusquement le 20 octobre 1965, après 17 ans de Présidence et l'exercice de nombreux mandats.

En 1926 il avait été nommé Secrétaire général de l'Union régionale horticole de la région Parisienne, puis en 1948 porté à la présidence de la Fédération Nationale, succédant à M. Decault.

Il fut également administrateur de nombreux organismes professionnels et notamment membre du Conseil Economique en 1954, puis membre de la section de l'agriculture du Conseil Economique et Social.



Il était officier de la Légion d'honneur, commandant du Mérite agricole, officier de l'ordre de Léopold de Belgique, officier d'orange Nassau des Pays-Bas.

Nous avions eu le très vif plaisir de le rencontrer à plusieurs reprises et nous avions apprécié grandement sa courtoisie, la finesse de ses propos - et la cordialité de son accueil.

Nous prions Madame GUY-CHARRON et ses enfants d'agréer l'hommage de nos sentiments très profondément attristés.

M. D.

⁂

— Nous apprenons la mort de M. I. A. PASTAC, ingénieur chimiste, docteur es sciences techniques, spécialiste des problème des engrais. Nous rappelons le rapport important et particulièrement précis développé par lui au Congrès de la Société à Orléans en 1962, et publié dans notre numéro du 1er Trimestre de 1963.

— Nous signalons avec tristesse la mort de M. Jean LENFANT, directeur honoraire de l'Ecole Nationale supérieure d'horticulture de Versailles.

Sorti lui-même en 1919 de l'Ecole de Versailles, il commença aussitôt sa brillante carrière de professeur. Adjoint de 1926 à 1939 à la Direction des services agricoles du Nord, puis chargé de mission dans les Alpes-Maritimes, en 1942, inspecteur de la protection des végétaux à Toulouse il fut en 1945 nommé Directeur de l'Ecole Nationale de Versailles.

En 1959 ayant pris sa retraite il publia « l'Atlas des ennemis et maladies des plantes cultivées ».

Décédé au cours de l'année 1965, M. Lenfant était officier de la Légion d'honneur, commandeur du Mérite agricole et officier des Palmes académiques.

Nous prions Madame Lenfant et tous les siens d'agréer l'expression de notre douloureuse sympathie.

⁂

— Madame Legrand-Cochet vient de nous faire part de la mort de Madame COCHET-COCHET à 101 ans.

Madame Clara Cochet-Cochet s'est éteinte le 10 décembre 1965 dans sa 101ème année.

Dans notre 1er numéro de l'année 1965, Mme Roberte HUET, vice-président de la section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture, avait célébré son centenaire. Elle était née le 19 décembre 1864.

On avait rappelé qu'en Juillet 1876, son père Scipion Cochet, dans une vaste tente installée au pied de la vieille tour St-Médard de Grisy, avait exposé pendant 8 jours plus de 6.000 roses de ses pépinières.

Faut-il ajouter que c'est à son bisaïeul Christophe Cochet que le comte de Bougainville, amiral de France, avait en 1799 confié la direction de sa roseraie.

Les Cochet s'y succédèrent et créèrent de nombreuses variétés.

Mlle Clara Cochet avait épousé en 1889 son cousin Pierre Cochet et s'était installée dans cette belle maison de Coubert où elle vient de s'éteindre.

Nous exprimons à sa fille Mme Legrand-Cochet et à son gendre, nos sentiments de condoléances très émus.

LA LISTE DES NOUVELLES ADHESIONS
PARAITRA AU PROCHAIN NUMERO

BIBLIOGRAPHIE

NOBLESSE DE LA ROSE

Vient de paraître la magnifique édition française de « Noblesse de la Rose », aquarelles et dessins de LOTTE GUNTHART, préface de Louis de VILMORIN, monographies des roses par Armand SOUZY, généalogie des roses par Robert KOHLI, conseils pour la culture par Claude DENNINGER.

La reliure, d'un rouge séduisant est en organsin de BEMBERG.

Cette production de très grande classe se compose non seulement de 39 planches de reproductions en couleurs d'aquarelles de Mme LOTTE GUNTHART, en grandeur naturelle, d'un merveilleux choix de roses, mais encore d'une très spirituelle préface de Madame Louise de VILMORIN, d'une admirable monographie des roses de Armand SOUZY, suivie d'une étude de la généalogie des roses de Robert KOHLI, et des conseils pour la culture de M. Claude DENNINGER, le grand spécialiste de la société PECHINEY-PROGIL.

Dans sa préface, Madame Louise de VILMORIN explique: « que ne pouvoir résister au désir de parler de la personne « aimée est un trait commun à beaucoup », et que si elle a plaisir à écrire cette présentation, c'est qu'elle aime les roses et que celles que l'on admire à chaque page ont elles-mêmes été dessinées et peintes avec autant d'art que d'amour

Elle écrit notamment : « Fleur persuasive, la rose est sur notre route la messagère des éternels jamais dits et c'est à elle que nous demandons d'exprimer nos pensées, mieux que nous ne pourrions le faire nous même, et de porter nos vœux aux cœurs que nous souhaitons toucher ».

Elle cite ensuite les miracles qui furent accomplis sous le signe de la rose, et quelques poêmes inspirés par elle, après le sonnet immortel de RONSARD.

« Comme on voit sur la branche, au mois de mai la Rose
« En sa belle jeunesse, en sa première fleur,

Elle cite aussi MALLARME :

« Et pareille à la chair de la femme, la rose
« Cruelle Hérodiade en fleur du jardin clair,
« Celle qu'un sang farouche et radieux arrose.

A MALLARME succède CLAUDEL :

« Le parfum de la rose, c'est celui de toute chose
« que Dieu a fait en son été ».

Puis, Jean COCTEAU :

« Respire à ton matin la rose épanouie »

Elle rappelle également ces vers de MELLIN DE SAINT GELAIS ami de Clément MAROT, qui, en toute ingénuité écrivait :

« La rose est fleur qui, sans comparaison
« Sur toutes fleurs à la principauté ».

Et après, VICTOR HUGO dans son beau poème de La Rose et l'Enfant, MARIE DE ROMIEU, termina son dernier poème dans la rédaction de son épitaphe :

« Celle qui git ici sous cette froide cendre
« Toute sa vie anima la rose fraiche et tendre,
« Et l'aima tellement qu'après le trépas
« L'eut poussée, à son gré aux ondes de là-bas,
« Voulut que son cercueil fut entouré de roses
« Comme ce qu'elle aimait par dessus toutes choses ».

C'est également sur cette note mélancolique qu'ARMAND SOUZY commence sa mongraphie, en citant ces vers de Paul-Jean TOULET :

« Dans ARLES où sont les Aliscans
« Quand l'ombre est rouge, sous les roses
« Et clair le temps,
« Prend garde à la douceur des choses,
« Lorsque tu sens battre sans cause,
« Ton cœur trop lourd,
« Et que se taisent les colombes,
« Parle tout bas, si c'est d'amour,
« Au bord des tombes ».

Et c'est ainsi que, dans un style précis, évocateur et enthousiaste, ARMAND SOUZY, pour chaque variété reproduite commente avec pénétration l'évolution de la rose depuis son hybridation jusqu'au moment du sommet de sa fleur et de son parfum.

Il y a là une très belle étude qu'il y a lieu de lire avec attention avec la profonde satisfaction d'applaudir un écrivain de grande classe.

Monsieur ROBERT KOHLI a écrit de son côté des commentaires scientifiques sur la génétique des roses et leur arbre généalogique.

Il a rappelé les connaissances des lois de MENDEL sur l'hérédité, la possibilité de colorer les chromosomes et de les décompter, et enfin, il a analysé les conditions à remplir pour que la multiplication sexuelle soit possible.

Le tableau qu'il a publié constitue une admirable synthèse des considérations précédemment développées.

Quant à Monsieur DENNINGER, nos lecteurs connaissent déjà ses excellentes conseils sur la culture de la rose.

Il les a repris en développant notamment le côté préparateur du sol, étude des maladies et entretien de la roseraie.

Mais ce qui constitue l'élément sensationnel de cette publication, ce sont les 29 planches en couleurs représentant les aquarelles de madame LOTTE GUNTHART dans le format exceptionnel de 0,46 x 0,28.

Nous souhaitons donc vivement que cette admirable création ait le plus vif succès en FRANCE, comme elle l'a eu en ALLEMAGNE, en SUISSE, en ITALIE et en ANGLETERRE, ayant été traduite en allemand, en anglais, en italien et en français.

M. D.

*
**

Nous sommes heureux d'adresser à Monsieur ROBICHON tous nos compliments pour sa nomination comme Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nous rappelons qu'il avait été décoré de la Cravate de Commandeur du Mérite Agricole, l'année passée.

Nous signalons que Monsieur COULAUD, Président de la Société d'Horticulture d'ORLEANS, à l'occasion de la cérémonie de remise de la Croix le 12 octobre 1965, à Monsieur ROBICHON, a rendu un nouvel hommage à ses hautes qualités professionnelles, disant notamment : qu'il est un « magicien et un poète épris de sensibilité et de bonté et « alliant harmonieusement le rêve à la technique, si bien « qu'on imagine son art subtil comme une longue conversa- « tion avec la nature ».

ÉCHOS - NOUVELLES - ÉCHOS

Une regrettable coquille a, dans le compte rendu de la réception organisée à l'occasion de la remise à M. Jean GAUJARD de la cravate de Commandeur du Mérite agricole, été commise qui a transformé le nom de M. HAUSER en HEURTER.

Mais nos lecteurs ont tous fait la rectification car M. HAUSER est rosiériste suisse des plus connus.

Nous le remercions encore bien vivement de sa présence et nous lui présentons toutes nos excuses.

⁂

La Société Vilmorin-Andrieux nous signale à propos de l'article de M. Leroy « Noms et Surnoms de la Rose » que la variété de rose floribunda blanc « SCHNEEWITT-CHEN » de Kordes, est commercialisée en France sous le nom de « Fée des Neiges » - et aux Etats-Unis, probablement sous le nom de « Iceberg ».

⁂

Messieurs GAUJARD et ORARD, rosiéristes à Feyzin, très touchés des nombreuses marques de sympathie de leurs amis amateurs et professionnels au moment de l'explosion à la Raffinerie de Feyzin, informent leurs collègues et amis, que par une chance inouïe, aucun dégât des personnes ou des immeubles n'est à déplorer dans leurs familles et leurs exploitations.

Ils adressent leurs vifs remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie à cette occasion.

⁂

Monsieur DESSIATOFF, ingénieur agronome à Houx par Maintenon, a bien voulu traduire et résumer le texte de la brochure qui nous avait été envoyée en langue russe de l'Institut Botanique de Komaroff.

Il conclut de la manière suivante :

« Depuis plusieurs années, je suis en correspondance « avec le directeur du Jardin Botanique Central de l'Aca- « démie des Sciences Russes à Moscou. Ce jardin est le « centre de toutes les expérimentations et travaux scientifi- « ques consacrés à la Rose. Le jardin possède une collec- « tion importante de 2.500 variétés. Depuis la publication « de mon article dans la revue LES AMIS DES ROSES sur « le porte greffes Rosa Canina Pfänder, j'ai fait une étude « approfondie sur la culture des hautes tiges porte-greffes « de R. C. PFANDER, et j'ai pu constater qu'il est possible « de produire en trois ans (à partir de la plantation des « semis de un an), des rosiers de hautes tiges de très bon- « ne qualité, près à la vente.

« Le pourcentage des sujets en état de vente atteint « 80 % des semis plantés ».

Nous remercions Monsieur DESSIATOFF de cette très intéressante communication sur la publication de l'Institut de Komaroff, sur l'origine des roses et leur hybridisation.

Parmi les manifestations florales de l'année 1965, nous notons l'exposition de roses de Maizières les Metz qui a eu lieu le 20 juin 1965 et qui a réuni 52 tables et plus de 1.000 variétés.

Le jury était composé de Messieurs JOUIN, WILL, FRITSCH et SCHMITT.

Les 5 premiers prix ont été les suivants :

1er prix : « Bettina » à M. FLAMANT.

2ème prix : Rose GAUJARD à Mme HULT

3ème prix : Pigalle à M. AUBURTIN

4ème prix : 1er Bal à Mme WORMEINSER

5ème prix : Grand Mère Jenny à M. MARCHAL.

Monsieur Alphonse TARALL, vice-président de la Société « La Rose » à Maizières a bien voulu nous faire connaître, qu'une nouvelle exposition aura lieu du 12 au 19 juin 1966.

Nous lui adressons nos félicitations et nos meilleurs vœux de réussite.

⁂

THE JAPAN ROSE SOCIETY vient de nous transmettre le palmarès du festival japonnais de la Rose de 1965.

Hybride de thé :

— Médaille d'argent : Tupperware Rose, Obt. Sigeru Katada, Japan.

— 1er certificat : Grand Mogol - Obt. G. DELBARD, France

— 2ème certificat : American Heritage - Obt. W.E. Lammerts, U.S.

Mass-Effect :

— Médaille d'argent : Siesta - Obt. MEILLAND, France

— 1er Certificat : Mini - Obt. P. DOT, Espagne.

— 2ème Certificat : Salmon Sprite - Obt. LE GRICE, Angleterre

— 3ème Certificat : Athos - Obt. LAPERRIERE, France

⁂

EURO-FLORA rappelle que le travail de présentation de la Grande manifestation horticole génoise qui doit avoir lieu dans la plus grande Serre du monde, au printemps de 1966, se poursuit de façon satisfaisante, 40.000 m2 de surface couverte.

Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant de l'organisation de cette immense manifestation florale.

⁂

Nous apprenons que Monsieur de VILLELE, ingénieur horticole à BELLERIVE (Allier), vient d'obtenir le titre de Paysagiste diplômé du Gouvernement et s'est classé 2ème au concours général de France. Nous le complimentons bien vivement ainsi que sa femme, elle-même paysagiste, et petite-fille de M. Chanet, l'architecte Vichyssois bien connu qui a construit l'Hôtel de Ville.

Nous signalons à nos lecteurs que le cours de M. CHABERT reprendra dans le numéro du 2e trimestre 66.

Les dernières créations "MONDIAL ROSES"

PAPA HENDRICKX



A chaque dizaine de roses exigez cette étiquette, seul signe d'authenticité pour les variétés déposées.

PAPA HENDRICKX (La Rose des Fleuristes de France) d'un coloris éblouissant orange saumoné
CLAIRE-FRANCE, d'un rose clair très tendre
CARAVELLE, d'un beau coloris rouge
PLEIN CIEL, d'un superbe coloris chamois
FRANCITA, de très bonne tenue en vase. D'un rouge fraise vif et brillant
BEL CANTO, d'un éclat rouge géranium ardent.

Vous obtiendrez les plus delles roses du « JARDIN DE LA FRANCE en écrivant à :

André HENDRICKX, ORLEANS, qui vous fera envoyer aussitôt, par son équipe jeune et dynamique, l'album de fleurs des GRANDES ROSERAIES DU VAL DE LOIRE.



MONDIAL ROSES

A. HENDRICKX - Orléans (France)

DE CONINCK-DERVAES - Maldegem (Belgique)



Demandez

aux pépinières
et roseraies

LEON BECK

Boite Postale 2 - Strasbourg-Cronenbourg

leur luxueux catalogue d'automne de 128 pages en couleurs illustré de plus de 300 photos, dont 60 de roses nouvelles

Parmi lesquelles vous trouverez :

SISSI
PETILLANTE
TIP TOP
ATTRACTION

MIRACLE
VIOLET CARSON
GERBE D'OR
SEA PEARL

AMI DES JARDINS
MARTINE HEMERAY
SUPER STAR

Envoi du catalogue pour 2,50 Francs en timbres pour frais d'envoi.

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Siège Social : PARC DE LA TETE D'OR — LYON
Secrétariat : M. PERROUD, 127, avenue Sidoine-Apollinaire - Lyon

Je soussigné (nom) : ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... F, montant de ma cotisation 19 ...., à « SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67-61

Le ....

Signature :

MEMBRES ACTIFS	**7,50 F**
MEMBRES BIENFAITEURS à partir de	**15,00 F**
MEMBRES RESIDANT A L'ETRANGER	**15,00 F**

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

Quel bon week-end !

VENIR...

CHOISIR...

TROUVER...

— **CONIFERES**

de toutes tailles et toutes couleurs

— **VEGETAUX**

de tous pays, élevés

A 9 km de la R.N. 7

Pépinières GUILLOT & BOURNE – JARCIEU (Isère) — Tél. 86-45-18



pour votre jardin !

rosiers, arbres fruitiers, arbres, arbustes d'ornement, conifères, oignons à fleurs, plantes vivaces, graines, fraisiers, vignes, asperges, etc..

demandez NOTRE NOUVEAU CATALOGUE

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

LÉON PIN

MICHEL BLANCHON

SAINT-GENIS-LAVAL (RHONE)

Quel bon week-end !

VENIR CHOISIR...
TROUVER...

conifères

de toutes tailles et toutes couleurs

végétaux

de tous pays

élevés à 9 km de la RN 7

Pépinières GUILLOT & BOURNE

JARCIEU (Isère) **Tél. 86.45.18**

Demandez les NOUVEAUX CATALOGUES



Fruitiers
Ornements et Rosiers

des Pépinières

DIEUDONNÉ

LA CHARITE-SUR-LOIRE (Nièvre)

Tél. 0-79

ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT

PEPINIERES MARCEL REY

CHAMPAGNE-AU-MONT-D'OR (Rhône)

Téléphone : 51-84-81

ROSIERS ET PLANTES VIVACES

SACHETS © FLORALISSE

PIERRE

Obtenteur : Pierre Millet
45 Ladon

(Marque Déposée)

Rosier buisson à fleurs groupées rouge sang devenant grenat à l'épanouissement, grande vigueur et floribundité. Idéal pour massifs. Hauteur : 0,50 m.



ıt au producteur, vous
mier choix à des prix
ez-en !

ıce, avec quelques arrosages
temps en temps, vous aurez
; fleurs à couper pendant de
mbreuses années.
colis, très apprécié de nos
ɜnts, a un succès énorme de-
is sa création. Très recom-
ındé.

ЭLIS MERVEILLE 65
ı,50 F FRANCO-DOMICILE
nprenant 6 rosiers nains, nou-
ıutés sensationnelles :
:hamps-Elysées : rouge cra-
ıoisi à l'avers, rouge foncé au
ɜvers.
'hicago Peace : rose à reflets
ıivrés.
Iew Style : coloris rose rouge
ıffusé de rouge cerise.
apa Meilland : pourpre
ıncé très parfumé.
ilva : Saumon suffusé de rose
ɜ carthame.
harleston : polyantha jaune,
aculé de rouge aux extrémités

ЭLIS EXPOSITION
F FRANCO-DOMICILE
ıprenant 20 rosiers polyan-
s, dits géraniums, fleurissant
s interruption de mai jus-
ıux gelées, en une seule va-
:é de collection générale.
oris au choix du client, rose,
ge ou orange.

'ts de choix, ne doivent pas être
s lesquels tout a été sacrifié au

èque postal, mandat ordi-
ne enveloppe **à défaut contre**
:. P. : PARIS 11.092-10.
de plusieurs colis.
ıjets, issus des meilleures sou-
rquable dès la première année.
e illustré en 4 couleurs,
ısement sur demande
ɔn ci-contre.

ST-CYRAN
UROUX (Indre)

ROSIERS, DAHLIAS, PLANTES VIVACES — EXPÉDITIONS DANS LE MONDE ENTIER

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD

FÉDÉRATION NATIONALE DES FLEURISTES DE FRANCE

dans l'Histoire des fleurs . . .

LE BAPTÊME D'UNE ROSE

C'est certainement la première fois sur la terre et dans l'histoire des fleurs qu'a lieu le baptême officiel d'une rose devant toute une assistance. Nous devons cette manifestation exceptionnelle et qui ne manquera pas sans doute d'être désormais répétée, à l'amitié de M. HENDRICKX, propriétaire des Grandes Roseraies du Val de Loire. La nouvelle rose est dédiée à son père, celui qu'on appelait familièrement dans la maison « papa HENDRICKX » et qui consacra de longues années, par des croisements successifs et des sélections patientes, à réaliser ce chef-d'œuvre.

La nouvelle rose se nommera aussi « la Rose des Fleuristes » et c'est assez dire qu'elle est d'ores et déjà adoptée par eux.

Dalida, la grande artiste, a accepté d'être sa marraine.

La cérémonie du baptême sera incluse dans la représentation même de « Véronique ». Le texte latin qui suit sera lu et il est suffisamment beau pour que nous ne résistions pas au plaisir de vous en donner la primeur.

ADVENTICIA NOVELLAQUE ROSA, INTER OMNIUM FLORUM ET ROSARUM PULCHRA, BAPTISO TE. ET NUNC VOCABITUR NOMEN TUUM « PATER HENDRICKX » IN HONORE ET MEMORIA CUJUS LABOR INGENIUM ET PATIENTIA TE GENERAVERUNT IN VALLIS LIBERIS HORTO. STA NOMINIS EJUS IN FIDE. MANE PULCHRA. MANE SEMPER NOBILIS ET PURA ; AD LÆTITIAM HOMINUM, AD FELICITATEM EORUM OMNIUM QUI COLENT TE ET TE CURABUNT, AD GAUDIUM EORUM QUI TE OFFERENT ET ACCIPIENT, AD PACEM ORBIS TERRÆ ET AD MAJOREM DEI GLORIAM.

Ce qui signifie :

Je te baptise, rose nouvellement née, belle entre toutes les fleurs et entre toutes les roses. Tu t'appeleras maintenant « Papa Hendrickx » en l'honneur et en mémoire de celui dont le travail, le talent et la patience parvinrent à te créer, dans le jardin du Val de Loire. Sois fidèle à son nom. Reste belle, reste toujours noble et pure, pour la joie des hommes, pour la prospérité de ceux qui te cultiveront et de ceux qui prendront soin de toi, pour le bonheur de ceux qui t'offriront et qui te recevront, pour la paix de la terre et pour la plus grande gloire de Dieu.

A l'issue de la cérémonie, une Estafette de la Régie Renault partira pour Paris et déposera à l'Elysée un bouquet de ces nouvelles roses à l'intention de Madame Charles de Gaulle.

N° 286

DEUXIEME TRIMESTRE 1966

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON



J'ai besoin du parfum
des Roses...
...Et les soucis de mille
choses,
S'estompent dans la
paix du soir.

M. L.

PRIX : F. 2,00

PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

Wallace et Draeger

Dans le monde entier
leurs roses
sont connues et recherchées
Elles fleurissent partout

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Roses Nouvelles



établissements

MEILLAND
RICHARDIER

TASSIN - LES - LYON (RHÔNE) TÉL. : L 1-42-87

N° 286 DEUXIEME TRIMESTRE 1966

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

SOMMAIRE

Le Mot du Président

Chaque année, le 1er concours international des Roses Nouvelles est celui de ROME, qui vient d'avoir lieu le 7 Mai 1966.

Monsieur SAPIO, assesseur du Maire de ROME avait bien voulu me désigner comme juré, en qualité de Président de la Société Française des Roses.

Bien que fortement troublée par 3 orages violents, la matinée fut consacrée au travail ; l'après-midi après le déjeuner sympathique au bord de mer organisé par le Directeur des Parcs et Jardins Monsieur CARRARO, eut lieu la visite au crépuscule, des ruines de OSTIA ANTICA.

La journée se terminait par le somptueux dîner fleuri au Casino VALADIER, au PINCIO, merveille de l'architecture française.

Mais combien doit-on être reconnaissant à ces familles romaines qui nous ont reçus le lendemain, tout d'abord Via Appia Antica dans une villa de style romain le plus pur, entourée d'un parc couvert d'iris et de roses, puis qui nous ont fait connaître ce cloître unique, situé dans le vieux ROME, au cœur du Couvent des Agostiniennes, ordre cloîtré, en la Via S.S. Quattro...

Puis, à cette autre famille qui le soir, dans le décor sévère d'un appartement majestueux, nous a retenu à dîner, dans une ambiance d'une suprême élégance.

A l'Ambassade de France, au Palais Farnèse, on ne reçoit les français de passage, que le dimanche de 11 h. à midi sous la simple conduite et surveillance d'un jeune employé de maison.

M. DOLARD

Le Coin du Jardinier

Culture du Rosier

Précisément dans le charmant petite livre de Monsieur H. EDLAND intitulé « 421 Roses en couleurs », et qui est signalé dans la bibliographie de cette revue, nous trouvons une série de leçons sur la culture du rosier, extrêmement utiles à tous les amateurs.

Nous pensons bien faire en en présentant une synthèse par extraits, espérant que les conseils donnés seront scrupuleusement suivis pour aboutir à de magnifiques floraisons.

Y. D.

PREPARATION DU SOL

« On ne saurait être trop exigeant à ce sujet si l'on veut assurer un bon développement des rosiers. La plate-bande une fois délimitée doit être défoncée en profondeur jusqu'à 60 ou 70 cm de profondeur. La méthode la meilleure pour l'éxécution de ce défoncement est celle indiquée dans les traités de culture sous l'appellation de « Labour (ou défoncement) à deux jauges ». Le principe de cette méthode est que la terre doit être piochée et déplacée sans être retournée sans dessus dessous. La terre du fond doit rester au fond et la terre de surface en surface. Le défoncement présente plusieurs avantages : il facilite le drainage, diminue l'acidité et permet aux racines de descendre vers le bas puiser l'alimentation nécessaire. Les engrais d'autre part, améliorent la composition du terrain, et en augmentent la fertilité naturelle. Les fumiers de vache ou de cheval sont les meilleurs, mais en pratique, tous les fumiers organiques sont à recommander, ceux comprenant des feuilles, des mottes de gazon, même des détritus et de vieux chiffons présentant l'avantage d'entretenir l'humidité bien que la valeur nutritive soit faible. Le terrain doit être préparé au moins trois semaines avant la plantation pour permettre un tassement suffisant.

PLANTATION

« Elle peut s'effectuer pendant toute la période de la végétation, de la fin d'Octobre au début Avril. Ouvrez un trou dans le terrain préparé à l'avance, de trente centimètres en tous sens, et placez-y les racines du rosier de façon à ce que la greffe affleure à la surface du sol. Etalez les racines à la main, recouvrez-les de terre fine améliorée, et tassez à la main pour éviter la formation de poches d'air entre les racines. Achevez de combler le trou à la bêche, puis tassez la terre en la tassant au pied. Le collet doit se trouver alors légèrement au-dessous de la surface du sol. Avec les rosiers tiges, ne procédez au tuteurage définitif que lorsque le rosier sera descendu après le tassement complet de la terre. Les rosiers tiges se plantent à 1,40 m de distance, les rosiers buissons à 50 ou 60 cm, les rosiers arbustes à 1 m 20 minimum, selon leur vigueur, et les rosiers grimpants à 2 m 40 environ.

TRANSPLANTATION

« Les périodes les plus favorables sont Octobre, Novembre ou Février, Mars. Lors de l'arrachage, les rosiers doivent être immédiatement effeuillés, et on en profitera pour parer les racines et couper parmi les rameaux le plus vieux bois possible. Si on opère en Février à Mars, on

peut raccourcir les rameaux de 15 ou 20 cm mais en Octobre-Novembre 20 ou 35 cm, seulement pour pouvoir ébouter à nouveau si nécessaire en Février-Mars, dans le cas où les écorces des branches se rideraient. Il est souhaitable de replanter les rosiers le plus tôt possible ; cela sera facile si l'on a pu préparer le nouveau terrain à l'avance. Au cas où l'on doit replanter sur place, la seule chose à faire est de ne pas oublier de tasser la terre en la serrant au pied fermement, pendant que le terrain est ameubli et fumé. Il est bon de protéger les rosiers des vents froids à l'aide de paille ou d'un sac pendant le temps où ils restent exposés à l'air. Il arrive que l'on doive transplanter à un autre moment qu'en hiver, en cas de déménagement par exemple. On pourra le faire sans risque à condition d'éviter que les pieds une fois arrachés ne se déssèchent. Si les racines ne sont pas protégées par la motte de terre que l'on juge à tort indispensable, effeuillez et rafraîchissez les plantes. On ne doit cependant pas raccourcir les rameaux au-dessous de 40 à 45 cm. Il faut de plus emmailloter les pieds d'un revêtement humide et qui doit être maintenu jusqu'à destination ; dans le cas où la nouvelle transplantation s'avérerait provisoirement impossible, il convient d'enjauger les rosiers et de les arroser fréquemment, et avant leur plantation définitive. S'il fait sec, aspergez les tiges tout en arrosant les racines, jusqu'à l'apparition de nouveaux yeux. On pourra alors rabattre les rameaux.

PLANTATIONS DANS LE MEME TERRAIN

« On commet souvent l'erreur très regrettable de planter dans le même terrain sans prendre la précaution de le renouveler. Un rosier appauvrit le sol au bout de quelques années ; il est donc indispensable de renouveler le terrain pour permettre au nouveau rosier de se développer normalement. Faites un trou de 30 cm dans chaque sens, ameublissez la couche de dessous, fumez et comblez avec de la terre fraîche prise dans un autre endroit du jardin.

Eboutonnage

« Presque tous les rosiers hybrides de Thé fleurissent plus ou moins en bouquets. Selon la variété certaines donnent trois fleurs, d'autres cinq, d'autres davantage encore par bouquets. L'éboutonnage est indispensable, sans quoi la floraison manquerait de force. Il est donc conseillé de ne garder que le bouton central et le bouton latéral, légèrement au-dessous du bouquet principal ; on peut toujours cependant laisser un nombre de boutons plus grand. Pour les rosiers floribunda, éboutonnez beaucoup moins radicalement évitez seulement que les bouquets ne soient trop serrés. On procède à l'éboutonnage dès que les boutons sont formés. Opérez délicatement pour éviter d'abimer la tige encore très fragile lorsque la fleur est en bouton.

FUMURE

« Les plates-bandes ont besoin de fumier organique, d'entretien toutes les années au printemps ; on peut aussi incorporer du terreau enrichi d'engrais chimique ou encore ajouter un engrais en solution, dès l'apparition des boutons jusqu'à la floraison, donc pendant trois semaines environ. Le mélange dans l'eau de nitrate de potasse et de phosphate de potasse à raison de 1 gramme de chaque par litre, et de cinq litres par mètre carré, donne toute satisfaction. Répétez l'opération tous les 5 jours pendant la période de croissance des boutons.

« On se sert aussi souvent de purin de cheval ou de vache. Pour cela, conserver le fumier dans une cuve remplie d'eau. Avant l'emploi, diluer la solution jusqu'à une coloration jaune clair, et la répandre à raison de cinq litres par rosier et par semaine.

« Ne répandez pas d'engrais en période de sécheresse, sans avoir pris la précaution d'arroser abondamment et rappelez-vous qu'il est préférable d'interrompre la fertilisation fin Juillet, après la première floraison, pour ne pas altérer la richesse des suivantes. Songez également à fumer de la même façon vos rosiers de l'année, et n'oubliez pas de les arroser abondamment en période de sécheresse, comme ceux plantés depuis longtemps.

COUPE DES FLEURS

« A quelle longueur doit-on couper une rose ? Cela dépend de la vigueur du rosier. Couper les roses avec de longues tiges sur un arbuste vigoureux de quelques années et portant de longs rameaux ne pourra que lui faire du bien car la coupe le rafraîchira ; mais il est évident qu'il n'en sera pas de même pour un rosier récemment planté ou débile car si la sève monte des racines, elle s'élabore dans les feuilles. Couper ces dernières sur un arbuste manquant de vigueur ne peut que l'affaiblir, on évitera donc le plus possible de le faire. Les fleurs une fois coupées doivent être laissées quelques heures dans l'eau jusqu'en haut de la tige. On peut ajouter aussi un peu d'aspirine à l'eau du vase dans lequel on les disposera ».

La suite de ces conseils figurent au début du livre très intéressant de Monsieur H. EDLAND que nous remercions et félicitons, tout à la fois.

LES OBTENTEURS... LES DIEUX

Nous avons reçu de M. M. HEBERT DE LA ROUSSELIERE, Président d'Honneur de la Société d'Horticulture d'ANGERS et du Maine-et-Loire, un article que nous publions ci-dessous et qui traite, avec beaucoup de talent et de romantisme, du rôle de l'obtenteur dans la vie et l'évolution des roses.

Nous nous rappelons avec reconnaissance qu'en 1954 il avait reçu à ANGERS, le congrès de la Société Française des Roses et nombreux sont ceux qui se souviennent de sa courtoise autorité et de son savoir.

N'a-t-il pas publié dans la revue des Amis des Roses du 4ème trimestre de 1954, à cette occasion un magnifique article reproduisant la conférence qu'il avait prononcée le 24 septembre 1954, ayant pour titre : « Historiens et Poètes, Jardiniers de la Rose », témoignant de son érudition et de sa sensibilité poétique.

Nous nous proposons dans un prochain numéro, de publier, à nouveau les extraits les plus évocateurs de son étude.

Pour l'instant nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs ses pensées sur les « Obtenteurs... les Dieux ».

M. PERROUD

Il faudrait tous les nommer ! Je n'en citerai cependant aucun, la liste risquerait trop d'être incomplète et par la même injuste.

Je maintiens seulement mon titre à ces quelques lignes.

Des Dieux ! Oui, bien sûr, puisque, comme les Dieux, ils créent mais avec cette différence que les Dieux n'avaient qu'exprimer un désir pour le voir devenir aussitôt une réalité, alors que pour les obtenteurs il faut de longues et laborieuses recherches, de nombreux déboires, bref, une patience à toute épreuve, afin de voir un jour éclore l'objet de leurs vœux.

Mais cette patience, ce travail qui ne demande aucun arrêt ne sont-ils pas déjà une joie pour celui qui s'y donne tout entier ?

Car au fond de chacun de nous, plus ou moins développé, plus ou moins conscient, existe le sentiment de la Beauté, il est notre raison de vivre, il est cet appel de l'espoir sans lequel la vie, notre vie, n'aurait plus aucun but, donc aucune raison d'être.

Du maçon heureux de son mur bien aligné, du ferronnier contemplant son balcon de fer forgé et oubliant les peines qu'il lui donna, du sculpteur tombant amoureux de la statue qu'il vient de ciseler jusqu'à l'ingénieur fier du pont lancé par lui au-dessus du précipice où gronde le torrent, chez tous ces travailleurs, cherchons bien et nous découvrirons qu'en fin de compte c'est la Beauté, elle seule, qui les réjouit, les guide et.. les repose.

Et pourtant ! Pourtant tous ceux-là ne travaillent que sur de la matière morte, dont ils connaissent d'avance toutes les réactions, les difficultés qu'ils ont déjà vingt fois, cent fois appris à vaincre, leurs gestes sont devenus presque mécaniques, inconscients, tant ils en ont fait leur chose, tant ils se sont identifiés, pour ainsi dire, avec cette matière morte. Mais les Obtenteurs ! Ah ! Ceux-là ne travaillent pas sur de la matière morte, ceux-là ont devant eux des êtres bien vivants et, je n'étonnerai que ceux qui ne jettent qu'un regard distrait sur les plantes, sur toutes les plantes, ces êtres vivants ont leurs individualités, leurs caprices, leurs exigences qui changent chaque jour, chaque heure et selon chaque individu.

C'est cela qu'il faut vaincre, c'est cela qu'il faut savoir conduire avec patience, avec science, et de jour et de nuit.

Vous pouvez, Madame, admirer, et vous aurez raison, dans votre salon ces magnifiques vases de cristal ciselé, ces Baccarats, ces Daums qui se doublent sur le marbre brillant de votre commode Louis XV, ils sont en effet superbes et avec l'adresse et la légèreté de votre main de femme vous saurez y déposer les splendides roses de nos obtenteurs, les reflets des ciselures cristallines renverront alors des couleurs d'arc en ciel : les pourpres, les ors, les jaunes, es crèmes rendront vivant ce vase que fait vibrer votre ongle rose.

Mais réfléchissez ! Quel temps faudra-t-il pour en sortir cent autres formes dans l'année.

Evidemment, il y faudra des ouvriers d'art, des verriers, des dessinateurs qui n'ont pas appris leur métier en huit jours, mais demandez aux roses, qui vont y mourir, depuis combien de temps, combien d'années leur obtenteur les ont cherchées, imaginées, combinées, combien il dût compter d'échecs, de nuits sans sommeil où, malgré lui, telle ou telle manœuvre mal faite ou à faire a tenu son cerveau loin des rêves ? La différence sera grande.

Quelle chose extraordinaire en effet réalisent ces donneurs de vie, ces créateurs, ces Dieux ! Ah ! Qu'il est loin le petit églantier sortant de sa haie de ronces !

Qu'il serait curieux de revoir aujourd'hui les roses dont les Romains se couronnaient dans leurs festins, les roses que l'on jetait aux pieds d'un Vitellius et de les comparer à celles de notre temps.

Que de chemin parcouru !

Oui, encore une fois, c'est la Beauté qui nous guide, Déesse exigeante, tyranique, dans le bon sens du mot, et dont, plus que tous, les obtenteurs ne sont que les serviteurs, mais des serviteurs eux-mêmes Dieux dans ces temples sacrés qui s'appellent les roseraies de Lyon, de Genève, d'Orléans, de Paris, etc...

Honneur donc à eux qui nous font oublier toutes les vilaines petites choses de la vie... et il y en a.

C'est un grand Merci que l'on doit à ces créateurs à ces serviteurs de l'Eternelle Beauté ! :

Désirs inassouvis, tortures, efforts vains,
Espoirs toujours déçus mais qu'un rien renouvelle,
Rires, larmes, colère, haine tordant les mains
Meurent comme une vague aux pieds de l'Eternelle
L'Eternelle au front pur, au front illuminé
Que le Temps n'a voulu signer d'aucune ride ;
Ainsi qu'un dieu, vainqueur même avant d'être né.
Dans le Chaos informe. Elle seule décide.

HEBERT DE LA ROUSSELIERE
Président d'Honneur de la Société
d'Horticulture d'Angers

CYBELE ou l'amie des Roses

DIS-MOI, DOUX PARFUM DE LA ROSE
QUI EMBAUME, TOUT MON JARDIN
OU VAS-TU ? EN CE MOIS DE JUIN
QUAND, TOUTES LES ROSES, SONT ECLOSES

« AMI, QUI AIME, TANT LES ROSES
« JE TE REVELE, UN GRAND SECRET,
« GARDE-LE BIEN, ET SOIS DISCRET...
« COMME UN AMI QUI AIME LES ROSES...

« QUAND, LE SOLEIL, DU GRAND JUPIN
« EN CES BELLES JOURNEES, DE JUIN
« CHAUFFE LA TERRE DE SES RAYONS,
« EN FINES GOUTTELETTES, NOUS MONTONS
« TOUT AU-DELA, DE L'UNIVERS
« DANS LES CORNUES DE JUPITER,
« QUI EN EXTRAIT, TOUS LES ETHERS
« POUR LES REPANDRE, SUR LA TERRE

« QUAND, CYBELE, DEMANDE SON BAIN
« ENTOUREE, DE SES CORYBANTES
« QUI DANSENT, EN ROND LA SARABANDE,
« EN CETTE BELLE, MATINEE DE JUIN
« SUR LE GAZON PLEIN DE ROSEE,
« CYBELE, LA BELLE, EST ARROSEE
« DU PARFUM DE TOUTES LES FLEURS
« QU'ELLE REVIT, SUR ELLE, EN PLEURS.
« A SES PIEDS, SE BALANCENT MULES
« QUE TAQUINENT LES CAMPANULES
« QUI TINTENT ET TINTINABULENT
« POUR AVERTIR LA TARENTULE...

« PARFOIS SUR LES PETALES PARFUMES
« IL RESTE UNE GOUTTE DE ROSEE,
« EGAREE DU BAIN DE CYBELE...

CHERAMY DE VIVIERES

Bodin-Avon

Dessin à la pointe sèche
de Madame BODIN-AVON
membre de la S.F.R.

Fleurs, roses et Japon



Monsieur Albert CHAVANAC, président du Conseil Municipal de Paris, et Président de la Société des Amis de Kyoto, ainsi que les membres du bureau de la Société Franco-Japonaise,, nous ont invités à assister à la « Cérémonie du Thé », exécutée spécialement pour les amis du JAPON par maître SOSHITU SEN, de passage à Paris, au Pavillon du Thé des Jardins Municipaux de Boulogne, 6, quai du Quatre-Septembre, le Mardi 19 Avril 1966.

Malheureusement, les différentes grèves en cours n'ont pu nous permettre de nous rendre à cette cérémonie au nom de la Sté Française des Roses, mais nous nous en sommes excusés auprès de Monsieur CHAVANAC, dont la courtoisie et l'affabilité n'ont d'égales que la sollicitude dont il entoure les parcs, les jardins et les fleurs, ainsi d'ailleurs que Madame CHAVANAC.

Mais d'autre part, nous avons reçu de Madame François CARPENTIER, Présidente de l'Ikebana de France, le fort intéressant article que nous publions ci-dessous et qui définit parfaitement l'art japonais du bouquet et les canons mêmes des arrangements floraux.

Nous la prions d'agréer nos remerciements respectueux, et lui souhaitons la bienvenue à la Société Française des Roses.

IKEBANA, c'est le nom que donnent les Japonais à l'arrangement floral : éthymologiquement, bana signifie fleurs et ike signifie eau. L'amour de la ligne si typique de l'art oriental est peut-être ce qui caractérise le plus l'art floral japonais. Cet arrangement linéaire se réalise avec des branches plus ou moins ordinaires et est parfois préféré aux fleurs si belles soient-elles.

Cette recherche de la perfection linéaire correspond au désir de rester fidèle à la nature en respectant la croissance naturelle des éléments utilisés.

Lors de son apparition, il y a treize siècles, l'Ikebana tendait à symboliser certains concepts philosophiques bouddhiques. Depuis, l'Ikebana a perdu une grande partie de sa signification métaphysique.

Le symbolisme du passage du temps est une importante source d'inspiration pour l'arrangement des fleurs au Japon qui doit évoquer l'époque ou la saison.

On exprime :

le passé , en utilisant des fleurs pleinement épanouies, des feuilles mortes.

le présent, en utilisant des fleurs entr'ouvertes, des feuilles en pleine croissance.

l'avenir, en utilisant des boutons de fleurs évocateurs de la croissance à venir.

Chaque saison a son type d'arrangement :

printemps : arrangement fourni avec des courbes vigoureuses

été : arrangement touffu et luxuriant

automne : arrangement peu fourni et dépouillé

hiver : arrangement neutre et un peu morne.

A chaque Fête nationale correspond un arrangement particulier ; il en est de même pour les fêtes de famille les plus courantes. Ainsi, pour fêter dans la joie l'avènement de la nouvelle année, on place dans des vases blancs des pins et des chrysanthèmes blancs. Deux pins président aux cérémonies du mariage ; le festival des poupées se célèbre par des fleurs de pêcher et la fête des garçons se marque par des iris.

En règle générale, tout arrangement floral japonais comporte au moins trois ensembles triangulaires de fleurs ou de branchages. Les espèces d'arbres très variées venues il y a longtemps de

la Chine et de l'Inde expliquent le goût qu'ont les Japonais de mêler les branches aux fleurs dans les compositions.

A l'origine, branches et fleurs étaient étroitement serrées en un bouquet dans un vase haut en métal disposé dans les temples avec les autres objets du culte. Cela s'appelait un RIKKWA et devait représenter une scène de la nature. Seules les fleurs étaient renouvelées. Ce style fut pratiqué pendant des siècles, puis il s'alourdit et devint décadent. Ensuite vint le NAGEIRE réalisé dans des vases moins coûteux en porcelaine et en poterie. Un artiste se distingua en enseignant l'emploi de trois lignes principales désignées comme : Ciel, Homme et Terre.

L'arrangement prit la forme d'un triangle faisant ressortir la hauteur, la largeur et la profondeur. Des règles strictes pour la position et la longueur de chaque tige doivent permettre d'atteindre la beauté. MORIBANA est un style encore plus simple dans des coupes basses, très en vogue de nos jours.

A la fin du 19ème siècle, l'art floral fait partie de l'éducation féminine, alors qu'auparavant il était pratiqué par les moines ou les samouraïs.

Tout en respectant les règles esthétiques, le bouquet doit être une expression de la paix intérieure de l'élève : « celui-ci doit rester dans une disposition calme et pure, chasser toute inquiétude, avoir des ménagements et des égards pour les plantes et les autres créatures ».

L'art d'arranger les fleurs doit être l'expression d'une vision de la vie. Il faut regarder chaque fleur, même la plus humble comme l'image tout entière de la vie. Partout elles symbolisent : vie et espérance.

Faire un bouquet japonais doit être un geste de sérénité qui permet de retrouver la paix de l'âme.

Madame François CARPENTIER
Président d'Ikebana de France
34, rue Guynemer - Paris 6ème

---

questions et réponses

1° - Est-il exact que tous les rosiers grimpants ne réussissent pas contre les supports métalliques - Lesquels faut-il choisir ?

2° - Lesquels exigent d'être plantés contre un mur ? en particulier d'anciennes roses comme Mme E. Herriot. - Van Rossem - La Gloire de Dijon.

REPONSE

1) Il est exact que les rosiers grimpants souffrent beaucoup du contact avec les supports métalliques les jours de grande chaleur, mais cet inconvénient n'est que dans les pays très chauds, au sud d'une ligne LYON-BORDEAUX.

2) Les rosiers grimpants qui exigent d'être plantés contre un mur sont généralement des rosiers grosses fleurs. Il faut les planter contre un mur au midi de préférence, sauf dans les régions méditerranéennes où l'on peut les planter n'importe où.

Ces rosiers grosses fleurs étant à l'abri du vent contre un mur au midi, donnent une bonne végétation et souvent une bonne remontée à l'automne. Il faut les planter à 40 cm minimum du mur de la maison ! Si la maison est neuve ou a été l'objet d'un recrépissage récent, il faut enlever la terre pour éliminer toute trace de plâtre et surtout de ciment, la remplacer par de la bonne terre de potager.

Si la maison a un auvent, ne pas oublier d'arroser très copieusement les rosiers par irrigation, sur le pied très régulièrement.



Claude Dalbanne, ancien membre de l'académie des Sciences Arts et Belles Lettres de Lyon, ancien conservateur du Musée de Gadagne à Lyon, et célèbre graveur sur bois est l'auteur d'une série de planches sur la Grèce et les danses antiques à l'occasion des grandes fêtes en l'honneur de Demeter, Dionysos, Cerès et Proserpine célébrées dans les Jardins d'Eleusis.

Madame Veuve Claude Dalbanne a bien voulu autoriser notre revue à publier une des planches des célèbres Grandes Eleusines, qui avaient lieu au mois de boedromion lors de la « Grande Initiation ».

Nous l'en remercions bien sincèrement au nom de tous nos lecteurs.

LA REDACTION

« Que demeure le jardin tranquille près de la mer
Où les filles du soir chantent
Sous le pommier d'or...

« Où du Palais de Zeus les fontaines de vin d'ambroisie
Coulent auprès de la couche parfumée du festin,
Tandis que la terre divine accumule
ses fleurs les plus rares
Et les Roses,
Pour bénir la fête Immortelle...

Euripide

Mes Roses préférées

Madame Roberte HUET, vice-président de la Section des Roses à la Société Nationale d'horticulture, membre du conseil d'administration de la Société Française des Roses et Présidente du Salon de la Rose, a rédigé ses confessions qui ont été publiées par l'excellente revue « Rustica » - les voici :

A quoi penser en ce mois de Janvier couvert de neige, sinon au Printemps, au jaillissement des pousses nouvelles sur lesquelles se dessinent les fines dentelles des feuilles, aux délicats bouquets de boutons mystérieux qui deviendront bientôt mosaïque de Roses !

Comment ne pas penser à notre Jardin ? Laissons notre pensée cheminer dans ses allées, arrêtons-nous auprès des Roses que nous préférons.

De même qu'un auteur préfère certain de ses livres, de même qu'un peintre préfère certaine de ses toiles, ne devons-nous pas avouer qu'un Amateur de Roses, surtout s'il s'agit d'une femme, ne peut pas ne pas avoir quelques préférences pour certaines Roses. C'est bien féminin cette tendre faiblesse pour ceux ou celles qu'on aime un peu plus que les autres.

Je ne crains pas d'avouer mes faiblesses et pourquoi même n'avouerais-je pas qu'elles sont nombreuses !

J'aime les massifs de polyanthas et de floribundas qui dans nos jardins jettent leurs taches colorées du printemps à l'automne. Je revois Sarabande au coloris rouge somptueux ; Polka rose, avec un peu de rouge de carthame ; Walko pourpre et parfumée ; Sérénade si finement ourlée ; Masquerade aux teintes ondoyantes ; Vendôme couleur d'aurore, Queen Elisabeth, Heureux Anniversaire et bien d'autres.

J'aime les petites roses miniatures aux tons précieux qui décorent délicatement la table et font de si jolis bouquets dans les vieilles tasses de porcelaine : Cricri ; Perle d'Alcanada ; Colibri, Rosada, Scarlet Gem, Robert.

J'aime passionnément, si proches des rosiers botaniques, les grands rosiers arbustes dont l'éclatante floraison retient les regards et permet les plus spectaculaires compositions : Lyric, rose Neyron ; Callisto jaune doré ; Sparrieshoop toute rose ; Névada, blanche très légèrement rosée.

Et je ne déteste pas, tant s'en faut, le charme des grimpants dont la végétation luxuriante redonne aux vieux murs une vie nouvelle: Albertine la fougueuse, rose et parfumée ; Paname au teint d'abricot rosé, aux fleurs somptueuses ; Intervilles, rouge écarlate si belle en bouquet ; Tzigane, Talisman aux longues tiges ; Valenciennes, Raymond Chenault et tant d'autres.

Mais je l'avoue, ma grande faiblesse je l'ai pour les Roses parfumées des hybrides de thé, ces roses dont la forme, la couleur, le parfum sont pour moi harmonie et enchantement. Cueillez trois Roses Hélen Traubel à la teinte si délicate, disposez-les dans un vase de cristal, de cuivre ou d'étain. Placez-les près de vous. Tout vous paraîtra plus léger, plus simple, plus joli. Et vous retrouverez le même plaisir avec l'élégante Michèle Meilland, avec Dyna la plus parfumée des roses rouges, avec Ophélia de forme parfaite ; la moderne Super Star, avec Mme A. Meilland enfin, la magicienne, l'ineffable...

Et peu à peu vous oublierez le temps et vous deviendrez aussi faible que moi. Car, oserai-je l'avouer, j'aime toutes les Roses et ne peux le cacher.

Anacréon, poète grec, disait déjà :

Des fleurs je chante la plus belle
La Rose trésor du printemps...
Elle teint les doigts de l'aurore...
Et ses guirlandes sont encore
Des Morts le dernier ornement...

Paris, 18 janvier 1966

Roberte HUET

LA VALLEE DES ROSES EN BULGARIE

Monsieur Yvan SAINT NATCHEV, 13, rue B. Barakov à PLEVEN (Bulgarie), a bien voulu nous faire parvenir un dépliant illustré sur la Vallée des Roses en BULGARIE.

Il m'a paru extrêmement intéressant de publier un extrait de ses articles qui soulignent combien la rose y est une fleur appréciée et avec quel soin elle est cultivée.

« LA VALLEE DES ROSES »

« Unique en Europe, connue dans le monde entier, la célèbre Vallée des Roses est située au cœur de la BULGARIE.

« Abritée à l'Ouest par la dépression montagneuse de Koznitza, au Nord par le mont de Balkan et au Sud par le Mont de Sredna-Gora aux pentes douces, elle s'incline graduellement vers l'Est pour aboutir à la chaîne transversale reliant les deux montagnes, la Vallée du Soleil est devenue la seconde patrie de la rose, rapportée probablement de Perse dès le 17ème siècle ; les jardins s'étendent de Kazanalik vers l'Ouest, envahissant les versants à l'Est de Kaznitza.

VOIES MENANT A LA VALLEE DES ROSES

« Il est agréable de pénétrer dans la vallée des Roses avec les trains partant de Sofia. Il serait pourtant préférable de la parcourir en voiture sur une merveilleuse route asphaltée qui vous dévoile des paysages merveilleux. Si vous vous décidez de passer par PLOVDIV, rien qu'une heure de voyage sépare la seconde capitale bulgare de la Vallée des Roses. Sillonnée de routes et de voies ferrées, elle est facilement accessible pendant toute l'année, mais rien ne saurait lui être comparable sous le rapport du charme et de la beauté que la fin du mois de Mai et le début de Juin. Le ciel est alors d'un bleu intense, sans nuage, le soleil baigne le sol fertile de la vallée, inondée de lumière et de chaleur ; les roses fleurissent et embaument l'air de leur arôme suave et troublant. Les fleurs rouges et blanches se détachent sur les haies vertes des jardins, attirent et charment le regard.

OU S'ARRETER ?

« Village de ROSINO. Son nom vous souffle à l'oreille la magnificence des rosiers en fleurs, la beauté des cueilleuses, l'arôme de l'essence de rose.

VILLE DE SOPOTE :

« Lieu de naissance d'Ivan VAZOV - patriarche de la littérature Bulgare, auteur du célèbre roman « Sous le Joug » Cette œuvre jouit d'un grand renon. Elle vous dévoilera les secrets d'un passé, de toute une histoire qui vous captivera malgré vous.

KARLOVO :

« Rien qu'à 5 km. de SOPOTE (Vazovgrad). Elle vous est connue non seulement par l'histoire où vous rencontrez le nom de Vassil Lzvki, organisateur de la révolution bulgare. Le « Muscat de Karlovo », ce vin couleur d'ambre, jouit d'une renommée internationale. Outre les roseraies perchées sur les versants ensoleillés du Balkan, les grappes du muscat profitent aussi du soleil pour parfaire leur goût délicieux et leur arôme.

KALOFER :

« Quelque part dans les cieux, couvert de son bonnet de neige, se dresse le sommet le plus élevé de la Stara-Planina Youmrouk-Tchal (Mont Botev 2.376 m.). En bas, entre deux plis de la montagne est nichée la ville natale de Christo Botev, grand poète et révolutionnaire bulgare, voïvode du célèbre détachement de volontaires qui, s'étant rendus maîtres du bateau danubien autrichien « Radetzky », débarquèrent sur le sol natal pour y allumer encore un foyer de l'insurrection d'Avril.

« Sa maison natale est transformée en musée.

« Plus à l'Est, dans la Vallée des Roses, est située la ville de KAZANLIK.

« C'est dans ses environs qu'a été planté le premier rosier producteur d'essence de rose. Actuellement on cultive

plus de mille variétés de roses à l'unique institut dans les Balkans spécialisé dans la recherche sur les plantes oléagineuses et éthériques.

« KAZANLIK est une ancienne ville, ayant conservé le coloris de l'époque de la Renaissance bulgare. Les fêtes des roses n'y sont pas oubliées. Connue dans le proche Orient par ses œuvres d'art en cuivre et en fer, la ville possède un musée digne d'attention et abrite un Sanctuaire de l'art antique déjà connu de par le monde - le caveau thracien.

« Bâti en briques et recouvert d'un mur protecteur de pierres grossièrement taillées, il ne diffère guère de par sa construction des célèbres, nécropoles thraciennes. Mais ses peintures murales sous la coupole recréant tout un passé révolu par un jeu subtil de coloris et de figures, sont vraiment uniques et d'une grande valeur artistique. Ces peintures représentent un élément nouveau dans le domaine de l'art antique, inconnu avant la découverte de ce caveau.

« De cet endroit vous avez une vue magnifique sur la Vallée des Roses. Ceci mérite d'être vu et visité, d'autant plus que l'excellent hôtel-restaurant de BALKANTOURISTE offre un confort moderne tout en assurant au visiteur l'ambiance paisible et calme des proches forêts de sapins.

« Non loin de KAZANLIK, sus la route de CHIPKA, se trouve un autre monument remarquable de l'art ecclésiastique byzantin d'Orient - le Temple du village de Chipka.

« La Vallée des Roses... Un coin bien attrayant de la BULGARIE. Si vous désirez le visiter tous renseignements vous seront donnés par l'Office de Représentation Bulgare, 64 bis, rue de Monceau à PARIS ».

Yvan SAINT NATCHEV

JOURNEES INTERNATIONALES DE LA ROSE A BADEN-BADEN (1965)



De gauche à droite : Monsieur le Bourgmestre Dr H.C. SCHLAPPER, Mme VOWINKEL, épouse du Président du Comité Directeur, M. Jean GAUJARD, obtenteur de la Rose « Casino de Baden-Baden ».

Nous nous excusons de n'avoir pu publier la photographie annoncée dans notre article du Docteur Schlapper bourgmestre, de Madame VOWINKEL marraine et de M. GAUJARD obtenteur de la Rose « Casino Baden-Baden ».

Nous sommes heureux de réparer ci-dessous, cette omission causée par le retard d'une perturbation postale.

LA REDACTION

Propos d'un curieux sur les roses..

par Félix BENOIT

Grand Chancelier de l'Institut Clavologique

« Les Roseraies de France vont bientôt montrer leurs couleurs d'apothéose ».

Mais sait-on que c'est à l'Impératrice Joséphine que la France doit sa première roseraie organisée.

Joséphine eut ainsi le mérite de rassembler dans les jardins de la Malmaison plus de deux cents variétés de roses grâce à l'horticulteur parisien André Dupont, qui avait ses pépinières rue d'Enfer, et qui réalisa par la suite les premières hybridations artificielles.

La rose connut de la sorte une promotion justifiée aussi bien par sa beauté que par son prestigieux passé, alors qu'elle avait été assez négligée dans les siècles précédents !

Le génial Le Nôtre, par exemple, quand il transforma la plaine marécageuse de Versailles en un parc magnifique, ne ménagea dans ses plans aucune part royale à la rose qu'il considérait comme un simple arbuste de collection d'un maigre intérêt décoratif...

Pourtant, la rose, qui était à l'honneur il y a des millénaires dans les jardins suspendus de Babylone, puis en Chine, à Ceylan ou en Perse, ne fut pas moins appréciée des Romains quand ils la découvrirent.

Malheureusement, lors de la chute de l'Empire romain, la rose connut à son tour les vicissitudes du déclin, voire de l'oubli !

Il fallut donc attendre le XIIIème siècle et le retour des Croisés, pour assister, avec diverses espèces rapportées de Galilée, à une modeste résurrection de la rose dont la place demeura mince aux côtés des lys et des narcisses.

En revanche, sous l'influence des Templiers qui en firent leur fleur de prédilection, pénétrés qu'ils étaient de ses légendes musulmanes, de son mystère et de sa sagesse, la rose devint le symbole des hermétistes et des maîtres-d'œuvre des grandes cathédrales...

Construites sur le nombre d'Or, les roses des cathédrales à cinq pétales s'identifient à l'étoile à cinq branches, pour évoquer le sceau de Salomon quand elles en ont six...



Les roses des transepts orientées au Sud flamboient de vitraux de feu aux dominantes rouges et s'écartèlent de bleu en direction de l'ombre, cependant qu'au-dessus du portail le rouge et le bleu marient le couchant au soleil de la vie.

Les Rosicruciens clouent enfin la rose au centre de la Croix, soucieux de diffuser à leurs fidèles un énigmatique message.

La Rose dans les Ordres de Chevalerie

La première partie du Roman de la Rose, de Guillaume de Loris, n'est en fait qu'un « art d'aimer » courtois où la femme du jardin des rêves du poète joue le rôle de la fleur mystérieuse difficile à cueillir...

Les gentils chevaliers du XIIIème siècle pouvaient y puiser des conseils de savoir-vivre qui n'étaient sans doute pas inutiles à cette époque.

En matière d'art héraldique, la rose est un meuble de l'écu qui fut représenté initialement par une simple églantine des haies à quatre pétales !

Ce qui n'empêche que dans le blason de la famille de Croze (notre illustration), la rose a tout l'éclat que nous lui connaissons bien... Ces armes parlantes pouvant se lire ainsi : « D'argent à la rose au naturel, au chef d'azur chargé d'un crissant du premier métal. »

Le Lyonnais Austin de Croze, descendant de cette famille originaire de Brioude, s'illustra dans le monde gastronomique et fut même consacré en 1925 comme « Père du Neuxième Art ». Il fit carrière à Paris où il fonda l'Association des Journalistes Gastronomes, et où il publia notamment « Pourlècheries et Gourmelises » et « Les Traditions de la France Gourmande ».

Sur un autre front, quand on descend à pied de Fourvière par la voie serpentine du Jardin du Rosaire, pour aboutir au nº 40 de la montée Saint Barthélemy, il est bon de se souvenir qu'un Dominicain qui fréquenta ces lieux, François Arnoulx, publia à Lyon, en 1647, avec l'agrément d'Anne d'Autriche, une étrange plaquette intitulée : « Projet de l'Ordre du Collier Céleste du Sacré Rosaire »...

Un tel projet ne connut hélas ! pas de lendemain, et jamais aucune « Chevalière », parmi les cinquante qui devaient être adoubées, ne fut appelée à porter le collier de roses sans épines ! La méfiance lyonnaise étant aussi impénétrable que les dessein de Dieu...

Mais au XVIIIème siècle, après la mort de Louis XIV, la France intellectuelle respira plus librement et réagit contre l'austérité pesante des dernières années de l'absolutisme.

Ce fut, même à Lyon, une période idéale pour les sociétés secrètes ou les ordres bizarres...

A Paris on alla encore plus loin avec la création de l'Ordre des Chevaliers de la Rose, de vocation galante, qui naquit de l'imagination fertile du baron de Chamont, secrétaire du duc d'Orléans, en 1778 !

Cet ordre singulier avait pour devise:

« Loyauté, Courage et Silence,

« Amitié, Vertu, Bienfaisance... »

Quinze gentilshommes et quinze dames nobles en firent partie, sous l'autorité « d'un hiérophante » qui procédait aux intronisations en versant sur la tête des récipiendaires des parfums suaves et des pétales de roses. On y était en outre « frère » et « sœur » et, à la question rituelle : « Avez-vous effeuillé les roses ? », le néophyte devait obligatoirement répondre : « Oui, et les pampres aussi ».

Les séances se déroulaient dans un hôtel particulier de la rue de Montreuil, où la salle d'initiation répondait à l'appellation suggestive de : « Temple d'Amour... C'était le bon temps !

A noter qu'il a existé aussi, dans le genre officiel, l'Ordre de la Rose du Brésil, fondé en 1829 par l'Empereur du Brésil, Pedro 1er, à l'occasion de son mariage. Cet ordre ayant été aboli en 1889 lors de la proclamation de la République.

Et, de nos jours, cette façon de désigner sous le nom de « rosettes » ces décorations aux couleurs variées qui fleurissent aux boutonnières des notables, ne manifeste-t-elle pas, de son côté un familier hommage à la rose ?

La Rose dans le jardin des locutions

L'orthographe est comme les roses, et ses épines sont sans concession...

Ainsi doit-on écrire, quand on est parvenu à déceler un secret trahi par certains indices : « Découvrir le pot au rose », ou bien : « Découvrir le pot aux roses »? Question de couleur ou de fleur ?

En vérité, c'est la seconde formule qui est à prendre en considération si l'on s'en réfère à Rabelais qui, dans son « Pantagruel » (livre II, chapitre XII), a écrit : « Toutesfois, messieurs, la tricherie, les petitz hanicrochements sont cachez soulz le pot aux roses »...

L'expression argotique : « Etre au parfum », venant (peut-être) de là !

Un mot maintenant sur ce fameux vers : « Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses », qui a dû sa fortune à une coquille d'imprimeur... Malherbe ayant primitivement écrit à propos de la mort de la fille de son ami Dupérier : « Et Rosette a vécu ce que vivent les roses »...

F. B.

FLEURS - GASTRONOMIE - AMITIE

au Groupe Paris-Lyon

Les fleurs sans lesquelles, aucune joie n'est complète, ni aucun bonheur parfait s'offraient, en corbeilles somptueuses aux yeux émerveillés des convives.

Les Roses prenaient toutes leurs éclatantes couleurs, dans le cadre élégant des belles dineuses.

C'était au dîner gastronomique du Groupe Paris-Lyon, à Paris, membre correspondant de la Société Française des Roses.

M. Alfred Rosier (évidemment) directeur général du Bureau universitaire de statistiques et de documentation scolaires et professionnelles, présidait et sa voisine de droite, membre assidue des Amis des Roses, a bien voulu nous confier ses impressions.

Nous la remercions vivement.

M. D.



Parlant du pâté de grive au genièvre (spécialité de J.-B. Troisgros de Roanne), M. Pierre Argence, président d'honneur du Groupe Paris-Lyon, m'avait dit : « Cela vaut le Voyage »...

Comme il avait raison !..

Ce régal précédait d'autres merveilles culinaires : Saumon de la Loire à l'oseille, pièce de Charollais au Fleurie à la moelle, et la tarte aux pommes chaudes, flambées selon un cérémonial... impressionnant !

Car, si l'excellence de la chère valait le voyage, un attrait de choix consistait dans le cadre même où était servi ce dîner hors série : la grandesalle des Travaux Pratiques de l'Ecole Hôtelière de la Rue Médéric dont les 70 élèves faisaient aux invités une haie d'honneur avant de les rassasier de délices.

Mais ce qui, - toujours - vaut le voyage quand il s'agit des réunions du Groupe Paris-Lyon, c'est l'ambiance de cordialité qui y règne ! Elle se nuançait, en cette soirée du 28 Avril, d'amitié pour la région savoyarde, brillamment représentée : on reconnaissait en effet, autour de M. Pierre Dumas, secrétaire d'Etat et maire de Chambéry, M. Montreuil, président de la Chambre de Commerce de Chambéry, le Comte et la Comtesse Jean de Boigne, M. Rozas, président d'une association savoyarde et d'autres personnalités dont M. Alfred Rosier se plut à mentionner la présence.

Après avoir souligné l'attrait que Chambéry exerce sur les Lyonnais, le Président émit le vœu que la gastronomie reprenne sa place dans le tourisme et que les restaurants ne se transforment pas en abreuvoirs !...

Crainte vaine tant qu'il y aura des artistes comme la dynastie des Troisgros « dont la cuisine s'exprime en alexandrins ».

Ce n'étaient pas des alexandrins mais une prose toute poétique que nous distilla, à la perfection, M. Henri Mancardi : « le rejet de figuier » est un hommage émouvant inspiré à M. Pierre Argence par l'amour de sa maison savoyarde, de sa petite et de sa grande patrie, et par sa foi invincible dans le triomphe de la vie (notez la date où fut composé ce chant d'espoir : 1942).

Ainsi, les joies de l'esprit et du cœur exaltant celles du palais ont-elles contribué à faire, de cette soirée, une réussite particulièrement harmonieuse !

Après l'intervention de M. François, Président de l'Union Nationale des Restaurateurs qui souligna le tour de force réalisé par J.B. Troisgros : « une telle perfection pour 160 convives » et, célébra les mérites gastronomiques de la région lyonnaise, M. Bidon, Secrétaire général du Groupe Paris-Lyon adressa ses remerciements à Henri Clos-Jouve grand organisateur de ces agapes, ainsi qu'à MM. Lepetit et Vergnioud, directeurs de l'Ecole Hôtelière, à M. Lamarche, aux professeurs et aux élèves qui avaient apporté leur concours au Maitre d'œuvre.

Pour conclure ce trop bref compte rendu nous ne saurions mieux faire que de citer les paroles de M. Pierre Dumas très vivement applaudi : « Ensemble, Lyon et Savoie, nous regardons vers l'Italie ; nos efforts réunis peuvent créer les conditions de la vie de demain ».

Paule ROLLAND
des « Amis des Roses »

COURS d'HORTICULTURE sur la ROSE

par A. CHABERT

Les porte-greffes

Nous avons vu précédemment que le rosier qui fleurissait n'était pas - en général - celui qui avait ses racines en terre, mais que la variété était en principe greffée sur un sujet ou porte-greffe, le sujet étant le végétal (églantier) qui reçoit et nourrit la greffe.

Le porte-greffe a un rôle capital dans la réussite d'une culture, car il conditionne en grande partie la vigueur, la santé et la floribundité de la plante qu'il nourrit.

Il intervient essentiellement par les qualités qui lui sont propres :

— soit par son adaptation au sol dans lequel il est cultivé

— soit par une résistance plus ou moins marquée aux maladies

— soit par sa vigueur plus ou moins grande permettant d'influencer ou de définir à l'avance la taille des plantes que l'on veut obtenir (ceci est très marqué notamment lorsqu'il s'agit de cultures fruitières où le développement des parties aériennes est entièrement conditionné par les possibilités du sujet qui les porte)

CARACTERISTIQUES D'UN PORTE-GREFFE

Pour définir les qualités d'un porte-greffe, il est nécessaire de connaître ses caractéristiques qui sont de quatre ordres :

1. — Caractéristiques morphologiques

2. — Caractéristiques physiologiques (ou de comportement)

3. — Influences ou incidence sur le greffon

4. — Caractéristique pratiques.

1) *Caractérisques Morphologiques*

Il n'est pas indispensable de connaitre les caractéristiques de la partie aérienne d'un sujet porte-greffe, sinon pour avoir une idée de la vigueur qu'il peut atteindre et de la qualité de son feuillage. D'ailleurs l'étude organographique de ces parties ne peut intéresser que des spécialistes. Par contre, les racines fournissent des indications sérieuses dont la principale se rapporte à leur aptitude d'adaptation au sol.

Ces causes d'adaptation peuvent être de deux ordres :

— Soit physique - la morphologie externe des racines définit leurs possibilités :

racines traçantes pour sols humides et lourds
racines pivotantes pour sols secs et légers
racines fasciculées pour sols intermédiaires

— Soit chimique - Possibilité d'adaptation à des sols de pH différents (plus ou moins acide ou plus ou moins calcaire) ou à des conditions physicochimiques différentes.

2) *Caractéristiques physiologiques*

Ces caractères concernent exclusivement la vie physiologique de la plante :

a) la vigueur et la possibilité de nutrition qui varient avec les espèces choisies et en fonction du but recherché. Il existe dans ce domaine une gamme très étendue de porte-greffes ayant des possibilités très différentes ;

b) l'état sanitaire - Les sujets présentent individuellement des possibilités de résistance aux maladies et attaques parasitaires plus ou moins marquées et plus ou moins spécifiques ;

c) Condition d'adaptation aux climats - Tel sujet qui réussit parfaitement en climat humide ne donnera aucun résultat en climat sec, tel autre s'adaptera à de fortes températures mais ne résistera pas au froid.

3) *Influence ou incidence sur le greffon*

Indépendamment des qualités du sujet au greffage (qualités qui peuvent faire varier le pourcentage de reprise d'une manière non négligeable), certains sujets ne s'adaptent pas

à certaines variétés ou s'adaptent mal. Il faut également que le départ et l'arrêt de végétation du sujet et de la variété coïncident.

Enfin, la détermination d'un porte-greffe, pour une variété donnée, doit réaliser un équilibre constant entre la racine et la partie aérienne.

4) *Caractéristiques pratiques*

Il est évident que l'on doit aussi tenir compte du fait que le greffage est une manipulation. Cette manipulation doit se faire dans les meilleures conditions, donc au moins de frais possible. Certaines caractéristiques morphologiques et notamment l'absence d'épines, est un critère non négligeable dans le choix du sujet. On tient compte également de la durée de la sève qui permet de prolonger la période de greffage.

Enfin, certains sujets ont une tendance trop marquée à drageonner et à émettre des rejets qui, d'une part ne sont pas esthétiques, et d'autre part se nourrissent au détriment de la variété cultivée apportant ainsi une baisse de vigueur et de floribundité d'où nécessitant un passage et une vérification constante dans les massifs.

QUELS SONT LES PORTE-GREFFES UTILISES

Vous pouvez retrouver ces porte-greffes dans la classification établie au début de ces articles. Je veux donner ici pour chacun d'eux les caractéristiques qui concernent spécialement leurs aptitudes au greffage.

1) *Le Canina - ou Rosa Canina - ou Eglantier sauvage -* Eglantier des haies ou des chiens.

C'est le porte-greffe et le porte-greffe passe-partout du rosier. Il a l'avantage de convenir à presque tous les terrains. Il s'adapte bien aux terrains calcaires et secs. Il a une bonne affinité avec la majorité des variétés et permet de cultiver toutes les formes de rosiers. C'est certainement le porte-greffe le plus employé. De nombreux types ont été sélectionnés mais peu sont utilisés d'une manière aussi permanente que le Rosa Canina inermis qui ajoute aux qualités du type dont il est issu, celle d'être inerme (sans épine) et de se manipuler donc beaucoup plus facilement. Il a malheureusement le défaut de ne pas se tenir en sève très longtemps et de ce fait de réduire la période de greffage.

Selon les pays et les régions, on utilise des types différents issus du canina :

Le canina à larges feuilles (Danemark)

Le canina type Robichon

Le canina de Pfander (Allemagne)

Il existe également des hybrides entre R. Canina et R. Indica et un canina pourpre trouvé par des obtenteurs français. Tous les canina, sauf le type et le canina inermis sont à étudier.

Les principales qualités du Rosa canina sont donc :

1. Facilité de multiplication (par semis)
2. Bonne affinité avec les greffons
3. Longue durée de la plante obtenue
4. Bonne résistance à la sécheresse.

2) *Le Rosa Indica Major*

C'est un hybride de Bengale, plus ou moins sarmenteux et qui est parfaitement adapté aux climats chauds, aux longs été, à la sécheresse comme à l'humidité. Il est particulièrement utilisé sur les bords de la méditerranée où il donne de très bons résultats. Il se multiplie par bouture, et la reprise est extrêmement facile. Le greffage a lieu de Mai à Juin sur des boutures de Août à Septembre de l'année précédente. Il a malheureusement l'inconvénient de drageonner fortement si les yeux de base ne sont pas annulés et de ce fait, s'il n'est pas suivi, il risque d'être de faible longévité. Il convient pour les Thé et les Noisettes plus particulièrement. Il est par ailleurs souvent utilisé dans les zones chauffées.

3) *Le Mutiflore*

Ou Rosa Multiflora.

Ce porte-greffe craint la sécheresse et le calcaire. La morphologie de son système radiculaire (racines fasciculées) indique qu'il peut s'adapter aux terrains humides, que la plante très vorace peut fournir très rapidement une végétation vigoureuse, mais nécessitant des apports fréquents d'engrais pour lui conserver une longévité hypothétique. Les racines fasciculées permettent également la culture en pot. Le Multiflore drageonne peu et ne craint pas les faibles températures. Il est multiplié en France par semi ; En Amérique on utilise le Multiflora japonica, qui en est une variété, multipliée par bouture.

La multiplicetion peut se faire par bouture, avec ou sans talon par la méthode classique. On peut l'écussoner, soit à œil poussant, soit œil dormant.

C'est un porte-greffe très utilisé dans la région parisienne qui emploie surtout le R. Multiflore de la Grefferaie (pour les rosiers Thé et les noisettes).

4) *Le R. Masetti*

C'est un porte-greffe d'origine italienne. Ses ascendants sont mal connus et l'on suppose qu'il s'agirait d'un hybride entre le rosier Bengale et le rosier Musque. Au début, il parut devoir donner toute satisfaction ; malheureusement, il n'a pas tenu ses promesses. Il est surtout utilisé pour la culture forcée grâce, d'une part à une végétation prolongée en arrière saison, et d'autre part à une robustesse qui lui permet de supporter les températures élevées et humides des serres.

Il se multiplie de boutures traditionnelles, mais en ayant soin d'éborgner les yeux enterrés car le Massetti a une forte tendance à drageonner.

5) *Le Rosa Rugosa*

Ce porte-greffe, originaire des pays froids, est très peu utilisé par suite de ses nombreuses épines. Il est très rustique, mais drageonne fortement. Il est très employé pour faire des tiges.

6) *Le Polyantha*

Est très près botaniquement du R. Multiflora, il se multiplie de semi, et également par bouture de branche ou de racine. Par suite de sa végétation précoce, il est utilisé en Angleterre pour la culture sous verre, mais il ne confère pas une grande longévité aux variétés qui y sont greffées.

Les hybrideurs et multiplicateurs l'utilisent pour obtenir rapidement la multiplication de leurs nouveautés, sur lesquelles sont prélevés les écussons.

7) *Le Wichuriana*

Il fut introduit en France par Léon Chenault qui reçut des graines du Japon. Ses origines botaniques sont mal définies. Quoique ayant donné de bons résultats dans les greffes des Thé et Hybrides de thé, il est peu utilisé car ses rameaux trainants et munis d'épines sont difficiles à manipuler.

8) *Le Rubiginosa*, ou églantier odorant.

Est utilisé surtout en Hollande, donne de bons résultats mais drageonne fortement. Il présente l'avantage de rester en sève très tard en saison, ce qui allonge la période de greffage. Sa faible vigueur fait qu'il est surtout utilisé pour le greffage des rosiers miniatures.

A côté de ces espèces classiques, on utilise encore deux variétés, surtout en Amérique, où ces plantes, quoique encore à l'étude, donnent déjà d'excellents résultats dans le but que l'on recherche. Il s'agit de :

1. - *Gloire des Rosomanes*

ou Ragged Robin des Américains

obtenu par Vibert en 1827, c'est un rosier sarmenteux, très utilisé en Amérique (Californie) par suite de sa vigueur. On l'utilise également dans le midi de la France. Sa vigueur est malheureusement une flambée de paille. On y greffe surtout des Pernetianas.

La mutiplication se fait de bouture.

2. - *Docteur Huey*

Plus communément connu sous le nom de Shafter. C'est un hybride du précédent. Ce rosier est très utilisé aux U.S.A. Il confère aux plants qui y sont greffés une très grande et très rapide vigueur, et il est fort intéressant de ce fait pour les nouvelles variétés de roses présentées à des concours. Il n'est pas encore très répandu en France (on en parle pourtant beaucoup).

En dehors des principales espèces de variétés que nous venons de voir, existent à l'étude bon nombre d'autres espèces. Il serait possible d'en établir une longue liste qui n'intéresserait malheureusement que les chercheurs.

Nous venons de voir ce qu'est la greffe, ce que sont les porte-greffes et quel choix on peut en faire en fonction des buts recherchés. En utilisant le Rosa canina, pour des plantations de longue durée, on est à peu près sûr de ne pas se tromper.

Malgré les connaissances générales, le néophite qui appliquera intégralement ce qu'il vient de lire pourra encore se tromper. Et quelle déception lorsque la greffe ne reprend pas. Les causes d'échec sont multiples, en voici quelques unes :

1. — Epoque de greffage mal choisie (sujet trop ou pas assez en sève)

2. — L'écusson a été mal choisi.

3. — Le travail a été exécuté trop lentement (le soleil et la sécheresse sont les plus grands ennemis du greffeur)

4. — Ligatures mal faites (trop au pas assez serrées)

5. — Etranglement de la greffe après la reprise si l'on oublie d'enlever les ligatures.

6. — Drageonnage - Les portes-greffes ayant tendance à drageonner (les drageons utilisent la sève au détriment de l'écusson).

7. — Brûlures dues au soleil. Ne pas écussonner côté midi, et conserver de la ramure au-dessus de l'écusson.



TABLEAU RÉCAPITULATIF DES DIFFÉRENTS PORTE-GREFFES

	Origine	Multiplication	Greffage	Terrain	Température	Humidité	Vigueur	Longévité	Résistance aux maladies	Formes améliorées	Races ou formes préférentielles	Lieu d'utilisation
ROSA CANINA	Européenne	Semi	Œil poussant œil dormant	tous, même calcaires	Indifférent sauf excès de chaleur	Indifférent sauf excès d'eau	Forte	Forte	Bonne	var. inermis	Toutes	France Région lyonnaise Nord Europe
MULTIFLORA	Chine Japon	Bouture et semi	Œil poussant œil dormant	non calcaire	supporte bien le froid craint les fortes chaleurs	craint le sec	Très bonne au départ	Faible	Moyenne	var. inermis var de la grefferaie	Toutes	France Région Parisienne
ROSA INDICA MAJOR	Chine	Bouture	Œil poussant œil dormant	Tous	Sensible au froid	résiste à la récheresse	Très bonne au départ	Faible car drageonne	Bonne		Toutes et Rose Thé et noisette	Méditerranée
ROSE MASSETTI	Italie	Bouture branches et racines	Œil poussant œil dormant	Tous	Ne résiste pas au froid	résiste bien en serres	Forte au départ	Moyenne drageonne	Moyenne			Plants de serres
ROSA RUGOSA	Europe	Semis bouture	Œil poussant œil dormant	Tous	Très rustique		bonne	Bonne drageonne	Bonne	Très peu utilisé, présente beaucoup d'épines et drageonne trop		
ROSA POLYANTHA	Chine Japon	Semis bouture	sur racine Ecusson sur semis	Résiste mal au calcaire	Moyen	Moyen	moyenne	Moyenne	Faible		Rosiers Thé	Pays méditerranéens et Région Lyonnaise Angleterre
ROSA WICHURAIANA	Chine Japon	Semis bouture	Œil Ecusson	pH moyen	Craint les froids excessifs	Moyen	moyenne	Moyenne	Moyenne		Thé et hybrides de thé	
ROSA RUBIGINOSA	Europe	Semis		pas trop de calcaire	pas de températures excessives		faible	Faible	Faible		Rosiers miniatures	Hollande
GLOIRE DES ROSOMANES		Bouture			Résiste mal au froid		Très forte au départ	vigueur peu suivie			Pernetianas	U.S.A. Midi de la France
DOCTEUR HUEY (Shafter)	Hybride de Wichuraiana						Très forte au départ					U.S.A.

NOTE : Ce tableau n'est pas très complet, car de nombreux renseignements manquent, beaucoup de ces rosiers, quoique utilisés d'une manière plus ou moins poussée sont encore à l'étude. On cherche à trouver des hybrides ou des formes améliorées tendant à éliminer leurs défauts et à faire valoir leurs qualités respectives.

UNE ÉMULE DE P.-J. REDOUTÉ

Anne-Marie TRECHSLIN

PEINTRE DE FLEURS

Par M. André LEROY
Ingénieur en chef honoraire des Parcs et Jardins de la Ville de Paris

Anne-Marie Trechslin est l'un des meilleurs peintres de fleurs de notre temps. Entendons-nous bien. Peintre de fleurs et non de ces compositions ornementales qui même réalisées par les plus grands maîtres, expriment davantage le tempérament de l'artiste que le vrai caractère des fleurs.

Anne-Marie Trechslin se place dans la tradition des peintres des Vélins qui de Nicolas Robert, de la Guirlande de Pluie peinte pour Baston d'Orléans, à Van Spaendonck, et à Pierre-Joseph Redouté dont les roses enchantèrent la princesse Louis-Marie d'Orléans, ont enrichi l'iconographie végétale en réalisant des portraits de fleurs qui sont à la fois des œuvres d'art et des documents botaniques d'une saisissante fidélité.





Tout récemment l'Exposition « Cent ans de photographie » ouverte au Pavillon de Marsan a fait rebondir le vieux débat entre la photographie et la peinture. Ecoutons Anne-Marie Trechslin témoigner à ce procès.

— Pensez-vous que la photographie en couleurs ait tué la peinture de fleurs ?

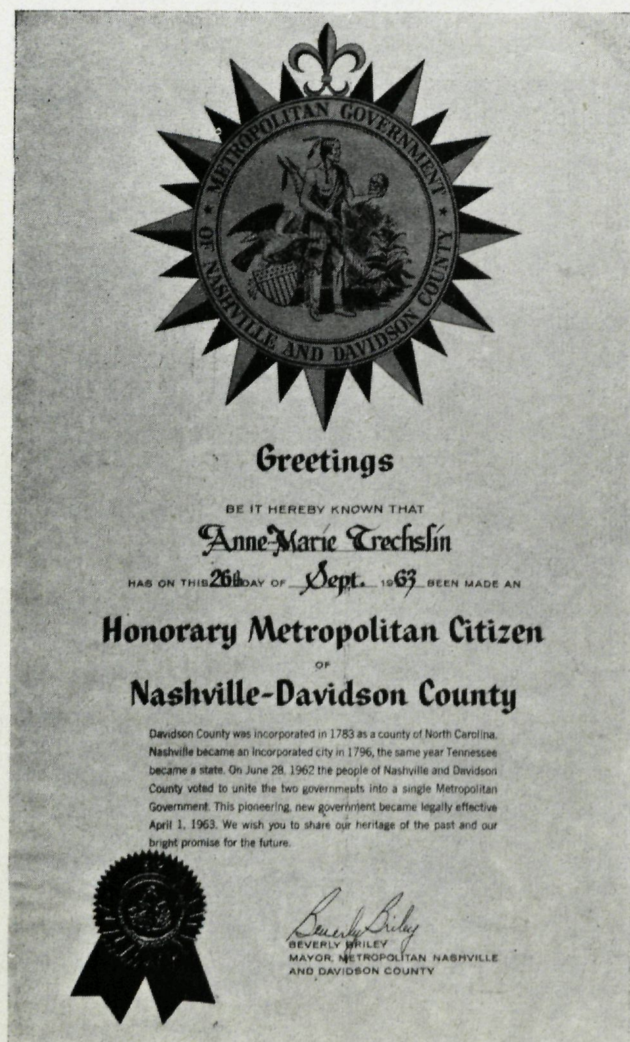
« Je pense qu'il n'y a absolument pas de rivalité entre la photographie en couleurs et la peinture des fleurs. La photographie est liée à la technique ; il y a des limites qu'elle ne peut dépasser. Je trouve que la photographie d'une seule fleur a quelque chose d'artificiel tandis qu'une photographie représentant des fleurs dans un paysage peut-être très belle. Photographes et artistes ont des domaines bien distincts, mais je crois que la fidélité botanique est mieux rendue en peinture qu'en photo ».

Il est de fait que les portraits de fleurs d'Anne-Marie Trechslin donnent l'illusion complète de la fleur vivante avec l'incroyable fidélité que le microscope procure à l'analyse botanique.

Anne-Marie Trechslin née à Milan, élève de notre Lycée Racine puis de notre Ecole des Beaux Arts aujourd'hui résidant en Suisse, à Berne, s'est spécialisée dans la peinture de fleurs. Comment cette vocation lui est-elle venue ? Quelles difficultés rencontre-t-elle dans l'exécution de ses œuvres ?

— « Pourquoi la peinture des fleurs ? j'ai toujours aimé la nature, moins les spectacles grandioses que les beautés plus cachées. Je préfère par exemple les paysages du Val de Loire à ceux de la Côte d'Azur. C'est pour celà que j'ai commencé à peindre les petites plantes, découvrant des détails insignifiants mais combien fascinants. Je crois que Léonard de Vinci, qui puisait quelquefois son inspiration dans une touffe de mousse, avait raison lorsqu'il disait que toutes les formes parfaites se trouvent dans la nature ».

« La principale difficulté dans la peinture des fleurs c'est leur vie et dans les roses, particulièrement, la rapidité avec laquelle elles s'épanouissent. Un autre écueil est de trouver des couleurs assez éclatantes pour rendre les merveilleuses teintes des fleurs.



METROPOLITAN GOVERNMENT OF NASHVILLE AND DAVIDSON COUNTY

Greetings

BE IT HEREBY KNOWN THAT

Anne-Marie Trechslin

HAS ON THIS 26th DAY OF Sept. 1963 BEEN MADE AN

Honorary Metropolitan Citizen

OF

Nashville-Davidson County

Davidson County was incorporated in 1783 as a county of North Carolina. Nashville became an incorporated city in 1796, the same year Tennessee became a state. On June 28, 1962 the people of Nashville and Davidson County voted to unite the two governments into a single Metropolitan Government. This pioneering, new government became legally effective April 1, 1963. We wish you to share our heritage of the past and our bright promise for the future.

Beverly Briley
BEVERLY BRILEY
MAYOR, METROPOLITAN NASHVILLE AND DAVIDSON COUNTY



Ce que j'essaie de faire, c'est de rendre les beautés de la nature à côté desquelles on passe si souvent sans en soupçonner la grandeur. n'est-il pas dit que Salomon dans toute sa gloire n'est pas vêtu comme les lis des champs ? »

L'œuvre d'Anne-Marie Trechslin est déjà fort importante. Mis à part des enluminures et des peintures occasionnelles le principle de son œuvre est formé de près de 200 aquarelles dont les excellentes reproductions illustrent trois beaux livres des Editions Silva de Zurich. Le premier de ces livres a pour titre « Roses » ; c'est une sorte d'histoire des Roses illustrée de 60 planches hors-texte en couleurs représentant des variétés de roses anciennes et modernes. Ce sont ces magnifiques planches qui valurent à leur auteur d'être faite *« citoyenne d'honneur de Nasville »* - la capitale du Tennessee - à l'initiative des enthousiastes amateurs de roses des U.S.A.

Le second ouvrage illustré par Anne-Marie Trechslin s'intitule « Les plus belles fleurs de nos jardins ». C'est le premier d'une série de trois volumes sur les fleurs cultivées ; il est consacré aux plantes à bulbes, à tubercules et à rhizomes. Les 60 planches horts-texte en couleurs qui l'illustrent sont de purs cheffs-d'œuvre, notamment celles qui représentent les Iris et les Lis où les plus délicates particularités des modèles sont visibles. Leur fraîcheur, la pureté et l'éclat des coloris, l'incroyable fidélité avec laquelle ces fleurs sont représentées, en font d'admirables documents qui donnent la complète *illusion* de plantes vivantes.

Quant au troisième ouvrage qui ne sortira des presses que dans quelques mois il sera de nouveau consacré aux Roses. Traitant de leur culture ce sera l'indispensable complément du premier volume, et les 60 aquarelles qu'Anne-Marie Trechslin a lavées por l'illustrer représentent les plus belles roses de ces dix dernières années. Jamais, depuis « Les lilliacées » et « Les Roses » de P.J. *Redouté, les fleurs n'avaient trouvé un* interprête aussi sensible à leur beauté.

Ecoutons encore Anne-Marie Trechslin.

— « J'aime toutes les fleurs ; toutes ont leur charme. Un bouquet de lilas embaumé m'enchante mais j'adore peindre les roses. Chaque fois que je commence à peindre une rose c'est une découverte, une aventure, c'est comme si la rose me défiait de rendre sur une simple feuille de papier, rien qu'avec un pinceau et un peu de couleur, ses charmes, ses teintes si nuancées, sa grâce, son parfum, sa vie. Et comme je suis têtue je relève le défi et je mets toute mon âme dans mon pinceau ! »

C'est bien parce que Anne-Marie Trechslin aime passionnément les fleurs et qu'elle met toute son âme à les peindre qu'elle sait rendre fidèles et vivants les admirables portraits qu'elle en fait. Souhaitons qu'Anne-Marie Trechslin poursuive allègrement sa route semée de fleurs en attendant la consécration que le temps ne saurait manquer de lui apporter.

André LEROY

NOUS RECEVONS TOUJOURS
AVEC PLAISIR LES

communications,
comptes rendus
et photographies

des **SOCIETES FLORALES**
FRANÇAISES *ou* **ETRANGERES**

s'intéressant
particulièrement
à la rose

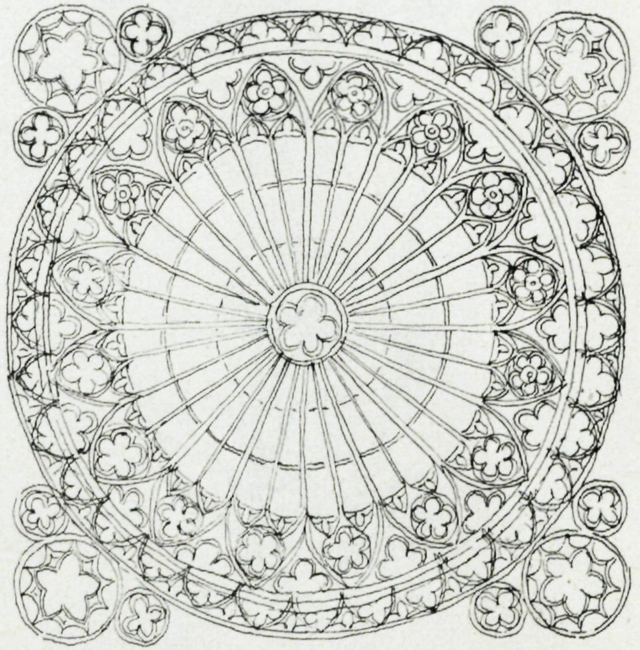
La rose de la Cathédrale de Strasbourg

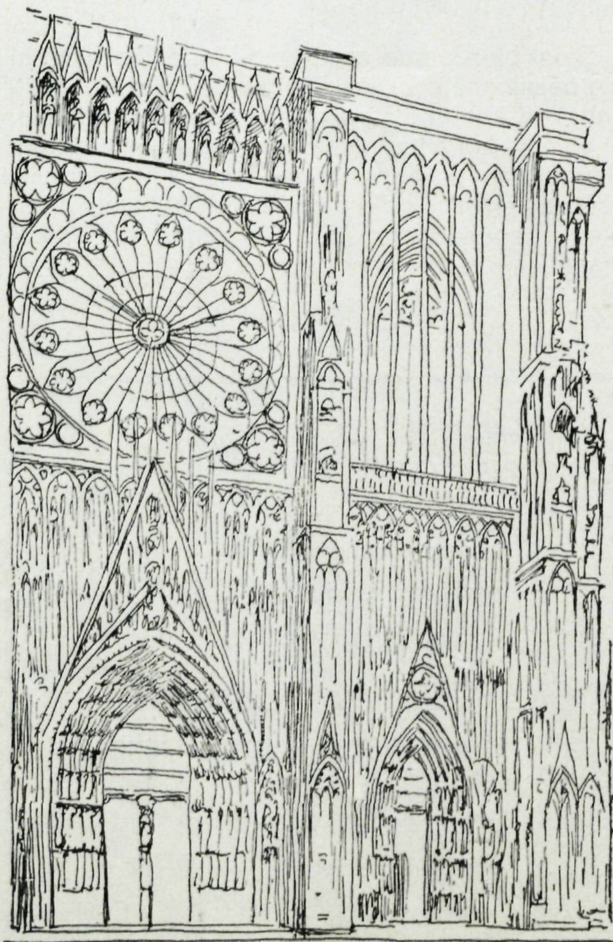
Monsieur GOTTREED BOESCH et Madame LOTTI GUNTHART, viennent de publier un livre extrêmement intéressant sur la rose, et son interprétation dans l'architecture des grandes cathédrales d'EUROPE et notamment de la majestueuse cathédrale de STRASBOURG.

Cette édition est illustrée abondamment par des dessins à la plume de LOTTI GUNTHART.

Les auteurs ont analysé l'importance de la rose dans l'art gothique et ce d'une manière très subtile. En décrivant son développement intérieur, ils ont approfondi par là la compréhension et l'interprétation de l'art gothique.

Ils évoquent l'apparition de la rose, que l'on trouve pour la 1ère fois dans l'architecture de la façade de la cathédrale de ST-DENIS, construite par l'abbée SURGER au XIIème siècle.





Mais ils notent que le dessin de la rose vient de l'influence Maure car on l'a retrouvée dès le IXème siècle à l'église San Miguel de Sillo, près de NARANGO et de OVIEDO.

Dans l'art gothique il faut noter que seule l'interprétation de la rose est restée conforme à la nature, cependant que tous les autres éléments prenaient des formes aiguës, et cela démontre la pérennité du symbole de la rose survivante aux nouvelles formes de l'art.

Les auteurs, par les nombreuses gravures jointes à leurs textes, nous révèlent les différentes interprétations à travers les siècles du dessin de la rose.

Ils évoquent la « rosa gallica pronvincialis » que le comte THIBAUT VI DE CHAMPAGNE avait rapporté au XIIIème siècle, et son évolution de la rose simple « canica » à la « centifolia ».

Dans leur survol de l'histoire de la construction, ils soulignent que, la magnifique rose de la cathédrale de STRASBOURG est unique en soi, bien que cependant, puissent lui être comparées les majestueuses rosaces des abbayes et des cathédrales de CLUNY, VEZELAY, Notre-Dame de PARIS, CANTERBURRY, BOURG-EN-BRESSE, CHARTRES, COLOGNE et la Sainte Chapelle.

Traduit de l'allemand par Mlle ROEDER

Floralies d'Orléans

C'est dans le cadre original et prestigieux d'un parc floral de 35 hectares situé à la limite nord de la ville et de l'université d'« Orléans-La Source » en voie d'édification à 5 km au sud d'Orléans, que se tiendront les « Floralies Internationales 1967 ».

Cette information a été officiellement donnée lors d'une conférence de presse qui s'est tenue à l'Hôtel de Ville d'Orléans, sous la présidence de M. Roger SECRETAIN, Maire de la cité et « père » du complexe de 600 hectares d'Orléans - La Source.

Des Floralies permanentes s'étalant sur 6 mois

Pour la première fois en France, des Floralies Internationales s'étaleront sur une durée de 6 mois, cette véritable exposition internationale permanente permettant aux visiteurs de suivre les diverses floraisons d'avril à octobre 1967.

Les plantations présenteront également des arbustes et des plantes les plus diverses, chacun dans un cadre décoratif adapté à la « personnalité » des végétaux.

Bien entendu, ces « Floralies Internationales Orléans 1967 » seront émaillées de grandes manifestations temporaires, florales (présentations de fleurs et végétaux de toute nature) ou non florales.

En outre, elles présenteront un avantage particulier pour les participants à l'exposition permanente de plein air (avril à octobre) : ceux-ci auront en effet la possibilité de laisser gratuitement leurs végétaux en place pendant trois années, sous leur marque, ce qui constituera un véritable catalogue vivant pour tous les visiteurs.

Un Comité d'Organisation de 12 personnalités

Si l'initiative de l'organisation à Orléans des « Floralies Internationales 1967 » (recconues par l'Association Internationale des Producteurs de l'Horticulture - AIPH) a été prise par l' « Association Florale Orléanaise » qui rassemble dons son conseil d'Administration les représentants de la Préfecture, du Conseil Général, du Rectorat, de la ville d'Orléans et de tous les grands secteurs d'activité du Sépartement du Loiret, la réalisation du programme a été confiée à un Comité d'Organisation de douze personnalités bénévoles (voir organigramme ci-joint).

Un secrétaire général administratif, M. Jean CLAPPIER, veillera à la mise en œuvre des décisions prises par les commissaires, aidé par un secrétariat bilingue (français-anglais).

2 millions de visiteurs attendus

La proximité de Paris (116 km) et le fait que 12 millions d'habitants résident dans un rayon de 120 km, laissent prévoir deux millions de visiteurs entre avril et octobre 1967.

Une action particulière d'information est prévue pour 1967 dans les pays étrangers, et notamment les pays limitrophes de la France sur le thème : « Une journée de plus en France pour les Floralies Internationales Orléans 1967 ».

Pour tous renseignements, s'adresser à : Floralies Internationales Orléans 1967 », Hôtel de la Chambre de Commerce Place du Martroi - 45 Orléans - Téléphone 87.00.01.



MM. TURBAT, Président du Comité d'Organisation des « Floralies Internationales Orléans 1967 » et Roger SECRETAIN, maire d'Orléans, lors de la présentation de l'affiche conçue par Madame Huguette SAINSON

Photo « République du Centre »

Monsieur TURBAT, Président des Floralies d'ORLEANS, a publié dans le « Val de Loire Orléanais », organe d'informations touristiques, une série d'articles tout à fait intéressants sur les floralies internationales permanentes de plein air d'Orléans de 1967, en attirant l'attention des visiteurs sur ce fait que c'est le premier essai semblable pratiqué en France en la disposition d'un parc unique autour de la source du Loiret.

Monsieur COULAUD, Président de la Société d'Horticulture du Loiret, écrit à ce sujet :

« Dans ce cadre enchanteur où l'on est fasciné par le « battement régulier ou saccadé de ce cœur aquatique, nos « éminents technicien ont brodé d'innombrables arabesques « et réparti les couleurs pour l'enchantement des yeux ».

Pour l'ouverture de 1966, il note que l'on se trouve en présence de 20 hectares de floralies de plein air, complètement aménagés, et bientôt 35 hectares le seront.

On y trouvera 100.000 rosiers et plus de 400.000 plantes et arbustes.

Nous nous proposons de publier dans un prochain numéro de la revue des Roses, les photographies de ce magnifique parc dont des milliers de visiteurs parcoureront les allées sous le soleil gentiment printanier de ce mois de Mai.

COMITE D'ORGANISATION

Président : Marcel TURBAT

Vice-Président Coordinateur : Roland BERGERON

Secrétaire Général Administratif : Jean CLAPPIER

Secteurs Horticoles et Techniques :

Commissaire général : Pierre BURTE

Commissaire chargé de l'exécution technique: Albert POYET

Commissaire chargé des Jury et Concours : Georges SOUILIJAERT

Commissaire chargé des Relations avec les exposants : Pierre PLISSON

Commissaire chargé des Approvisionnements et des Présentations de matériels : Clément SALLE.

Organisation :

Commissaire Général : Jean AUTRAN

Commissaire chargé des Relations Publiques : Claude CHAPEAU

Commissaire chargé de l'accueil de l'hôtellerie et du Tourisme : Jean MALARD

Commissaire chargé de la Publicité : Robert-Charles SAINSON

Commissaire chargé de la Promotion Commerciale : Alain COURVOISIER



En Camargue : L'envol

Nous sommes heureux de reproduire l'une des dernières œuvres de Madame P. GENET, membre de la Société Française des Roses.

Cette brusque envolée de balbuzards au-dessus des étangs de Camargue dans un choc de lumière, illustre à merveille les impressions d'art décrites par les cinq critiques bien connus :

M. GAUTHIER « Nouvelles Littéraires » - La Camargue de P. GENET nous séduit par le mariage de la terre et de l'eau mêlées. Sa palette le célèbre dans une gamme de gris et de bleus raffinés qui éveillent un rêve d'horizons dépouillés.

M. J.-J. LERRANT « Progrès de Lyon » P. GENET excelle à peindre des paysages de Camargue, dépouillés par le vent, comme aussi les neiges et les ciels gris de Lyon. Ce sont ces morceaux d'une sensibilité exquise avec lesquels elle entraîne le visiteur dans sa chevauchée d'amazone de Lyon à la Camargue.

M. DEROUDILLE « Tout Lyon ». Comme les disciples de MONET Mme P. GENET installe son chevalet pour saisir, à chaque instant du jour, les scintillements de la lumière.

M. Jean BOISSIEU « Le Provençal ». Ce n'est pas chose facile que de faire le portrait de la lumière. Rien n'est plus insaisissable, rien n'est plus changeant. Telle semble être la profession de foi de P. GENET.

J.J.G. « Dépêche Toulouse.» Elle se plait à rendre l'immensité de la plaine, dominée par un ciel lourd de nuages.

LA ROSE ET SON PARFUM

De nombreuses études concernent l'origine et l'analyse du parfum des fleurs. Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs des extraits de l'article particulièrement intéressant qui vient de paraître, dans la revue « Jardins et Logis » éditée en Belgique, et toujours admirablement renseignée sur la Rose et son parfum.

Il est tout d'abord admis que le parfum des roses n'atteint son maximum que si la température est supérieure à 22°. Les essences que produisent les pétales floraux se composent de plusieurs éléments chimiques nettement différents, capables de s'évaporer à différentes températures.

Cela explique pourquoi certaines roses sentent l'aubépine dans la matinée, la poire mure dans la journée, et l'héliotrope au crépuscule.

Un spécialiste américain ayant étudié 170 variétés de rosiers plantés dans des conditions atmosphériques différentes, a constaté qu'il existait au moins 25 parfums différents rappelant tantôt le citron, la girofle ou le persil, tantôt la fougère, la violette ou le trèfle, si ce n'est le clou de girofle ou la framboise.

En fait dans les roses, il est très difficile de définir exactement le parfum, bien qu'il soit possible de peser et même de photographier les substances volatiles.

Le parfum est composé d'émanations florales, invisible à l'œil nu, semblables à des ectoplasmes.

En fait ce sont des gouttelettes oléagineuses, infinitésimales qui proviennent des pétales, mais qu'on peut retrouver chez d'autres végétaux, aussi bien dans les écorces que dans les racines ou les graines.

Les savants estiment que les réactions très complexes réalisées dans les cellules à partir de certains corps aboutissent à la formation de composés chimiques appelés « Terpènes » parce que contenant du carbone et de l'hydrogène.

On les appelle aussi « essences » ou « huiles essentielles ». Il est difficile de déterminer pourquoi certaines plantes sont parfumées et d'autres pas. On pense que ce moyen leur permet de résister aux parasites et à la putréfaction. Chez certaines espèces, le parfum a pour but d'attirer les insectes qui doivent assurer la fécondation des fleurs.

Il faut 3.000 à 6.000 kg de pétales pour obtenir 1 kg d'essence de Rose.

Cependant on peut obtenir des parfums à la Rose grâce au « géranium rosat » ou géranium parfumé qui en Turquie ou en Bulgarie couvre des régions entières.

Il est certain, sur un autre plan, qu'il existe une corrélation entre le parfum et le coloris. Dans la majorité des cas ce sont les roses rouges ou roses qui dégagent le plus de parfum. Les blanches et les jaunes sentent souvent la capucine, le citron ou l'iris.

Les variétés bicolores ont une curieuse tentance à dégager une odeur de fruits (poire, pomme, citron).

Il existe enfin des variétés qui descendent des fameuses roses jaunes de Perse ou « Rose fœtida » qui furent à l'origine de la création des roses jaunes obtenues par Pernet et qui rappellent assez bien l'odeur des épices.

Dans la roseraie, suivant le temps, les odeurs dominantes varient. En effet les alcools subissent une oxygénation assurant leur transformation en aldehydes, notamment sous l'influence d'une hausse de température.

Lors des journées ensoleillées les roseraies sentent la jacinthe, la jonquille, le geranium ou le citron, grâce aux aldehydes qui pénètrent dans nos organes olfactifs avec une rapidité et une intensité 200 fois supérieure à celle des alcools.

Certaines variétés au contraire, possèdent un parfum très stable à cause de la présence d'un catalyseur qui freine l'oxydation des alcools.

Alphonse Kan, le seul jardinier, dit-on, à avoir occupé un siège à l'Académie française, avait écrit « Voyage autour de mon jardin », livre de chevet des apprentis ou amateurs.

Il a affirmé constamment qu'une « Rose sans parfum n'était qu'une demi rose ».

Il importe donc que les semeurs consacrent leur immense talent à maintenir cet extraordinaire pouvoir d'attraction qu'est le PARFUM de la Rose.

ONCLE CHARLES
Extrait de Jardins et Logis

ÉCHOS - NOUVELLES - ÉCHOS



NECROLOGIE

Maître Georges CHARDINY, notaire honoraire, membre du Conseil d'Administration de la Société française des Roses et membre du Jury de la Plus Belle Rose de France, n'est plus.

Notre ami était un amateur très éclairé de roses et dans sa magnifique propriété des Dombes, autour d'un manoir très ancien il avait su au long d'un étang, planter des massifs de roses dont les couleurs étaient plus éclatantes encore se détachant sur l'ocre des vieux murs.

Très fidèle aux réunions de la Société, il mettait à son service sa très grande courtoisie et son goût sûr pour tout ce qui touchait à l'art floral.

Nous prions Madame Georges CHARDINY, et Maître Hubert CHARDINY, son fils, de vouloir bien agréer l'expression de nos sentiments les plus attristés, réconfortés cependant par cette certitude que son œuvre sera perpétuée.

ECHOS ET NOUVELLES

Nous apprenons que la Société Suisse des Amis des Roses viendra visiter les roseraies du Parc de la Tête d'Or, ainsi que les exploitations des Ets GAUJARD et de MEILLAND-RICHARDIER, le samedi 25 Juin et dimanche 26 Juin, sous la conduite de son président monsieur le Professeur BOESCH et de Monsieur Willi GUNTHAR.

La Société Française des Roses sera très heureuse de recevoir cette délégation, d'amis particulièrement sympathiques et très versés dans tous les problèmes floraux et notamment dans ceux concernant la culture de la rose.

421 ROSES

— Auteur : H. EDLAND
— Préface de André LEROY, Ingénieur en chef honoraire des Services paysagers de la Ville de Paris.
— Editeur : Fernand NATHAN, Paris.

L'auteur, écrit M. Leroy qui est le Secrétaire général de la National Rose Society, la société des amis des Roses d'Angleterre, la plus importante du Monde puisqu'elle groupe près de 80.000 membres, a voulu combler une des lacunes de la littérature de la Rose en réalisant une sorte de dictionnaire en couleurs des roses de jardins les plus belles, les plus intéressantes sinon les plus répandues.

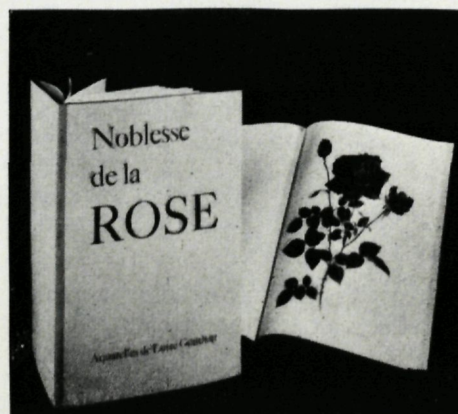
Ce Petit Larousse des roses comprend 421 variétés. On y trouve pour chacune d'elles une photographie en couleurs et une fiche signalétique qui donne, avec ses caractères, ses qualités essentielles et notamment son degré de parfum, renseignement important qui nous a particulièrement révéié, pour certaines roses, une qualité que nous ne leur accordions pas.

Deux tables sont également d'un grand intérêt. Il s'agit premièrement d'une liste de roses sélectionnées et secondement d'une liste de variétés classées par coloris.

L'ouvragre, traduit en français, qui vise surtout, suivant l'expression même de son auteur, à permettre l'identification facile des variétés de roses, atteindra certainement son but, d'autant plus que son format « livre de poche » permet de l'emporter partout avec soi. Il connaitra certainement un succès mérité.

La Société Française des Roses lui souhaite une brillante carrière.

PERROUD



Comme suite à l'article de bibliographie publié dans le numéro du 1er Trimestre de 1966, nous avons le plaisir de reproduire ci-contre la photographie du livre « noblesse de la Rose », tel qu'il est présenté en librairie actuellement, en indiquant que le format est de 44 cm x 30 cm.

L'édition est vendue avec une jaquette et un article de présentation du Président de la Société Française des Roses.

UNE GRANDE EXPOSITION FLORALE A LYON

Poursuivant sa mission, la SOCIETE LYONNAISE D'HORTICULTURE, sous l'active autorité de son Président, Monsieur Louis DEBAUX, organise une Exposition d'horticulture et d'Art floral Franco-Hollandaise au Palais des Congrès qui deviendra, du 18 au 22 Mai, un véritable Palais de rêve.

Un jardin de rocailles avec ses rochers, ses cascades, ses pelouses fleuries, ses ombres et ses lumières occupera le 1er niveau.

Sur le thème « Aux 4 coins de France » les meilleurs rosiéristes, horticulteurs et fleuristes lyonnais et régionaux rivaliseront de goût, de talent et de sensibilité pour créer au 2ème niveau de véritables jardins enchantés et leurs homologues hollandais, dont la réputation n'est plus à faire, exerceront leur magie au 3ème niveau.

Monsieur l'Ambassadeur des Pays-Bas entouré des plus hautes personnalités de Lyon et de la Région inaugurera cette grande manifestation où tous les Amis des fleurs se presseront nombreux pendant cinq jours dans un même élan d'admiration et avec la même ferveur.

Une exposition à ne pas manquer.

Membres de la S.F.R. : Demi-tarif.

CARNET BLANC

La Marquise de VIRIEU, membre de la Société Française des Roses, a bien voulu nous faire part du mariage de sa fille avec le comte Artus de MONTALEMBERT. La cérémonie a eu lieu le vendredi 18 Février 1966 à l'Eglise Notre-Dame de Grâce de Passy.

Nous sommes infiniment heureux d'adresser à cette occasion, à la Marquise de VIRIEU et à sa mère la Baronne Edmond de BARANTE, nos plus vives félicitations.

Nous avions été infiniment touchés de la réception qui nous avait été réservée cet été au château ancestral situé en Isère à Virieu s. Bourbre, que M. Picotier, membre de la Sté Française des Roses avait ainsi décrit :

« Le château est d'allure médiévale, la construction remonte au début du XIème siècle et la maison forte au XVème siècle. On y pénètre par une vaste cour fermée par un imposant portail de bois hérissé de clous. A droite sous les arceaux de l'ancien cloître sont alignés 5 canons laissés par Louis XIII en reconnaissance de l'hospitalité qu'il y reçut au retour de Montpellier. Une chapelle s'ouvre sur ce cloître, dont la voûte de bois étoilée d'or sur fond bleu est très ancienne. Un chemin de Croix, sculpté par Stéphanie de VIRIEU s'harmonise avec le cadre. Nous pénétrons ensuite dans un grand salon suivi d'une belle salle de bibliothèque en rotonde qui donne sur la terrasse. Ce salon renferme un admirable mobilier, de magnifiques tapisseries du XVIIème siècle, très fraîches de coloris, et des portraits de grande valeur artistique. Près du salon, on retrouve intacte la chambre où logea Louis XIII, en 1622, avec ses tentures de damas rouge, son plafond à poutres en camaïeu bleu de l'époque, son lit en baldaquin, ainsi que le service de toilette en état même où le roi l'a laissé.

« A l'autre extrémité se trouve une grande salle à cheminée monumentale.

« Dans l'ancienne cuisine devenue salle à manger se dresse une importante cheminée de la fin du XVème siècle à arcs surbaissés, garnie de landiers en fer forgé et cuivres, et entourée de deux tapisseries « suite d'Esther ».

Nous souhaitons à Madame et à Monsieur de Montalembert le plus grand bonheur dans le cadre majestueux de ce romantique château.

M. D.

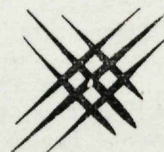
DECORATION

Le 25 mars 1966 Madame Marguerite DEFFOREY, dans le cadre admirable de sa propriété de Lagnieu (Ain) était décorée par M. DUPOIZAT, préfet du département de l'Ain, de la médaille de Chevalier du Mérite Agricole.

Le Préfet rendit hommage à son dévouement à la cause des espaces verts, des jardins et des fleurs, ainsi qu'à son savoir en sa qualité de Directrice bénévole des parcs et jardins de Lagnieu.

Après lui, le Marquis de la VERPILLERE, Maire de Lagnieu, avec beaucoup d'esprit et en vers remplis d'humour, a retracé la vie floro-familiale de la récipiendiaire.

Membre du Conseil d'dministration de la Société Française des Roses, membre du jury de la Plus Belle Rose de France, madame Marguerite DEFFOREY a bien mérité sa promotion, en raison même de son travail personnel (n'a-t-elle pas construit de ses mains un jardin alpin extrêmement pittoresque- au-dessus du somptueux massif de roses), et de son ardent attachement à la culture de sa fleur préférée: La Rose.



« LES ROSERAIES GAUJARD » informent leur concessionnaires qu'à partir du 1er juin 1966, les Variétés suivantes sont libres et les Plantes en Pépinières sont acquises aux Concessionnaires ».

COCOTTE : GAU mil 00191 - M.D.I. 201.138

SCANDALE : GAU ban 00190 - M.D.I. 201139

FARAH : GAY 56108 - M.D.I. 230147

BARONNE FINAZ : GAY 56-12 - M.D.I. 258258

la vie de la société

AMIS DES ROSES

Adressez votre correspondance au Secrétaire :
M. A.-L. PERROUD, 127, avenue Sidoine-Apollinaire - LYON 5e

NOUVELLES ADHESIONS

M. Daniel à Vannes ; Mlle Dejean à Millau ; M. Panossian à Chaville ; M. Lassabe à Mugron ; M. Haedrich à Arches; M. Lesage à Montreuil sur Ille ; M. Michon à Bordeaux ; M. Henck à Vittel ; M. Albert à la Rochelle, Pre procureur de la Chartreuse de Mougères par Cau x(Hérault) ; M. Lévêque à Angers ; M. Monnet à Beaulieu ; M. Marin à Bergerac ; M. Dulin à Paris ; M. Gandolfi à Mantes-la-Jolie ; M. Morissot à Brantôme ; Mme Guenardeau à Paris ; M. Bucherer à Paris ; M. Faudrit à Libourne ; M. Thiercelin à Entraines s. Nohain ; Mlle Bureau à Longue ; M. Audas à Héricy s. Seine ; Mme Clément à Istres ; Mme Callamand à Istre ; M. Lempereur à Istres ; M. Bocquet à Istres ; M. Willaume à Le Perreux ; Mme Philippà à Bry-sur-Marne ; M. Bourguignon à Charleville ; M. Renard à Montceau-les-Mines ; M. Serot à Aulnay s. Bois ; M. Guérin à Mehun-sur-Yèvre ; M. Valentin à Vendargues ; M. Courbet à Rumigny ; Mme Boucher à Brienon sur Armençon ; M. Sadin à la Chaussée d'Ivry ; Mme Savary à Panazol ; M. Michel à l'Union ; M. Barbier à Grand-Charmont ; M. Durand à Cusset ; Mme Stupfler à Paris ; M. Fondard à Moulins, M. Albinet à Lectoure.

M. François à Marseille ; Mlle Palluel à Albertville ; Mme Jacques à Nevers ; M. Gibault à Cros-de-Cagnes ; M. et Mme Varlet à St-Gervais-les-Bains ; M. Mallard à Nancy Mme Bardeau à Dangé ; M. Caudron à Reims ; M. Agoutin à Beny-Bocage ; M. Bardon à Fauzillac; M. Commandeur à Troyes ; M. Figet à Bruges ; M. Arliguie les Quatre-Routes; M. Commandeur à Langon ; Mme Chenivesse à Chaville ; Dr Hauter à Mulhouse ; M. Astier à Montmagny ; M. Dillon à Mauze ; Mme Seiler à Paris M. Chevallier à Nice ; M. Lejeune à St-Pierre les Elbeuf ; M. Duhet à Seine-Port ; Mme Hometon à Villeurbanne ; M. Jolain à Quimper ; Mme Brobecker à Paris ; M. Bérard à Paris ; Mme Lecrivain à Oeteville ; M. Alvarez à Narbonne ; M. Muselet à Gonesse ; M. Dutraive à Ste-Foy les Lyon ; M. L'Hotel à Haucour ; Mme Pelaud à Vanzac ; M. Gigrel à Perpignan ; M. Robin à Eguzon ; M. Duboc à Périgue ux ; M. de Falletans à Paris ; M. Vessière à Lyon ; M. Roux à St-Georges-les-Bains; M. Bru à Pau ; M. Quillot à Caluire ; Mme Malézieux à Meudon ;

Mme Delarbre à Houilles ; M. Boucard à Les Lilas ; M. Goumy à Savigny sur Orge ; M. Kahane à Asnières ; M. Merle à Montmorancy ; M. Gibold à Vanves ; Mme Bonnet à Bessancourt ; Dr Martin à Garlin ; M. Colas à Soyaux ; M. Frocaut à Chateauneuf ; Mme Pichon à St-Priest Taurion ; M. Rollin à Tulle ; M. Piraube à Périgueux ; M. Baget à Caudéran ; M. Caillard à Hardricourt ; Mme Bonaichon à Périgueux ; M. Bruneteau à Boucault ; M. Denier à Cernay; M. Belly à Touzac ; M. Adt à Chaumont ; Mme Leblanc à Evreux ; M. Descour à St-Cécile-les-Vignes ; Mme Mercier à Tarascon ; M. Schmitt à Hambourg-Haut ; Mme Aujerie à Payzac ; Mme Contran à Peyzac ; Mme Marbre à Peyzac, Mme Berger à Peyzac ; Mlle Pélisson à Peyzac ; Mlle Dussutour à Peyzac ;

M. Chiesa à Vergigny ; Dr Le Loch à Plonéour Lanvern ; Mme Bouyssal à Rabastens de Bigorre ; M. Delaigne à Pont de Chéruy, M. Dupire à Vignes ; Mme Barraduc à Courdemanche ; M. Franchet à Blois ; M. Unal à Millau ; M. Moreux à Neuilly-sur-Seine ; M. Vincens à Pau ; M. Lequibain è Fontenay sous Bois ; M. Devillard à Villeneuve St-Georges ; M. Henry à Combault ; Mme Jozeau à Maurepas ; Mme Benoit à Lyon ;

M. Carteron à Meschers ; M. Blasquet à Aubin ; M. Jaspenne à Raucourt ; Mme Cadillon à Mont-de-Marsan ; Dr Olivier à Paris ; Mme Julienne à Fresnay-sur-Sarthe ; Dr Ponsot à Précy-sous-Thil ; M. Caraguel à Elbeuf ; M. Clémentz à Pouxeux ; M. Vèbre à Pouxeux ; M. Chopin à Rannée ; M. Borreiner à Annecy ; M. Veau au Mans ; M. Rossignol à Binic ; Mme Botargues à Ussel ; M. Pacaud à St-Bonnet de Joux ; M. Barbe à Montluçon ; Mme Yoland à Puteaux ; M. Blanchot à la Garenne Colombes ; M. Picq à Gennevilliers ; M. Sansey à St-Christoly de Blaye ; Mme Bonnet à St-Mihiel ; M. Granier à Egreville ; M. Balland à Chatillon-sur-Seine ; Mme Fouque à Marseille ; Mme Salomon à Dijon ; M. Blanc à Marseille ; Mme Hugue à Samer; M. Didier à Lyon ; M. Carre à Paris ; M. Pellecier à Vert-Galant ; M. Vergnaud à Saintes ; M. Guyonnet à Nantes ; M. Ponchon à Paris ; M. Florent à Menton ; M. Dosières à St-André-les-Vosges.

M. Dumont à Rouffignac ; Mme Charrier à Roanne ; Mme Krau à Dijon ; Directeur de la S.H.L. Lunéville ; M. Lonthelon à la Tour du Pin ; M. Bouland à Paris ; Mme Lillier à Paris ; M. Rougier à Toulouse ; Mme Sentuc à St-Aygulf ; Mme Bonnet à Ambérieu en Bugey ; Mme Thollier à Paris; M. Chamoulaud à Angoulème ; Mme Launay à Mayenne ; Mme Prat à Aubenas ; M. Piget à Paris ; M. Balançon à Paris ; M. Pinthas à Paris; M. Sibra à Courbevoie ; M. Beasse à St-Savinien ; Mme Laurens à Aubin ; M. Maya à Biarritz ; Mme Villeroy à Pont-à-Mousson ; Mme Bardon à Savigny-sur-Orge ; Mme Bergerot à Tournans ; M. Seguier à Toulouse ; Mme Boye à Toulouse ; Mme Rousseau à Choisy-le-Roi ; Mme Noroy à Luxeuil-les-Bains ; Mme Roche à Marseille, Mme Bisch à Fresnes ; Mme Larée à Montigny les Cormeilles ; M. Léoni à Ouistreham ; Mme Margueritat à St-Floren ; Mme Perret au Cannet ; M. Remusate à Marseille ; M. Granier à Montpellier ; M. Littaud à Paris ; M. Taupin à Thomeuf ; Mme Chomette à Brioude ; Mme Cellier à Chatel-Guyon ; Mme Gely à Bau de Laveline ; Mme Troisvallets à St-Pierre d'Oléron ; M. Culioli à Toulon ; Mme Huguet à Tours ; Mme Albaric à Montélimar ; M. Challand Avize ; M. Hunet à Rivery les Amiens ; M. Mothre à Morsang sur Orge ;

M. Argille à Marseille ; Mme Morgeinstern à Villepinte ; M. de Weck à Grenoble ; M. François à Tours ; M. Moriceau à Fougères sur Bièvre ; Mme Bouricand à la Planche; M. Leclerc au Perreux ; M. Mary à Gagny ; Mlle Singla à Montpellier ; Mme Gaudin à Dijon ; Mme Marsoin à Argenton sur Creuze ; Mme Tardy à Montmorillon ; M. Savre à Rochefort sur Mer ; M. Quiblier à Valence ; Mme Dessertine à Gallardon ; M. Fournival Le Petit Quevilly ; M. Brunar à Marseille ;

M. Kipp à Vernon ; M. Millet à Rochecorbon ; Mme Péron à Cavaillon ; M. Rémy à la Garde ; Mme Hermant à St-Martin de Laert ; Mme Guérin à Pierrelaye ;

M. Veyrat à Tours ; Mme Roussel à Albi, ; M. Bounhol à Marseille ; Mme Ballet à Clermont-Ferrand ; M. Chanut à Vernon ; Mme Bert à Artemare ; M. Carroue à la Bruyère par St-Sauveur ; Mme Coosemans à Cannes ; Mme Legros à Vienne ; M. Poulmarch à St-Seurin ; M. Neeser à Romilles, Seine ; M. Maynadier à Lavera ; M. Ronger à Bourgogne ; Mme Moissinac à Biarritz ; Mme Quantin au Mans ; M. Flet à Ambérac ; M. Pebaumas à Mestin Montagne ; M. Aurran à Agen ; Mme Verga à St-Jean de Thurac ; Mlle Baudin à Nantes ; Mme Brichteau à St-Michel en l'Herm ; Mme Graziano à Marseille ; M. Rousseau à Camblanes ; M. Grillet à Paris ; M. Granier à Pantin ; M. Malerbe à Ste-Foy les Lyon ; M. Lanier à Yzeure ; M. Ledivellec Trolazé ; M. Prax à Aspet ; M. Larubau à Dax ; Mme Lhermet à Alès ; M. Humebrt à Dôle ; Mme Alibert à Nîmes ; Mme Sacquepée à Fontenay le Comte ; Mme Exereau à Lorien ; M. Iovine à La Mède ; M. Girault à Neuilly les Dijon; Mme Grancher à Paris; M. Lemonnier à Flers de l'Orme ; Mme Lezaun à Bruges ; Mme Brugier à Précy N.-Dame ; M. Aupetit Le Bétrix Augerolles ;

Mme Bois à Lyon ; M. Mougenot à Toulouse ; Mme Pene à Vers ; M. Amet à Marseille ; M. Vassor à St-Antoine du Rocher ; M. Hardouin à Ferrière la Grande ; M. Verhaegue à Villiers sur Marne ; M. Martin à Lons le Saunier ; M. Crossemany à Clermont Ferrand ; Mme Lacaille à Dijon ; Mme Sprecher à Nice ; M. Ode à St-Martin d'Hères ; M. Terlet à St-André de Lidon ; Mme Bardon à Toulouse ; M. Luquet à Irouléguy ; M. Prud'homme à Nice ; M. Audubert à Gramat ; M. Fayat à Etampes; M. Berthiot à Paris ; Mme Descombes à Marseille ; Mme Flaud à Cavaillon ; Mme Cazalet à Nîmes ; M. Bru à Nantes ; M. Davin à Marseille ; M. Tanari à Martikues ; Mme Michel à Dolomieu ; M. Grosfils à Eyragues ; Mme Saliceti à Brunoy ; M. Michel à Longwy-Haut ; M. Raffiot à Paris ; M. Vernier à Fontenois la ville; M. Chonier à La Guillermie; M. Tarraquois à Lyon ; Mme Teyssot à St-Etienne ; M. Viriot à Le Bouscat ; Mme Juillard à Lyon ; Mme Gloden à Paris ; M. Renard à La Valette ; M. Ondet à Reims;

M. Conejero à Toulouse ; Mme Charlemagne à Vilbert ; M. Sellier à Suresnes ; M. Mompeu à Lyon ; M. Lesavre à Malakoff ; M. Jourdan à Pezenas ; M. Godfrin à Gerbeviller; Mme Danne à Bandol ; Mme Fromant à Alixon ; M. Brusset à Pau ; M. Mertens à Maison Laffitte ; M. Persil à Alut ; M. Colineux à Cherbourg ; M. Combes à Sérignac ; Mme Grawitz à Marseille ; Mme Bastard à Paris ; Mme Beuder à Bénesse Marennes ; M. Baud à Bègles ; M. Fillard à Bègles ; M. Guesdon à St-Aubin sur Scie ; M. Dambez à Pau ;

Mme Moizant à St-Zacharie ; Mme Gilbert à Reims ; M. Beaurneau à Courseulles ; M. Jullien à Avignon ; M. Leroy à Billy Berclau ; Mme Levêque à Clombes ; M. Berger à Vandœuvre les Nancy ; M. Barincou à Urrugne ; M. Lassignardie à La Seyne ; Mme Planquois à harfleur ; M. Munier à Mignéville ; M. Laurent à Bidart ; Mme Biguenet à Sartrouville ; Mme Tisserand à St-Dié ; M. Morel à Veigy-Foncenex ; M. Thibault à Orléans ; M. Cramesnil à St-Etienne du Rouvray ; M. Lambertin à Nîmes ; M. Goute à Paris ; M. Chaduc à Villiers le Bel ; M. Piquilloud à Annecy ; M. Lèbe à Mont-de-Marsan ; Dr Parant à Mont-de-Marsan ; M. Payet à Mont-de-Marsan ; Mde Bouchayer à La Tronche ; M. Durand à Tournan-en-Brie ; M. Michaud en Eybens ; M. Broca à Toulouse ; Mme Guye à Montlouis-s.-Loire ; M. Vigo à Croix-Sainte ; M. Cousin à Ruffec ;

Mlle Villard à Annonay ; Mme Malugrey à Revigny-s.-Ornain ; M. Bergegeay à Périgné ; Mme Bouvat à Meslay-le-Vidame ; Mme Chamon à Fleys ; M. Roblin à Bergerac ; M. Brachet à La Baule ; Mme Deganne à Equerdreville ; M. Grenier au Puy ; Mlle Chevillard à Contrevoz ; Mme Surville à Fontaine ; M. Joffre à Périgueux ; Mme Girard à Bouchemaine ; Dr Bouscat à Serviès en Val ; M. Lamy à Demange aux Eaux ; M. Marsot à Crosne ; M. Doye à Auchel ; Dr Lanthier à Ferrière ; Mme Manier à Boulogne-s-Mer ; M. Bertin à Chateaudun ; M. Moguez à Chelles ; M. Boulat à Boissy-le-Chatel ; Mme Pennec à La Garde ; M. Samson à Paris :

Mme Debrue à Villers s. Authié ; Mme Peron à Bouex ; Mme Chalot à Nevers ; Mme Menuel à Cormeille en Parisis; M. Rivière à Lyon ; M. Thiriet à Avignon ; M. Pothier à Baden ; M. Bodard à Lyon ; Mme Seigner à Tours ; M. Dejouy à Brain sur l'Authion ; M. Bachelard à Volx ; Mlle Celse à Echenon ; M. et Mme Bouisson à Toulouse ; M. Gutzwiller à Serres ; M. Sespouy à Mont Jean ; Mme Bietry à Thiaucourt ; M. Verge à Romans ; Mme Valgeas à Nontron ; Mme Letellier à Chilly Mazarin ; Mme Pfliffer à Strasbourg; Mme Lepennetier à Reims ; M. Erhard à Faverolles ; M. Germain à Sillans ; M. Girard à Chaville ; Mlle Robellaz à Echemiré ; M. de Guardi de Ponté à Madagascar ; Mme Faivre à Pierrefitte ; M. Pages à St-Denis de la Réunion ; M. Tourneur à Saint ; M. Lelaye à Paris ; M. Delputte à La Ciotat ; Mme Seret à Guillaucourt ; Mme Vanderenberhe à Lambersart.

Membres Bienfaiteurs :

M. Husson de Paris ; Transflor à Paris ; Professeur Toti de Catania (Italie) ; Mme Jacqueline Grammont, Châtillon-la-Palud (Ain) ; Mme Pean Le Lude ; M. Hubert Colombo à Berny Rivière ; M. Fièvre à Gennevilliers ; M. Jacques Bernard à Paris.

Membres Actifs :

M. Carreras Cour du Château à Bellegarde ; M. Puecherty à Paris ; Mme André Auterie à Payzac ; Mme Berger à Payzac ; Mme Contran à Payzac ; Mlle Dussutour à Payzac, Mme Fargetas à Payzac ; Mme Lamassiaude à Payzac ; Mme Marbre à Payzac ; Mlle Pelisson à Payzac, Mme Rebeyrolle à Payzac ; Mme Robert à Payzac, Mlle Valethou à Payzac ; Mlle Valetchou à Payzac.

M. Warris à Vert-Galant ; Mme Buzancais à Buzançais ; M. Roche à Plan de Cuques ; M. Courtine à Jumeaux ; M. Engel aux Hogues ; M. Aymard à Dommarie les Lys ; Mme Leroux-Jamin à St-Nazaire ; M. Veyrier à Gardanne ; Mlle Note à Lyon ; M. Wahl-Offroy à Châteaudun ; M. Barette à Bourges ; M. Martin à Lamure-sur-Azergues ; Mme Long à Brunoy ; Mme Daignan à Auch ; Mme Jeannicot à Nice ; Mè Lasserre à Duhort-Bachen ; M. Flogny à Nohic ; M. le Coz Sainte-Tulle ; Mme Duvet à Vijon ; M. Biettry à Encausse-les-Thermes ; M. Sous à Toulouse ; M. Corbier à Paris ; M. Dubois à Fameck ; Mme Jan à St-Brieuc ; M. Caille à Lyon ; M. Danjoux à Ste-Foy les lyon ; Mme Taillefer à Uchizy ; M. Mignard à Uchizy ; M. Garny à Uchizy ; M. Bachelier à Chateaudun ;

M. Lahaeye à Coudekerque-Branché ; M. Becker à Jœuf ; M. Bouquet au Mans ; M. Horlait à Amiens ; M. Helbecque à Arras ; Mme Krier à Mont St-Martin ; M. Le Boedec à Mael-Pestivien ; Mme Bretagne à Exincourt ; M. Biehler à Roubaix ; Mme de Fozières-Dolard à Cannes ; M. Hélier à Nantes ; M. Vauthier à Beaucaire ; M. Courserant à Bias ; M. Morin à Laval ; M. Chaput aux Grands Chezeaux ; Mme Chabanis à St-Quentin la Poterie ; M. Barriubo au Havre; M. Serusier à Arras ; M. Charial à St-Yan ; Mme Levasseur à St-Nelaivé sur Aubance ; Mme L'Heritier à Cachau ; M. Saguier à Verteuil ; Me Lehuède à St-Marc-sur-Mer ; Mme de Kerguenec à Kerguenec ; Mme Londe à la Panne sur Mer ; M. Robineau à la Châtaigneraie ; Mlle Breant à Châteaubriant ; Mme Bernaut à Paris ; M. Domergue à Déville-les-Rouen ; M. Beaune Marcel le Grand Lucé ; M. Barrière à Bergerac ; M. Lucas à Villeneuve le Roi ; M. Condette à

la Châtre ; M. Pleinevert à Limoges ; Mme Bayle à Laurajour ; Mme Chardon à St- Marcellin ; M. Gauvin à Tiercé ; M. Chabert à Antibes ;

Membres résidant à l'étranger : M. Berberat en Suisse ; Mme Pichard en Suisse ; Mme Esguerra en Colombie ; Mme Dubois à Bruxelles ; M. Arayssi à Beyrouth ; M. Espitalier à l'Ile Maurice ; M. Bior en Belgique ; M. Mattei à Genève.

M. Fièvre à Gennevilliers ; Mme Grammont à Chatillon-la-Palud (Ain) ; M. Carreras à Bellegarde (Loiret) ; Mme J. Pean Le Lude (Sarthe) ; M. Hubert Colombo à Berny ; Professeur Salvatore Toti (Italie) ; M. Husson à Paris ; M. Transflor à Paris ;

Mme Auterie à Peyzac (Dordogne) ; Mme Berger à Payzac ; Mme Contran à Peyzac ; Mlle Dussutour à Peyzac ; Mlle Pélisson à Peyzac ; Mlle Rebeyrolle à Peyzac ; Mme Robert à Peyzac ; Mlle M.E. Valethou à Peyzac ;Mlle J.M. Valethou à Peyzac ; M. Watris à Vert-Galant ; Mme Buzancais à Buzançais ; M. Roche à Plan de Cuques ; M. Courtime à Jumeaux ; M. Engel à Les Hagues (Eure) ; M. Aymard Michel à Dammarie les lys ; Mme Leroux Jamain à Saint-Nazaire ; M. Veyrier à Gardanne ; Mlle Note à Lyon ; M. Wahl-Offroy à Chateaudun ; M. Barette à Bourges ; M. Louis Martin à Lamure-sur-Azergues ; Mme Long à Brunoy; Mme Daignan à Auch ; Mme Jeannicot à Nice ;

M. Lasserre à Duhort-Bachen (Landes) ; M. Flogny à Nohic ; M. Le Coz à Ste-Tulle (Basses-Alpes) ; Mme Duvit à Dijon ; M. Bietry à Encausse-les-Thermes ; M. Sous à Toulouse ; M. Corbier à Paris ; M. Dubois à Fameck ; Mme Jan à St-Brieuc ; M. Cailleà Lyon ; M. Danjoux à Ste-Foy-es-Lyon ; Mme Taillefer à Uchizy ; M. Mignard à Uchizy ; M. Garny à Uchizy ; M. Bachelier à Chateaudun ; M. Lahaeye à Coudekerque-Branche ; M. Becker à Jeouf ; M. Bouquet au Mans ; M. Horlait à Amiens ; M. Helbecque à Arras ; Mme Krier à Mont St-Martin ; M. Le Boedec Mael-Pestivien ; Mme Bretagne à Exincourt ; M. Biehler à Roubaix ; Mme Roger de Fozières à Cannes ; M. Helier à Nantes ; M. Vauthier à Beaucaire; M. Courserant à Bims ; M. Morin à Laval ; M. Chaput aux Grands Chézeaux ; Mme Chabanis à St-Quentin la Poterie ; M. Barriuzo au Havre ; M. Serusier à Arras ; M. Charial à St-Yan ; Mme Levasseur à St-Mélamé sur -Aubance ; Mme L'Héritier à Cachau ; M. Saguier à Verteuil ; M. Lehuède à St-Marc sur Mer ; Mme de Kerguenec à Kerguénec ; Mme Londe à la Peame s. Mer ; M. Robineau à la Chataigneraie ; M. Bréant à Chateaubriant ;

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Siège Social : PARC DE LA TETE D'OR — LYON
Secrétariat : M. PERROUD, 127, avenue Sidoine-Apollinaire - Lyon

Je soussigné (nom) : ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... F, montant de ma cotisation 19 ...., à

« SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67-61 Le ....

Signature :

MEMBRES ACTIFS . . . . **7,50 F**
MEMBRES BIENFAITEURS à partir de . . . . **15,00 F**
MEMBRES RESIDANT A L'ETRANGER . . . . **15,00 F**

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD



ROSE SILVA

(H. T. Meilland 1964)

N° 287

TROISIEME TRIMESTRE 1966

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON

●

Jeux d'eaux, parures étincelantes de l'admirable statue de la Femme dont la nudité domine la Roseraie de Madrid.



PRIX : F. 2,00

PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

Wallace et Draeger

Dans le monde entier
leurs roses
sont connues et recherchées
Elles fleurissent partout

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Roses Nouvelles



établissements

MEILLAND RICHARDIER

TASSIN - LES - LYON (RHÔNE) TÉL. : L 1-42-87

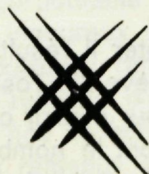
Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Président Actif : Maître DOLARD, 13, cours de la Liberté à Lyon
Vice-Présidents : M. Jean GAUJARD, à Feyzin ; M. G. GAUDRY, 27, cours Lafayette, Lyon
Secrétaire général : M. PERROUD, 127, avenue Sidoine-Apollinaire, Lyon 5e
Secrétaire adjoint : M. SCHYRR
Trésorier : M. GRIFFON
Trésorier-adjoint : M. ORARD

SOMMAIRE



Mai a donné le départ aux Concours de Roses, et c'est avec émerveillement que nous avons revu :

— La Roseraie de Rome couvrant de mille couleurs les pentes de l'Aventin.

— Celles de Madrid : l'ancienne, au dessin classique toute charmante et presque perdue dans l'immense Parc du Retiro près du Musée du Prado ; la nouvelle, portant le nom de notre excellent Ami ORTIZ FERREZ, qui semble dédiée, toute entière au culte paien de la splendide statue féminine qui la domine.

Celles de Lyon : le Jardin d'Essai au style si pur, et la nouvelle : Jardin grandiose de milliers de rosiers, bordé par l'eau mystérieuse du lac du Parc de la Tête d'Or dans le cadre incomparable de ses arbres centenaires.

— Celle de Bagatelle, classique, et connue du monde entier.

— Celles de Genève, qui, partant du Grand Lac, se développent avec harmonie dans l'admirable perspective des pelouses du Parc de la Grange.

— Celles d'Orléans : du centre Ville, des bords de la Loire et de l'immense parc de la Source du Loiret.

Nous avons ainsi rendu un hommage de vive admiration à tant de beauté, avec goût, rassemblée.

Nous nous réjouissons, en outre, de visiter l'année prochaine celles du Palais Royal de Monza, du Parc de Baden-Baden, des Jardins de la Haye, du Château de Roeulx ; de Courtrai, du Palais des Rohan à Saverne et celles d'Irlande, d'Angleterre et autres...

N'est-il pas admirable de constater que partout, en France et dans le monde, l'homme est revenu au culte de la vraie Beauté celle toute simple de la nature, et après plus de 2.000 ans, il retrouve ainsi en lui la résonnance de ces vers grecs de Stésichore poète, héritier d'Homère qui écrivait au 6ème siècle avant notre ère, célébrant le triomphe d'Helène :

« Les fruits cydoniens chargent le Char du Prince :
« Les touffes de myrtes en fleur
« Avec les guirlandes de roses,
« Et les couronnes de violettes ».

M. DOLARD

Le Coin du Jardinicr

Comment tailler les rosiers grimpants non remontants

par André LEROY
Ingénieur en chef honoraire des services paysagers de la Ville de Paris

UNE QUESTION PREALABLE :

Qu'est qu'un rosier grimpant ? En vérité, aucun rosier n'est vraiment grimpant ; il n'y a que des rosiers sarmenteux, c'est-à-dire des rosiers donnant de longs rameaux plus ou moins souples mais incapables de s'accrocher par eux-mêmes à un support.

Certains sont des rameaux rigides ; ce sont généralement les formes sarmenteuses des Rosiers hybrides de Thé remontants à grosses fleurs, dites « Climbings ». Exemple : « Climbing Etoile de Hollande ». D'autres ont des rameaux relativement minces et grêles, ce sont les variétés du Rosier Multiflora, exemple : « Veilchenblau », « Tausendachön » ou du rosier Wichuriana, exemple : « Amériven Pillar », « Albertine », « Albéric Barbier ». Rosiers classés par les pépiniéristes dans la rubrique « Rosiers à fleurs en bouquets ». Ces derniers rosiers les « Ramblers » des Anglo-Saxons ; sont ceux qui mériteraient le plus l'appellation de rosiers grimpants, car abandonnés à eux-mêmes, ils forment des ronciers impénétrables dont les jets sont susceptibles de s'accrocher, quelquefois, à la ramure basse des arbres.

Ces deux sortes de rosiers ne se taillent pas de la même façon.

Les rosiers dits « Climbings » (les rosiers hybrides de Thé remontants à grosses fleurs) se taillent en **fin d'hiver.** Nous aurons l'occasion de décrire leur taille le moment venu ; il n'en sera pas question dans le présent article consacré aux rosiers **non remontants** à petites fleurs en bouquets. Ces derniers Rosiers se taillent **en été, immédiatement** après leur floraison. Nous allons voir comment opérer.

UN PEU DE THEORIE :

Voyons comment végètent ces rosiers. De leur souche partent chaque année des jets puissants formant de très longs rameaux. Le nombre de ces rameaux varie suivant la vigueur des Rosiers il peut être de 3, 4, 5 ; leur élongation se poursuit jusqu'en automne.

La seconde année de leur existence, au printemps, les yeux de ces rameaux d'un an se développent en petites brindilles secondaires qui produisent aussitôt des bouquets de fleurs. Dans le même temps, des jets nouveaux partent de la souche.

La troisième année, si les Rosiers ne sont pas taillés, les yeux des brindilles secondaires de l'année précédente donnent à leur tour de petites pousses tertaires qui fleurissent encore mais moins généreusement. Les jets dee l'année précédente fleurissent abondamment comme devant, sur des pousses secondaires. En même temps, toujours de nouveaux jets partent de la souche.

D'autre part, il arrive que sur le vieux bois (rameaux de trois ans et plus) des yeux forment des jets analogues à ceux qui partent de la souche. Ces jets nés sur le vieux bois font « monter » le rosier qui peut atteindre une grande hauteur, excessive parfois.

De cette manière de végéter il résulte qu'au bout de quelques années la sève des rosiers non taillés devient insuffisante pour nourrir convenablement tous les rameaux dont le nombre s'accroît sans cesse ; il arrive alors que les rosiers n'émettent plus que des jets peu vigoureux et en petit nombre.

LES INCONVENIENTS D'UNE VEGETATION LIBRE :

Ils sont de deux sortes. Les pousses à fleurs naissent sur de vieilles brindilles, elles-mêmes portées par des rameaux vieillis et à bois dur ; elles sont peu florifères. Enfin le nombre de jets nés sur la souche ou sur les longs rameaux embroussaillent le rosier, chacun d'eux fait concurrence aux autres. La taille remédie à ces inconvénients.

PRINCIPE DE LA TAILLE :

La taille consiste à ne laisser sur le rosier qu'un **nombre limité de longs rameaux,** choisis parmi les plus jeunes et les plus vigoureux et à réduire la longueur des brindilles ayant fleuri.

La pratique de la taille. — Elle se fait au sécateur. Il est prudent de mettre de gros gants de cuir spéciaux pour se protéger des épines. Il suffit de mettre un gant à la main gauche ; c'est elle qui tient ou tire les rameaux coupés ; la main droite qui tient le sécateur est peu sujette à être blessée et on opère mieux la main nue.

Lorsque les rosiers sont jeunes et pas trop embroussaillés, il est recommandé de les dépalisser pour les tailles. Le dépalissage facilite l'extraction des rameaux vieillis supprimés. Si on ne dépalisse pas, on parvient tout de même à extraire du faisceau de branches les vieux rameaux coupés en les sectionnant pas tronçon.

TAILLE DES LONGS RAMEAUX :

(Partant généralement de la souche). Sur un rosier adulte garnissant bien son support, on supprime autant de vieux rameaux qu'il en naît de nouveaux sur la souche. La suppression de vieux rameaux se fait en les coupant à leur naissance sur la souche. Cette élimination du vieux bois est une opération de rajeunissement; c'est en somme une mise à la retraite des vieux rameaux au profit des jeunes. Si les longs rameaux conservés sont trop longs, c'est-à-dire, s'ils dépassent excessivement leur support, et si on ne peut les arquer pour les amener à garnir in fine un vide, on coupe leur extrémité à la longueur voulue.

La longueur laissée aux longs rameaux doit être proportionnelle à la vigueur du rosier. Rosier très vigoureux : très longs rameaux, Rosier peu vigoureux : rameaux courts. Si l'on taille court les rameaux d'un rosier très vigoureux, ses yeux, au lieu de faire des pousses à fleurs font de loggs rameaux secondaires qui ne portent que des feuilles. C'est ce qui se passe sur la variété « Climbing Mme A. MEILLAND » d'une vigueur extraordinaire. Souvent cette variété ne fleurit pas ou mal parce que ses rameaux sont taillés trop courts. Sur cette variété, il faut très peu raccourcir les rameaux et se contenter de les palisser obliquement ou horizontalement.

TAILLE DES BRINDILLES AYANT FLEUR :

Une fois éliminés les longs rameaux vieillis on procède à la taille des brindilles ayant fleuri. Cela consiste à les couper pour ne leur laisser qu'une longueur de 5 à 6 cm environ. Les brindilles trop grêles sont coupées à leur empattement (à leur naissance).

Il est recommandable de faire les coupes à 5 ou 6 mm au dessus d'un œil ou d'une feuille ; mais bien entendu on ne prend pas la peine de mesurer cette longueur : on opère au jugé.

UN PALISSAGE BIEN FAIT VAUT UNE TAILLE

Il est de fait qu'un palissage bien fait facilite grandement la mise à fleur. Cela s'observe surtout sur les rosiers à grande végétation. Chaque fois qu'on est en présence de longs rameaux très vigoureux, on a intérêt à les palisser dans une direction oblique contrarie la montée de la sève et provoque l'émission de brindilles florifères. Sur les pylônes et autres supports verticaux, sur lesquels le palissage vertical ou oblique n'est pas possible, on adopte lorsque la souplesse des rameaux le permet, un palissage en spirale qui est également un stimulant de la floraison.

A propos de palissage, rappelons que les treillages à Rosiers ne doivent pas être appliqués étroitement contre les murs, ils doivent en être écartés de 6 à 8 cm en intercalant des chevrons de fixation. Cette disposition est nécessaire pour permettre de passer les doigts derrière les lattes du treillage lorsqu'on palisse.

TAILLE DES ROSIERS SARMENTEUX A LA PLANTATION

Sur ce sujet il serait peut-être inutile de donner des conseils car d'une exécution moralement très pénible, ils ne sont jamais suivis. C'est qu'en effet il serait nécessaire, à la plantation de rabattre les longs rameaux des Rosiers sarmenteux à quelques 15 ou 20 cm du sol. C'est une opération qu'on répugne à faire dans la hâte que nous éprouvons tous de voir pylones arceaux et treillages immédiatement garnie, sinon de roses, du moins de branches de Rosiers. Pourquoi cette taille sévère est-elle nécessaire ? Parce que les longs rameaux existant au moment de la plantation ne seront jamais vigoureux et très florifères. Manquant de sève au début, tant que

les racines n'auront pas pris possession du sol, ils subissent un arrêt de croissance qui leur est funeste.

De plus, ce qu'ils absorbent du peu de sève disponible nuit à l'émission ou à la vigueur des pousses nouvelles qui seules, et seulement l'année suivante, assureront une floraison spectaculaire. C'est pour tenir compte de la répugnance des amateurs à rabattre sévèrement les Rosiers à la plantation que les pépiniéristes conseillent de les tailler à 70 ou 80 cm du sol c'est une solution de compromis.

EN RESUME

La taille des Rosiers sarmenteux est essentiellement une opération de rajeunissement et de nettoyage, c'st aussi le moyen de limiter et de discipliner le développement des Rosiers. S'ils n'étaient pas taillés, ils n'en fleuriraient pas moins, mais à la longue, ils s'embroussailleraient, leur floraison deviendrait moins abondante et les Roses seraient moins belles.

André LEROY
Extrait de la Revue
« Ma Maison et Mon Jardin 1966 »

LES PLUS BELLES ROSES

L'abondance de la floraison des rosiers dépend essentiellement du degré d'activité du feuillage. Par conséquent pour obtenir un feuillage sain, bien vert et indemme de parasites, il faut pulvériser les arbustes périodiquement.

Les bons amateurs traitent les rosiers préventivement, c'est-à-dire même si les feuilles ne sont pas attaquées. Ils utilisent à cet effet une produit polyvalent capable d'agir sur plusieurs parasites à la fois, en alternant avec un insecticide recommandé pour lutter contre les pucerons et les cicadelles qui sont deux parasites dangereux.

Toutes les roses flétries sont coupées en sectionnant la tige au-dessus d'une feuille munie d'un bon œil bien visible. Ensuite le terrain est nettoyé, ameublé en surface et fertilisé, en utilisant un bon engrais composé recommandé pour les rosiers. Si la végétation laisse à désirer, on donne ensuite en complément un bon arrosage nutritif azoté, par exemple du sulfate d'ammoniaque dans l'eau ou du jus de fumier (20 gr / 20 L / 5 m2).

(Extrait de « Jardins et logis »)

"Les Roses de Redouté et de Joséphine"

Dans l'article très documenté de Monsieur André LEROY, une coquille s'est glissée dans le 2ème §. Il a été écrit : « De la guirlande de pluie peinte pour Baston d'Orléans », au lieu de « De la Guirlande de Julie peinte pour Gaston d'Orléans ».

Nous nous sommes excusés auprès de Monsieur LEROY pour cette erreur et ce dernier a bien voulu nous faire parvenir de remarquables précisions sur cette époque de Nicolas Robert, extraite de la brochure qu'il a rédigée et éditée en 1950 « Les Roses de Redouté et de Joséphine ».

Au XVIème siècle, les modèles de fleurs enchantaient les belles dames de la cour. Bientôt on leur offrit des reproductions de fleurs, peintes sur velin, comme des œuvres d'art créées pour le seul charme des yeux. C'est ainsi que Gaston d'Orléans, troisième fils de Henri IV et frère de Louis XIII, fit reproduire les plantes rares de son jardin de Blois, par Daniel RABEL, d'abord, puis par Nicolas ROBERT.

C'est ce dernier qui illustra « La guirlande de Julie » ce « chef d'œuvre de la galanterie » que le duc de MONTAUZIER offrit, pour sa fête, le 22 mai 1641, à Julie d'ANGENNES, fille de la marquise de RAMBOUILLET, dont il demandait la main depuis 10 ans avec une constance d'un autre temps.

L'œuvre de Nicolas ROBERT est considérable. A la mort de Gaston d'Orléans elle formait 5 gros in-folio. Louis XIV en hérita qu'il fit transporter dans sa bibliothèque tandis que sur les instances de COLBERT, Nicolas ROBERT devenait, en 1671 le « peintre ordinaire du Roi pour la miniature ». Dans cette fonction il continua à peindre les plantes du jardin du Roi comme il avait peint à Blois celles du jardin de Gaston d'Orléans. Sa charge précisait qu'il devait peindre 24 vélins par an. A sa mort, en 1685, il laissa 727 vélins consacrés à la botanique et aux oiseaux.

Ainsi commence cette merveilleuse collection de reproductions de plantes et d'animaux, poursuivie presque jusqu'à nos jours, qui après avoir fait l'orgueil de la bibliothèque de nos Rois est venue enrichir, après la Révolution, la bibliothèque centrale du Museum d'Histoire Naturelle.

André LEROY



Le rêve

ou la leçon de botanique

Par Armand SOUZY

Dessin de G. RIGHI

« *JE SAIS CE QU'EST UN SONGE, ET LE PEU DE CROYANCE*
« *QU'UN HOMME DOIT DONNER A SON EXTRAVAGANCE,*
« *QUI D'UN AMAS CONFUS DES VAPEURS DE LA NUIT*
« *FORME DE VAINS OBJETS QUE LE SOLEIL DETRUIT.*

Pourtant, après plusieurs semaines, un rêve m'obsède encore. Il me laisse plein de doute et de repentir et plus jamais de la même façon, je le sens bien, je ne soignerai mon jardin si je ne m'en libère. Aussi je veux l'écrire. Partagé, il sera moins lourd à porter.

La veille, occupé aux tâches les plus diverses, j'avais supprimé, réduit, augmenté, taillé, arraché et, pour tout dire, modifié plusieurs parties de mon jardin.

A décider ainsi de la vie et de la mort des choses, on prend de l'importance et, ma journée finie, satisfait, je m'allai coucher.

Le sommeil qui succède à l'effort devrait être paisible mais « ce fils de la nuit, dépourvu de raison », en avait ce soir-là décidé autrement. A un moment, j'eus le sentiment confus de ne pouvoir remuer. Je me crus paralysé mais je m'aperçus bien vite que j'étais seulement ligoté par une multitude de lianes qui m'enserraient étroitement depuis les pieds jusqu'aux épaules - Alarmé, j'allais crier lorsque de vilaines et poussiéreuses orties s'avancèrent menaçantes, prêtes à me flageller, et je jugeai prudent de me taire - J'étais prisonnier, je ne savais de qui et, en vérité, peu rassuré. Un lis doré se balançait près de moi, je l'implorai du regard. Je le vis se pencher. Sa large fleur, ponctuée de pourpre et d'or, me couvrit bientôt le visage et je perdis connaissance.

Je ne sais combien de temps dura cette léthargie où son odeur m'avait plongé - Je me réveillai dans une grande salle où j'avais été transporté je ne comprenais comment et que je reconnus aisément pour être celle d'un tribunal - A n'en pas douter j'allais être jugé.

Mes liens étaient tombés. Assis comme moi, sur un long banc de bois, d'autres hommes attendaient, tous jardiniers, mais professionnels ceux-là. Leurs costumes, leurs coiffures, les outils que certains avaient auprès d'eux ne laissaient aucun doute à cet égard.

La salle, que le soleil éclairait, était comble - On n'aurait pu y faire entrer une plante de plus - Elles y étaient toutes, parées comme pour un jour de fête. Beaucoup étendaient leurs rameaux, leurs branches ou leurs tiges pour mieux nous voir et ce sentiment de curiosité dont nous étions l'objet me gênait d'autant plus que je ne découvrais que réprobation dans tous ces regards tendus vers nous.

C'est alors qu'un chardon annonça : La Cour ! Et je vis arriver dans l'ordre un mouron rouge, un plantain et un muflier.

Tout le monde se leva et, comme j'en paraissais surpris, mon voisin qui avait des lettres certainement, me souffla : « C'est la robe qu'on salue » - Car ces plantes étaient bel et bien revêtues de la toge des magistrats.

Qu'un mouron, dont les propriétés hilarantes étaient déjà connues des Anciens, put présider un tribunal, me surprenait, car on est en ce lieu habitué à plus d'austérité, mais devinant ma pensée, mon voisin m'affirma que c'était l'usage chez les plantes.

J'augurai bien de cette particularité et, le mouron s'étant assis, tout le monde en fit autant.

A droite, seul devant un pupitre, un roseau s'installa, ouvrit un volumineux dossier, tailla avec soin une longue plume blanche dont il ouvrit le bec d'un coup de canif précis et, se courbant avec grâce, il commença d'écrire.

J'interrogeai mon voisin :

— « C'est un roseau pensant ? »

— « Non, me dit-il, c'est le plumitif ».

Je note, qu'indifférent à ce qui l'entourait, il ne fit rien autre que d'écrire jusqu'à la fin de l'audience.

Tout semblant en place le Président, sans préambule, me fit décliner mes nom, prénoms, âge et qualité, ajoutant lui-même que je pratiquais le jardinage en amateur - Puis il enchaina :

— « Nous espérions de votre ignorance moins de rigueur mais, non content de nous faire subir toutes celles d'une profession sévère mais savante, vous y avez ajouté celle des sots, utilisant le sécateur, la houlette, l'arrosoir sans discernement, et vos actes ont été souvent d'une sauvagerie inouie ».

Sa voix était forte pour une plante aussi grêle qu'un mouron - Je l'écoutais surpris - Il poursuivit :

— « Cette ignorance aurait dû vous garder de toutes les prétentions mais vous avez eu celle incroyable, non seulement d'imiter, mais encore de vouloir corriger la Nature - Et, avec un cynisme révoltant vous vous complaisiez même à faire approuver, sinon admirer, vos crimes par des gens de votre espèce. Laissant de côté vos méfaits nous parlerons seulement de vos forfaits qui sont graves et nombreux. Mille et une plantes vous accusent de déplacements intempestifs, de mutilations volontaires, de mauvais traitements, d'homicides par imprudence ayant entrainé la mort, de tentatives de meurtres et de meurtres qualifiés ».

Sur un ton plus doux et combien émouvant il poursuivit :

— « C'est bien là que devait vous conduire votre jeunesse paresseuse. Notre vie ne s'apprend pas en musardant comme vous faisiez Monsieur, mais dans les livres. Vous entendez bien, dans, les livres, et vous ne les ouvriez guère. Nous allons du reste apprécier vos connaissances pour vous juger en toute équité.

Il invita alors quelques plantes à m'interroger et je vis arriver dans l'ordre, d'abord très discrètement, une violette, puis un geranium, une euphorbe, une capucine et enfin un très humble pélargonium.

Et mon calvaire commença.

— Je suis une des dernières chasmogames de ma touffe, dit la violette d'une voix aussi suave que son parfum, mais connais-tu ma sœur cleistogame ?

— ......

— Regarde à mes pieds, elle est là toute verte, toute fermée. Chez elle pas d'apomixie, pas de parthénocarpie. Ses anthères n'ont même pas besoin d'endothecium pour lui assurer l'autogamie.

Je ne comprenais absolument rien de ce qu'elle me disait. Elle s'en aperçu et se retira en haussant les épaules.

— Habet oculos sed non videt dit le Président d'un air apitoyé.

Le géranium s'avança et me dit aussitôt :

— Pourrais-tu me guérir de mon obdiplostémonie. ?

— ......

— Bien sûr tu ne trouveras chez moi aucune trace de synstémonie ni de synanthérie. Je ne suis ni monadelphe, ni diadelphe, tu devrais le savoir, mais les étamines de mon verticille externe sont épipétales au lieu d'être alternipétales. C'est ce qui me rend obdiplostémone. Tu ne réponds rien ?

— N'insistez pas dit le Président, vous voyez bien qu'il en est incapable.

Et il ajouta :

— Non solum stultus sed etiam stultissimus hominum est.

Sous l'affront je baissai la tête lorsqu'à son tour l'euphorbe prit la parole.

— Comment trouves-tu mon cyathium ?

— ....

— Tu ne sais donc pas que je ne suis pas une fleur toute simple mais une inflorescence. Mais regarde ma cousine hirta. Son cyathium est tellement réduit que « mutatis mutandis » tu pourrais rapprocher sa constitution de celle de l'épillet uniflore.

Confondu par tant de science je gardai le même silence. Quelques rires fusèrent dans la salle.

— Causa audienda est usque ad finem, dit le Président sévèrement.

Alors la Capucine minaudant :

— Admires-tu comme il se doit ma préfloraison quinconciale ?

— ....

— Tu ignores donc qu'elle correspond à une phyllotaxie 2/5 avec 2 parastiques tournant dans un sens et 3 dans l'autre ? Tu ne peux donc pas admirer non plus mon estivation cochléaire ?

Et devant mon air stupide, elle aussi s'en fut en haussant les épaules.

— Incredibile est, dit seulement le Président.

Alors le très humble pélargonium prit la parole.

— Nonne vis mihi dicere cur meus pedunculus articulatus et canaliculatus sit ?

Il allait poursuivre mais le Président l'arrêta.

— Cela suffit dit-il. Nous sommes fixés et bien fixés.

Et il ajouta sans haine apparente :

— Hic homo delendus est.

— J'étais atterré.

— Voilà donc mes amis reprit-il méprisant, en me montrant du doigt ce qu'est celui qui avait la ridicule prétention de vous cultiver ! ».

La salle riait aux éclats et j'étais très gêné que mon ignorance fut ainsi étalée.

— « A tant de crimes avez-vous quelque chose à répondre ? » dit le Président.

Partagé entre le sentiment pénible de la honte et celui d'un danger que je devinais pressant, je me décidai à parler :

— « Monsieur le Mouron.

— Appelez-moi Président je vous prie.

— Monsieur le Président, vous m'accusez de trop de choses à la fois. J'aimerais répondre à des accusations précises.

— C'est un subterfuge cria-t-on dans la salle.

— C'est un subterfuge certainement reprit le Président, mais soit. Faites entrer le premier plaignant ».

C'était un Séneçon, mais vulgaire et je ne pus m'empêcher de sourire. Il s'avança en dodelinant sa petite tête dont les cheveux jaunes étaient taillés en brosse et sur un ton geignard m'accusa d'avoir exterminé un grand nombre des siens.

Je pris la parole.

— « Monsieur le Président, je n'ai rien contre le Séneçon vulgaire. Je le connais depuis longtemps puisqu'enfant j'allais cueillir ses fruits pour mes petits oiseaux qui en étaient

friands et, s'il est vrai que je l'extermine régulièrement, je vous assure que c'est sans méchanceté aucune ».

— « Mais pourquoi, reprit le Séneçon vulgaire, respectez-vous mes cousins des montagnes que vous entourez même de soins jaloux ? »

A ces mots un Séneçon blanchâtre que j'avais rapporté de quelque course périlleuse s'avança indigné :

— « Soins jaloux ! Soins jaloux ! Ignorez-vous mon cousin qu'arraché au pays que j'aimais et à l'affection des miens, ce Monsieur m'a enfermé dans une prison qu'il appelle un jardin pour m'y empoisonner lentement au calcaire ? ».

Il semblait en effet bien malade et je lui promis d'aviser mais, la discussion entre les deux cousins risquant de s'envenimer, le Président les renvoya et je vis entrer une Silène enflée. C'était une voisine sans éclat que j'apercevais parfois en bordure d'un pré proche de mon jardin. L'ayant toujours laissée en paix, j'étais surpris de la voir en ce lieu.

— « Monsieur le Président, dit-elle, par sa faute je ne peux mûrir mes graines et je suis privée des joies de la maternité. Tout jeune il s'amusait sottement à faire éclater mon calice sur le dos de ses mains et, s'il a perdu cette habitude ridicule et dommageable pour une Silène enflée, il l'a apprise à ses enfants qui, s'imaginant que j'ai été créée pour çà, m'ont baptisée claquet ».

Pour la calmer et conserver avec elle des relations de bon voisinage, je lui jurai qu'il n'y avait jamais eu de ma part d'intention malicieuse et, lui ayant promis, de surcroît, de la protéger à l'avenir, elle se retira non sans m'avoir jeté un long regard de doute.

— «Faites entrer le Liseron des champs, dit le Président ».

Mon plus redoutable ennemi arrivait en rampant. Il eut tôt fait d'enrouler ses tiges autour de la grille qui soutenait la barre des témoins. Je vis ses fleurs se balancer indolemment devant mes yeux et, dans un silence devenu profond, il parla :

— « Cet homme est plus malade que méchant, dit-il. C'est un maniaque. Il passe beaucoup de temps à me combattre vainement et au moins autant à planter d'autres liserons que les hivers détruisent ».

— « Hélas ! dis-je faiblement ».

Il me regardait en parlant et sa voix était douce.

— « Nous pourions fort bien nous entendre, Monsieur, et je vous éviterais beaucoup de peine me dit-il. Je suis robuste vous le savez et capable de couvrir très vite de grands espaces, voire même tout le jardin, et mes fleurs sont belles.

Tachées de rose, et les plus jeunes encore toutes chiffonnées, elles étaient belles en effet, si belles que, fasciné, je ne pouvais parler. Mais, par un effort de volonté, je détournai brusquement les yeux et, échappant ainsi à leur sortilège, je m'écriai :

— « Le vice se cache parfois sous des apparences trompeuses. Vous êtes une plante perfide et détestable et je continuerai à vous combattre. Vous renaîtrez toujours, je le sais, mais mon dernier geste sur cette terre sera encore de vous détruire ».

Après ce morceau d'éloquence, je me tus.

— « Vous voyez bien qu'il est malade, dit simplement le liseron des champs, et il se retira comme il était venu »

Les débats risquant de se prolonger, le Président invita alors toutes les plantes qui avaient un grief à me faire à venir à la barre - Ce fut la cohue. Toutes celles de mon jardin se pressaient devant moi, même celles que je chérissais le plus, et tant de griefs s'échappaient de leurs lèvres qu'on n'en pouvait comprendre aucun.

Un rosier en passant près de moi me griffa de ses épines crochues - Un arbuste infirme brandissant sa béquille m'en asséna un coup sur la tête en criant : — « Tiens pour ton égoïne ! ». Un autre en fit autant : — « Tiens pour ton sécateur ! « me dit-il méchamment.

Je me sentais vraiment impopulaire.

La confusion était extrême - Le Président agitait vainement une sonnette faite d'un brin de muguet alors qu'il eut fallu au moins une tige de campanule pyramidale, et dans une variété gigantea, voire monstruosa, pour couvrir tant de bruit.

C'est alors qu'un papillon, d'un vol léger, incertain et gracieux, vint se poser sur le bureau du Président. Revêtu de couleurs brillantes il secouait faiblement ses ailes fragiles en attendant que le calme revint. Il put enfin parler :

— « Monsieur le Président, ne soyez pas impitoyable - Je vous affirme que son jardin est fleuri et que les plantes y sont heureuses ».

Le tumulte reprit alors de plus belle.

— « Expulsez-le, criait-on. C'est un dément.

— Quand on a eu une mère aussi dévorante que la sienne on se tait.

— Il ne pense qu'à la toilette !

— C'est un esprit volage ! »

Le Président menaça de faire évacuer la salle et, dans le silence revenu, le papillon ajouta :

— « Oui, Monsieur le Président, soyez indulgent - Son jardin est couvert de fleurs - C'est même un très joli jardin pour un papillon ».

Et il s'envola sous les huées de la foule qui criait : « Au fou ! Au fou ! ».

Sur un signe du Président, les plantes comprirent que mon interrogatoire allait reprendre et, sans doute impatientes d'en connaître la suite, elles se turent.

— « Il y a tant d'inconséquence dans vos actes, me dit-il gravement, que nous doutons de votre entière responsabilité ».

Vexé, je protestai.

— « Alors, vos actes deviennent plus cruels encore.

— Ils sont pourtant justes et raisonnables, Monsieur le Président.

— Expliquez-vous ?

— Il n'y a pas chez les hommes une Justice mais des justices, chacun possédant un peu la sienne basée sur son confort et sur son intérêt et, si un tiers est chargé de la rendre, il le fait suivant l'usage établi qui exige, chacun le sait, que le plus fort ait raison ».

Le Président ne me répondit pas d'abord - Il semblait consterné. Puis, se décidant :

— « Eh bien Monsieur, sachez-le, me dit-il noblement, une seule existe pour nous : celle qui est basée sur une bonne conscience ».

Agacé par tant d'incompréhension, je lui répliquai avec vivacité :

— « Une conscience a des détours et des faiblesses Monsieur le Président et si vous ne l'admettez pas je préfère m'en aller ».

— « Soit, dit-il simplement ».

Je le saluai - Et comme je me retournais pour partir, je vis que les mille et une plantes qui emplissaient la salle pleuraient.

J'étais ému au-delà de ce qu'on peut exprimer, mais mon voisin était encore là, heureusement, avec toute sa raison.

— « Calmez-vous me dit-il, calmez-vous, c'est seulement de la rosée ».

Ainsi finit ce rêve étrange qui me tourmente encore.

CONCOURS DE ROME

Le 8 mai 1966 le jury international désigné par le Maire de Rome pour statuer sur les récompenses à accorder au Concours de Roses nouvelles, s'est réuni à la roseraie de la ville de ROME située sur les pentes de l'Aventino, au-dessus du « Circo Massimo » face aux murailles du Palatin.



M. SAPIO, adjoint au Maire de Rome, remet à Madame COMBE, la médaille du concours.

De g. à dr. : Madame Maurice COMBE, M. l'adjoint SAPIO, Me DOLARD, Madame SAPIO, M. Carraro MODA, M. CUMBS.

Sous un ciel très orageux, le jury composé de MM. CASAMOR de Barcelone, CHABERT de Lyon, COGGIATTI de Rome, DOLARD de Lyon, Victor de RUET de l'Ambassade de Belgique, Guido FASOLA de Rome, Niso FUMAGALLI de Monza, GIACOMINI de Rome, Carlo GOLA de Milan, Luigi LINAS de Rome, Georges MARTIN de Genève, PAGANO de Caltagirone, MARTINOLI de Rome, PROVANO de Rome, POLACCO de Rome, POYET d'Orléans, Garcia RAMOS de l'Ambassade d'Espagne, Pita ROMERO de Madrid, Elio SINGONI de Bologne, et de Blle Rosa Christina SALZA de Rome.

Au cours des opérations du jury un violent orage éclata, mais après un repos à l'abri du pavillon du haut de la roseraie, où un réconfortant cocktail fut servi, les opérations continuèrent et permirent de dresser le palmarès sous la direction du Dr J.J. Cumps, conseiller d'Horticulture de l'Etat de Belgique, nommé président du Jury.

A 14 heures, le Dr Antonio Carraro Moda, assisté de M. Mario Vannicola, secrétaire du jury, recevaient en toute cordialité les membres étrangers du jur, aux bords de mer au Lido d'Ostie, le long l'une mer déchaînée.

Au crépuscule, les ruines d'Ostia Antica, étaient visitées en détails, avant le retour à ROME par la magnifique route qui traverse les immenses forêts de pins parasol.

Puis une très élégante et somptueuse réception réunissait une centaine de convives au Casino Valadier, à la Villa Borghese.

A la fin du dîner, M. Sapio, adjoint du maire de Rome, qui présidait, apporta le salut de la ville de Rome aux membres du jury et toutes les félicitations que méritaient les lauréats

Monsieur Cumps, Président du Jury, remercia la municipalité de Rome au nom de tous les jurés présents.

PALMARES

ROSIERS A GROSSES FLEURS :

— Médaille d'or à M. MEILLAND, Cap d'Antibes (France), roses non dénommée de couleur rouge tendre.

— 1er certificat de mérite à larose Le monspice », coloris or, obtenteur Armstrong Nursery, Ontario California U.S.A.

— 2ème certificat de mérite, à la rose « Sphinx », de couleur rose. Obtenteur J. GAUJARD à Feyzin (Isère)

— 3ème certificat de mérite, à la rose « Versailles » de couleur rose chair, obtenteur G. DELBARD de Paris.

ROSIERS MULTIFLORE

— Médaille d'or, à la rose non dénommée de couleur jaune clair. Obtenteur M. TANTAU de Uetersen in Holstein (Allemagne).

— 1er certificat de mérite à la rose non dénommée de couleur rouge, obtenteur Dorieux de Montagny (France).

— 2ème certificat de mérite à la rose Sangria » de couleur rouge, obtenteur Louise MEILLAND.

— 3ème certificat de mérite à la rose « Home » de couleur rose clair. Obtenteur G. Gregory de Chilwell (Angleterre).



Rome 66. — Quelques membres du Jury au Lido d'Ostie De g. à dr. : M. VANICOLA, M. Carraro MODA, M. PITA Romero de Madrid ; M. CHABERT de Lyon, M. et Mme MARTIN, de Genève



Rome. 66. — Au centre le Directeur des Jardins M. Carraro MODA, Mlle Christina SALZA, M. COGGIATTI, Directeur de Fiori



Rome 66. — Le Jury hésite

La Société Française des Roses, et son Président, prient Madame et Monsieur SCAVARATTI d'agréer leurs très vifs remerciements pour la réception qu'ils ont bien voulu leur réserver dans leur virgilienne demeure de la Via Appia Antica ; ils garderont d'autres part un souvenir très profond, de la visite à l'heure crépusculaire, du cloître très ancien du Couvent des Agnosticiennes et, de la vue des fameuses fresques de Constantin, dans la petite chapelle du Couvent.

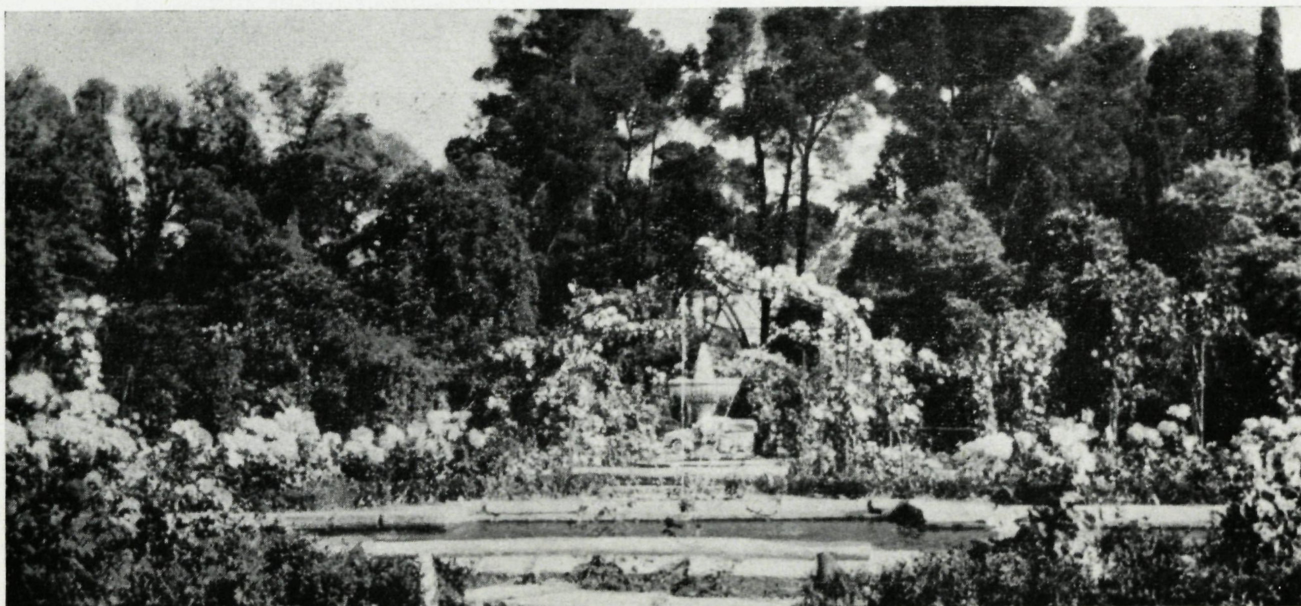
Ils expriment également à Mademoiselle Rosa-Christina SALZA ainsi qu'à ses Parents, l'hommage de leurs sentiments infiniment reconnaissants pour leur accueil si courtois et si sympathique dans leur grand appartement proche du Tibre.

CONCOURS DE MADRID

Le 17 mai 1966 le jury du 11ème concours international de Roses de la ville de MADRID s'est réuni à la roseraie Ramon Ortiz au Parc de l'Ouest, pour examiner les variétés présentées par la France, la Hollande, la Belgique, les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Irlande, le Portugal et l'Espagne.

Le président du concours était le Sénor Don Antonio Linares, délégué de la municipalité de MADRID.

Le président du jury international était Maître DOLARD, Président de la Société Française des Roses, et le Vice-Président Don Adrian Gonzalez y Bernaldo de Quiros, ingénieur de l'Institut National des Recherches Agronomiques.



Madrid. — Roseraie du Parc de El Retiro

Le jury était composé de : Mme GILLON de Courtai (Belgique) ; de Mme SECRETAIN, épouse du Maire d'Orléans ; de la baronne Gaston de GERLACHE DE GOMERY, présidente de la Société Belge de Roses ; de Monsieur AUBERSON et Monsieur Georges MARTIN de Genève ; de Don Francisco JAVIER VALANCIA, représentant le Président du Syndicat des Producteurs Horticoles d'Espagne, de Don José CASASUS COLOM, horticulteur ; de Don Francisco AREITO, horticulteur ; Don José Elias BONELLS, directeur des jardins de Séville ; de Don José CARILLO de ALARCON, ingénieur des jardins de Barcelone ; de Don José DALMAU, horticulteur ; de Don Gabriel SPALLA, représentant de la Société Espagnole d'Horticulture.

La Commission permanente de la roseraie était elle-même composée de : Don JAQUIN MAERINEZ FRIERA, conservateur du parc, Don Juan BOURGUIGNON, Don Miguel BENLLOCH, Don Joacquin MIRANDA DE ONIS, Don Antonio MARTIN LINAN.

Enfin, le jury d'honneur se présentait ainsi :
Présidente : Senero Dona Maria LUZ DEL VALL DE ARIAS Alcadesa.

Membres : Senora Dona Maria DEL PILAR MEDINA DE FERNANDEZ-VILLA, Senora Marquesa de MANZANEDO, Senora Marquesa de CASA VALDES, Senora Marquesa de SOMOSANCHO, senor Don RICARDO VILLALBA, second adjoint au Maire de Madrid, Senor Don MANUEL DEL MORAL, 3ème adjoint au Maire de Madrid senor Don MIGUEL DE ECHEGARAY, président de l'Institut National des Recherches Agronomiques, senor Don Ramon ORTIZ FERRE, senor Don MARIANO ZUMEL.

PALMARES

— Médaille d'or de la ville de Madrid : au rosier hybride de thé de couleur rouge « Samouray ». Obtenteur Mme Louis MEILLAND (France).

— 1er certificat de la Société Espagnole d'Horticulture : au rosier hybride de thé, de couleur rose clair « Versailles » Obtenteur Georges DELBARD (France).

— Certificat de l'Institut National des Recherches Agronomiques : au rosier hybride de thé de couleur lilas clair « Lady X ». Obtenteur : Mme Louise MEILLAND (France).

— 2ème certificat de l'Institut des Arts Paysagistes : au rosier hybride de thé de couleur amarillo - obtenteur : M. Alain MEILLAND (France), non dénommé.

— Certificat délivré par la Société des Amis des Roses au polyantha non dénommé — Obtenteur Monsieur F. DORIEUX (France).

— 2ème certificat : au rosier floribunda de couleur rouge « Elan », Obtenteur Monsieur Paul CROIX (France).

A la suite de ce palmarès ont été classés par ordre de points :

— 7ème et 11ème : M. ARMSTRONG NUERSERIES
— 8, 9, 14ème : M. A. MEILLAND
— 10ème : M. DICKSONS OF HAWLMARK
— 12ème : M. Georges DELBARD
— 13 et 16ème : M. Paul CROIX
— 15ème : M. LAPERRIERE
— 17ème M. SAMUEL MAC GREDY

Le classement des Sarmenteux est le suivant :

— 1 « Mon Amour » Obtenteur : Alfredo MOREIRA da Silva
— 2 Obtenteur A. MEILLAND, non dénommée.
— 3 Obtenteur Samuel MAC GREDY, non dénommée
— 4 Obtenteur M. Maurice COMBE, non dénommée
— 5 Obtenteur M. Georges DELBARD, non dénommée
— 5 « Madrid » Obtenteur M. Marcel ROBICHON.

Le même jour à 18 heures, une brillante réception était organisée avec la présence de nombreuses notabilités de la ville de MADRID, pour inaugurer les nouvelles installations du parc de l'Ouest où un somptueux buffet était servi.



Roseraie du Parc Ouest de Madrid Octoz Ferrez
Fontaine et jeux d'eau

IMPRESSIONS D'UN JURE

La municipalité de MADRID, et le Président du Concours avaient tenu à recevoir les membres du jury avec une extrême courtoisie et une grande cordialité.

Non seulement, malgré l'heure tardive, Monsieur PITA-ROMERO, directeur des Jardins, eut la délicate attention de venir chercher les arrivants de Paris, au champ d'aviation la veille au soir du concours, mais encore, il reconduisit, les uns et les autres, à leur domicile ou ceux de leurs amis.

Le mardi 17 Mai 1966 jour du concours, un déjeuner très gai a été offert aux membres du jury dans un restaurant situé au dessus du parc de l'Ouest et d'où l'on dominait précisément la roseraie.



Modrid 66 — De g. à dr. Me DOLARD ; Mme SECRETAIN d'Orléans, Mme GUILLON de Courtrai ; la Baronne de GERLACHE DE GOMERY

Monsieur le Maire de MADRID prit la parole pour saluer les membres du jury, et tous ceux qui, par leur talent et par leur amour de la nature, avaient su construire dans MADRID des parcs et des jardins aussi resplendissants.

Un dîner très élégant était ensuite servi vers 22 h. sous la présidence du Premier Adjoint auMaire, dans le cadre très sympathique d'un grand restaurant de Madrid. Au dessert, Monsieur l'Adjoint au Maire exprima toute sa poie de rassembler autour de lui les éminentes personnalités espagnoles et étrangères venues à Madrid.

Maître DOLARD, président du jury du concours de Madid et président de la Société Française des Roses, lui répondit en célébrant la grande capitale de Madrid qui a été construite et aménagée pour le bonheur de l'homme, pris dans son sens le plus large, puisqu'on lui a donné de très larges avenues pour son corps, des palais et des musées magnifiques pour son esprit, et des roses pour son cœur.



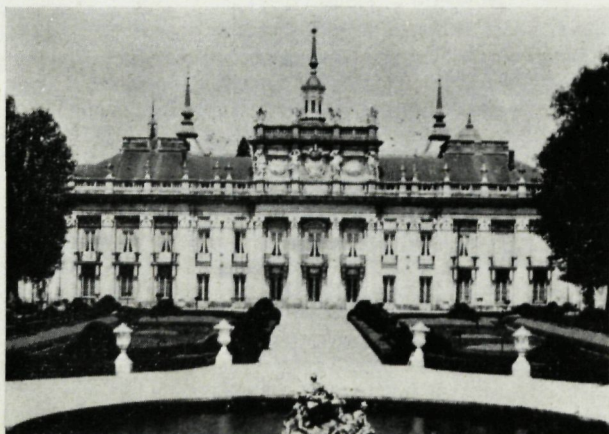
Madrid 1966. — A la droite du Maître Rôtisseur CANDIDO, gloire de Segovie ; M. et Mme PITA Romero ; M. AUBERSON, à sa gauche Me DOLARD, pt du jury ; Mme SECRETAIN épouse du Maire d'Orléans ; Mme AUBERSON ; Mme L. MEILLAND.

CONCOURS DE MADRID

Excursion à SEGOVIE :

Le lendemain Mercredi, la Municipalité et le Comité du Concours, avaient organisé une passionnante excursion à SEGOVIE, avec un premier arrêt à la fontaine à l'eau cristalline du col puis la visite du château royal de Philippe V de la Granja et de son immense parc construit dans la majesté de celui de Versailles, et enfin la visite de SEGOVIE où l'on déjeunait dans l'auberge fameuse du maître-rôtisseur CANDIDO.

Le retour s'est fait par la visite du monument aux morts extraordinaire de LOS CAIDOS, abritant dans le rocher de la montagne une chapelle plus grande que Saint Pierre de Rome, surmontée d'une immense croix de 80 mètres.



Château de la Granga construit par Philippe V.



De g. à dr. : M. Herrera PALACIO ; l'épouse de l'Alcade de Madrid ; la Marquise de CASA VALDES ; M. Martinez FRIERA conservateur de la roserie Parque Oeste ; M. PITA Romero directeur des jardins ; Mme PILAR DEMINA DE FERNANDEZ VILLA ; la Marquise SOMOSANDRO.

Le jeudi à 10 heures, une passionnante visite au Musée du Prado était organisée.

L'avion partait à 15 heures, pour arriver à PARIS à 17 h. et à LYON à 18 h. 30, cœur et esprit enthousiasmés par ces réceptions si pleines de cordialité, et ces perspectives admirables de la grande capitale de MADRID.

M. D.

Concours National de la plus belle Rose de France

Le vendredi 3 juin 1966 avait lieu à Lyon le concours national de la Plus belle Rose de France organisé par la Société Française des Roses, au parc de la Tête d'Or et dans le cadre intime du jardin d'essais, situé au centre même du parc, près des bâtiments adminitratifs.

Les obtenteurs étaient français puisqu'il s'agit d'un concours national, et nous avons retenu les noms de ê Maurice COMBE, Paul CROIX, DELBARD, DUPIN, DORIEUX, GAUJARD, MEILLAND-RICHARDIER, ARLES, RAVENEL, VEYRET en qualité de participants.

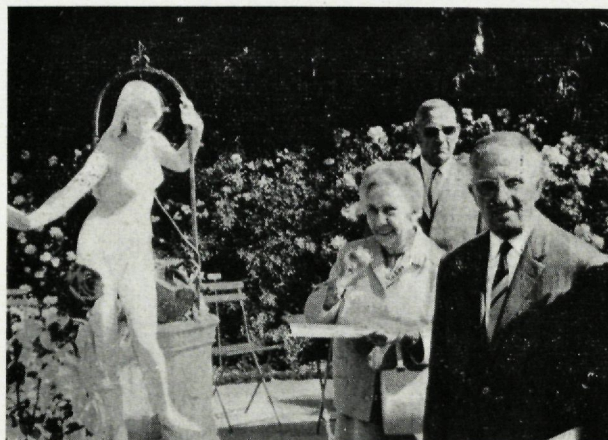
A 9 heures précises les purés désignaient comme président : la baronne de GERLACHE DE GOMERY, président de la Société des Amis des Roses de Belgique, et comme vice-président M. PITA ROMERO, directeur des jardins de la ville de Madrid.

Etaient également présents : Mme BONNET SAINT GEORBES, épouse du secrétaire général de la préfecture, la comtesse Jean de LEUSSE, Mmes Henri LUMIERE, Antoine ROUGIER, STREICHENBERGER et P6TRIER, M. DEFFOREY.

Parmi les Jurés nous avons notée : Me Marcel DOLARD, président de la Société Française des Roses, M. GAUDRY, vice-président ; MM. ARNAUDON, AUBERSON, BOUCHET, BOURNE, BROIZAT, CHABERT, DEBAUX, DUCHER, FALCONNET, FUCHS, GRIFFON, HAUSER, IMBERT, JOHO, LAVENIR, LEROY, LESAGE, ORARD, PAJOTIN, PAUCOD, PERRIN, PINET, PROST, POYET, REUTER, SACHER, SOUZY, VALLON.

Le secrétaire du jury était Monsieur PERROUD, secrétaire général de la Société.

Le temps était superbe et à 10 heures un certain nombre d'amis des Roses de la région lyonnaise, étaient admis, le jury ant terminé ses opérations, examinaient les rosiers du concours.



Concours de Lyon au jardin d'essai — Mme ROUGIER ; M. HAYES, M. SOUZY.



Concours de Lyon au jardin d'essai. — Au centre : M. STREINCHENBERGER, Mme DE LEUSSE

A 11 heures, eut lieu la visite traditionnelle de la grande roseraie du parc de la Tête d'Or, resplendissante de couleurs qui suscita l'admiration de tous et notamment de Monsieur PITA ROMERO de Madrid dont l'éloge était particulièrement flatteur quand on connait la qualité remarquable des réalisations florales de la capitale espagnole.

A midi un vin d'honneur réunissait au chalet du Parc, les membres du jury et les Amis des Roses.

Après une allocution de Me Marcel DOLARD, qui remercia très vivement les membres du jury de leurs travaux et exprima sa gratitude à la baronne de GERLACHE, venue de Bruxelles, à M. PITA ROMERO venu de Madrid, à M. PAJOTIN venu d'Angers, MM. FUCHS et LEROY venus de Paris, M. POYET d'Orléans, et MM. AUBERSON, HAUSER et VALLON venus de Suisse, rappela que le concours de Lyon, le plus ancien de France avait été créé en 1896, et fêtait ce jour là son 70ème anniversaire, et que ces 70 ans de

patience, de recherches, d'améliorations constantes de la qualité, de ténacité aussi, lui avaient conféré un retentissement et un prestige s'étendant bien au delà de nos frontières.

Monsieur Félix ROLLET, adjoint de la ville de Lyon et représentant Monsieur PRADEL maire, prit alors la parole pour dire la joie qu'il avait à se trouver parmi les obtenteurs et les amis des roses, et confirma que la municipalité de Lyon était décidé à faire tous ses efforts pour que la grande roseraie créée récemment, sous forme d'un grandiose jardin de roses, se maintienne aux premiers rangs des roseraies internationales.

Enfin, la baronne de GERLACHE donna lecture du palmarès :

ROSIER HYBRIDE DE THE - GROSSES FLEURS

1er prix : médaille d'Or à : Apogée »
avec titre LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE »
Obtenteur : G. DELBARD, Paris.

2ème prix : Médaille de Vermeil à : « Versailles »
Obtenteur : G. DELBARD

Certificat de mérite à : « Tendresse »
Obtenteur : DORIEUX, Montagny (Loire)

Certificat de Mérite à : « Agena »
Obtenteur : DELBARD, Paris.

ROSIER POLYANTHA - FLORIBUNDA

Certificat de Mérite à « Sangria »
Obtenteur : MEILLAND, Autibes

ROSIER SARMENTEUX

Certificat de Mérite à : « Bienvenue »
Obtenteur : MEILLAND

Certificat de Mérite à : « Iseran »
Obtenteur : COMBES, St-Martin d'Hères (Isère)

Dans les rosiers à grosses fleurs apparaissaient à la suite des rosiers lauréats, ceux de : Paul CROIX, Maurice COMBE, J. GAUJARD et TUPIN.

Dans les polyantha, ceux : de ARLES, DORIEUX, RAVENEL, VEYRET et GAUJARD.



Concours de Lyon au jardin d'essai. — Mme H. LUMIERE, la Baronne de GERLACHE ; au centre, M. GAUDRY et Mme PETRIER.



Concours de Lyon. — Aile Sud du Château du Comte de LEUSSE à St-Jean-de-Niost

Une centaine de convives se retrouvèrent vers 13 heures au restaurant du GOLF CLUB de Lyon à VILLETTE D'ANTHON, et étaient reçus par Monsieur et Madame Jo. VISSEAUX, membres du comité directeur du Golf.

Dans un cadre extrêmement élégant, orné de larges verrières dominant les terrains de golf, les couverts étaient dressés et tout au début, M. GAUJARD vice-président de la Société Française des Roses prenait la parole pour préciser dans quelles conditions le Golf-Club venait de s'installer à VILLETTE D'ANTHON, et avait créé là, aux bords du Rhône, pas très loin du confluent de la rivière d'Ain, un très vaste terrain de golf, parfaitement aménagé, créant un espace vert magnifique, et dont les massifs seraient bientôt fleuris de nombreuses roses.

Au dessert, Me DOLARD prit la parole pour remercier chacune des hautes personnalités présentes et pour se réjouir de ce qu'un ardent soleil ait pu donner toute sa valeur à la merveilleuse ordonnance des parterres fleuris et parfumés du parc de la Tête d'Or.

Il félicita très vivement M. CHABERT, obtenteur des Ets DELBARD, grand triomphateur de la journée, avec « Apogée » de couleurs rose saumonée, avec « Versailles », de tonalité rose pastellisé et « Agena » decoloris saumon, puis les Ets DORIEUX pour « Tendresse » rose cyclamen, et



ROSE COMMON MOSS



ROSE CHRISTIAN DIOR



ROSE LOTTE GÜNTHART



ROSE QUEEN ELIZABETH

enfin, M. RICHARDIER des Ets MEILLAND-RICHARDIER pour « Sangria », ravissant rosier polyantha, et Maurice COMBE pour son sarmenteux remontant « Iseran ».

Après lui, Monsieur DEBAUX, président de la Société d'Horticulture de Lyon, dans une improvisation remarqué, développa la pensée qu'un effort devait être tenté pour procurer de la joie autour de nous et notamment par la création de beaux jardins de fleurs, et se réjouit de la place prise en France, par les initiatives des horticulteurs et des fleuristes lyonnais. Il se fit l'interprète de tous pour exprimer un hommage déférent à Mme Marcel DOLARD.

M. AUBERSON, directeur des Parcs de Genève, dit toute sa joie de revenir à Lyon chaque année, et M. PITA ROMERO, Directeur des Parcs de Madrid, exprima son espérance d'y revenir souvent.

Monsieur l'Adjoint ROLLET prit acte, u nom de la Municipalité lyonnaise de ses souhaits et de ses compliments et confirma que tous les efforts seraient accomplis par la ville de Lyon pour qu'elle soit plus belle, pus accueillante, plus fleurie.

Enfin, la baronne de GERLACHE DE GOMERY, avec un charme infini et une pointe d'émotion, exprima avec délicatesse et de tout son cœur les sentiments de reconnaissance des membres du jury à l'égard de la municipalité de Lyon et de M. CHABERT, directeur des parcs de la ville et de ses collaborateurs, qui sait admirablement entretenir les massifs de fleurs de plus en plus répandus, et qui a donné au parc de la Tête d'Or en particulier, un merveilleux attrait par l'épanouissement éclatant des roses qu'il y cultive.

Elle exprima la joie profonde que la Société des Amis des Roses de Belgique avait à collaborer avec la Sté Française des Roses, et souleva l'enthousiasme de l'assistance en confirmant son admiration et son amour pour la rose de France.

A 17 h. le comte Jean de LEUSSE, Consul de THAILAND et la Comtesse de LEUSSE recevaient dans leur château de Gourdens, dont les murailles sont baignées par les eaux de la rivière d'Ain, toute l'assemblée.

Dans le décor majestueux de cette demure d'origine médiévale, ont pu admirer dans un très vaste parc aux pelouses somptueuses, les arbres bi-centenaires, la vieille tour du XIIèmes siècle et surtout l'admirable point de vue que l'on a des terrasses, directement sur la rivière dont le cours se déroule à perte de vue.

Les visiteurs purent admirer également l'immense salon du rez-de-chaussée, et après d'aimables conversations sur l'esplananade dominant la vallée, où M. LEUSSE voulut bien rappeler les événements historiques de la vallée de l'Ain, une délicieuse collation-cocktail était offerte à l'assemblée.

Profitant des derniers rayons du soleil couchant, les visiteurs quittèrent à regret ce domaine charmant, puis par CHATILLON-LA-PALUD, rentrèrent à Lyon, en suivant ces routes de Dombes, qui longent de longs étangs mystérieux, sous leurs ombrages centenaires, et s'infiltrent dans la ville par les bords majestueux du Rhône.

P. ROLLAND



Terrasse sur l'Ain du Château de Gourdans

GENEVE

19e Concours International

par M. VIQUERAT
Secrétaire Général de la Société d'Horticulture

Comme chaque année, le Concours International de Roses Nouvelles de Genève a déroulé ses fastes dans le cadre du Parc La Grange, le jeudi 23 juin 1966. Il est organisé par la Société Genevoise d'Horticulture, avec l'appui des Autorités municipales et cantonales et l'aide du Service des parcs et promenades de la Ville. Le Comité d'organisation émane de cette société qui est actuellement présidée par M. Armand AUBERSON, Chef du Service des parcs et promenades, président du Comité d'organisation.



Concours de Genève :

Le jury au travail, de g. à dr. : Mme Lotte GUNTHART, M. STROBEL, M. RIEGER

Les rosiers arbustes participant au concours sont obtenus par des hybrideurs spécialistes du monde entier dont les plus réputés prennent part à nos concours depuis plusieurs années.

La manifestation débuta à 8 h. 30, sous un ciel gris, menaçant d'averses, mais qui sut être courtois jusqu'au soir, écartant la chaleur d'un soleil trop brillant.

Les jurés formant le jury international, aidés par le jury genevois permanent, composé de professionnels de l'horticulture, de fins parfumeurs et d'amateurs distingués avaient à juger 109 variétés nouvelles réparties en 3 concours : 66 variétés à grandes fleurs, 36 variétés à petites fleurs, 7 variétés grimpantes et présentées par 26 obtenteurs de 9 pays, France, Allemagne, Belgique, U.S.A., Portugal, Hollande, Irlande du Nord, Espagne et Afrique du Sud.

Après avoir nommé M. R. ORTIZ-FERRE, Président du Jury et M. M. WHEATCROFT vice-président, l'on se mit au travail procédant tout d'abord à l'élimination. Les rosiers se présentaient dans une forme exceptionnelle et dans un cadre tout nouveau, puisque le concours avait été transféré dans une des pelouses du parc, réhaussées de mâts portant les couleurs de tous les pays représentés.

A un moment donné, une pause-café permit aux personnes venues pour la plupart de fort loin de reprendre des forces pour examiner longuement chaque fleur et en dégager les mérites, non seulement sur leur apparence de ce jour, mais aussi pour toutes les qualités, cotées plusieurs fois l'an par le jury permanent. Puis pendant que se calculaient les moyennes, les participants étaient conviés au Restaurant du Parc des Eaux-Vives pour un apéritif puis pour un succulent repas servi dans ce même restaurant.

A l'issue du banquet, M. A. AUBERSON ouvrit la partie officielle en saluant les nombreux convives, dont le représentant des Autorités cantonales en la personne de M. Gilbert DUBOULE Conseiller d'Etat, le vice-président du Crand Conseil M. Georges BOCCARD, M. Edmond GANTER ancien maire, Conseiller administratif délégué au Service parcs et promenades, M. MONTANT, vice-président de l'Association des Intérêts de Genève ainsi que d'autres personnalités. Il remercia les autorités qui année après année donnent leur appui d'une manière tangible. Ce fut ensuite le tour de M. G. DUBOULE, Président du Département de l'Agriculture, qui fit l'éloge de M. AUBERSON et de son service à qui l'on doit nos parcs si riants et si fleuris, ainsi que de la Société Genevoise d'Horticulture organisatrice de ces festivités de la rose. Puis M. Harry WHEATCROFT, au nom des rosiéristes de Grande-Bretagne, M. DONZIER, au nom de la Fédération des Fleuristes de France ; Me DOLARD au nom de la Société Française des Roses, félicitèrent les organisateurs de ce magnifique concours et rendirent un hommage mérité à la Ville de Genève, à ses parcs et à ses Roses

Ensuite, traversant en voiture par faveur spéciale les jardins de l'O.N.U. nous nous arrêtames quelques instants auprès de la sphère où M. PITOU, Chef de la surveillance nous reçut agréablement et nous fit donner quelques explications sur le Palais. Puis, attendus au Musée de l'Ariana pour une réception offerte par le Conseil administratif, nous écoutâmes M. GANTER faire en termes choisis, l'éloge de la rose et remercier ceux qui de près ou de loin participent à la création et à l'amélioration de cette si belle fleur.

M. ORTIZ-FERREZ, président du Jury de cette année lut le palmarès. Chaque lauréate fut présentée avec son prix et son obtenteur sous les applaudissements des participants.

M. le Dr Aloys DUPERREX remercia au nom de tous et de la Société Genevoise d'Horticulture le Conseil pour cette magnifique réception, dans le cadre si judicieusement choisi de ce musée de l'Ariana qui abrite de superbes collections de porcelaines dont quelques unes sont enjolivées de peintures de roses.

Et c'est sur une visite de ces merveilles, commentée, par M. GAUTHEY, que se termina cette journée. Rendez-vous fut fixé à l'an prochain pour le 20ème concours qui revêtira une importance toute particulière, puisqu'il sera doublé d'un Congrès International de la Rose qui durera quatre jours.

Le Secrétaire : G. VIQUERAT

Comité d'Organisation :

Président d'honneur : M. F. COTTIER, ancien Conseiller administratif de la Ville de Genève

Membre d'honneur : E. Ed. GANTER, Conseiller administratif de la Ville de Genève.

Président : M. A. AUBERSON, chef du Service des parcs et promenades de la Ville de Genève, Président de la Société genevoise d'horticulture.

Secrétaire : M. G. VIQUERAT, secrétaire général de la Société genevoise d'horticulture

Trésorier : M. J. IFF, trésorier de la Société genevoise d'horticulture.

Jury Permanent :

MM.

F. POUGNIER, rosiériste, Troinex, Genève
C. VONTOBEL, fleuriste, Genève
R. WEHRLI, pépiniériste, Arare, Genève
J.-P. VALLON, pépiniériste, Cologny, Genève
L. CORNUZ, professeur, Petit-Saconnex, Genève
A. RIVOIRE, horticulteur, Chêne-Bougeries, Genève
E. DESPLAND, pépiniériste, Ouen Genève
G. BOCARD, pépiniériste, Petit-Saconnex, Genève
H. SCHNEIDER, parfumeur, Genève
Dr A. DUPERREX, technicien horticole, Genève
R. LAMBERCY, fleuriste, Genève
G. MARTIN, paysagiste, La Gabiule, Secrétaire du Jury

Jury International :

France :

Maitre M. DOLARD, Pt Sté Française des Roses, Lyon
MM. M. CHABERT, Directeur des parcs de Lyon
A. PERROUD, Secrétaire de la Sté Française des Roses Lyon
J. DONZIER, Pt des Fleuristes de France, Annecy
A. POYET, Directeur des Parcs de la Ville d'Orléans
C. BOULLET, rosiériste, Mandres-les-Roses
L. IMBERT, rosiériste, St-Didier-au-Mont-d'Or
C. BROIZAT, rosiériste, St-Laurent de Mure
A. SOUZY, amateur de roses, Lyon.
A. DIETRICH, Pt Société des Amis des Roses de Saverne

Italie :

Comm. Dott Benedetto SGARAVATTI, Padova
Rag. Vittorio BARNI, rosiériste, Pistoia.

Hollande :

Jan SPEK, rosiériste, Boskoop

Allemagne :

Gustav STROBEL, rosiériste, Pinneberg
Dr W. RIEGER, directeur des parcs de Baden-Baden

Autriche :

Josef STARKL, pépiniériste, Frauenhofen, Tullin

Grande-Bretagne :

Harry WHEATCROFT, rosiériste, Edwalton, Nottingham, vice-président du Jury

Espagne :

Don Ramon ORTIZ FERRE, Dir. honoraire des parcs de Madrid, Pt du Jury
M. QUIROS, Inst, arch, agronom. Madrid
A. PENA IGLESIAS, Ing. agronom. Madrid.

Suisse :

Mme Lotte GUNTHART, artiste peintre, Dielsdorf
Mme Anne-Marie TRECHSLIN, artiste peintre, Berne
MM.
P. BARBEY, Directeur de l'Ecole d'Horticulture, Genève
Dr J. MIEGE, Directeur du Conservatoire et jardin botanique, Genève.
P. ZBINDEN, Directeur du Service des parcs de la Ville de Zurich
G. KLAEFIGER, Pt honoraires des pépiniéristes de Suisse, Chavanne
V. HAUSER, rosiériste, Vaumarcus
V. CAGNA, fleuriste, Lausanne
E. TSCHANZ, rosiérise, Lausanne
G. MALET, parfumeur, Genève
J. DE TOLEDO, Pharmacien-parfumeur, Genève
A. INDERMUHLE, amateur de roses, Genève

LISTE DES HYBRIDEURS-PRESENTATEURS PARTICIPANTS AU CONCOURS

France :

MM.
P. CROIX, Bourg-Argental, Loire
M. ROBICHON, A. EVE, Pithiviers, Loiret
M. COMBE, La Galochère, Grenoble
J. GAUJARD, Feyzin, Isère
Mme J. GAUJARD, Feyzin, Isère



A Genève — Vue générale pendant l'examen du Jury

M. A. MEILLAND, Cap d'Antibes, Alpes-Maritimes
Mme L. MEILLAND, Cap d'Antibes, Alpes-Maritimes
MM.
F. DORIEUX et Fils, Montagny, Loire
G. DELBARD (A. Chabert), Paris
F. ARLES, Feyzin, Isère
J. LAPERRIERE, Champagne-au-Mont-d'Or

Allemagne :
Wilhelm KORDES, Sparrieshoop bei Elmshorm
Math. TANTAU, Uetersen in Holstein

U.S.A. :
JACKSON et PERKINS (E.S. Boerner), Newark, N.Y.
ARMSTRONG NURSERIES INC. Ontario, California
CONARD PYLE, West Grove, Pa.

Portugal :
A. MOREIRA DA SILVA, Porto

Belgique
H. DELFORGE et Fils, Belsele-Waas
L. LENS, Wavre Notre-Dame
DE CONNINCK-DERVAES, Maldegen

Irlande du Nord :
Samuel Mc GREDY, Portadown
A. DICKSON, Belfast

Hollande :
G. VERBEEK, Aalsmeer
BUISMAN, Heerde

Espagne :
C. CAMPRUBI-NADAL, Barcelone

Afrique du Sud :
HERHOLDT NURSERIES
soit : 26 exposants venant de 9 pays

PALMARES

A) *GRANDES FLEURS :*

1) *Diplôme de médaille d'Or et Prix de la Ville de Genève:*
Au no. 19 - Versailles - 2394 points : rose tendre.
G. DELBARD - France

2) *Diplôme de médaille d'argent :*
Au no. 32 - Agéna -2297 points - rose saumon
G. DELBARD - France

3) *Certificat de mérite :*
Au no. 7 - Apogée - 2281 points - rose abricotée
G. DELBARD - France

4) *Certificat de mérite :*
Au no. 45 - MEleve - non dénommée - 2226 points - jaune ocre vif
M. A. MEILLAND - Universal Rose Selection - France

5) *Certificat de mérite :*
Au no. 60 - CP 30 Summer Rainbow - 2196 points - abricot
CONARD PYLE (M. Hutton) U.S.A.

B) *PETITES FLEURS :*

1) *Diplôme de médaille d'Or et Prix de l'Etat de Genève :*
Au no. 36 - Sangria - 2373 points - rouge organgé vif
Madame L. MEILLAND - Universal Rose Selection - France.

2) *Diplôme de médaille d'argent :*
Au no. 21 « Suzanne DOLARD » - 2154 points - rouge velouté vif.
M. Jean GAUJARD - Feyzin, Isère.

3) *Certificat de mérite :*
Au no. 34 - S.M.G. 601478 - non dénommée - 2069 points blanche
Samuel Mac GREDY - Portadown - Irlande

C) *SARMENTEUX :*

1) *Certificat de mérite :*
Au no. 38 - MElhen - non dénommée - 2106 points - rouge orange clair
M. A. MEILLAND - Universal Rose Selection - France

COUPE DU PARFUM

Le Jury a décidé de décerner la coupe du parfum à la rose no. 26 AN 17 de David L. ARMSTRONG, U.S.A., variété à grande fleur, rose blanche crème. Parmi d'autres roses qui manifestaient également des qualités certaines de finesse, la rose no. 26 a triomphé par la puissance et le montant de son parfum qui ont surclassé ses concurrentes.

LA ROSE LA PLUS PARFAITE

Au no. 16 - BF 61 de Paul CROIX - Mme Emile Senechauze - rose foncé à fleur énorme.

Concours de Roses nouvelles en fleurs coupées

Le public de Paris et de son district a manifesté au Salon de la Rose 1966, organisé par la Société Nationale des Horticulteurs de France, et sous l'impulsion et la direction de Madame HUET, vice-président de la section des roses de la S.N.H.F. et remarquable animatrice, le même très vif intérêt qu'il avait déjà marqué en 1965. Malgré une température relativement fraîche et un soleil intermittent, plus de 3.500 visiteurs se sont longuement attardés les samedi et dimanche 25 et 26 Juin 1966, dans l'orangerie du parc de Bagatelle dans le bois de Boulogne à Paris où il était présenté.

Les principaux roséiristes français avaient apporté leur concours à cette manifestation de prestige qui suit chaque année la présentation des nouvelles variétés. Parmi ceux-ci nous avons noté les établissements : VILMORIN, DELBARD, GAUJARD, HEMERAY-AUBERT, EVE-ROBICHON, MINIER, la NIRP, Paul CROIX.

Les ingénieurs de la Ville de Paris : Messieurs CHASSEREAU, SABOURIN, BARRAULT, et l'équipe de Bagatelle prêtèrent avec dévouement et talent, l'appui de la ville de Paris, en encadrant notamment le bâtiment de 'Orangrie d'un magnifique écrin d'arbustes forestiers et de plantes vertes. L'enthousiasme et l'esprit d'équipe de la S.N.H.F. firent le reste.

Le résultat de tous ces efforts a été une remarquable présentation de centaines de roses, concrétisant une véritable floraison de variétés nouvelles, aux coloris subtiles, témoignant d'un retour très net vers des couleurs roses, plus nuancées, que lors des précédentes années.

Le succès de cette présentation fut, au surplus, consacré le samedi soir à la télévision par Micheline SANDREL avec son grnd talent habituel.

PALMARES

Présentation d'ensemble :

Gde Médaille de Vermeil : Ets VILOMRIN ANDRIEUX
Médaille de Vermeil : Ets Georges DELBARD
Gde Médaille d'Argent : Ets HEMERAY-AUBERT
Médaille d'Argent : Ets Jean GAUJARD
Gde médaille de Bronze : Ets MINIER
Gde médaille de Bronze : Ets EVE-ROBICHON
Médaille de Bronze : N.I.R.P. - ROSEUROP
Horc concours avec vives félicitations du jury :
— Mme Colette SAMSON-BAUMANN, section des Roses de la S.N.H.F.
— Mme Roberte HUET, Vice-Président de la Section des Roses de la S.N.H.F.

PRIX AUX NOUVEAUTES - SEMIS INEDITS

Rosiers buissons à grandes fleurs :

Médaille d'Or : Versailles —	Obt. DELBARD
Médaille de Vermeil : Agena	Obt. DELBARD
Médaille d'Argent : 3-1443	Obt. DELBARD
Premier certificat : Mme M. GENEVOIX -	Obt. HEMERAY
Second certificat : Apogée	Obt. DELBARD

Polyanthas et floribundas :

Médaille d'Or : Guitare	Obt. GAUJARD
Médaille de Vermeil : 2-1051-4	Obt. DELBARD
Médaille d'Argent : Age tendre	Obt. Paul. CROIX
Premier certificat : 309	Obt. VILMORIN
Second certificat : 2239-2	Obt. ROBICHON

Grimpants non remontants :

Médaille d'Or : 0-778-257	Obt. DELBARD
Médaille de Vermeil : A B-64	Obt. MINIER
Médaille d'Argent : Chou-Chou	Obt. HEMERAY

Coupe MALLERIN
attribuée au présentation du plus bel ensemble de semis inédits : Ets G. DELBARD.

Prix du Président PLUMECOCQ :
« Agena » — Ets G. DELBARD.



Vue du Salon des Roses coupées à Bagatelle

M. J. ETAIS, commente ainsi ce Salon dans le « Lien Horticole » :

Dans les divers stands il y a lieu de signaler la belle présentation de MIGNONNE (Gaujard) qui fut la lauréate du référendum de la plus Belle Rose 1965 à Bagatelle, et qui avait de grandes chances pour le référendum 1966. A noter également les variétés : SISSI (N.I.R.P.), SUPER-STAR (N.I.R.P.), CLAIR DE LUNE (Gaujard), Marie-Louise SONDAZ (Gaujard), et la remarquable collection « Conquêtes » de Delbard, une série de variétés baptisées de noms d'étoiles ou de satellites, de même que la collection « Pierres Précieuses » qui correspond à huit belles variétés honorant les diamants, rubis et autres bijoux de choix.

Les élèves de la section des Roses de Madame Colette SAMSON-BAUMANN présentaient divers arrangements très réussis, tandis que la section des Roses SNHF, grâce à Mmes HUET et MAISONNAVE, avait réalisé un fort loji stand agrémenté de belles poteries de Jean BUSSON, de Diman. Précisons que Madame Colette SAMSON-BAUMANN, la section des roses SNHF et Mme HUET, furent classées hors concours avec les très vives félicitations du jury.

De la Rose cochonnière

Par M. J. REGNY

C'était non loin de Véranne, un tout petit village de la Loire, au-dessus de Maclas. J'étais au bord d'une sorte de chemin de chars, agreste et solitaire, parmi les pins encore odoriférants, les chênes rabougris, au feuillage truffé de galles, les champs de fougères à l'aigle, les brandes, et quelques maigres cultures, vers le lieu-dit Cubusson, en-dessous du pic des Trois-Dents et du Crêt de l'Œillon. On ne sait plus aujourd'hui s'il est le plus défiguré par l'afflux des touristes qui envahissent chaque dimanche de la belle saison ses prairies à *Meum athamanticum, Drosera rotondifolia, Parnassia palustris,* ou par cette drôle d'espèce de cheminée d'usine qui se dresse laidement en haut, au pays du Circaète « Jean-le-Blanc », grand mangeur de serpents, et s'y fait si sottement remarquer de loin à la ronde (Serons-nous préservés, un jour, de ces techniciens, par ailleurs tolérables, que rien ne préoccupe hormis le *fonctionnel ?).*

Je m'étais arrêté, ma boîte verte dans le dos, celle-ci contenant aisément ma récolte de champignons, comestibles cela va sans dire : quelques *Cantharellus cibarius, Boletus pinicola* et *badius.* Je considérais, touché d'une réelle et bienfaisante émotion, gratuite par surcroît, une touffe d'églantier, *Rosa alpina,* constellée de *mille et tre* cynorrhodons (ainsi, définit-on les fruits chez les savants), rutilants au soleil d'automne de toute la gamme des couleurs du rubis.

Il y avait aussi un bédegar de toute beauté, vous savez ces boules hirsutes qui se développent sur toutes les parties aériennes des églantiers, de nos rosiers aussi, grosses comme un marron d'Inde et revêtues de filets souples, finement divisés et teintés de vert, de jaune et de quelques points rouges que la rosée diapre de milliers de feux.

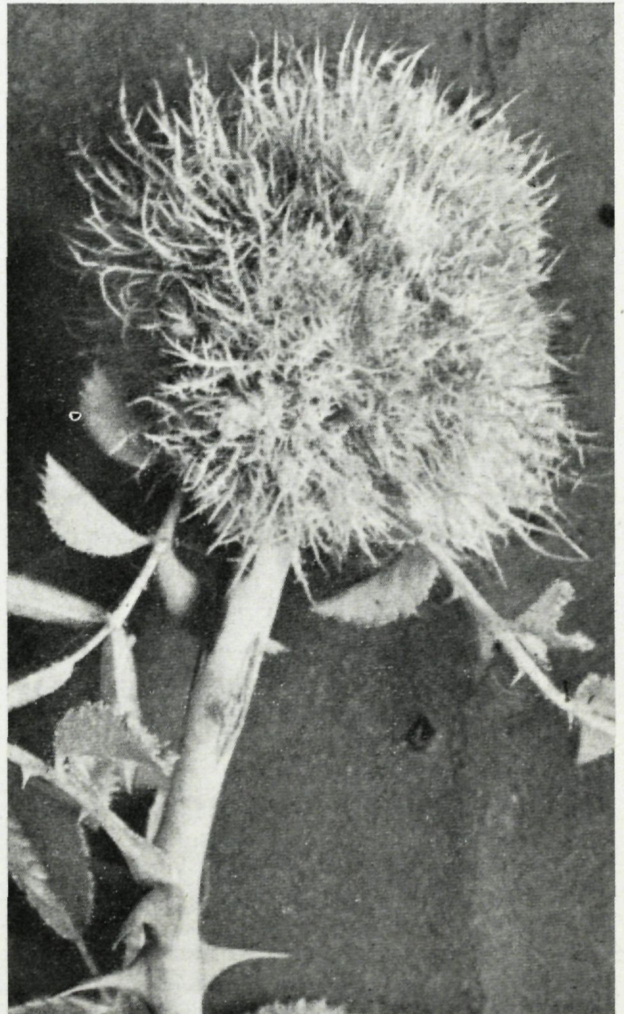
Leur centre apparaît à la dissection comme une grosseur irrégulière, multilobée, insérée sur une feuille ou le plus souvent sur un rameau et faisant littéralement corps avec ce support qu'elle n'est pas sans déformer considérablement.

Si l'on coupe un bédegar arrivé près de sa maturité, on y trouve parfois une dizaine de loges toutes occupées par une petite chenille qui s'est nourrie et engraissée de la substance même de cette curieuse formation végétale.

J'étais donc là-devant, béat, tout à mon admiration et, à mon plaisir, de la contemplation d'une des plus simples merveilles de la nature. Je fus brusquement tiré, de ma méditation, disons si vous voulez de ma rêverie, par une interjection la lancée tout près de moi et un coup sec, comme d'un index replié, qui frappèrent à la fois, celui-ci ma boîte à herborisation et celle-là mon oreille. Une interjection, disais-je, paraissant sortie du répertoire d'Henri Salvador :

— Et alors !

Un homme, un inconnu, à côté de moi, souriait d'aise, me sembla-t-il, et attendait... Instantanément, je l'identifiais. C'était, en mieux, en amélioré par plus d'un siècle de progrès en science pure, en sciences appliquées et - soyons généreux - en *relations humaines,* le botaniste convaincu de Taine : « homme maigre, avec un nez en bec d'aigle, un « visage tout en pointe, des yeux verts, des cheveux grisonnants, des mouvements nerveux, saccadés, et quelque « chose de bizarre et de passionné dans la physionomie, de « grosses guêtres, une vieille casquette noire ternie par la « pluie, un pantalon boueux aux genoux, sur le dos une « boite de botanique bosselée, une petite bêche à la main ». Il disait au jeune homme qu'il venait de rencontrer, tenant en mains et admirant fort une jolie plante à longue tige droite, bien verte, à corolle blanche, délicate, qui croît auprès des sources perdues, et qu'il pensait pour cela être un jeune confrère. :



« Eh bien ! voilà comme vous cueillez les plantes ! Par la tige, malheureux ? Que fera-t-elle dans votre herbier, sans racines ? Où est votre boîte ? votre sarcloir ?

— Mais, monsieur...

— Plante ordinaire, commune aux environs de Paris, *Parnassia palustris* : tige simple, dressée » etc... etc..

Et de citer desplantes plus rares en cet endroit, leurs caractères, comment on les recueille... et notre jeune homme de tenter de placer un mot, en vain, jusqu'à ce que, tout de même, il puisse émettre :

— Mais monsieur, je ne suis pas botaniste, je ne sais pas un mot, hélas ! de votre jargon botanique.

— Hein ! Quoi ? Et pourquoi cueillez-vous des plantes ?

— Pour les voir, parce qu'elles sont jolies ».

Mon homme, que je n'avais pas encore vu autrement qu'en esprit, attendait, sans plus, auprès de moi, ma réponse. Ne sachant trop que lui dire, - je suis fâcheusement peu liant, - timidité - sauvagerie ? mettons un peu des deux - je me bornais à répéter après lui, mais deux tons plus bas :

— Et alors ?

— Ouais ! Souffririez-vous d'une rage de dents violente et méditeriez-vous de couper cette rose cochonnière et de la garder en votre poche le jour et sous votre traversin la nuit, jusqu'à ce que votre douleur s'en aille ? Le traitement est efficace m'assurait-on jadis, dans l'ouest où j'avais des attaches...

— Ah ! Ah ! fis-je, mi figue, mi raisin...

— Oui ! Oui ! c'est un des effets ordinaires du « bédegar » et la preuve (son ton se faisait sarcastique) c'est que si vous fendez ensuite la galle aux vertus réputées curatives, vous y trouvez quoi ? - mais parbleu ! le ver qui rongeait votre molaire et y a été transféré par quelqu'une de ces diableries dont la Nature n'est pas chiche, quand on sait lire dans son livre grand ouvert.

— Hein ! que dites-vous ? Rien ! à la bonne heure.

— Trêve de plaisanterie. La réalité dépasse comme toujours la fiction.

— Vous n'êtes pas sans savoir, mon cher collègue - hum! tentai-je d'intercaler dans son discours, mais le bougre était d'une volubilité sans défaut et je ne pus qu'ouvrir à peine la bouche), - que les animaux commela plupart des plantes sans chlorophylle ne peuvent se nourrir que de matières organiques mortes ou vives, incapables qu'ils sont de toute photosynthèse comme de toute chimiosynthèse, du moins on a quelques bonnes raisons de le croire. Quand ils ne sont pas des *saprophes*, se nourrissant tels les champignons supérieurs de matières organiques mortes, ou des symbiotiques vivant, tels le gui sur son pommier, ce sont des parasites ,subsistant aux dépens du prochain, végétal ou animal. La race en est nombreuse, vivace et ingénieuse.

Dans le cas qui présentement nous occupe, le parasite est introduit dans les tissus même de l'hôte. Il y détermine une *irritation* à laquelle répond une *réaction*. Les tissus parasités s'hypertrophient autour du déprédateur, multipliant leurs cellules comme pour l'isoler. Il en résulte une excroissance, une galle, une cécidie, en langage précis et même, ici, une entomocécidie, - il y aussi des acarocécidies, des mycocécidies, des bactério-cécidies suivant l'identité du parasite et il n'est guère de végétaux qui n'aient leur cécidie aarticulière.

Parmi les insectes cécidogènes, il est un genre de petits hyménoptères, de petites guêpes, les *Cynips* appartenant à la tribu des Cynipèdes qui semblent spécialisés dans l'art bizarre de provoquer des galles. Celle-ci, notre bédegar, hérissée de filaments souples et ondulés, est l'œuvre de l'un d'entre eux .

LE RHODITES ROSAE

La femelle, sentant qu'il est temps de penser, si j'ose dire, à la perpétuation de l'espèce, cherche sur un églantier, ou un rosier, un endroit qui convienne pleinement à son dessein. Il est toujours judicieusement choisi mais les informations du larron sont pour nous une énigme ; elle le pique de son dard et, dépose dans la plaie en même temps que des œufs une sécrétion, de composition chimique encore mal connue, qui ne va pas tarder à déterminer la naissance et le développement d'une tumeur laquelle constituera le logement douillet des larves - qui naîtront au moment opportun et la nourriture exacte qu'il leur faut. En somme, l'insecte contraint le végétal à lui fournir un faux-fruit de formes et de composition exactement adaptées à ses exigences propres, et à celles de sa progéniture.

Mieux, on a pu se rendre compte que l'excitation chimique de la sécrétion primaire ne suffit pas au développement complet du bédegar, il y faut encore celle causée par des sécrétions probables des larves, car lorsque il n'y a pas, pour une raison quelconque, de larves, il semble bien que le bédegar avorte.

— Mais à quoi pensez-vous donc ? Vous ne dites rien, vous ne bronchez pas ! auriez-vous vraiment mal aux dents ? Que diable...

— Non ! m'exclamai-je alors. Mais je pense, c'est plus fort que moi, aux églantines passées qui donnèrent le jour à tous ces fruits éblouissants et je voudrais, chanter, comme le poète Jean de Boschère (Le Chant des Haies).

« Tant de beauté et de délicatesse engageraient à croire « que de ces jolis masques poudrés de grâce, émane au « moins l'un des parfums qui planent sur la haie. Il n'en « est rien ; la fleur de l'églantier est encore privée des « odeurs précieuses qui feront dans ses descendantes, l'ob- « jet des tentations du visiteur qui s'égare dans la rose- « raie du plus draconien des amateurs. Mais le tendre épa- « nouissement, l'éclosion fine et subtile des cinq pétales, « leur échancrure médiane, les nervures doucement brillan- « tes comme s'il n'y avait là que des cristaux translucides, « la texture presque impondérable de la substance tendue « entre ces nervures, et, au centre, les étamines au filet « blanc qui, de leurs anthères jaunes de polen, encerclent « le pistial d'une adorable couleur d'or, tout cela vaut à la « fleur l'adoration des poètes. C'est d'ailleurs, un véritable « « regard d'amour que sa corolle laisse errer sur le prin- « temps qu'elle attendait pendant les jours d'obscurité de « son séjour, dans le bouton, quand celui-ci était encore in- « visible sous les écailles du jeune bourgeon. La fin du « mois de mai, en même temps que les fleurs émouvantes, « déplie autour d'elles un feuillage vert tendre minutieuse- « ment dentelé ».

Et puis, voulus-je ajouter.. et je tournai en même temps enfin la tête vers le savant... Mais il n'y avait près de moi, ni plus loin, aucun savant, aucun bonhomme, aucun discoureur si ce n'est le vent dans les branches des pins. Mes compagnons d'excursion me huchaient au loin dans le bois. Je leur répondis et les rejoignis, tout en gardant évidemment ma belle aventure pour moi.

J. REGNY

ÉCHOS - NOUVELLES - ÉCHOS

CONCOURS DE SAVERNE

« Saverne, coquetet cité alsacienne, a honoré « La Rose » au cours des fêtes traditionnelles qui se déroulent chaque année sous le patronage de nos amis de la Société Alsacienne et Lorraine des Amis des Roses, que dirige avec compétence et dévouement son président, M. A. DIETRICH.

Un jury, composé de Mme HUET, président de la Section des Roses S.N.H.F., de MM. ROBICHON, EVE, GAUJARD fils, SAUVAGEOT, PAQUEL, LIENHARDT, TOUSSAINT, et guidé par M. DIETRICH, a jugé les variétés inédites présentées à la roseraie, plus de 40 variétés furent examinées et le choix du jury fut assez difficile en raison des conditions atmosphériques qui ont gêné la bonne végétation.

Le palmarès 1966 est le suivant :

— Médaille d'Or : à la rose APOGEE (Ets DELBARD), une rose parfumée aux coloris rose framboise sur le bord des pétales.

— Médaille d'Argent : à la variété VERSAILLES (Ets DELBARD) rose dragée, tendre et pur, port majestueux.

— 1er certificat : à une variété grimpante (ROBICHON-EVE) sarmenteux, orange saumoné, très parfumée qui doit être baptisée ORLY.

— 2ème certificat : à une variété inédite des Ets GAUJARD, coloris rouge pourpre, très élégante.

Au Château des Rohan se tenait une exposition de roses en fleurs coupées réalisée par les professionnels, les amateurs et diverses collectivités. Le jury était composé de MM. BAUDRIER, chef de culture des Ets NONIN et CIENET, président de la Commission des Sociétés affiliées à la SNHF.

Au cours del'inauguration de ce salon de la Rose Monsieur le Dr WOLF, maire de Saverne, remercia tous ceux qui avaient contribué au succès des manifestations en faveur de la reine des Fleurs. Il félicita tout particulièrement M. DIETRICH, organisateur compétent, et promit de faire tout son possible au sein de la municipalité pour aider la Société des Amis des Roses et pour maintenir à Saverne son titre de Cité des Roses. Il remit ensuite à M. RUCH, de Vendenheim, un superbe objet d'art.

Un vin d'honneur clôtura cette sympathique cérémonie. Les membres du Jury étaient invités à un repas amical au cours duquel M. DIETRICH donna lecture du palmarès, M. TOUSSAINT, rappela des souvenirs d'enfance qui lui ont fait aimer Saverne. Mme HUET apporta le salut de la SNHF. Parmi les membres du jury, deux méritent une citation particulière, M. LAURENT LIENHARDT, pépiniériste à Eckbolseim, et M. PAQUEL, qui en sont les doyens, puisque l'un et l'autre participent aux travaux du jury de Saverne depuis 1922.

Toutes nos félicitations.

J. ETAIS
Extrait du Lien Horticole

•

CONCOURS DE LA HAYE

Le 6ème Concours International Annuel des Roses a eu lieu le 13 juillet 1966 dans le Westbroehpart de la ville de LA HAYE

C'est une commission internationale d'exprts qui a déterminé qu'elles étaient les roses particulièrement méritantes, étant précisé qu'elles étaient plantées sur le terrain d'essai, et n'étaient pas introduites dans le commerce.

Le Président de la Société Française des Roses, n'ayant malheureusement reçu son invitation par suite d'un double retard de la poste, en qualité de membre du jury, qu'après la date du concours, s'est vivement excusé de son absence auprès du directeur des Parc et Jardins et du Bourgmestre.

PALMARES

Les prix proposés par la Municipalité de LA HAYE ont été décernés comme suit :

— Médaille d'Or : SANGRIA, Floribunda, Mme L. MEILLAND, Cap d'Antibes, France.

— 1er certificat : JOHN DIJKSTRA : Polyantha-hybride, G.A.H. Buisman et Zn. N.V., Heerde, Pays-Bas.

— 2ème certificat : non dénommée, Floribunda, W. Zordes et Söhne, Sparrieshoop, Allemagne.

— 1er certificat : non dénommée, hybride de thé, M. Alain MEILLAND, Cap d'Antibes (France)

— 2ème certificat : non dénommée, hybride de thé, Mme L. MEILLAND Cap d'Antibes (France)

— Certificat pour la rose la plus, odorante : VERSAILLES hybride de thé, M. Georges DELBARD - Paris (France)

— Certificat de 1ère classe : ALTISSIMO, roses grimpantes ; M. Georges DELBARD - Paris (France).

— Rose d'Or de LA HAYE, Lilli MARLEEN, Floribunda, E.B. Le Grice North Walshan (Angleterre).

— Certificat de 2ème classe : DIABLOTIN, floribunda, M. G. DELBARD, Paris (France)

— Trophée de cristal pour la rose la plus odorante : FROSTY, rose miniature, M. Ralph Moore, Visalia, California (U.S.A.)

Y. D.

EXPOSITION

La 4ème EXPOSITION-DEMONSTRATION de matériels horticoles et spécialisés d'ORLEANS aura lieu le samedi 24 et dimanche 25 Septembre 1966 au domaine de Cornay, à quelques kilomètres d'ORLEANS.

Les principales marques de tracteurs, motoculteurs, planteuses, matériels d'arrosages, matériels de désinfection serres, on déjà annoncé leur participation avec leurs modèles les plus récents.

La Fédération Nationale des Producteurs d'Horticulture a également mis au point une présentation spéciale de matériels de traitement portés à dos.

Un apéritif d'honneur sera offert par le Comité d'Organisation aux exposants, le samedi 24 Septembre 1966 à 12 h.

« FIORI »

Monsieur Stelvio Coggiatti éditeur et directeur de la très intéressante revue italienne : « FIORI », a bien voulu nous écrire pour nous confirmer que l'Italie a finalement désigné sa plante nationale.



Il s'agit du Pin parasol dont la proclamation officielle a eu lieu à l'occasion des Floralies Internationales Euroflora.

Le Ministre pour le Tourisme avait depuis deux mois rédigé une liste de spécialistes comprenant deux hauts fonctionnaires du Ministère, le Président de l'Association des Pépiniéristes italiens, le Directeur de la ENIT (Bureau officiel et, un représentant de « FIORI » en qualité de promoteur de l'initiative.

Au cours de ses séances, la Commission a examiné et rejeté la candidature de l'Iris florentina, de l'Arbutus unedo, de la Bellis perennis, de l'Olea europaea, de la Punica granatum, tandis que le Pin parasol a été acclamé à l'unanimité plante nationale.

Cette désignation a valu au Pin parasol d'être aussi figuré dans la première émission floro-philatélique du 30 avril 1966.

La Société Française des Roses est heureuse de féliciter Monsieur Stelvio Coggiatti de sa brillante initiative et de publier la photographie du Pin Parasol, plante nationale italienne.

INFORMATION

Monsieur Paul CROIX, rosiériste à Bourg-Argental (Loire), nous a informé que la rose non dénommée qui a obtenu le prix de la rose la plus parfaite au concours de Genève du 23 juin 1966, de couleur rose foncé à fleur énorme, vient d'être baptisée : « Mme Emile SENECLAUZE » du nom de l'épouse du Maire de Bourg Argental.

D'autre part, le dimanche 26 Juin 1966, le Comité « Loire Fleurie » présidé par Monsieur PERRET, entouré de Mlle ROURE, de M. et Mme LEBRETON, de MM. NICOLAS, SULOT, MAZODIER, de M. SENECLAUZE, maire de Bourg-Argental, de M. PIEYRERE, président du Syndicat d'Initiative ; de M. MARC, directeur des services d'Horticulture de la ville de ST-ETIENNE, de MM. RIVIERE, DEPLACE et CHALANDAR, réunis aux pépinières de Monsieur Paul CROIX,



M. Paul CROIX, Mme Paul CROIX, Mlle ROURE, vice-présidente et M. Emile SENECLAUZE, maire de Bourg-Argental.

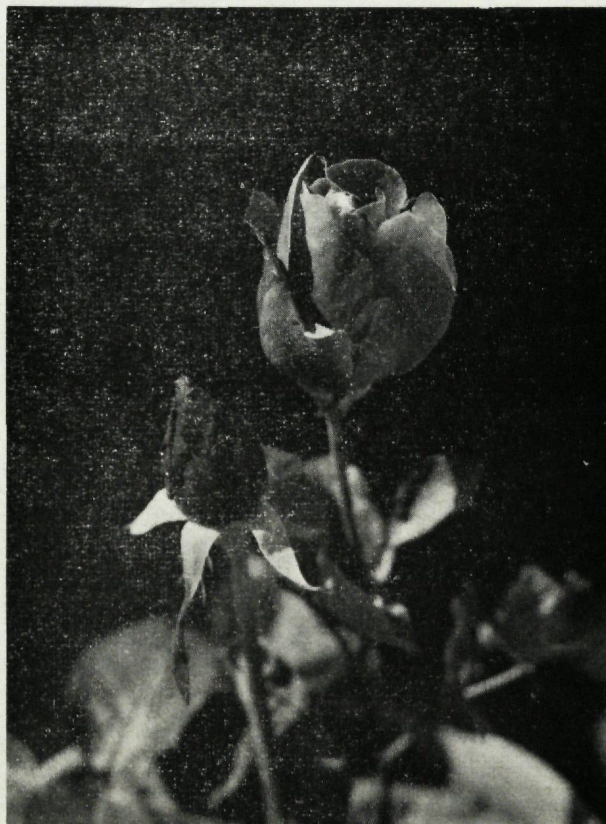
fêtaient le baptême de la rose créée en 1964 et dédiée au Comité de fleurissement du département de la Loire.

Il a été souhaité par l'assemblée et par la marraine Mlle Paule ROURE, que la rose « Loire Fleurie » suive les traces prestigieuses des précédentes créations Paul Croix : « Astrée », « Aventure », « Luna park », « Age tendre », etc.

« Loire Fleurie » est un floribonda rouge orangé clair à fleurs doubles: 25 pétales. Elle a obtenu un premier certificat au concours de Bagatelle (S.N.H.F.) en 1964.

Enfin, le polyantha « Elan », de coloris capucine foncé à floraison continue qui a obtenu un certificat de mérite au concours de Madrid en 1966 sera mis au commerce en automne 1966.

La Société Française des Roses adresse ses très vives félicitations à Monsieur Paul CROIX. Y. D.



La Rose Madame Seneclauze

VISITES ET RECEPTIONS

Etablissements DELBARD à EVRY-PETIT-BOURG

par René MORBU

Ce 2 juillet 1966, par une belle journée d'été, au ciel bleu très pur, et au soleil ardent, tempérée cependant par la brise, Monsieur et Madame Georges DELBARD recevaient un certain nombre d'amateurs et d'amis des roses, dans le décor charmant de leur domaine d'EVRY, ayant jadis appartenu, dit-on, à Madame de Montespan.

Après la traversée du grand jardin de style paysagé de l'entrée, nous apercevons, trônant au milieu d'un magnifique parterre de roses « DIAPASON », la maquette grandeur nature du satellite, qui a donné son nom à la fleur qui sera baptisée tout à l'heure. D'autres vedettes « zizi », « Centenaire de Lourdes », « Rouge de Paris », « Tutu mauve », sont présentées en petites platebandes, aux regards émerveillés.



Baptême de la Rose Diapason
de gauche à droite : M. Delbard, M. Guinard
En face : M. Maurice Chevalier

Une exposition de roses nouvelles était organisée dans un grand bâtiment donnant sur une cour gazonnée.

L'idée directrice de la présentation était originale : un décor lunaire constellé d'étoiles, de fusées et de satellites, entourant la collection « Conquête de l'Espace » où figuraient en bonne place « Apogée » et « Diapason », ainsi que la collection « Pierres Précieuses » « Agate ». « Emeraude », « Onyx », sans oublier le charmant « Jean de la Lune », le plus beau polyantha jaune que je connaisse.

« VERSAILLES », triomphatrice du Salon de la Rose 1966 à Bagatelle est présente aussi, portant bien ce nom évocateur des beautés de la France.

Das un angle de la salle, attirant irrésistiblement le regard, la rose rouge « Maurice Chevalier » présentée avec art dans le fameux canotier, a pu être admirée par son parrain, présent à la réception.

Au cours de la visite aux serres et aux massifs de culture des nouveautés, j'ai eu le plaisir de féliciter au nom de la Société Française des Roses et en mon nom personnel, Monsieur André CHABERT, hybrideur des Ets DELBARD, ancien élève de Charles MALLERIN et créateur de la rose qui va être baptisée.

Cet événement eut lieu au milieu de la pelouse. Les filleuls attendaient sagement dans leur berceau de bois, que leur parrain : Monsieur GUINARD, ingénieur responsable de la construction du satellite « Diapason » débouche d'une main ferme la bouteille de champagne traditionnelle.

Un buffet magnifique clôtura la cérémonie.

Les invités, parmi lesquels les responsabilités les plus marquantes de Seine et Seine-et-Oise, sans oublier 2 représentants de l'U.R.S.S. et un de Varsovie, quittèrent à regret ces lieux enchanteurs.

Merci à Monsieur et Madame Georges DELBARD de nous avoir offert ce « bon moment » de l'existence.

Mme René MORBU
Vive-Président de la Section des Roses
de la S.N.H.F.

Le Président de la Société Française des Roses : Maitre DOLARD, indisponible, avait prié Madame MORBU de vouloir bien le suppléer pour cette cérémonie et renouveler à Monsieur et Madame Georges DELBARD les compliments qu'il leur avait adressés lors de la réception du concours de Bagatelle.

CONGRES DE LA SOCIETE TRANSFLOR A NICE

Pendant que se tenait à Nice, le 6ème Congrès de la Fédération Nationale des Fleuristes de France sous la présidence de Monsieur Jean DONZIER, était organisé, le 3ème Congrès International de la Société TRANSFLOR.

C'est le mardi 6 septembre que dans un des grands salons de l'hôtel Négresco, se sont réunis plusieurs centaines de fleuristes correspondants de TRANSFLOR, sous la présidence de Monsieur Robert THENLOT assisté de son état-major, dans les mebres duquel se trouvait Monsieur GIRARD d'Orléans.

Après une séance de travail, très active, au cours de laquelle furent envisagées les différentes mises au point de la transmission florale, sous la formule qu'elle serait toujours considérée comme un hommage délicat « en tous lieux, en toutes circonstances et en tout style ».

A midi et demi un somptueux apéritif était servi aux Congressistes et à leurs invités dans une ambiance extrêmement cordiale.

Puis dans la grande salle à manger de l'hôtel Négresco à Nice, par un soleil radieux, un déjeuner succulent était servi, avec toute la magnificence des rites culinaires d'autrefois : les plats apparaissant portés par deux officiers de bouche en grand uniforme.

Monsieur le Président THENLOT, avec talent, remercia les invités et se déclara extrêmement satisfait de la séance de travail qui venait d'avoir lieu. Il constata que le travail en commun était profitable pour tous et souhaita à tous les Congressistes une vie professionnelle toujours plus active et plus attachante.

Après lui M. MARTIN Maire-Adjoint de Nice, exprima la très grande satisfaction de la Municipalité de la Ville de recevoir un Congrès aussi passionnant que celui des fleuristes en général et de Transflor en particulier.

Il souligna que la Ville de Nice se trouvait en quelque sorte être le centre d'une région exceptionnelle de production et d'expédition et qu'elle serait de toutes façons amenée à faire tous ses efforts pour le développement de ses activités.

Monsieur Jean DONZIER, président de la Fédération des Fleuristes de France souligna le rôle de la Fédération et confirma qu'une étroite union entre tous les fleuristes de France mêmede l'étranger seule pouvait aboutir à de sensationnels résultats pour le grand commerce de la fleur.

Le Président des Fleuristes Italiens, Monsieur SLOCK, président de l'Hélios Belge à Bruxelles et le Président des fleuristes expéditeurs de la région se déclarèrent d'accord sur les projets envisagés.

Maître DOLARD, président de la Société Française des Roses prit alors la parole, pour remercier Monsieur THENLOT de sa très aimable invitation, pour féliciter Monsieur MARTIN, adjoint au Maître de la magnificence de sa Ville, pour saluer Monsieur DONZIER et le complimenter sur son action extrêmement pertinente et pour rendre un hommage à tous les fleuristes de France et à la Société Transflor.

« Vous êtes, vous Fleuristes dit-il, les véritables Ambas-
« sadeurs des fleurs en général et des roses en particulier,
« auprès de tous ceux à qui elles sont destinées, et c'est
« ainsi que les Jurés des Concours de Roses du monde en-
« tier ont récompensé les Roses Nouvelles, en tenant com-
« pte, non seulement de leur aspect, de la couleur de leurs
« pétales, de leur feuillage, mais également de leur parfum.
« Il ne faut pas oublier que la rose arrive entre vos mains
« après des années d'étude ; lors de son hybridation, puis
« elle est sanctionnée au cours de concours de plus en plus
« difficiles, enfin, elle est mise au commerce, cultivée par
« des rosiéristes ; celles qui vous parviennent alors sont le
« résultat de plusieurs années de recherche. Vous pourrez
« donc ainsi la présenter en toute confiance et de tout votre
« cœur ».

La fin de l'après-midi se passa à la présentation d'élégants bouquets de fleurs faits par des spécialistes réputés.

Le Palmarès du Concours des Roses nouvelles de Bagatelle ne nous étant par encore parvenu, le compte rendu complet du concours et des cérémonies à la suite sera publié dans le numéro du quatrième trimestre de 1966.

Madame LOTTE GUNTHARD-MAAG

PEINTRE DE ROSES

Nous avons précédemment décrit dans notre numéro du 3ème trimestre de 1963, le somptueux album « Noblesse de la Rose » édité à Zurich et Stuttgart en 1962, en Italie en 1964, en Grande-Bretagne en 1965 et en Suisse Française la même année.

Nous avons plaisir d'annoncer que l'édition française définitive, comprenant notamment les beaux textes de Louise de VILMORIN, d'Armand SOUZY et les magnifiques peintures de Mme Lotte GUNTHARD, paraîtra à la fin de l'automne de 1966 à la Maison Rustique 26, rue Jacob à Paris, spécialiste des Jardins et éditeur de l'encyclopédie : « Le Bon Jardinier ».

Nous remercions donc très vivement Mme Lotte Gunthard de nous avoir envoyé en don généreux, 4 planches en couleurs de ses aquarelles en réduction.

Les amis des roses vont en être ravis.



Madame Lotte Gunthard-Maag

Mme Lotte Gunthard-Maag eut depuis sa plus tendre enfance, le goût du dessin, à l'exemple de son père, grand industriel suisse, qui avait une vocation d'artiste.

C'est ainsi que sa fille pu fréquenter l'Académie Ranson à Paris ainsi que la Grande Chaumière, puis Central School of Arts à Londres et enfin le Kunstschule des Westens à Berlin.

De retour en Suisse, elle continua avec talent ses études de fleurs et de roses, dans la quiétude de sa belle maison médiévale dans le bourg de Regensberg près de Munich que nous avons décrit dans un de nos derniers numéros. (n. 283).

Les 400 variétés de roses écloses dans son jardin sont une source croissante d'inspiration. Une commande de dix « Portraits de Roses » de la revue féminine américaine « Mac Call' First Magazine for Women » qui tire à 7 millions d'exemplaires, la lança, et c'est ainsi qu'elle fut amenée à peindre des roses comme des portraits et à constituer une roseraie d'honneur, unique en son genre, écrit le Dr A. Duperrex dans la revue Horticole Suisse.

C'est en 1963 que le rosiériste français Jean GAUJARD lui dédiait une rose nouvelle.

Son havre de méditation et de travail est à Regensberg, bourg médiéval trônant au faîte d'une crête rocheuse, composé d'antiques maisons fleuries à colombages, d'une tour ronde de style Burgonde, d'un puits profond et de « La Rose Rouge » atelier de rêve « à la gloire de la rose », comme l'écrit avec enthousiasme J.-P. ZEHNDER, directeur de la puissante société Dr MAAG de Dielsdorf.

Y. D.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de M. BOERNER, directeur des recherches de Jackson et Perkins.

Nous ferons paraître une note nécrologique dans le prochain numéro.

*
**

Nous apprenons également la mort à Lyon de M. Paul Marcon, président honoraire de la Chambre Syndicale des Fleuristes de Lyon.

Nous exprimons à sa famille et à tous les nombreux amis nos vifs sentiments de condoléances.

Les dernières créations "MONDIAL ROSES"

PAPA HENDRICKX



A chaque dizaine de roses exigez cette étiquette, seul signe d'authenticité pour les variétés déposées.

PAPA HENDRICKX (La Rose des Fleuristes de France) d'un coloris éblouissant orange saumoné

CLAIRE-FRANCE, d'un rose clair très tendre

CARAVELLE, d'un beau coloris rouge

PLEIN CIEL, d'un superbe coloris chamois

FRANCITA, de très bonne tenue en vase. D'un rouge fraise vif et brillant

BEL CANTO, d'un éclat rouge géranium ardent.

Vous obtiendrez les plus delles roses du « JARDIN DE LA FRANCE en écrivant à :

André HENDRICKX, ORLEANS, qui vous fera envoyer aussitôt, par son équipe jeune et dynamique, l'album de fleurs des GRANDES ROSERAIES DU VAL DE LOIRE.



MONDIAL ROSES

A. HENDRICKX - Orléans (France)

DE CONINCK-DERVAES - Maldegem (Belgique)



Demandez

aux pépinières et roseraies

LEON BECK

Boite Postale 2 - Strasbourg-Cronenbourg

leur luxueux catalogue d'automne de 128 pages en couleurs illustré de plus de 300 photos, dont 60 de roses nouvelles

Parmi lesquelles vous trouverez :

SISSI
PETILLANTE
TIP TOP
ATTRACTION
MIRACLE
VIOLET CARSON
GERBE D'OR
SEA PEARL
AMI DES JARDINS
MARTINE HEMERAY
SUPER STAR

Envoi du catalogue pour 2,50 Francs en timbres pour frais d'envoi.

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Siège Social : PARC DE LA TETE D'OR — LYON
Secrétariat : M. PERROUD, 127, avenue Sidoine-Apollinaire - Lyon

Je soussigné (nom) : ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... F, montant de ma cotisation 19 .... , à « SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67-61

Le ....

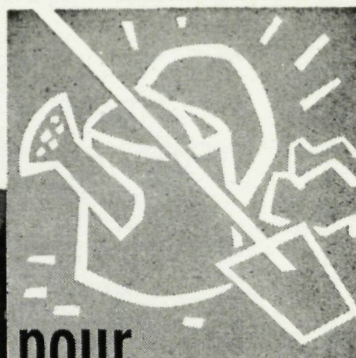
Signature :

MEMBRES ACTIFS	7,50 F
MEMBRES BIENFAITEURS à partir de	15,00 F
MEMBRES RESIDANT A L'ETRANGER	15,00 F

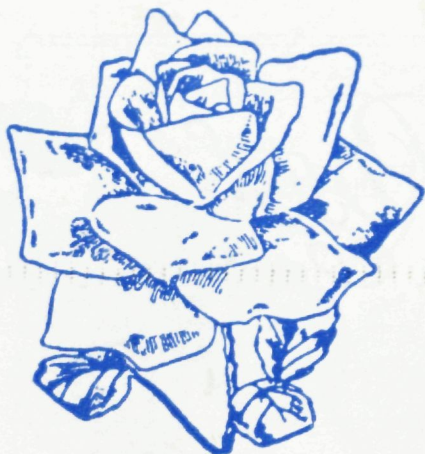
Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI









MARQUES DÉPOSÉES

ROSE DE FRANCE

POUR
VOTRE
JARDIN... *demandez*

LES ROSIERS

de la plus ancienne maison de Roses du monde entier

FONDEE A LYON EN JUIN 1845

Celle qui a sélectionné pour vous depuis plus d'UN SIECLE les plus belles roses

Roseraies GAUJARD

Successeur de PERNET-DUCHER

qui continue la tradition en créant chaque année

à FEYZIN (Isère)
près LYON

LES PLUS BELLES ROSES NOUVELLES

214 PRIX D'HONNEUR et MEDAILLES D'OR en FRANCE et à L'ETRANGER - Expéditions pour tous pays

DEMANDEZ L'ALBUM EN COULEURS « LA SELECTION MONDIALE DES ROSES »

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD

N° 288

QUATRIEME TRIMESTRE 1966

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON



"Apogée"

Le cœur évoque un creuset contenant de l'or en fusion.

PRIX : F. 2,00

PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

Wallace et Draeger

Dans le monde entier
leurs roses
sont connues et recherchées
Elles fleurissent partout
CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Roses Nouvelles



établissements
MEILLAND RICHARDIER

TASSIN - LES - LYON (RHÔNE) TÉL. : L I-42-87

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Président Actif : Maître DOLARD, 13, cours de la Liberté à Lyon
Vice-Présidents : M. Jean GAUJARD, à Feyzin ; M. G. GAUDRY, 27, cours Lafayette, Lyon
Secrétaire général : M. PERROUD, 127, avenue Sidoine-Apollinaire, Lyon 5e
Secrétaire adjoint : M. SCHYRR
Trésorier : M. GRIFFON
Trésorier-adjoint : M. ORARD

SOMMAIRE

Le Mot du Président

L'année qui vient de s'écouler a été particulièrement bénéfique pour la rédaction de la revue des Amis des Roses, puisque, en plus des prestigieux articles de Mmes Juliette GOUBLET, François CARPENTIER, HUET, Paule ROLAND, MORBU ; de MM. L.A. WYATT, DEFORGE, BELIN, André LEROY, le Député COUSTE, le Professeur FERRANDO, EDLAND, de la ROUSSELIERE, SAINT NATCHER, Félix BENOIT, GOTTFIED, Armand SOUZY, REGNY, STARZK, CHERAMY, le Directeur CHABERT, nous avons eu la joie de publier les dessins et gravures de DALBANNE, les aquarelles de Mme TRECHSLIN, de Mme Lotte GUNTHART, et les paysages de Mme GENET.

Nous remercions de tout cœur nos rédacteurs bénévoles de leur amabilité et les félicitons pour leur grand talent.

De toutes parts nous avons reçu des compliments qu'ils ont bien mérité et que nous leur transmettons avec reconnaissance.

Mais, en revanche, nous sommes extrêmement surpris qu'un certain nombre d'Amis des Roses, qui ont reçu leur carte d'adhérent de membre de la Société Française des Roses, de 1966, n'aient pas encore envoyé à M. PERROUD, Secrétaire-Trésorier, 127, avenue Sidoine-Apollinaire à Lyon-5e, le montant de leur modeste cotisation pour cette année presque écoulée, soit : 7,50 F pour la France et 15 F pour l'étranger.

Je les prie d'avoir la gentillesse de nous faire parvenir d'urgence cette petite somme en leur suggérant d'y joindre la cotisation de 1967.

Il est juste, ayant reçu tous les numéros de 1966, et leur carte de membre de la Société, qu'ils ne négligent pas ce petit versement, ce qui nous obligerait à faire des récupérations postales dont le prix est actuellement très élevé. Merci d'y penser.

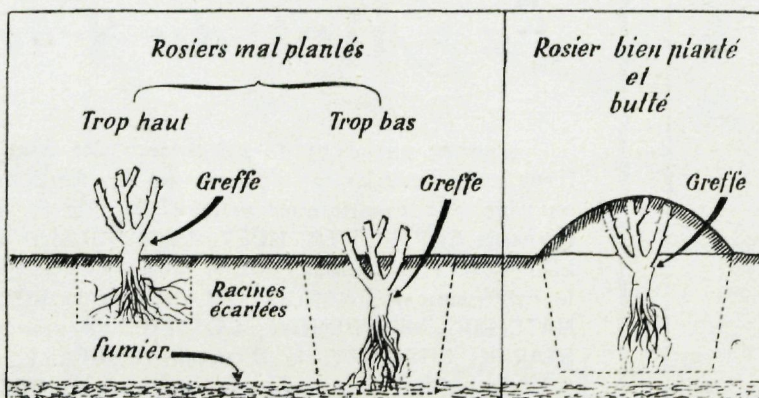
Avec tous nos vœux de bonne santé et de bonheur pour vos familles, votre Président reste fidèlement de tout cœur avec vous pour 1967.

M. DOLARD.

HIVERNAGE et PLANTATION

LE ROSIER n'est pas un arbuste qui demande des soins spéciaux et permanents ; mais les quelques soins que l'on doit lui procurer doivent être judicieusement choisis.

Nous approchons de l'hiver ; les feuilles jaunissent, les fleurs moisissent à l'extrémité des rameaux. La Roseraie nous paraît triste. Profitez d'une belle journée pour ramasser les feuilles ; enlevez les vieilles fleurs, non seulement votre roseraie vous paraîtra plus agréable mais vous éviterez la propagation des maladies cryptogamiques.



L'hygiène des cultures est la première condition des rosiers sains. Dès la chute complète des feuilles songez aux traitements d'hiver. — Les Rosiers plantés depuis quelques années sont parfois recouverts de Mousses et Lichens. Sans vivre de la sève du rosier ces mousses et lichens n'en sont pas moins nuisibles et ils sont le refuge des insectes.

Vous remarquerez sur les anciennes branches de vos rosiers principalement sur les sarmenteux de petites taches grisâtres de la grosseur d'une tête d'épingle. Ce sont les Kermès du rosier (Diapis Rosae). Ces Kermès se nourrissent en suçant la sève par leurs piqûres.

Le traitement pour mousse et kermès consiste en pulvérisation d'émulsions de colorants organiques et d'huile végétales qui agissent contre les formes hivernantes des champignons et comme ovicioles.

L'hiver dernier n'a pas été favorable aux rosiers. Dans presque toutes les roseraies il y a des manques.

La plantation d'automne est généralement la meilleure. Si vous avez pu faire votre commande assez tôt, votre Rosiériste pourra vous fournir ce que vous lui avez demandé.

N'attendez pas de recevoir vos rosiers pour préparer l'emplacement.

Les rosiers plantés en automne donnent toujours une plus belle floraison l'année suivante que ceux plantés au printemps. Les rosiers plantés l'automne forment des radicelles qui sont déjà longues lorsque viennent les chaleurs. Elles ont en effet plusieurs mois d'avance sur celle des rosiers plantés au printemps. Généralement les rosiers sont tous arrachés à l'automne. La mise en jauge provoque des radicelles très fragiles qui sont en partie détruites à la plantation. Ils doivent en émettre d'autres au détriment des matières en réserve dans les tissus.

On doit encore préférer l'automne au printemps parce qu'à cette dernière époque vous êtes surchargés de travaux dans le jardin.

L'objection la plus sérieuse que l'on puisse faire contre la plantation d'automne est la crainte des gelées.

Rassurons-nous tous les hivers ne sont pas comme les derniers passés mais il est prudent de prévoir le pire.

Si vous prenez soin de butter les rosiers dès leur plantation et de les protéger soit avec de la paille sèche mise au moment des grands froids, ou par des feuilles de platane qui constituent une excellente couverture en mettant un peu de terre dessus pour les maintenir contre le vent, vous aurez une bonne réussite.

Les feuilles de Marronniers ou autres sont néfastes car elles fermentent rapidement et échauffent les rosiers.

Il faut également procéder ainsi pour tous les rosiers frileux anciennement plantés.

Pour les rosiers greffés sur tige on protège la tige et la tête avec de la paille ou de la mousse sèche, principalement à l'endroit de la greffe.

Quant on plante à l'automne il ne faut pas tailler les rosiers. La taille provoque trop tôt le développement des bourgeons et les pousses printanières peuvent être endommagées par les gelées tardives. Les Rosiéristes ont déjà écourtés les branches pour la livraison.

Toutefois les plantations peuvent se prolonger jusqu'au Printemps. On prendra pour guide le départ de la végétation qui sera l'extrême limite de la plantation.

Les Rosiéristes prennent la précaution de maintenir à l'état latent les rosiers arrachés à l'automne en les plaçant dans des salles isothermes.

Les plantations tardives ne sont préférables que pour les terres froides et humides ; elles demandent plus de soin. Il faudra praliner les racines. Le « pralinage » consiste à tremper les racines dans une boue liquide dans laquelle vous ajouterez de la bouse de vache ou des hormones de croissance qui activeront la formation du chevelu.

Vous devrez éviter aux jeunes rosiers les effets du hâle et le dessèchement provoqués par le vent et le soleil. Les arrosages seront plus nombreux.

Le sol destiné à la plantation devra être défoncé préalablement pour que la terre se tasse naturellement.

Dans les sols ordinaires le défoncement se fait jusqu'à 60 centimètres.

La terre de fond est inerte ; par son manque d'oxygène elle est pauvre en micro-organisme. C'est une bonne chose de l'ameublir et de l'aérer mais ne pas l'amener en surface. Enlevez donc la terre arable sur 30 cm, puis défoncez le sous-sol.

Vous profitez de ces opérations pour maintenir où accroître la fertilité du sol par un apport de fumier de vache bien décomposé ou d'engrais chimiques complet ou non selon les exigences de votre terrain.

C'est par une heureuse combinaison des façons culturales, des fumures minérales et organiques que vous arriverez à un bon résultat.

Si vous ne faites que des remplacements partiels, ouvrez des trous assez grands sans nuire aux rosiers voisins et changez la terre si possible ; si vous ne pouvez pas changer la terre, enlevez soigneusement toutes les particules des anciens rosiers pour éviter le pourridié.

Pour changer entièrement une plate-bande de rosiers mieux vaut enlever la terre sur 60 cm., bêcher de fond et faire un apport de terre nouvelle. Celle qui la remplacera sera prise au potager ou dans toute autre partie du jardin qui n'aura pas eu de rosiers.

L'emplacement ainsi préparé assez tôt vous n'aurez qu'un petit trou de 30 à 35 cm à ouvrir pour planter vos rosiers dès leur réception.

Les extrémités des racines seront coupées à la serpette, puis disposées naturellement, sans être recourbées. Le trou comblé avec de la terre meuble (sans fumier près des racines) que vous tasserez autour avec le talon sans exagération.

La greffe doit être enterrée de 2 à 3 cm pour être protégée des intempéries.

Dès la réception des rosiers évitez d'exposer les rosiers à l'air libre ; leur dessèchement est souvent la cause d'une mauvaise reprise.

Pour les rosiers tiges, placez les tuteurs avant la plantation, vous éviterez de briser les racines et attendez que la terre se soit tassée avant d'attacher le rosier au tuteur.

Peut-être avez vous des bordures de buis ou de fusains (Evonymus pulchellus) qui ont gelées. C'est le moment de les refaire.

A la fin de l'hiver vous réviserez vos tuteurs, les repeindre au besoin et ferez de nouvelles attaches d'osier.

L'étiquetage a également son importance. Vos amis sont déçus lorsqu'ils admirent une belle rose dans votre jardin et que vous ne vous souvenez pas du nom. Vous aurez la joie de démontrer à vos amis que vous avez su doter votre jardin de rosiers de qualité.

R. GODEFROY.

“For Love of a Rose”

ou

une grande famille d'obtenteurs : **MEILLAND**

par Antonia RIDGE, de Londres

traduction et texte de J. SZTARK

Le comité de rédaction de la revue de la Société Française des Roses est heureux de publier ce texte émouvant de Antonia Ridge, évoqué avec talent par J. Sztark.

En adressant à tous les membres des familles Meilland et Richardier, ses plus vifs compliments, il forme le vœu en cette fin d'année que la carte traditionnelle de vœux « Papa Meilland, Louisette et Alain » reste pendant de très nombreuses années, le signe de leur bonne santé, de leur bonheur et de leurs prestigieuses obtentions.

Y. D.



Une bibliographe a paru récemment en Angleterre : biographie d'une famille française bien connue de quiconque a la moindre notion de la culture des roses. Son titre : « For Love of a Rose » (Pour l'Amour d'une Rose) par Antonia Ridge (Edition Faber - 24 Russel Square, London WCl. Prix 21 Sh.

L'histoire commence à Chambœuf, à 50 km de Saint-Etienne, à la date de naissance du petit Antoine (juin 1884). C'est l'enfance d'un garçon robuste et turbulent, qui suit les cours de M. Specel à l'école communale avec peu d'intérêt, mais apprend vite à « ouvrir les yeux » aux charmes de la nature. Il connait les noms des arbres et des plantes, mais surtout ceux des rosiers cultivés dans le jardin d'une voisine, Mme Mivière, qui lui explique leur origine et lui prête les catalogues d'un rosiériste connu dans la région lyonnaise.

La première communion approche et Antoine prend le train avec sa mère, pour acquérir un beau costume à Saint-Etienne. Il profite de cette occasion pour acheter un greffoir, un outil magnifique dont il rêvait depuis longtemps et qu'il doit payer 30 sous : toutes ses économies y sont passées.

Le certificat d'études suit. Antoine est reçu et sa composition française attire l'attention des examinateurs. Le thème : « Quelle profession voudriez-vous choisir ? Donner la raison de votre choix ». Antoine a écrit sur les roses, il a raconté ce que lui a appris Mme Rivière et ce qu'il a lu dans les catalogues de M. Dubreuil, le rosiériste lyonnais.

Maintenant, les études terminées, il faut penser à un métier : Saint-Etienne avec ses usines n'est pas loin et la plupart des jeunes gens du village y travaillent 12 à 16 heures par jour. Antoine n'y pense pas, son choix est fait, il veut être rosiériste. Il compose une lettre respectueuse à M. Dubreuil et lui demande s'il n'y a pas, dans ses roseraies, de place vacante pour un apprenti. Il signe Antoine Meilland.

La réponse ne tarde pas à arriver et quelle déception ! En termes bien polis, M. Dubreuil conseille de commencer l'apprentissage chez un arboriculteur et de se faire la main sur les arbres fruitiers. Dans trois ans on pourra en reparler si le jeune apprenti a toujours envie de cultiver les rosiers. Et ainsi notre futur rosiériste atterrit dans une petite pépinière à Saint-Galmier comme apprenti arboriculteur.

A la même époque un autre garçon, à peu près du même âge, rêvait de la culture des roses, mais lui venait seulement d'arriver en France.

C'est en 1892 que le clan Paolino a quitté la Calabre natale et a débarqué à Antibes. Sous le commandement du Papa le Caporal et de la Mamma, les nombreux oncles et tantes, les enfants assez grands pour travailler, se sont mis aux divers métiers. Tous, sauf un ! Le petit Francesco Giacomo. La Mamma a déclaré qu'il était « troppo gracile » pour le dur travail de plein-air et c'est ainsi qu'il a du apprendre le métier de « maître bottier ». Il s'est même établi à son compte et a une clientèle de choix, mais Francesco est généreux et le crédit l'a mené à la faillite. C'est maintenant qu'il a décidé de réaliser son rêve et, malgré l'opposition de toute la famille, a loué une parcelle en friche au Cap. Là il s'est mis à déraciner à la pioche les arbres et les ronces pour planter des fleurs, et surtout les roses qu'il aimait tant. Mais nous verrons plus tard comment il a réussi.

Maintenant l'Auteur recule l'histoire et nous conduit au Parc de la Tête d'Or à Lyon, aux environs de l'an 1900 où le jardinier Joseph Rambaux cultive les arbres fruitiers avec un grand succès. Il les cultive au parc municipal, mais chez lui, dans son petit jardin, il cultive les roses. Au début il bouture les Provins, les Bourbons, les Noisettes et les Thés ; il réussit à les multiplier et à se faire une réputation de bon fournisseur d'un nombre restreint de rosiers classiques.

Peu à peu il commence à expérimenter la pollinisation, fait les semis et obtient dix nouvelles variétés. Elles restent dans son jardin pendant des années et c'est seulement son gendre Francis Dubreuil, qui, après la mort de Rambaux, reprend la multiplication, agrandit la culture et fournit les rosiers aux clients d'après son catalogue annuel. Ses roses sont belles et parfumées, les couleurs éclatantes et les noms bien choisis : « Perle d'Or », « Souvenir du Rosiériste Rambaux », « Duchesse de Bragance », « Sarah Bernhardt », etc...

C'est bien ce rosiériste lyonnais qui envoyait ses catalogues à Mme Mivière à Chambœuf, les catalogues, frappés à la machine par sa fille Claudia, et qui ont inspiré à un jeune écolier la vocation de rosiériste.

Cet écolier a maintenant 16 ans et il a fini son apprentissage de 4 ans chez un arboriculteur à Saint-Galmier. Il compose de nouveau une lettre bien respectueuse en se rapportant au conseil de M. Dubreuil de commencer par les arbres fruitiers et en demandant s'il peut maintenant aspirer à une place d'aide jardinier dans les roseraies lyonnaises.

Cette fois la réponse est favorable et c'est ainsi qu'un jour notre jeune héros se trouve parmi les roses à Lyon. Il plaît à son patron. C'est ainsi qu'un beau dimanche de l'été 1908 les jeunes fiancés Antoine et Claudia se rendent par train à Chambœuf pour se présenter à la mère d'Antoine et à sa famille. L'accueil est bon, Claudia plaît à sa future belle famille et surtout à la belle-mère, cett mère extraordinaire qui a élevé 4 enfants et qui influencera l'éducation des petits enfants. Elle sera appelée par eux « Grand'mère Jenny ».

Le mariage a lieu à Lyon en décembre 1909 et le grand repas réunit les deux familles et beauocup d'invités, mais le lendemain les jeunes mariés sont déjà au travail parmi leurs roses.

Un an plus tard un petit garçon leur naît et ils l'appellent Francis, comme son grand-père Dubreuil. A peine peut-il marcher qu'il suit son père au jardin parmi les roses. C'est à partir de cette époque que tous les voisins et amis ont commencé à appeler Antoine - Papa Meilland. (Notre Président, Maître Dolard, l'appelle « Monsieur le Doyen ».)

— Entretemps au Cap d'Antibes, parmi les ronces, une clairière devient de plus en plus grande et, à l'étonnement de toute la famille Paolino, les fleurs y réussissent. Francesco cultive beaucoup de plantes bulbeuses et d'œillets, mais surtout des rosiers. La fleur coupée est vendue en ville et l'affaire rapporte assez bien. Maintenant Mamma Paolino, excellente financière, persuade tout le clan d'acheter de la terre, d'emprunter de l'argent, de travailler encore plus dur, et de ne pas attendre que le prix augmente. Le conseil de famille approuve et les Paolino deviennent propriétaires.

Francesco se marie en 1911 avec une charmante jeune fille Marie Elisabeth Greco. Il la connaissait depuis longtemps mais na'vait pas eu le temps de s'intéresser à elle plus tôt, les roses et l'affaire l'absorbaient entièrement. Les jeunes mariés travaillent ensemble, font construire une belle maison au milieu de la pépinière et reçoivent souvent tout le clan Paolino dans ce cadre exquis.

Nous sommes anno Domini 1913 et la grande guerre approche. Le jeune Papa Meilland est appelé sous les drapeaux, ainsi que Francesco et beaucoup d'autres Paolino. Les femmes restent seules avec leurs enfants et la tâche de maintenir le foyer familial malgré toutes les restrictions et difficultés.

Les mères, économes et bonnes ménagères, travaillent de l'aube jusque tard dans la nuit pour que leurs familles retrouvent toujours la table bien garnie, que les enfants soient propres et bien habillés. Elles trouvent même du temps pour le jardin potager ou pour aller au marché et vendre des légumes et des fleurs. Les jeunes filles jolies et bien élevées grandissent dans cette ambiance de travail, apprennent le métier pour contribuer à l'économie familiale et, une fois mariées, elles assurent à leurs maris et à leurs enfants le même bien-être qu'elles ont vu régner au foyer de leurs parents.

Maintenant elles remplacent dans les pépinières les fleurs par des légumes parce qu'il faut se nourrir, ce n'est pas le moment de vendre des fleurs et encore moins des rosiers. Mais un petit coin du jardin reste intouchable et les meilleures variétés de roses de Papa Meilland y prospèrent et attendent leur maître pour être multipliées quand la vie normale recommencera.

Petit Francis travaille avec sa maman et l'accompagne au marché, il trouve même le moyen de se faire quelques sous de la vente de branches de houx ou bien de seneçon pour les canaris en cage. Les meilleurs moments, les plus mémorables dans cette vie monotone, étaient marqués par l'arrivée du facteur avec une lettre portant l'adresse : Mme A. Meilland, en franchise militaire venant du front. Ces moments sont restés dans la mémoire de Francis et cette adresse donnera un jour le nom à une rose.

La guerre prend fin, la démobilisation suit. Les nombreux Paolino rentrent sains et saufs, ainsi que Papa Meilland. Le jour même il est au jardin et admire sa « Gloire de Dijon » et les autres variétés épargnées. Il faut les multiplier, greffer et être prêt pour la saison prochaine. Mais, hélas, les porte-greffes manquent : pour plusieurs années on n'en trouvera pas, parce que les fournisseurs, eux aussi, ont dû cultiver des légumes pendant la guerre. C'est ainsi que Papa Meilland enjambe chaque matin à l'aube son vieux vélo et va chercher des églantiers à la lisière de la forêt.

Les premières années sont très difficiles, les maladies et les insectes dévorent les jeunes rosiers sous les yeux de leur maître et les moyens chimiques pour les combattre n'exitent pas encore. C'est seulement la troisième saison qui réussit : les rosiers sont beaux et la récolte promet. Les catalogues frappés à la machine par Claudia sont envoyés aux clients et entre autres à un rosiériste du Cap d'Antibes, M. Francesco Paolino.

Les années passent, les rosiers réussissent, mais la ville de Lyon commence à grandir et un jour Papa Meillande se trouve entouré par des vilaines bâtisses d'usines et d'entrepôts. Il achète une maison et un bout de terre à Tassin, à 5km de la ville, et y transplante sa pépinière.

Le petit Francis grandit et s'intéresse à tous les travaux de son père, il l'aide au jardin, il l'accompagne partout et apprend bientôt le nom des arbres, des plantes et surtout des variétés de roses. Maintenant il a sa petite parcelle de jardin où il a semé des pêchers ; son père lui apprend comment il faut les greffer et ces travaux le passionnent. Les jeudis où il n'y a pas d'école, sont les jours les plus appréciés de la semaine et Francis les passe parmi les plantes. A l'école il est un bon élève, mais à 14 ans il en a assez et malgré les protestations de ses parents, quitte le lycée et rejoint son père au travail à la pépinière. C'est la saison de greffage des rosiers et Francis y met la main avec tant de courage qu'il arrive à tenir le pas aux jardiniers expérimentés. Il suit les cours du soir et apprend l'anglais, comme s'il prévoyait ses futurs contacts avec les rosiéristes d'outre-Manche et d'outre-Atlantique.

Papa Meilland trouve le temps de participer aux réunions des rosiéristes et horticulteurs à Lyon et c'est ainsi qu'il fait connaissance d'un certain Monsieur Mallerin, qui a quitté l'industrie pour se retirer dans sa propriété à Varce, non loin de Grenoble, et y cultiver les roses. Il a plusieurs nouvelles variétés de son obtention et il invite un jour quelques amis, entre autres Papa Meilland et Francis pour venir les voir. La plus belle est « Mme Pierre S. du Pont » et c'est la première nouvelle création que Francis voit dans sa vie. Il est tellement impressionné que le jour du retour à Tassin il fait son premier croisement : « Sunstar » avec « Sir David Davis » et il l'introduit dans son répertoire sous N° 1-29, — c'était l'année 1929 !

Francis voit maintenant son avenir et sa carrière épineuse, il devine qu'il faut de la patience, du travail et du courage. Souvent parmi des milliers de semis on ne trouve qu'une ou deux plantes qui promettent, il faut les reconnaître ! En moyenne 10 ans passent entre la pollinisation et la mise d'une variété de valeur devant les jurys. Son père l'a mis en garde, il lui a souvent parlé de son grand' père et de son arrière grand'père, mais Francis poursuit son but avec passion.

De cette époque date une anecdote. Un jour le chien de Francis, un de ces bâtards intelligents et dévoués, que l'on voit partout à la campagne, a décidé d'enterrer un os énorme au milieu du parterre des semis les plus délicats. Evidemment tout a volé sous les pattes puissantes et quand Francis s'en est aperçu, il était trop tard pour sauver quoi que ce soit. Un semi cependant a pu être sauvé du massacre, il a été multiplié et a donné une bonne variété jaune; son nom « Caddy » : le nom du chien qui a fait la sélection.

En 1932 une visite surprise ! M. Mallerin rend visite à Tassin et il amène avec lui un rosiériste bien connu, M. Robert Pyle de Pennsylvanie qui cherche de nouvelles variétés pour ses nombreux clients en Amérique. Impressionné par la qualité des rosiers de Papa Meilland et par la statistique des croisements de Francis, M. Pyle promet de garantir la propagation de nouvelles variétés aux U.S.A. sous contrat de brevet. Un succès pareil s'arrose et Papa Meilland a sorti ses meilleures bouteilles pour fêter ses hôtes.

Peu de temps après un grand deuil frappe Papa Meilland et Francis — Claudia meurt à 40 ans d'une maladie incurable et « laisse ses deux hommes » aux soins de Grand' mère Jenny. La vie n'est plus la même et seul le travail leur permet de maintenir un semblant de moral.

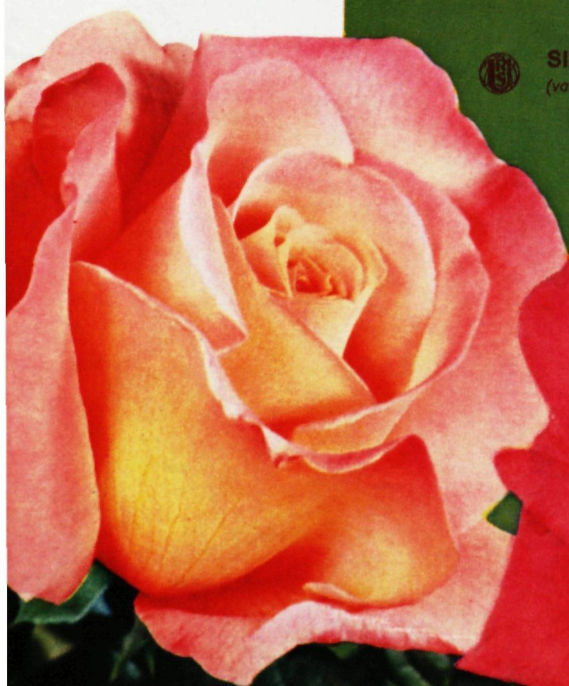
En 1935 Francis décide de visiter les rosiéristes américains. Il prend l'avion pour New-York, achète une voiture d'occasion et fait 25.000 km à travers ce vaste pays. Robert Pyle et le Docteur Nicolas le connaissent déjà, le reçoivent comme un ami et lui montrent leurs cultures, leurs machines et leurs méthodes de travail et de vente. Il est impressionné par la publicité américaine, les luxueux catalogues, le système de conservation des plantes pour la livraison, et surtout par la loi assurant la protection par brevet de variété nouvelles et ne permettant pas de les reproduire librement.

Il est rentrée riche en expérience, la tête etle carnet de notes bien garnis de nouvelles idées et la valise remplit de catalogues.


PAPA MEILLAND
(var. MEIsar-00241 F.)


SILVA
(var. MEIcham-00283 F.)


MARIA CALLAS
(var. MEIdaud-00321 F.)







MARELLA
(var. MEIgand-00220 F.)



SUSPENSE
(var. MEIfan-00186



BETTINA
(var. MEPAL-532.)



CHAMPS-ÉLYSÉES
(var. MEIcarl-00134 F.)



ALLEGRO
(var. MEIarlo-00236



BELLE BLONDE
(var. MENAP-550.)

L'année suivante Francis entreprend quelques initatives d'envergure américaine. Il fait imprimer un catalogue luxueusement illustré, le premier catalogue de ce genre en Europe car jusqu'alors on se contentait de listes de variétés présentées aux clients une fois par an. Il limite le nombre de variétés à 30 et garantit la qualité.

Les catalogues partent avec du retard, dû aux imprimeurs, et jusqu'au dernier moment il semble à tous, surtout aux concurrents qui ont déjà vendu leur stock, que l'affaire est ratée. Mais un mois plus tard, juste à la fin de l'hiver, tous les rosiers étaient vendus !

Entretemps Francis travaille avec acharnement à la crétion de nouvelles variétés. Une année après l'autre il sélectionne des milliers et des milliers de semis, mais bien que 8 ans se soient écoulés depuis sa première pollinisation « I - 29 », aucune nouvelle rose ne lui donne complète satisfaction. Seulement en 1937, après de longs essais sous différents climats, la première création est soumise à la critique des jurys. Baptisée « Golden State » par M. Pyle aux U.S.A., la belle rose jaune gagne les plus hautes récompenses aux concours internationaux.

Les dollars commencent à gonfler le compte de la Société « Meilland et Fils » à Tassin et Francis construit un stockage conditionné, le premier en Europe. Inutile de dire quelle réputation lui fait cet investissement parmi ses voisins et concurrents dans la région lyonnaise.

Plusieurs années ont passé depuis la visite de Papa Meilland et Francis au Cap d'Antibes chez Francesco et Marie-Elisatbeth Paolino. Francis a envoyé des cartes de l'Amérique et des récits de son voyage. Maintenant, deux ans après son retour, il décide de passer quelques jours chez ces amis fidèles, qui reçoivent toujours à cœur ouvert. Il a connu Louisette Paolino quand elle avait 15 ans, il l'a impressionné par sa connaissance de l'anglais et par sa réputation d'obtenteur de roses, mais quand il revient, il voit une jeune fille de toute beauté et évidemment, il ne peut pas résister.

Le mariage a lieu au Cap d'Antibes le 14 janvier 1939 et c'est ainsi qu'une fois de plus une jeune fille quitte le jardin de roses de son père pour suivre son jeune époux dans le sien.

Au mois de juin de cette année plusieurs conférences internationales de rosiéristes donnent l'occasion à Francis d'inviter ses meilleurs clients et amis à Tassin. Ils sont venus de plusieurs pays pour admirer les dernières créations des Etablissements « Meilland et Fils » et pour la première fois ils ont vu le No 3-35-40, aux essais depuis 4 ans. Un buisson robuste à feuilles luisantes, la fleur est énorme et de toute beauté, jaune bordée de carmin...

C'est la veille de la guerre et deux mois plus tard, Hitler donne l'ordre à ses armées de « défendre son empire contre l'invasion polonaise ».

Au dernier moment Francis envoie deux colis avec la nouveauté 3-35-40, l'un en Italie et l'autre en Allemagne, chez des amis rosiéristes pour la mettre à l'essai. Le consul des U.S.A. à Lyon téléphone un jour pour faire ses adieux avant son départ en Amérique et il offre de prendre un colis ne dépassant pas le poids de 500 gr. Il va le délivrer à M. Pyle, s'il peut !

Des années de privations suivent, la botte allemande écrase toute l'Europe et les roses cèdent de nouveau partout lepas aux légumes. Les quelques rosiers 3-35-30 attendent la fin du conflit pour pouvoir donner leurs greffes à la nouvelle génération. Entretemps ils ont été baptisés et on a leur donné le nom de l'enveloppe datant de la première guerre mondiale, provenant du front adressée par Papa Meilland à sa femme « Madame A. Meilland ».

La guerre approche de sa fin et les nouvelles commencent à arriver de l'étranger. La première vient d'Allemagne confirmant la réception du colis avec les greffons du 3-35-40. Il a été multiplié, a survécu à la guerre et a ébloui son propagateur de ses qualités. On l'a baptisé « Gloria Dei ».

De l'Italie on apprend aussi de bonne nouvelles et le nom « Gioia », sous lequel le 3-35-40 a été multiplié. Des Etats Unis, rien ! Il n'y a encore aucune liaison.

En attendant la fin de la guerre et les nouvelles des roses, la famille Meilland-Paolino a eu deux évènements heureux — d'abord la naissance d'un garçon turbulent — Alain, et puis celle d'une petite fille — Michèle. Inutile de dire quelle était la joie des parents, grand'parents et de l'arrière-grand'mère Jenny.

Finalement la France est libérée et un mois plus tard une longue lettre de M. Pyle arrive à Tassin. La lettre est un compte-rendu de la propogation du 3-35-40, de son comportement sous différents climats, dans de nombreuses plantations d'essai aux U.S.A. et, enfin, de son succès incomparable. C'est la gloire ! On l'appelle en Amérique « Peace » et son baptème a coïncidé avec l'armistice. Les 49 délégués des Nations Unies, réunis pour la première fois à San Fransisco, ont trouvé chacun dans leur chambre d'hôtel, un bouquet des roses jaunes nommées « Peace ».

La rose a reçu quelques temps plus tard la plus grande distinction décernée aux U.S.A. - All-American Award et la Médaille d'Or. C'était le jour de la capitulation du Japon !

Neuf ans plus tard 30 millions de rosiers ont été cultivés dans le monde entier, dans les jardins publics et privés, autour des hôpitaux et des asiles de vieillards, ainsi qu'autour des églises et des mosquées. Il n'y a pas d amateur de roses sur notre globe qui ne connaisse « Madame A. Meilland », « Peace », « Gloria Dei » ou « Gioia » quel que soit son continent, son pays ou sa religion ; il n'y a pas de rose, jusqu'à présent, qui ait obtenu autant de distinctions.

En Amérique, seul pays où l'on pouvait à l'époque breveter les nouvelles obtentions, « Peace » commence à rapporter gros. En même temps un problème vital pour l'avenir de la Maison Meilland et Fils se pose. D'une part il faut multiplier les rosiers pour satisfaire la clientèle de plus en plus nombreuse, et d'autre part la recherche à laquelle se livre Francis fait que les rosiéristes du monde entier s'intéressent à ses dernières obtentions. La décision de s'agrandir n'est pas facile, mais elle est prise et l'on est d'accord pour vendre l'entreprise de Tassin et tout recommencer au Cap d'Antibes, où le climat est plus propice pour la recherche. On propose l'affaire à un ami, Monsieur Richardier, qui achète la moitié des intérêts et ainsi la Maison « Meilland - Richardier » est fondée à Tassin en 1948 !

Le centre de recherche et d'obtention s'installe au Cap d'Antibes et c'est là qu'ont été obtenues toutes les descendantes de Mme A. Meilland et beaucoup d'autres variétés qui portent le label « Universal Rose Selection ».

En 1949, enfin la première rose brevetée en France ! C'est « Rouge Meilland » — « Happiness » aux U.S.A.

Maintenant c'est la vie d'un businessman, les voyages éclair à travers tous les pays de l'Europe et de l'Amérique, les réunions, les congrès, mais surtout le travail de recherche. Les nouvelles installations au Cap sont révolutionnaires, les semis se font dans des bacs en ciment remplis de sable stérilisé, les petites plantes sont nourries artificiellement, les quantités d'engrais préparées minutieusement, l'humidité et la température d'air réglées automatiquement, tout est organisé, moderne et rationnel. Seule

la sélection se fait comme avant : l'œil, le nez et l'intuition de Papa Meilland supporté par le conseil de toute la famille.

Comme nous le savons, dans les croisements, on ne peut rien prévoir avec certitude. Même connaissant bien l'origine des parents, chaque semis est un inconnu. C'est ainsi que parmi des milliers de jeunes plantes il n'y en aura qu'une ou deux de valeur. Elles seront multipliées par greffage, essayées en plein air sous différents climats et après 6 à 10 ans, présentées au public.

Les nouveautés de cette époque commencent à être connues à travers le monde, « Grand'mère Jenny », « Baccara », « Cocorico » et d'autres.

Les années de travail, d'émotions, de voyages éclairs *ont épuisé les forces de Francis qui n'a jamais été très* robuste, son état de santé commence à décliner. Le 15 juin 1958 au cimetière d'Antibes inondé de gerbes de sa Rose préférée, la grande foule d'amis et de rosiéristes du monde entier, a accompagné Francis à son dernier voyage.

Il n'avait que 46 ans, il avait encore tant à faire, à obtenir, à organiser !

Trois ans plus tard son œuvre est couronnée par la Convention Internationale réunie à Paris pour ratifier la protection légale des variétés nouvelles ; en 1965 la Grande Bretagne y adhère aussi. Son nom restera dans l'histoire de la Rose et de nombreux obtenteurs profitent et profiteront de son travail.

Universal Rose Selection est denu une entreprise mondiale, c'est une organisation unique dont le réseau fait le tour du globe et dont le centre est toujours au Cap d'Antibes, où plusieurs fois par an les réunions internationales de rosiéristes siègent et prennent des décisions.

Quant à la famille, les nouvelles générations grandissent et prennent leurs postes à leur tour dans l'organisation. Alain est devenu le digne successeur de son père et son nom est de plus en plus connu dans les milieux professionnels. Michèle a suivi, comme sa mère, un autre brigand de rosiériste le fils Richardier vers le Nord et maintenant les Etablissements Meilland-Richardier à Tassin nesont plus une entreprise seulement par l'emblème — les petits Richardiers-Meillands prouvent que ce croisement donne de bonnes obtentions.

Le Doyen, Papa Meilland, est toujours très actif. De l'aube au crépuscule on le voit parmi les roses, dans les serres et aux champs. Son œil vigilant, son expérience et son jugement infaillible dans la sélection de nouveautés sont toujours incomparables. Mais c'est surtout son charme, son amabilité envers tout le monde et son grand cœur ouvert qui le rendent si cher à tous ceux qui le connaissent.

J. SZTARK.

L'HOMME ET LES ROSES

par Mme Eliane GRIVEL

« C'est le temps que tu as perdu pour ta rose, qui fait ta rose si importante...

« Et cependant ce qu'ils cherchent pourraient être trouvé dans une seule rose ou un peu d'eau ...»

SAINT-EXUPERY

J'étais en quête d'un peu de poésie, presque inconsciemment, quand m'est tombée sous les yeux, une histoire de roses. Cela aurait pu être une histoire d'assassinat, de crime, d'injustice, de haine, de violence, une histoire de fou quoi ! Et bien non, c'est une toute fraiche et délicieuse histoire de roses. Trois roses possédées par un homme qui les aime profondément, mais qui n'hésitera pas à s'en séparer pour donner à d'autres hommes une raison de croire et d'espérer (Vers la Vie, Diogène).

Comme j'ai aimé cette phrase : « Les roses sont pour les hommes, et les hommes sont pour les roses ». Oui mais comme le fait remarquer plus loin notre auteur : « un hom*me avec des roses a toujours l'air un peu ridicule...* » Peut-être... Il faut comprendre les roses, leur besoin d'être protégées, consolées ; mais qui les comprend de nos jours ? Qui s'intéresse à elles ? Qui souhaite se créer un jardin avec une, deux ou trois roses ? Qui se moque du ridicule ? Les hommes ne pensent plus au velouté de cette fleur, à son parfum, sa douceur. Il faut aller vite, monter haut, penser le moins possible ; ou alors ne penser qu'à soi, afin d'être *sûr de ne pas perdre son temps....*

C'est pourquoi vous allez me trouver puérile avec mon histoire ; tant pis pour moi, tant pis pour votre ironie, mais moi, que voulez-vous, j'aime les roses ! Et je partage l'opinion de l'auteur lorsqu'il dit : « Y a-t-il un plus bel amour que de donner sa vie pour trois roses ? » Mais non, bien sûr. Vous connaissez bien l'histoire de ce Petit Prince qui voulut mourir pour une seule rose...

On pourra me rétorquer que les hommes manquent de temps, de place, pour cultiver les roses ; de compétence aussi. Le temps ? quelques minutes consacrées à une rose, feront qu'ensuite cette rose vous deviendra indispensable ; la place ? Il en faut si peu... Un tout petit carré de rien du tout suffit. Le savoir-faire ? Ça vient tout seul, c'est presque instinctif : un peu d'eau et beaucoup d'amour en guise de nourriture, permettront à votre rose de fleurir et de refleurir, d'être là vivante et fraîche éternelle...

Mais vous, humains, rêvez-vous de roses quand vous êtes seul, découragé ? Ou bien de gros sous, de ferraille étincelante sous forme d'élégante voiture, de titres de gloires, de rien enfin... Si oui, vous n'êtes pas fait pour les roses ; vous êtes plus affligeants qu'un terrain inculte ; vous êtes de la classe des stériles. Et surtout vous ne serez jamais « libres » ; l'homme vaniteux qui se bat pour être le premier, l'homme qui n'a pas le temps de se pencher pour respirer et soigner une fleur, n'est pas un homme libre.

Les roses existent, mais les jardiniers manquent. Jardinier de l'âme, c'est pourtant un joli, métier, non ?

« Les roses sont pour les hommes les hommes pour les roses ». J'aime penser qu'il existe encore des hommes libres capables de se battre pour une rose...

Eliane GRIVEL

les roses latines et grecques

par le Professeur RHODOPHILE

La rose très double et nettement remontante est beaucoup plus ancienne qu'on ne le dit généralement.

Je voudrais en apporter deux preuves, qui me semblent d'autant plus intéressantes que les historiens de la rose — du moins à ma modeste connaissance — n'en font pas mention. Pour ne citer que les tout récents, ni M. André Leroy dans son ouvrage passionnant et bourré de faits, ni M. Bertram Park dans son splendide album si documenté n'en ont parlé. Ce qu'ils disent de la rose antique reste sommaire et leur excuse (que j'admets, on voudra le croire, bien volontiers !) c'est qu'ils ont assez à faire avec la rose moderne, disons depuis le VXII[e] siècle et surtout depuis la fin du XVIII[e] siècle !

Il me semble important de remettre en circulation parmi les rosiéristes et les spécialistes, deux textes empruntés à de très grands auteurs et qui reculent notablement les lettres de noblesse de la rose.

On ne s'étonnera qu'à moitié de constater que Virgile ait été oublié. Chacun sait trop bien que l'auteur des **Géorgiques** a délimité avec rigueur le domaine de son vaste poème : il ne veut traiter que de l'agriculture proprement dite, le soin des moissons, la vigne, les bestiaux, les abeilles.

Pourtant, le Poète par excellence au sens ou l'entendaient les Anciens, reste quand même « poète » au sens où nous l'entendons aujourd'hui, et il ne peut empêcher tout à fait sa fantaisie et ses nostalgies de s'égarer, hors des bornes qu'il s'est assignée, vers les jardins et les fleurs. En pur classique, il le fait sous la forme d'un « épisode » habilement inséré dans le chant IV et dernier qui traite des Abeilles : c'est l'épisode du Vieillard de Tarente, où le poète en 33 vers — remplis comme lui seul sait les remplir — a tenté de dire allusivement tout ce dont il s'était interdit de parler. Il va même jusqu'à exprimer son regret de ne pas pouvoir s'étendre davantage sur un sujet qui lui tient à cœur « **spatiis exclusus iniquis** » (resserré en des bornes injustes, c'est-à-dire trop étroites). On sait que l'agronome Columelle a pris à la lettre ce soupir virgilien — et pour combler cette lacune, a cru devoir versifier la partie de son traité qui étudie les jardins...

Or parmi les plantations du mystérieux vieillard il y a évidemment les roses, et pas n'importe lesquelles, mais c'est-à-dire mot à mot « les rosiers de **Paestum-qui-porte-deux-fois** » ou pour parler en style moderne les rosiers remontants de Paestum (IV, 119). *

Voilà dans un témoignage (et de quel poids !) qui atteste deux points. D'abord que les anciens avaient sélectionné des rosiers remontants. Ensuite qu'ils distinguaient et propageaient comme nous les obtentions remarquables. Car le Vieillard de Tarente, à une époque où il n'y avait pas de colis-express, cultivait ses roses bifères à 200 km de leur lieu d'origine — ou du moins (à mon sens) des pépinières qui faisaient leur célébrité.

L'autre témoignage, non moins remarquable, est celui d'Hérodote « le père de l'Histoire », suivant l'expression convenue. Là encore, on n'a guère idée de chercher des renseignements botaniques chez cet analyste des guerres médiques... Pourtant, de nos jours on a insisté sur l'universelle curiosité d'Hérodote qui ne laissa rien perdre : on l'a comparé à un reporter international, amassant avant d'écrire son livre ses informations à travers l'Egypte, l'Asie Mineure et la Russie...

C'est au cours d'une de ses digressions explicatives qu'Hérodote apporte aux rosiéristes une précieuse indication. Résumant l'histoire des ancêtres d'un roi Alexandre utilisé par le général perse pour agir diplomatiquement sur les Athéniens, il nous explique que ces ancêtres. chassés par le roi de Lébéa en Haute Macédoine, vinrent au sud (et à l'abri) du Mont Bermion...

« **Etablir leur demeure près des jardins qu'on dit avoir**
« **appartenu à Midas, fils de Gordios, où viennent d'elles-**
« **mêmes des roses à soixante pétales dont l'odeur est**
« **plus agréable que le parfum de celles qui croissent ail-**
« **leurs** » (VIII, 138).

Tout commentaire est superflu. Disons (en exagérant à peine) que l'admirable **Dyna** de M. Robichon a une émule qui se perd dans la nuit des temps. Car nous savons précisément qu'Hérodote lut une partie de son célèbre ouvrage aux Jeux Olympiques de 471 av. J.-C. et qu'il y travailla ensuite pendant une douzaine d'années encore. Mais les faits qu'il rapporte ici sont bien plus anciens. Ils se rattachent à des personnages qui étaient de six générations antérieurs au susdit agent Alexandre, c'est-à-dire appartenant au VIII[e] siècle av. J.-C. Quant à Midas (le Midas de l'or et des oreilles d'ânes) il nous amène à une époque plus reculée encore où la légende se mêle inextricablement à l'histoire. Actuellement, la tendance générale des spécialistes est d'accorder beaucoup plus de crédit aux informations d'Hérodote qu'on ne le faisait il y a 80 ans. Les découvertes archéologiques ont montré avec quel soin il avait mené son enquête. Mais elles n'ont pas permis de retrouver trace des jardins de Midas ni d'expliquer pourquoi Midas aurait possédé ces propriétés en Macédoine si loin de son royaume de Phrygie ! Aussi bien le prudent Hérodote nuance d'un « **on dit** » cette appartenance à Midas... Toujours est-il, en ce qui concerne les roses à soixante pétales, qu'il est clair qu'elles existaient du temps d'Hérodote au début du V[e] siècle av. J.-C., et qu'on les considérait à cette époque même comme connues depuis plusieurs siècles.

Voilà pour les faits qui paraissent incontestables. Mais si l'on voulait rêver à quelques hypothèses, on pourrait imaginer que le nom du roi Midas trahit l'origine asiatique de ces roses très pleines de Macédoine. Et, la porte de la conjecture ouverte, on les ferait venir du Moyen-Orient, de cet Iran qui donna aux Anciens tant d'arbres à fleurs et à fruits... Ou fraudait-il aller... plus loin ? Les

découvertes archéologiques nous ont fait connaître cette « Route de la Soie » qui à travers les oasis de l'Asie Centrale mettait en rapport le monde gréco-romain avec la lointaine Chine : si la soie arrivait régulièrement aux comptoirs du Proche Orient, ne serait-il pas légitime de penser que déjà — longtemps avant cette fin du XVIIIe siècle qui fut l'aurore de la rose moderne, — le pays des Sères avait fait à l'Europe le plus beau de ses cadeaux ? Mais ce ne sont là que des hypothèses et rien ne nous empêche tout aussi bien de supposer que ces roses macédoniennes étaient indigènes.

RHODOPHILE

NOTE

* Les roseraies de Paestum nous sont connues par d'autres témoignages.

A la recherche des Roses de Rhodes

Par Mme STREICHENBERGER

Madame STREICHENBERGER, membre de la Société Française des Roses, jurée au concours de la Plus Belle Rose de France, et propriétaire elle-même d'un très beau château près de ST-POURÇAIN-sur-BRESBE (Allier) a fait cette année un beau voyage en GRECE et à l'île de RHODES, sortie du sein des eaux, dit-on, fille de Neptune et d'Halia.

Elle a bien voulu faire parvenir à la Société Française des Roses ses impressions sur les Roses de l'île au parfum des grenadiers, aux fruits étincelants.

Ce printemps-ci, s'ouvraient pour nous les trésors de la Grèce. Esprit comblé, nous remontions les âges et nos yeux s'ennivraient de perfection.

Pour notre plus grande joie, les lauriers éclataient au lit des torrents, les grands lys au seuil des maisons basses, et la terre aride se couvrait de buissons odorants.

Cependant, nous étions en Mai et nous cherchions des roses. Il y avait bien eu la rose de Delphes, rose blanche, ancienne et modeste, si spontanément offerte par la gardienne paysanne de l'Eglise orthodoxe pour me consoler d'avoir manqué l'office ; geste imprévu si touchant ; mais elle avait seulement réjoui mon cœur.

Cependant, Rhodes était proche, Rhodes des Hellènes et des Chevaliers, Rhodes qui jadis frappa sa monnaie à l'effigie de la rose, allait sans aucun doute combler notre attente.

Rhodes est trop belle, trop captivante dans sa ceinture de mer, de pierres et d'hibiscus, pour laisser place à une déception. Ce ne fut donc qu'un regret : les roses ne fleurissent plus à Rhodes.

Elles furent sa parure antique, et celle de son Moyen-Age. Détruite par le Turc, un instant rendue par Rome, perdue à nouveau dans les dures années de l'occupation, mais que ne peut lui rendre encore la Patrie retrouvée.

La France a imprégné les murs de Rhodes ; les pierres sont frappées aux armes da sa chevalerie, les tours, les portes de ses remparts ont noms de France.

C'est pourquoi, sans doute, un soir de lumière et d'évocation, à l'heure où la lune, croissant léger, semble encore régner sur le Palais des Grands Maîtres, aux pieds des longs cyprès, j'ai rêvé.

Rêvé des roses retrouvées. Roses des parterres, roses des murailles, roses des grands jardins et des cours intérieures. De la ville murée à l'Agora moderne et jusqu'aux rivages marins, elles éclataient partout, et toutes portaient blasons de France.

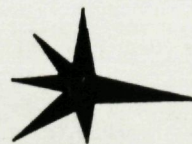
De Paris, de Lyon, d'Orléans, ils étaient tous là nos grands Maîtres de la Rose et leurs noms d'aujourd'hui, signant cette gloire florale, répondaient à ceux d'autrefois inscrits aux blasons de pierre ; nouvelle Chevalerie de la France généreuse, pacifique et ravissante, redonnant à l'Ile dorée sa parure perdue.

Et les troupes voyageuses, pressées et distraite, venues des quatre coins du monde, un instant séduites, faisaient halte et se penchant, curieuses, parlaient enfin français.

Etait-ce un rêve ?

Etait-ce un souhait ?

A. STREICHENBERGER



Nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs que nous venons d'être informés de ce que « Noblesse de la Rose », le magnifique album de 112 pages et 40 aquarelles pleine page, en couleurs, 49 dessins avec un arbre généalogique des roses, en 10 couleurs, relié en soie organsin rouge avec titre or, sous jaquette blanche et or, a paru en librairie édité par : « La Maison Rustique », 26, rue Jacob à Paris.

Le prix de ce magnifique ouvrage est de : Frs 80.

D'autre part, Madame Lotte GUNTHART, auteur des peintures publiées, vient d'avoir un très vif succès à Paris, à la galerie Bernheim, pour l'exposition de ses œuvres.

Un cocktail très sympathique a suivi l'inauguration fixée au 25 Novembre 1966.

Nous reviendrons sur ces différents points dans le prochain numéro de la revue des Amis des Roses.

Propos de l'amateur

Un néfaste hiver

par M. R. MORBU
Vice-Président de la Section des Roses de la S.N.H.R.

Tous les amateurs de roses se souviennent encore de l'hiver 55-56, qui par la longueur et la rigueur du froid qui s'installa dès le 1er février, causa d'importants dégâts dans les roseraies.

Cet hiver finissant 65-66, pour moins spectaculaire qu'il ait été a provoqué de graves perturbations dans la végétation de nos rosiers.

J'ai coupé, en proportion, plus de bois mort cette année sur mes arbustes qu'en 56 mais je n'ai pas de perte à déplorer dans la roseraie.

« Mermaid » a eu sa charpente détruite en totalité mais il repart du pied. « Alfred Carrière » « Climbing Général Mac Arthur » « Mrs Herbert Stevens » climb. La France « Guinée » ont perdu la moitié de leurs charpentières. « Hiawatha » est couvert de feuilles jaunissantes et beaucoup de branches seront à supprimer. Tous les nains hybrides de thé ont souffert, les bourgeons étant déjà formés lorsque la neige et le vent glacé firent leur apparition au début de l'année, mais de nouvelles pousses porteuses de belles roses ont rempli les vides.

Par contre pas de bois mort, sur les Centfeuilles, Provins, Damas, Rugosa et ses hybrides : c'est la revanche des variétés anciennes et en ce moment leur floraison abondante et parfumée fait la joie de mon jardin.

Parmi les hybrides de thé trois ont résisté aux intempéries : arrive en tête la toujours belle et vigoureuse « Rose Gaujard » qui domine ses sœurs de ses deux mètres de haut « Ma Mie » et « Chicago Peace » complètent le trio. Peu de bois mort sur «Queen Elisabeth » « Centenaire de Lourdes » qui prend des allures de rosier grimpant et dont la floraison s'annonce formidable « Alain » qui malgré ses seize ans et ses 2 m 50 de haut est couvert de boutons, et dont la base est ornée de jeunes pousses vigoureuses « Voque » « Yvonne Rabier » « Chatillon rose » « Distinction » clôturent la liste des polyantha et floribunda qui ont peu souffert.

Certains grimpants sont couverts de fleurs à l'heure actuelle « Zephirine Drouhin » la délicate rose sans épines, « New-Dawn » au doux parfum de pomme, « clim. Mme A. Meilland » malheureusement abîmée par le vent qui souffle en tempête depuis plusieurs jours, « clim. Caroline Testout » aux grosses fleurs rose franc, et le magnifique « Danse du Feu » dont les roses rouge brique étincellent au soleil.

Voici donc encore une fois « le miracle de la Rose » qui s'accomplit. Après la dure épreuve de l'hiver nos rosiers renaissent. Je sais malheureusement que certains « Amis des Roses » ont subi de graves pertes en arbustes. Il faudra songer à remplacer les manquants, et comme chaque fois en pareil cas, il s'agit de choisir parmi les nouvelles venues dont les catalogues de nos rosiéristes nous décrivent les splendeurs !

Mais pourquoi ne pas songer aussi aux variétés anciennes dont certaines sont un régal pour les yeux et l'odorat comme « Mme Edouard Ory » (1854) dont la jolie teinte rose et le parfum suave vous enchanteront en Mai, et plus tard en saison, car elle est remontante. En l'admirant il vous semblera voir le timbre de la « Rose Ancienne » émis à l'occasion de notre Congrès de 1962 à Orléans.

Dans un prochain « PROPOS » je vous donnerai quelques détails sur les variétés anciennes que je possède pour ma plus grande joie ainsi que sur des variétés récentes qui malgré les intempéries de toutes sortes qu'elles ont subies depuis les trois dernières années écoulées, m'ont donné bien des satisfactions tant par leur beauté, leur floribondité, ou leur couleur.

Je vais donc me pencher souvent sur mes belles amies pour tout saisir de leur secrète beauté pour vous en entretenir et vous les faire aimer un peu plus chaque fois... si cela est possible...

Epinay-sur-Orge Mai 1966
R. MORBU

ROSES

De pourpre, d'or, de neige ou de reflets nacrés
Dans le calme du soir, jusqu'à la nuit tombante
Roses, je viens à vous, comme auprès d'une amante
Dans mon jardin bien clos, me taire... et contempler...

Mais, dans un pur cristal et dans l'intimité
De ma vieille maison, vos gerbes odorantes
Me charment plus encore et sont plus envoûtantes,
Le décor n'étant plus qu'un cadre à leur beauté.

Et lorsque vient la nuit, avec tous ses mystères,
Avant de m'abîmer dans son ombre sans bord,
Devant votre splendeur aux dernières lumières,

J'aime à me recueillir, comme aux pieds d'une idole
Pour emporter en moi, en un vivant trésor
L'image et le parfum de vos pâles corolles.

P. GUIDOT.

« J'ai essayé, nous écrit notre correspondant, de mettre toute mon admiration pour les roses de mon jardin dans ce sonnet, et, si vous le trouvez digne de votre sympatique revue, j'en serais heureux, sinon faites comme Alceste le conseillait à Trissotin. »

Nous avons pensé qu'Alceste aurait aimé, comme vous, lecteur, ce poème de tendresse pour la rose.

Le concours de roses de Bagatelle 1966

Le Jury du Concours International de Roses Nouvelles de Bagatelle désigné par arrêté du Préfet de la Seine en date du 18 mai 1966 s'est réuni le mardi 7 juin à 9 heures 30, à la Roseraie du Parc de Bagatelle, au Bois de Boulogne, sous la Présidence effective de Monsieur CHAVAGNAC Président du Conseil Municipal de Paris, assisté de Monsieur EYRAUD, Directeur des Beaux Arts, de la Jeunesse et des Sports, et de Monsieur CHASSERAUD Ingénieur Général des Services Paysagés de la Ville de Paris.

Après que la Sous-Commission spéciale chargée d'apprécier le caractère de nouveauté des Rosiers, ait procédé à ses travaux, les Membres du Jury se réunissaient dans la grande salle de l'Orangerie où le Président M. EYRAUD souhaitait la bienvenue aux Jurés étrangers ainsi qu'à tous ceux qui s'étaient spécialement dérangés pour assister aux diverses manifestations prévues.

Puis, les vingt membres du Jury présents se répandaient dans la Roseraie pour, après un premier examen d'élimination, noter chaque rosier par une note unique.

Il est intéressant en effet de retenir que si le caractère de nouveauté a été apprécié par une Commission spéciale, c'est à la Commission Permanente de Bagatelle qu'il a appartenu de donner son appréciation pour chaque rosier quant à la vigueur, la hauteur, la résistance à la maladie, la durée de l'inflorescence et le parfum ; et c'est le service technique des Parcs et Jardins qui a noté la floribondité, d'une part en octobre 1965, et d'autre part au début de juin 1965, de chaque rosier.



Le Jury vote

BAGATELLE - Déjeuner à la Tour Eiffel - De g. à dr. :
Mme L. MEILLAND, M. le Président CHAVANAC, Le Représentant du Préfet de la Seine, Mme BECOURT FOCH, conseiller municipal.



Ces opérations étant terminées, le Jury se réunit à nouveau pour délibérer sur diverses questions qui lui furent soumises par le Président M. EYRAUD et par M. CHASSERAUD Ingénieur Général.

Au cours de la discussion, successivement M. Rita ROMERO, Directeur des Jardins de Madrid, M. AUBERSON, Directeur des Services des Parcs et Jardins de la ville de Genève, Maître DOLARD, Président de la Société Française des Roses ainsi que quelques autres jurés, exprimèrent leur point de vue, notamment sur l'appellation, qu'il convenait d'adopter pour les Rosiers à Grosses Fleurs, par rapport aux rosiers à petites fleurs ou à fleurs multiples.

Le procès-verbal des décisions prises sera publié dans la Revue dès qu'il aura été approuvé par le Préfet de la Seine.

A 13 heures, un excellent déjeuner était offert à la Tour Eiffel aux Membres du Jury et aux Exposants par le Conseil Municipal de Paris, sous la présidence effective deMonsieur CHAVAGNAC, son Président accompagné du Représentant du Préfet de la Seine ainsi que de plusieurs Conseillers Municipaux parmi lesquels Madame BECOURT-FOCH.





La Princesse Souvana-Phouma, jurée

De gauche à droite :
Monsieur GAUJARD, Maître DOLARD, Monsieur le Président CHAVAGNAC et Monsieur SECRETAIN.

Au dessert, le Président CHAVAGNAC, qui avait à sa droite Madame Louisette MEILLAND, lui remettait la Médaille d'Or de Bagatelle de 1965, pour la rose « Ariana », puis donnait lecture du palmarès, en remerciant avec beaucoup de gentillesse, les Jurés présents, les Obtenteurs et les Exposants et leur apportant l'expression de reconnaissance de la Ville de Paris pour les magnifiques résultats obtenus.

Au cours de l'après-midi, Monsieur et Madame Georges DELBARD reçurent à Evry-Petit-Bour, tous les convives présents et après une visite très ensoleillée des dernières prestigieuses obtentions du Maître de la Maison et de son collaborateur Monsieur CHABERT, un très sympathique cocktail réunissait tous les invités au ocurs duquel M. Georges DELBARD exprima sa joie pour toute la sympathie qui lui était témoignée. Maître DOLARD au nom de tous, et au nom de la Société Française des Roses lui répondit avec chaleur, en le complimentant très vivement pour les réussites extraordinaires de 1966 et pour l'heureuse conjonction des astres avec « APOGEE », « AGENA » et « VERSAILLES ».

Une charmante soirée théâtrale termina très heureusement cette journée particulièrement chargée.

J. D.



Madame Lise DEHARME
et
Monsieur AUBERSON
de Genève



Délibération du Jury :
De droite à gauche :
Monsieur CHAVANAC, Monsieur CHASSERAUD, Monsieur TOUSSAINT, Monsieur JOFFE.

L'HYBRIDATION

par A. CHABERT
Directeur des Services et Parcs de la Ville de Lyon
Ingénieur E.N.S.H.V.

Nous publions aujourd'hui la suite du cours d'horticulture sur la rose dont les 6 premiers chapitres ont paru dans nos précédents numéros. M. CHABERT, Directeur des Services de Culture de la Ville de Lyon, son auteur, met ainsi à la disposition des amateurs et des professionnels une documentation précieuse et nous l'en remercions vivement.

(Ces pages peuvent être détachées et jointes aux 6 premières parties parues précédemment.)

Nous avons vu dans le dernier article les différentes méthodes de multiplication du rosier. Le terme « multiplication » étant ici pris dans son sens propre et désignant l'action de faire (et non de créer) plusieurs rosiers identiques à partir d'un même pied pris comme modèle. Nous avons vu que ceci s'obtenait par des moyens physiologiques (presque mécaniques), à la portée de tous.

Il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit d'obtenir de nouvelles variétés de rosiers. Le résultat est alors obtenu par l'hybridation. Nous avons, par ailleurs, déjà employé ce terme à plusieurs reprises, et je crois, nous avons même vu que, un hybride, était obtenu à partir de deux parents distincts, qu'il n'était pas identique à eux, mais possédait des caractères de chacun d'eux, plus ou moins accentués selon le but recherché.

Si nous reportons cela sur le plan animal, voire humain, le produit obtenu est appelé Métis, dont le dictionnaire nous donne la définition suivante : produit fécond obtenu par le croisement de sujets de races différentes.

Aussi l'hybridation est elle une science et un art qui nécessite des connaissances extrêmement étendues et qui s'adresse à des organes extrêmement petits puisqu il s'agit de cellules et plus spécialement des cellules reproductrices de la plante, l'ensemble étant géré par des lois qui ont été parfaitement définies et qui permettent d'expliquer les ressemblances et les dissemblances entre les individus, et même de prévoir les successions, de connaître les possibilités d'amélioration et de créer ainsi de nouveaux types, s'adaptant de mieux en mieux à des milieux déterminés ou répondant mieux (en ce qui concerne la rose) à des modes ou à des besoins (forme, couleur, végétation, etc...).

L'acte qui entraîne la découverte s'appelle « **l'Hybridation** » ; les lois qui régissent cet acte composent la « **génétique** ».

La multiplication, sauf en ce qui concerne de très rares exceptions — organismes unicellulaires et reproduction asexuée — et plus précisément dans l'hybridation, fait appel aux organes sexuels de la plante. Il s'agit là d'une reproduction sexuée.

La reproduction sexuée entraîne forcément la notion d'héridté, le produit engendré étant directement dépendant des parents dont il est issu.

De nombreux savants se sont penchés sur ce problème. Le premier en date étant KAMMERER en 1694, suivi de LINNE (1760), SPRENGER (1794) et surtout de MENDEL qui publia en 1866 des travaux qui établirent les bases de toute la génétique moderne.

LES ORGANES SEXUELS DE LA PLANTE

Pour comprendre les principes et les résultats de l'hybridation, il est indispensable de connaitre le processus qui s'établit au cours de cette opération ainsi que les éléments qui sont mis en jeu.

Faisons un léger retour en arrière. Dans un article déjà paru, nous avons défini les organes de la fleur du rosier. Dans la reproduction sexuée, seuls nous intéressent les organes vraiment reproducteurs, à savoir :

1°) les étamines : organes mâles ;

2°) l'ovaire : organe femelle.

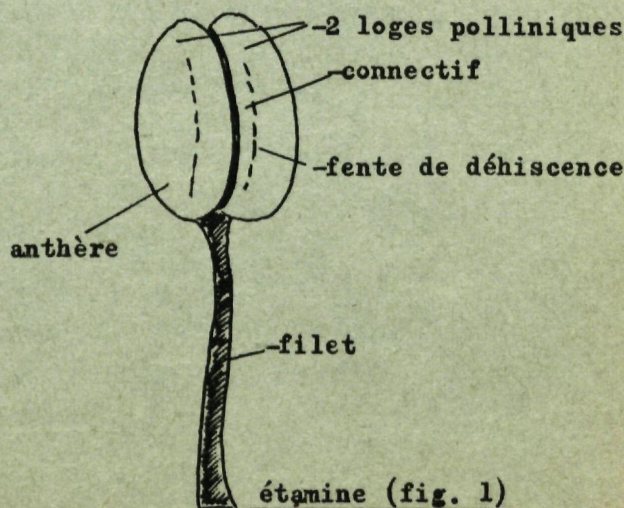
1°) Les organes mâles

Les étamines contiennent les organes mâles de la plante — le pollen — La composition morphologique de l'étamine, telle que nous l'avons déjà vue, nous donne les éléments suivants que nous citerons pour mémoire (fig. 1:)

— le filet ou support ;

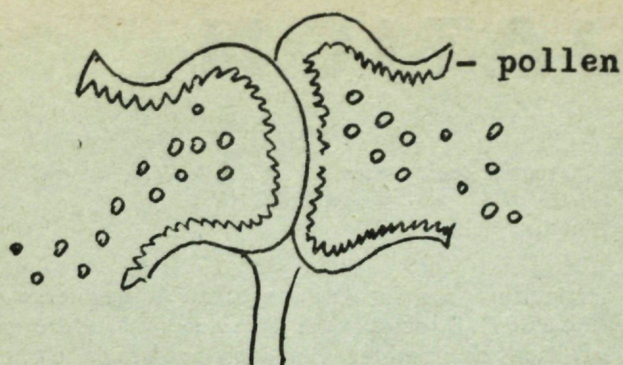
— l'anthère, formée de deux loges polliniques avec la fente de déhiscence.

— le connectif ou point de raccordement des loges polliniques ;



étamine (fig. 1)

La partie qui nous intéresse est plus spécialement l'anthère, ou mieux encore la loge pollinique, car elle contient le pollen qui est l'organe mâle fécondateur de la plante.



déhiscence - fig. 2

Ce pollen est libéré à maturation par l'éclatement ou déhiscence de la loge pollinique (fig. 2).

Nous n'étudierons pas ici le mécanisme de la déhiscence, car cela ressort plus de la physiologie végétale que de ce qui nous intéresse. Il faut toutefois savoir que cette déhiscence n'a lieu, en principe, qu'à la maturité du pollen, maturité qui correspond à peu de chose près à celle des ovules dans l'ovaire.

Voyons plutôt la composition d'un grain de pollen, en approfondissant davantage nos connaissances pour comprendre l'évolution de la fécondation et par suite l'hybridation.

Le Pollen

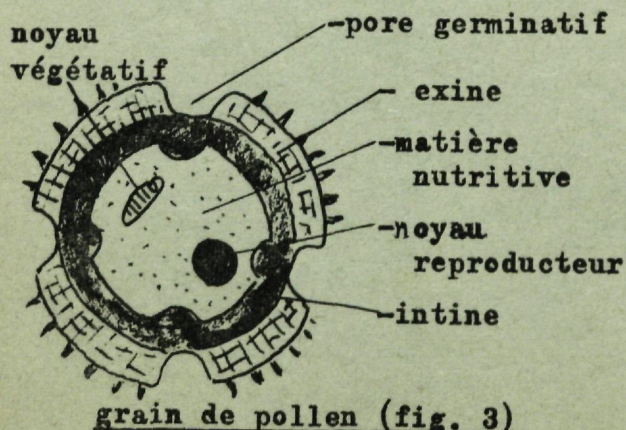
Le pollen est une cellule végétale renfermant deux noyaux :

a) le noyau reproducteur

b) le noyau végétatif

Le pollen est une petite boule sphérique ou ovoïde, mesurant selon les espèces de 1/100 à 1/5 de millimtère, jaune dans la majorité des cas.

Il est limité (fig. 3) par deux membranes, la membrane extérieure ou « exine », la membrane intérieure ou « intine ».



grain de pollen (fig. 3)

La membrane extérieure est interrompue en certains endroits par des dépressions appelées « pores germinatifs » ; à l'intérieur, les deux noyaux sont enveloppés de matière nutritive.

Dans la reproduction, c'est le noyau reproducteur, comme son nom l'indique qui a le rôle principal, car c'est lui qui réalisera la fécondation et transmettra, en partie, à sa descendance l'hérédité qui la caractérisera.

Le noyau végétatif n'est là que pour assurer l'évolution physiologique de l'acte de fécondation, il disparaîtra d'ailleurs dès que celle-ci sera en voie de se réaliser.

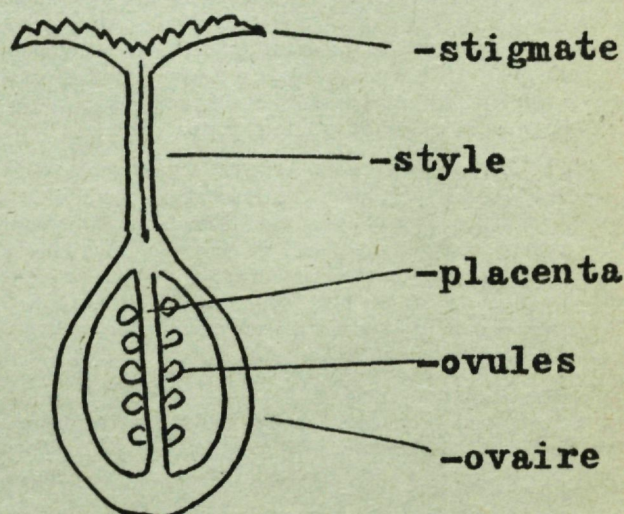
2°) Les organes femelles

L'ovaire contient les organes femelles de la plante — les ovules — La composition morphologique de l'ovaire, telle que nous l'avons déjà vue, nous donne les organes suivants (fig. 4),

— les stigmates ;

— le style ;

— l'ovaire proprement dit contenant les ovules fixés sur le placenta.



l'ovaire (fig. 4)

Les parties qui nous intéressent tout particulièrement sont les ovules contenues dans l'ovaire. Ce sont eux en effet qui, au contact du pollen, donnent naissance à l'œuf.

L'ovule

L'ovule renferme une grande cellule, appelée sac embryonnaire contenant le gamète femelle ou oosphère.

L'ovule est un petit corps ovoïde fixé sur le placenta par un fragment grêle appelé « funicule », l'attache de l'ovule sur le funicule s'appelle le hile, à l'extrémité opposée se trouve un petit orifice appelé micropyle.

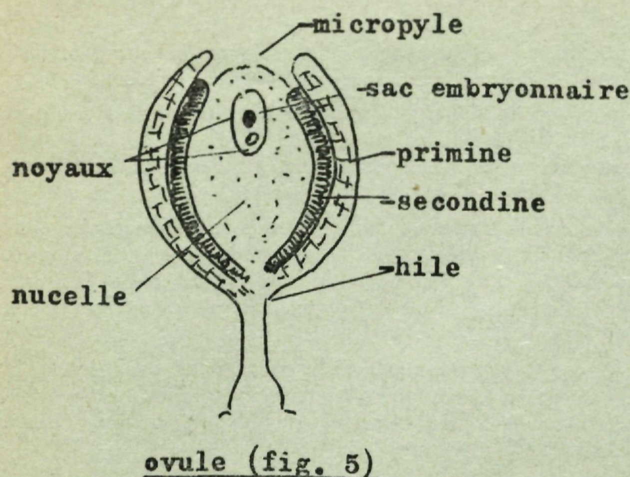
Comme le pollen, l'ovule (fig. 5) est formé d'une matière centrale qui s'appelle ici nucelle et entourée de deux téguments, l'un externe, la primine, l'autre interne la secondine. C'est vers le micropyle que se trouve le sac embryonnaire renfermant les organes de reproduction proprement dits à savoir :

— au milieu, l'oosphère ou noyau reproducteur

— en bas, le noyau secondaire ou végétatif.

Nous nous trouvons donc en présence chez l'organe mâle et chez l'organe femelle des mêmes éléments, à savoir : deux noyaux, l'un reproducteur, l'autre végétatif, dont les rôles sont absolument différents ; l'un sert à

le reproduction proprement dite, l'autre à la physiologie de la reproduction tout au moins dans ses débuts (en ce qui concerne celui du grain de pollen).



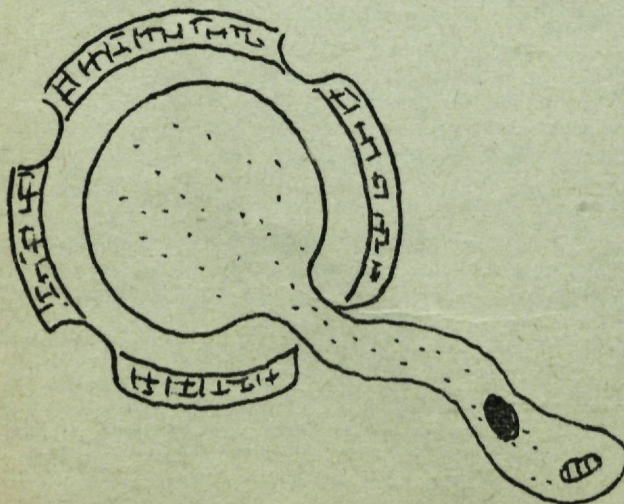
ovule (fig. 5)

LA REPRODUCTION

Nous venons de voir les éléments de la reproduction. Que se passe-t-il au cours de ce que l'on pourrait appeler l'acte de fécondation.

Le grain de pollen se dépose sur le pistil, retenu par les stigmates qui secrètent un produit visqueux à cet effet.

Alors tout le processus de la fécondation commence. Au contact du pistil et de l'humidité, le grain de pollen absorbe de l'eau et gonfle, on dit qu'il germe. Il pousse alors un tube onduleux (fig. 6) appelé tube pollinique. On peut faire l'expérience en déposant du pollen sur un buvard humecté d'eau, au bout de 24 à 48 heures, on peut observer à la loupe les filaments de germination. Les hybrideurs se servent d'ailleurs de ce système pour s'assurer de la qualité du pollen (si celui-ci a été trop longtemps conservé) avant la fécondation. Le tube s'allonge vers l'ovule, pénétrant par les tissus conducteurs du style, puis du placenta.



grain de pollen germant (fig. 6)

En même temps, les deux noyaux du grain de pollen se sont engagés dans le tube pollinique. Au contact du micropyle de l'ovule, le noyau végétatif disparait, tandis que le noyau reproducteur se divise en deux parties appelées « Anthérozoïdes » ou gamètes mâles.

Après être passé par le micropyle, le tube pollinique passe dans le sac embryonnaire en ayant absorbé les tissus qui l'en séparent et la fécondation proprement dite s'effectue, l'un des deux anthérozoïdes fusionne avec l'oosphère et forme « l'œuf principal » ou « œuf plantule », origine de la future plante, l'autre anthérozoïde se conjugue avec le noyau secondaire de l'ovule pour former « l'œuf accessoire » ou « œuf albumen » origine des futures réserves nourricières pour l'évolution primaire de la plante.

Voir donc en gros l'évolution physiologique de la reproduction de la plante.

Nous devons toutefois revenir un peu en arrière pour préciser que le noyau reproducteur du Pollen est formé d'un nombre pair de chromosomes (2 n chromosomes). Au cours de la scission qui s'opère avant la fécondation le noyau se séparant en deux parties égales, nous retrouvons de chaque côté la moitié des chromosomes (soit n chromosomes), nous avons donc deux éléments à n chromosomes.

Au cours de la fécondation, les noyaux respectifs s'accouplent, l'un avec l'oosphère, qui lui a n chromosomes à l'origine, donnant ainsi un œuf à 2 n chromosomes (comme toutes les cellules des plantes dont ils sont issus) et dont les deux moitiés forment un tout, issu de deux individus différents 1/2 de la mère, 1/2 du père, mais de ce fait différent du père et de la mère, tout en conservant des caractères de l'un et de l'autre.

Quant à l'œuf accessoire, il sera formé de 2 n chromosomes, pour les mêmes raisons que ci-dessus.

Or que sont les chromosomes : les chromosomes sont les supports de l'hérédité dans la cellule (aussi bien humaine que végétale). Ce sont eux qui déterminent la forme, la couleur, la vigueur, enfin tous les caractères d'un individu.

Par ce processus, nous voyons donc que connaissant les caractères morphologiques de deux individus, et pour aller plus loin, ceux de leurs ascendants à plusieurs générations ; il est possible, sinon de déterminer d'une manière absolue, du moins de prévoir avec une certaine probabilité quelle sera la descendance.

Hybridation - Opérations pratiques

Transposons les théories que nous venons de voir sur le plan pratique.

Nous voyons immédiatement que le premier souci de l'hybrideur sera le choix des parents en fonction du but recherché. Et non seulement, il devra choisir les parents, mais il devra le faire en tenant compte de leur ascendance, pour partir avec des bases bien déterminées, car ainsi que nous l'avons vu, des caractères des ascendants se retrouvent dans la descendance. L'hybrideur a donc un sens caché, je dirais même une direction avec des poteaux indicateurs. Il doit parfaitement connaitre le patrimoine dont il dispose, et de ce fait, l'utilisation des variétés obtenues par des collègues, ne peut être qu'une aventure s'il n'y a pas eu communication des éléments de base.

Nous avons donc vu que dans une hybridation deux individus entrent en jeu, le père et la mère, le père par ses étamines, la mère par les ovules.

Ce sont surtout les mères qui font l'objet de soins particuliers, car ce sont elles qui portent la descendance à savoir la graine.

Les pères, comme souvent dans la nature chez les insectes (abeilles, scorpions, mantes religieuses) peuvent disparaître une fois leur rôle achevé.

Les mères font donc l'objet d'une culture spéciale pour que leur fructification soit la meilleure possible, on peut les cultiver plusieurs années (3 ou 4 et même plus), car sur des individus plus vieux, la fructification est meilleure.

Pour la facilitation du travail, on utilise des sujets greffés sur tige ou demi tige, élevés dans des carrés spéciaux pour les porte-graines ; dans nos régions, la fécondation se passe en plein air ; plus au nord elle a lieu sous abri, cela facilite d'ailleurs grandement le travail en éliminant notamment les risques d'intempéries.

Pour permettre aux fruits d'arriver à maturité dans de bonnes conditions et à l'époque voulue, la fécondation a lieu entre le 15 juin et le 15 juillet. Il faut également que les fleurs mères soient prêtes ; or bien souvent, pour une meilleure tenue des rameaux et pour augmenter le nombre de fleurs sur le même pied, un pincement est intervenu, qui a pour effet aussi, de retarder la floraison.

Le pollen est récolté dans les carrés de production, vers le 15 juin, c'est vers cette date que l'on a la gamme de floraison la plus étendue, et que les pieds mères sont prêts.

Le premier travail de l'hybrideur consiste à caster la fleur qui sera la mère ; nous avons vu en effet que la fleur de la rose était hermaphrodite c'est-à-dire qu'elle possède à la fois, et des organes mâles, les étamines, et des organes femelles, les ovules. Si donc on ne supprimait pas les étamines de la fleur, celles-ci féconderaient à coup sûr les ovules, et l'on obtiendrait alors dans la succession (par semis des graines obtenues) des rosiers identiques à leur parent (le père et la mère étant un seul et même individu).

La castration consiste donc à supprimer les étamines de la fleur. Pour bien exécuter ce travail, et l'ensemble des opérations qui suivent, l'hybrideur enlève également les pétales, les sépales étant conservés de préférence, pour éviter les blessures à l'ovaire auquel ils sont soudés par leur base.

Le pollen une fois récolté et identifié est déposé sur le pistil de la fleur à féconder. Il est évident que pendant toutes ces opérations, les stigmates de la fleur mère doivent être intégralement protégés des incursions des indésirables (pollen d'autres fleurs amené soit par le vent, soit par les insectes) la fécondation artificielle par l'hybrideur se fait en général au pinceau, mais peut être fait de toute autre manière pourvu qu'elle soit délicate et ne risque pas de léser les organes de la fleur mère.

Une fois cette opération terminée, l'étiquettage bien fait, la fleur mère, ou ce qu'il en reste, est enfermée (sur le pied bien entendu) dans un sachet, en papier, pour permettre sa respiration ; le lien servant à la fermeture du sachet donnant — c'est une méthode, mais il y en a d'autres — par sa couleur les origines des parents ; cette identification pouvant être faite plus simplement avec une étiquette.

Le sachet ainsi posé reste jusqu'à la récolte de la graine, sauf en cas d'humidité si la plante nécessite des traitements antiparasitaires ; de toute façon, il doit être laissé en place plusieurs jours pour être sûr d'éliminer les risques de fécondation, tant que la fleur est encore fécondable.

Ensuite, il s'agit de soins culturaux habituels. Le but recherché alors étant d'amener la plante à une bonne fructification ; les engrais potassiques et phosphoriques sont utilisés de préférence aux engrais azotés.

La récolte des fruits a lieu autour du 15 octobre. Les fruits sont identifiés et groupés. Les graines sont alors extraites à la main, elles sont conservées en un lieu humide jusque vers le 15 novembre, date du semis.

Le semis s'effectue sur couche à une température optima de 7 à 8° mais cela n'est pas indispensable, il pourrait aussi bien être fait en pleine terre, amélioré. Le risque se trouvant surtout à la germination des plantules (gelées et rougeurs).

Donc, les graines ont été semées dans des bâches, la germination a lieu courant janvier. On effectue alors les travaux d'entretien normaux, en évitant surtout l'excès d'humidité (pourriture).

Fin février, 15 mars, a lieu le repiquage sous châssis à 0,15 m en tous sens ; les plants y resteront deux ans, mais au bout de un mois environ, on enlève définitivement les châssis vitrés, la culture se fait alors à l'air libre

Les observations commencent, l'éclaircissage des plantes se fait par la sélection au fur et à mesure des floraisons, car celles qui ne sont pas conformes au but recherché ou ne présentent pas d'intérêt, sont éliminées.

La première floraison a lieu vers le 15 juillet, les petites fleurs donnent déjà une indication de forme ou de couleur ; certains caractères permettent déjà d'office l'élimination.

Les pieds intéressants sont contremarqués, et dès que le bois est mûr (août, septembre) on prélève des greffons qui sont greffés selon les méthodes que nous avons déjà vues.

Les examens valables commencent la deuxième année, soit sur les plants de semis, soit sur les plants greffés. Ensuite, on effectue des jugements personnels sur des tests de culture qui porteront sur trois ou quatre ans encore.

Après cette longue durée, on a établi un jugement définitif. La variété est bonne ou non.

Si elle est bonne, la décision de commercialiser est prise, la multiplication commence. Il faudra encore plusieurs années pour obtenir le nombre de pieds nécessaires à la vente et pour satisfaire la clientèle (trois ou quatre ans) et, si nous faisons les comptes, nous voyons que, au total, il se sera écoulé entre huit et dix ans depuis le premier geste de l'hybrideur.

Que de patience, d'art, de labeur, d'observation, d'intelligence et de jugement aura-t-il fallu pour arriver à satisfaire les yeux et le cœur de ceux qui aiment la rose.

A. CHABERT

Note de l'auteur — Je tiens à remercier ici, Monsieur LAPERRIERE, Directeur et Propriétaire des Roseraies des Monts-d'Or qui a si obligeamment mis à ma disposition toutes ses compétences.

Concours International de Roses d'Orléans

(SAMEDI 10 SEPTEMBRE 1966)

Le 8e Concours National de Roses de la ville d'Orléans s'est tenu le samedi 10 septembre. Le renom de cette manifestation s'est étendu au monde de l'horticulture tout entier et la présence d'un grand nombre de spécialistes étrangers tant dans la compétition qu'au sein du jury témoigne de l'attention suscitée par ce concours et du prix accordé à la récompense suprême : la « Rose d'Or » offerte par la ville.



Le Jury délibère et note

Cette année c'est à « Fidélio » une rose française obtenue par Mme L. Meilland, qu'est allé le trophée.

La réunion des personnalités horticoles les plus représentatives a pris une signification particulière en raison de la proximité des Floralies 1967 et leur visite du parc floral a permis d'enregistrer leurs impressions flatteuses et leurs encouragements ce qui n'a pas manqué de constituer un précieux réconfort pour les responsables orléanais de cette grande entreprise.

Les opérations du jury :

La matinée, une matinée brumeuse, qui contenait cependant les promesses d'un après-midi ensoleillé, fut consacrée aux opérations du jury rassemblé à la roseraie du Jardin Britannique.

Il était présidé par Monsieur Van Out, attaché du service des plantations du ministère belge des Travaux Publics, et groupait une cinquantaine de personnalités françaises et étrangères.

Monsieur Roger SECRETAIN et Madame ; MM. PELOUX et CHARRON, maires adjoints, M. POYET ingénieur divisionnaire des services techniques municipaux, M. COULAUD président de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, M. RIBAULT directeur de la station des avertissements agricoles d'Orléans, s'étaient joints aux représentants de l'horticulture régionale parmi lesquels on reconnaissait MM. BURTE, CHAUBERT, PITIE, PLISSON, TRAVERS et TURBAT, M. CHAUMIER secrétaire général de la Société Nationale d'Horticulture, les amis des Roses et le Président deleur société nationale : Me DOLARD avocat à la Cour d'Appel de Lyon ; des rosiéristes français, un fleuriste parisien, les directeurs des jardins des villes de Paris, La Rochelle, Angers, Grenoble, Rennes, Saint-Etienne, et Metz participaient également à l'arbitrage du concours.

Parmi nos hôtes étrangers se trouvaient Mme Gilon, présidente de la roseraie de Courtrai (Belgique) ; M. AUBERSON, chef du service des Parcs et promenades de la ville de Genève ; M. KLAEFLIGER, président honoraire des pépiniéristes de Suisse ; M. MARTIN, paysagiste à Genève, M. REUTER-SCHOLTES du Grand Duché de Luxembourg ; Monsieur Joseph STARKL, pépiniériste à Ulln (Autriche) et Monsieur David WHEATCROFT, rosiériste britannique.

Les Etats-Unis étaient également représentés, mais on ne pouvait certes pas considérer leur délégué comme un étranger puisqu'il n'était autre que Monsieur Jacques LEGENDRE, Orléanais d'origine.



Allocution de M. SECRETAIN, Maire d'Orléans dans le grand salon de l'Hôtel-de-Ville

Réception à l'Hôtel de Ville :

A midi les membres du jury furent reçus dans le grand salon de l'Hôtel de Ville.

Aux personnalités déjà citées s'étaient joints MM. SEUILLARD chargé de mission représentant le préfet du Loiret, Pierre de FELICE, sénateur et Madame, CHASSAGNE représentant M. DUVILLARD, député ; GALLOUX, adjoint au Maire ; MARMIN, secrétaire général de la Mairie ; LEBERT, directeur de la Caisse Régionale de Crédit Agricole ; BARNOUX, Président de la Mutualité Sociale Agricole ; ainsi que Monsieur LEBERT, directeur de l'Agriculture.

Avant de convier ses invités à un vin d'honneur, le Maire leur souhaita une cordiale bienvenue. « C'est une joie pour nous dit-il notamment, de recevoir ici la grande famille européenne qui se reconstitue chaque année à l'occasion de notre concours ».

Monsieur SECRETAIN, se réjouit de contater combien demeure vif dans tous les pays l'amour des fleurs, et surtout, l'amour de la rose, « fleur des fleurs, toujours capiteuse même lorsqu'elle est pudique ».

Le Maire voulut voir ensuite dans cette réunion l'annonciation des floralies.



Me DOLARD, parle des poètes grecs



Dans le parc des Floralies. De gauche à droite : M. TURBAT M. SECRETAIN, M. POYET.

— « Sans doute ces Floralies représentent-elles une entreprise ambitieuse, poursuivit-il. Il arrive que nous tremblions un peu devant le calendrier qui nous attend et l'effort que cela suppose. Nous aurons besoin des encouragements et de la présence de tous nos amis : les orléanais, les français bien sûr, mais aussi les européens que nous sommes toujours si heureux d'accueillir ? Et Monsieur SECRETAIN conclut : « L'horticulture reste le vaste terrain d'action où se rencontrent les hommes de paix et de bonne volonté ».

En termes choisis, Me DOLARD s'attacha à démontrer que si la rose inspirait les poètes grecs plus de six siècles avant l'ère chrétienne, le culte des fleurs s'était développé au rythme même des progrès de la civilisation.

Faisant allusion à ce grand écrivain français qui, passant à Lyon, n'avait trouvé à noter que « Lyon, il pleut », il affirmait qu'à Orléans, avant même de briller sur le parc des Floralies, le soleil était déjà, dans le cœur de tous.

En formant des vœux pour le succès des Floralies Orléanaises, le Président des Amis des Roses salua les efforts ajouta-t-il, de nous permettre d'admirer longtemps encore votre action et d'être de cœur avec vous dans la réussite de vos prestigieuses réalisations ».



M. SECRETAIN, Maire, remet à Madame Louisette MEILLAND la Rose d'Or du Concours

Puis Monsieur COULAUD remit à M. KORDES (Allemagne) la Rose d'Or qu'il avait remporté en 1965.

Monsieur VAN HOUT, Président du jury, remercia la ville d'ORLEANS de son accueil, rappela avec émotion qu'il avait fait un stage aux pépinières BARBIER en 1927 et fit part de ses impressions nouvelles dans une ville métamorphosée.

Il souhaita un vif succès aux Floralies de 1967 au nom de tous les européens.

M. KORDES s'associa à ses vœux, puis, les membres accomplis dans notre cité : « Qu'il plaise à la destinée, du jury et les exposants visitèrent le parc sous la conduite de M. TURBAT qui esquissa à leur intention les grandes lignes du programme des floralies.

Extrait de la « République du Centre »

d'Orléans.

LE PALMARES

Rose d'Or : « **Fidelio** ». Obt. Mme MEILLAND.

1er certificat : « Lacre ». Obt. Moreira Da Silva (Portugal).

2e certificat : « Roland Imperator ». Obt. M. LEENDERS (Hollande).

3e certificat : « Marleina ». Obt. M. KORDES (Allemagne).

Variétés cités à la suite :

« Palisander ». Obt. LEENDERS (Hollande)

« Sonnette ». Obt. VERBECK

« Pimpant ». Obt. LAPERRIERE (France)

« Elisabeth Of Glamis ». Obt. Mac Greedy (Irlande)

« Forez Rose ». Obt. P. CROIX (France)

« Mazurka ». Obt. VERBEEK (Hollande)

« Diabolo ». Obt. VERBEEK (Hollande)

« Agatha Christie ». Obt. BOUISMANN (Hollande)

« Marcelle Auclair ». Obt. ROBICHON (France)

« Chérie ». Obt. GAUJARD (France).

Publicité 1863

Dans « Le Progrès de Lyon » du 14 novembre 1863 a paru l'entrefilet suivant qui constituait la publicité de l'époque :

M. Guillot père, horticulteur, qui a obtenu trente six médailles aux concours de la Société Impériale de Lyon, a l'honneur de prévenir MM. les amateurs et marchands qu'il possède tout ce qu'il y a de plus remarquable, de plus beau dans l'espèce des roses, fleurs, etc... Il vendra ses produits à un prix modéré pour conserver la confiance qui lui est acquise. Terre des Roses, rue du Béguin, n. 28, à Lyon (Guillotière).

Madame GUILLOT, maintenant installée à Mi-Plaine-St-Priest, près de Lyon, continue la tradition de qualité de cette maison plus que centenaire, mais elle a modernisé ses méthodes publicitaires.

ÉCHOS - NOUVELLES - ÉCHOS

NECROLOGIE

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons avec une tristesse infinie le décès de notre collègue et ami Monsieur Louis PERROUD, secrétaire général de la Société Française des Roses.

Malade depuis quelques semaines, Monsieur PERROUD avait été opéré lundi dernier et tout permettait de croire qu'il se remettrait complètement de cette intervention.

Nous l'avions vu lundi dernier et il nous avait paru plein d'espoir, supportant avec beaucoup de courage et de volonté le traitement auquel il était soumis.

Depuis de très nombreuses années, il était le Secrétaire général de la Société Française des Roses, et toujours présent à toutes les manifestations florales de la France, il avait su maintenir le contact avec tous ceux qui pouvaient s'intéresser à la culture des fleurs en général, et à celle de la Rose, en particulier.

Tous les Amis des Roses expriment à Madame PERROUD à leur fille, leur gendre et leur petite-fille, l'hommage très ému de tous leurs sentiments de condoléances et de reconnaissance pour cette partie de sa vie qu'il leur a consacrée.

Marcel DOLARD

***

Nous avons signalé dans notre dernier numéro le décès de M. Eugène S. BOERNER, lec élèbre obtenteur international dont la disparition a ému les rosiéristes professionnels et amateurs du monde entier.

Trésorier et Directeur des Recherches de la JACKSON & PERKINS Co, M. BOERNER a créé plus de 150 variétés de roses, mais il était spécialement connu pour son travail de pionnier avec les floribundas. Onze des floribundas de M. BOERNER ont remporté le prix de l'All-America Rose Selection, de même que « GAY PRINCESS » qui a été choisie pour 1967.

Directeur et Président sortant du Jury de la A.A.R.S. il était membre du American Horticultural Council, de l'American Nurserymen's Association, de l'American Rose Society, des Men's Clubs of America, de la Société Française d'Horticulture, de la Royal National Rose Society, de la German Rosa Society, de la Massachusetts Horticultural Society, de la Pennsylvania Forestry Association, de la New England Rose Society, etc.

M. Maurice COMBE, obtenteur à SAINT-MARTIN-D'HERES nous a fait parvenir en sa mémoire les lignes suivantes :

« Diamond Jubilee, Jiminy Cricket, Fashion, Vogue, Americana Goldilicks, Masquerade et enfin Zorina... autant de noms qui évoquent, pour tous les rosiéristes, l'obtenteur formidable qu'était notre vieil ami à tous, Gene BOERNER. Reconnu comme « le père du floribunda », il avait à son actif plus de 155 nouveautés ; deux de ses dernières créations, John Kennedy et Mexica, choisies par un jury de 15.000 membres comme « Rose de l'année 1966 » couronnaient une bien longue liste de succès à l'ALL AMERICA ROSE SELECTION.

« Né en 1893 à Cedarburg (Wisc), Eugène S. BOERNER terminait en 1917 ses études par une licence de Sciences. Pilote pendant la Première Guerre Mondiale, il entre à la JACKSON & PERKINS en 1920 et ses activités sur le plan de la recherche commencent avec la mort du Dr J.H. NICOLAS. La génétique est sa passion : extrêmement minutieux, c'est scientifiquement avec d'énormes moyens qu'il arrache aux variétés botaniques et à la Rose le moindre de leurs secrets. Et pourtant, lorsqu'il m'accueillit en 1964 dans sa propriété du Lake Seneca, j'ai découvert que le Directeur des Recherches de la JACKSON & PERKINS était avant tout un homme très simple, épris de la Nature, et nous perdons avec lui un des plus grands AMIS DE LA ROSE. »

M. A. COMBE.

***

— Mme HEBERT DE LA ROUSSELIERE, épouse du docteur Hebert de la Rousselière, Président d'honneur de la Société d'Horticulture d'Angers, auteur dans la revue de l'article très apprécié « Les obtenteurs... Ces Dieux ».

Nous le prions d'agréer l'expression de nos sentiments émus de condoléances.

***

Nous avons appris avec émotion, le décès de M. Léon CUNY, qui fut notamment en 1919, après être sorti de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles, nommé Directeur du Service des Promenades de la Ville de Metz, et chargé des cours d'Horticulture.

En 1923, il avait été nommé Jardinier en Chef des Jardins du Luxembourg et assura en même temps la direction des cours du Luxembourg, puis fut nommé Maitre de Conférence de culture fruitière à l'Institut National Agronomique.

Pendant 10 ans, il fut Secrétaire Général de la Société Nationale d'Horticulture de France où son activité eut des résultats extrêmement importants.

Expert près la Cour d'Appel de Paris, et Président de la Compagnie des Experts Agricoles, il était également Commandeur de la Légion d'honneur et Commandeur du Mérite Agricole.

Cette disparition au cours de l'année 1966, a causé un très vif chagrin à tous les Membres de la Société Française des Roses dont il faisait partie.

Tous les Amis des Roses prient Mme CUNY et sa famille d'agréer l'expression de leurs très sincères condoléances.

M. D.

DECORATIONS

Nous sommes heureux d'adresser nos très vives félicitations à M. REGNY, Directeur Honoraire du Service des Cultures de la Ville de Lyon, et auteur du savant article sur la « Rose Cochonière » paru dans la « Revue des Amis des Roses » et de M. Alexis PERROUD, Contremaitre de M. LAVENIR, Doyen de l'Horticulture Lyonnaise, qui viennent d'être décorés de la Croix d'Officier du Mérite Agricole, par M. DEBAUX, Président de la Société d'Horticulture Lyonnaise, et par M. TAPERNOUD, Premier Adjoint au Maire de Lyon.

Au cours d'une réception au Parc de la Tête d'Or, et pour récompenser ceux qui avaient apporté un concours précieux à l'exposition d'Horticulture du mois de septembre, Mmes GRIVEL, Horticultrice à Caluire, PETRUCCI, Fleuriste à Villeurbanne, BARGE, PROTOT, Fleuristes, ainsi que M. RUET, Chef de la Roseraie au service de la Culture de la Ville de Lyon, furent décorés de la Croix de Chevalier du Mérite Agricole.

La Société Française des Roses est heureuse de leur adresser ses meilleurs compliments.

ÉCHOS - NOUVELLES - ÉCHOS

BIBLIOGRAPHIE

« **Den Store Rosenbog** » par Eigil Kiaer et Verner Hancke. Edition Politikens Forlag à Copenhague. 112 pages avec nombreuses illustrations dans le texte. 64 reproductions en couleur. Commentaire de J. Sztark.

Nous avons devant nous un livre venant d'un pays bien connu par son standing de vie élevé, par ses maisons de campagne coquettes et par ses jardins bien soignés. Nous le connaissons aussi par ses roses floribundas et par leur obtenteur Sven Poulsen de Copenhague. Les noms de ses roses commencent ou finissent toujours par le sien : Poulsen's Copper-Crimson-Delight-Fairy, etc. ou bien Anne-Else-Karen-Nina Poulsen, etc...

Ce pays a une littérature assez riche sur les fleurs et surtout sur les roses : Eigil Kiaer à lui seul a écrit huit livres. C'est le premier livre en danois que j'ai sous les yeux et inutile d'insister sur la difficulté linguistique, mais un dictionnaire était pratiquement introuvable dans la capitale du Béarn. Bref, cette difficulté surmontée, j'ai pu apprécier le texte riche en histoire de la rose, en conseils et en renseignements scientifiques. Si je n'avais pas eu de dictionnaire, je n'aurais pas pu écrire ces quelques mots, mais j'aurais admiré quand même cette œuvre magnifique et surtout ses illustrations. Pour un bibliophile et collectionneur de livres sur la Rose, c'est une aubaine.

Après une brève préface, l'Auteur nous donne un historique de la Rose depuis le temps où l'homme était capable de transmettre l'information aux générations suivantes soit par dessin soit par la sculpture ou bien par écrit. Nous voyageons avec l'Auteur à travers les siècles et les conitnents depuis les Indes, la Chine et la Perse jusqu'en Egypte et en Grèce, puis à Rome, au Moyen Age européen et jusqu'à la rose moderne. Evidemment nous nous arrêtons assez longtemps à Malmaison pour admirer les œuvres de Redouté et à Hays-les-Roses chez M. Graveraux.

L'étude est très complète et traite de tous les arts influencés par la rose : la poésie, la sculpture, la peinture, l'architecture et la numismatique. Les illustrations dans le texte la rendent très attrayante. Dans ce chapitre nous trouvons l'analyse des différentes tendances quant au choix des noms des roses dans différents pays et par différents obtenteur, ainsi que quelques noms d'obtenteurs de réputation mondiale.

Les reproductions en couleurs sont groupés ensemble par ordre alphabétique, plusieurs variétés par page.

Le côté décoratif n'est pas négligé. L'Auteur nous conseille sur le choix de rosiers, sur la planification des jardins et la disposition des variétés pour obtenir l'effet envisagé. La fleur coupée, sa valeur décorative pour l'intérieur et l'art de la présenter trouve aussi son chapitre séparé.

En conclusion, le livre mérite la place d'honneur dans la bibliothèque du collectionneur, même ne connaissant pas la langue danoise.

J. SZTARK

ROSES D'ESPAGNE,
par Don Joaquim Martinez Priera

Lors de notre passage à MADRID, Don Joaquim Martinez Friera, colonel de cavalerie et conservateur de la Roseraie du Parc de l'Ouest, a bien voulu nous faire don de l'excellent volume qu'il a écrit il y a quelques années, intitulé : « ROSES D'ESPAGNE ».

Monsieur FRIERA est un auteur connu puisqu'il a déjà publié une série de bibliographie : Ignacio de Loyola, Don Juan de Austria, Cervantes Cautivo, Godoy, Principe de la Paz, Capitan Géneral Martinez Campos ; ainsi que des ouvrages d'histoire : Todo por la Patria ; Batallas de Espana, Emplema del Ejercito, Lepanto, El Palacio de Buenavista.

Son ouvrage sur les roses d'Espagne est particulièrement intéressant et avec un style précis, l'auteur a su faire revivre la vie de la Rose d'Espagne, a commencer par « Reina Maria Christina » qui est la première rose créée en Espagne en 1894.

De nombreuses photographies illustrent son ouvrage, et il n'a pas manqué, avec beaucoup de romantisme, d'accompagner la description des roses, des poèmes de grands écrivains d'Espagne. Nous avons noté : « L'Oraison des Roses » de FREDERICO GARCIA LORCA, et l'envoi final :

« Rosas, rosas divinas y bellas,

« sollozad, pues sois flores de amor ».

dont les amateurs et tous les professionnels de France regrettent certainement qu'il n'existe pas pour l'instant, une traduction de ce magnifique ouvrage qui complète cette impression de ravissement que l'on a, soit à l'intérieur de l'ancienne roseraie du parc El Retiro à l'heure crépusculaire, soit dans la contemplation des jeux d'eau qui accompagnent de leurs murmures, la grâce de la très belle statue de la femme nue qui surplombe la roseraie du parc de l'Ouest et qui protège de toute sa seltesse les visiteurs émerveillés.

Que Monsieur Joaquin Martinez Friera veuille bien accepter, avec nos remerciements, nos très vifs compliments pour cette publication.

AVIS

VOUS ETES PRIE D'ASSISTER A L'ASSEMBLEE GENERALE DES MEMRRES DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES QUI AURA LIEU LE :

LUNDI 23 JANVIER 1967 à 16 h

26, PLACE TOLOZAN à LYON, Salle B, 1er étage

Ordre du jour :

— Rapport du secrétaire général
— Rapport du trésorier
— Rapport de la Commission de Contrôle
— Allocution du Président
— Questions diverses

Le Président,
M. DOLARD.

« MODERN ROSES 6 »

Edition The Mc Farland Company Harrisburg Pensylvania, 497 pages, 16 reproductions en couleurs, 30 en noir et blanc. Prix S 19,50 Commentaire par J. Sztark.

Comme le dit le sous-titre, c'est un répertoire de variétés de roses du monde entier, préparé avec la collaboration de l'Autorité Internationale d'Enregistrement des Roses.

Il faut dire tout de suite que l'honneur de cette Autorité a été accordé à l'Américan Rose Society au 14ème Congrès International d'Horticulture à Scheveningen en Hollande en 1955. Cette Société s'est afit une bonne réputation dans ce domaine parce qu'elle a commencé à enregistrer systématiquement les variétés de roses dès 1913. La première édition Modern Roses a paru en 1930, surtout grâce au long travail du Dr J. Horace Mc Farland qui était à l'époque l'éditeur des publications de la Société. Cette édition contenait plus de 2500 variétés et eut un grand succès. La deuxième édition de 1940 contenait déjà 4800 variétés, et les suivantes, en 1947, 1952 ont chaque fois été complétées jusqu'en 1952 ont chaque fois été complétées jusqu'en 1958 où l'on trouvait 8.000 variétés : la dernière en contient 10.200.

On a toujours reproché à ce livre d'être trop américain et destiné à l'usage des rosiéristes américains. Ceci du fait de l'emploi de synonymes américains, mêmes si les variétés sont d'origine européenne et ont changé de nom après l'introduction aux U.S.A. (exemple Peace, Lady Elgin) ce qui provoque souvent une confusion.

L'information concernant chaque variété est bien condensée mais néanmoins assez complète : Classification, obtenteur et éditeur, date d'introduction, parenté et une description du bouton, de la fleur, du port de la plante et de sa floribondité. Le nombre de chromosomes présente une source d'information importante pour les obtenteurs.

Nous y trouvons pour la première fois les obtenteurs du derrière le rideau de fer avec leurs variétés : les Polonais, Roumains, Russes, Tchèques, ce qui nous donne une information importante concernant larecherche et l'évolution de l'hybridation des roses dans ces pays, le contact direct avec ces rosiéristes étant très difficile.

Le classement a été amélioré et l'on revient plutôt aux termes botaniques au lieu de se servir des généralités comme « shrub » - buisson ou « rambler » - grimpant. On les classe comme hybrides Rugosa ou Spinosissime, ou bien Wichuraiana.

J. SZTARK

« THE ROSE TODAY »

Par Johanna M. Prins, Edition The Ariel Press, 14 King Street Covent Garden, London W.C. 2 - Format 40 x 30 cm. Prix 63 sh.

Avec préface de Gerd Krüssmann, Directeur du Jardin Botanique de Dortmund. Commentaire par J. Sztark.

C'est une édition luxueuse de 18 aquarelles de variétés modernes et des plus connues, grandeur nature. Je ne nomme que les variétés françaises : Baccara, Alain, Michèle Meilland, Virgo, Eden Rose, Madame A. Meilland et Sarabande.

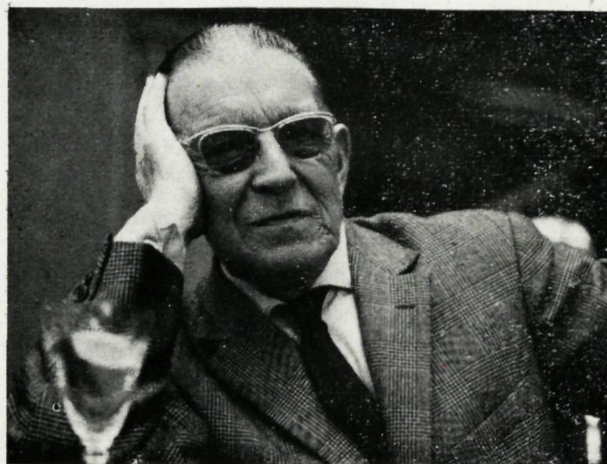
J. SZTARK

L'ENVERS DE CLOCHEMERLE

Par Gabriel CHEVALLIER

Gabriel CHEVALLIER, membre de la Société Française des Roses, est généralement connu comme 'lauteur de CLOCHEMERLE, suivi de CLOCHEMERLE-BABYLONE et de CLOCHEMERLE-LES-BAINS.

Il est aussi l'auteur d'ouvrages prestigieux comme « LA PEUR », « CLARISSE VERNON », « les HERITIERS BUFFE », « MA PETITE AMIE POMME », et d'autres encore qui justifient cette appréciation donné sur lui : Gabriel CHEVAL- « LIER entre dans cette catégorie d'écrivains, de tradition « bien françaises, qui part de Rabelais et aboutit à COUR- « TELINE, en passant par le Voltaire des Contes, et Beau- « marchais ».



« L'ENVERS DE CLOCHEMERLE » se compose de 11 chapitres parfaitement indépendants les uns des autres et qui par leur diversité intéresseront toutes les classes de lecteurs.

Ceux de la génération de la guerre de 1914-1918 retiendront plus particulièrement les titres de : « LA GUERRE », « SURVOLS LITTERAIRES », « LE GUERRIER DESŒUVRE » et « RENCONTRES ».

Gabriel CHEVALLIER au cours de sa vie, a eu l'occasion de bavarder ou de déjeuner avec un certain nombre d'hommes très connus soit par la politique, soit par la littérature, soit par toutes qualités artistiques ou musicales qui met celui qui en est bénéficiaire en vedette. Avec esprit et bonne humeur l'auteur raconte ses entrevues et les commente.

Ces chapitres constituent certainement l'une des parties les plus passionnantes de ce livre qui est essentiellement un livre de souvenirs quitémoigne sans conteste des qualités d'observation de l'écrivain et de sons sens psychologique de l'humour.

La Société Française des Roses est heureuse de le féliciter bien vivement.

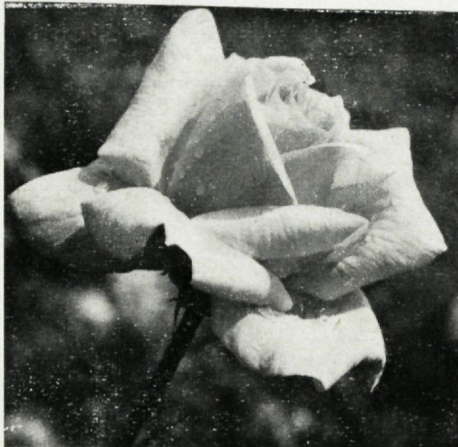
M. D.

VARIÉTÉS NOUVELLES
mises au commerce pour la saison 1965-1966

NOTA. — Les descriptions sont fournies par les éditeurs et sous leur responsabilité — V.P. : Variété Protégée.

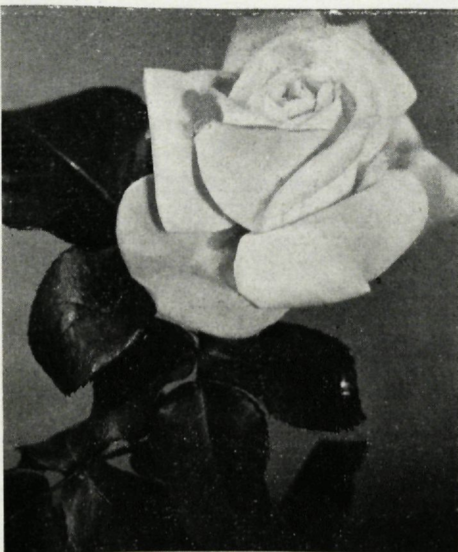
BELIDOLE
Obtenteur : Maurice COMBE, Saint-Martin-d'Hères (Isère).
Rosa HT Combel SIM F
Marque déposée internationale en cours.
Bouton long de grosseur moyenne, géranium orangé. Fleur rouge géranium de très longue durée. Plante vigoureuse et érigé, très souvent uniflore. Feuillage vert foncé et luisant.

AMOUREUSE 1966
Obtenteur : Jean GAUJARD
Hybride de Thé
Hauteur : 0 m., 40



Une grande rose de la couleur des roses thé, large, élégante, se détachant très belle sur le feullage bronzé, sombre, puissant et vigoureux.
Le bouton allongé, pointu, de forme idéale est long à s'ouvrir pour donner une rose harmonieuse et de forme magnifique dans l'épanouissement.
L'arbuste bien groupé fait un contraste très décoratif avec le feuillage brun rougeâtre et la couleur brillante de la rose qui se détache avec bonheur sur ce feuillage résistant.
Remontante et fleurie tout l'été, c'est une belle rose de jardin.

CANASTA 1966
Obtenteur : Jean GAUJARD
Hybride de Thé
Hauteur : 0 m., 40



Pour se faire plus séduisante, cette rose présente sur une tige longue et érigée sa silhouette élégante et sa pourpre brillante teintée de sang.
Son bouton allongé, élancé, maintient sa forme parfaite plusieurs jours jusqu'à l'épanouissement de la fleur.
La rose reste épanouie pendant plusieurs jours sans se faner.
Le rouge lumineux de sa corolle s'étale sur une fleur grande, harmonieuse, aux pétales veloutés, finement parfumée.
L'arbuste érigé et prolifique, offre un feuillage abondant large avec un profusion de feuilles longues, saines, résistantes aux maladies.
Très bonne variété pour la fleur coupée en plein air.

CUPIDON 1966
Obtenteur : Jean GAUJARD
Floribunda
Hauteur : 0 m., 40
Floribunda nouveau à fleurs moyennes demi-pleines, rouge pourpre foncé brillant couleur braiment nouvelle.
Décorative, elle attire le regard par sa teinte exceptionnelle. Ce rouge foncé mais très brillant est un caractère spécial qui apportera un élément inédit dans la gamme des Roses.
Remontant bien groupé, excellent pour massif ce nouveau floribunda plaira aux Amateurs de nouveautés.

PICADOR 1966
Obtenteur : Jean GAUJARD
Floribunda
Hauteur : 0 m., 50
Une Nouveauté ! C'est la Rose noire groupant bien ses corymbes de Roses moyennes, pleines, bien formées, se présentant par groupe de 8 ou 10. Donnant un arbuste à large feuillage vert foncé, veiné, vernissé, sain et fort.
Bonne pour la Rose coupée, c'est une Rose qui résiste longtemps dans l'eau, elle donne également de bons résultats pour la culture en pot.

MIRAGE 1966
Obtenteur : Jean GAUJARD
Grandiflora
Hauteur : 0 m., 50



Une rose vraiment nouvelle par son feuillage et sa couleur.
La fleur est assez grande bien pleine de bonne forme, d'une couleur bien perosnnelle saumon brillant, éclairé d'ocre et parfumée.
Prolifique et vigoureux ce rosier a souvent ses fleurs groupées par 3 ou 4.
La plante généreuse produit sans arrêt de nouvelles pousses au feuillage large, sain, fort et brillant.

ELAN
Certificat de Mérite au Concours International de roses Nouvelles de Madrid 1966.
Obtenteur : PAUL CROIX, Bourg-Argental (Loire)
Rose d'un coloris nouveau, jaune capucine. Rosier Polyantha très florifère.

GOLDEN ARROW
Obtenteur : PAUL CROIX, Bourg-Argental (Loire)
M.D.I.
Très beau rosier à fleur jaune d'or étincelant, sur un feuillage luisant. Ne s'abime pas à la pluie et ne se décolore pas.

ALMANDET
Médaille de Vermeil au Concours de la plus belle rose de France LYON 1965.
Obtenteur : PAUL CROIX, Bourg-Argental (Loire)
Magnifique rose nacré ; elle présente des caractères de nouveauté, tant pas sa couleur que par la forme de ses pétales. Ses fleurs ont une tenue régulière, sur un buisson très sain.

AMANDINE
Obtenteur : PAUL CROIX, Bourg-Argental (Loire)
Magnifique bouton blanc, nuancé de vert amande, blanc pur à l'épanouissement, belle fleur de 40 pétales, très parfumée.

Mme EMILE SENECLAUZE
Certificat de la rose la plus Parfaite, au Concours International de roses Nouvelles de GENEVE 1966.
Obtenteur : PAUL CROIX, Bourg-Argental (Loire)
Grosse fleur rose vif, bouton allongé, très parfumée. Le rosier est d'une très bonne végétation, résistant et sain.

AGE TENDRE
Médaille d'Argent au Concours de BAGATELLE de la S.N.H.F. juin 1966
Médaille d'argent au Concours de roses de la S.N.H.F. Bagatelle 1966 M.D. Intern.
Variété protégée 0 477 F
Obtenteur : PAUL CROIX, Bourg-Argental (Loire)
Bouton allongé, pâle, à l'épanouissement, très belle rose tendre pur, environ 55 pétales ; forte végétation. Variété exceptionnelle pour la culture en serre et en plein air, très florifère.

ALLIANCE
S.E. del. 61/20
Obtenteur : DELFORGE
Editeur : DELFORGE
Cette variété exceptionnelle donne des fleurs très doubles d'un rose amaranthe foncé au centre et entourée d'une auréole d'un rose clair. Lesfleurs forment un contraste agréable avec le feuillage vert gazon. Végétation buissonnante, tiges érigées garnies de grappes de belles roses. Floribondité exceptionnelle. Excellente fleur à couper. Parfumée.

ASTORIA
S.E. del. 75/60
Floribunda grandiflora
Obtenteur : DELFORGE
Editeur : DELFORGE
Belle variété, très florifère, boutons bien turbinés d'un orange feu éclatant nuancé de corail. Végétation exemplaire, tiges longues et rigides ; excellente fleur à couper. Feuillage bronzé, sain et luisant. Parfumée.

DOMINIQUE
S.E. del. R.L.B.
Polyantha floribunda
Obtenteur : DELFORGE
Editeur : DELFORGE
Cette variété possède de nombreuses qualités. Son port nain, trapu, et buissonnant, son feuillage vert mat toujours sain et sans maladie fait ressortir admirablement les fleurs d'un rouge vermillon vif ; ces fleurs sont assez grandes, très doubles et apparaissent toujours en belles grappes ; leur floraison est de très longue durée. Cette très belle variété fleurit tôt, abondamment et sans interruption jusque tard en automne. Hauteur : 30 cm.

PRINCESSE PAOLA
Obtenteur : Grandes Roseraies du Val de Loire
Si cette nouvelle rose fut reçue avec tant d'enthousiasme par sa Noble et Gracieuse Marraine et jugée digne de régner sous son illustre Nom dans le Royaume des fleurs, c'est grâce à sa fraîche beauté et son parfum délectable.



Rose princière à la floraison généreuse et inlassable. Buisson vigoureux, à port érigé et de hauteur moyenne. Tiges rigides, habillées d'un ample feuillage vert foncé luisant. Fleurs opulentes, bien pleines, de longue durée. Gros boutons élégamment turbinés qui se déploient lentement en spirale. Solides pétales à ourlets repliés en pointe, étalant leur brillant coloris ROSE TRES VIF, d'une pureté et d'une fraîcheur qui font rêver de jeunesse éternelle !

MICK MICHEYL
Obtenteur : Grandes Roseraies du Val de Loire
Elégante et coquette comme la plus gracieuse des parisiennes, cette rose discrètement parfumée drape le galbe pur de son bouton élancé dans une robe de grand sytle, rose bonbon uni, taillée dans un satin chatoyant, s'harmonisant bien avec le vert vif de son feuillage très sain. C'est une rose qui donne de l'allure à un jardin et du chic à un intérieur.

MIREILLE MATHIEU
Obtenteur : Grandes Roseraies du Val de Loire
Belle rose très florifère ! Nombreux boutons ravissants. Fleurs élégantes. Une rose exquisement tendre et jeune, doublée d'un revers rose plus vif : toute la fraîcheur et l'exubérance d'une jeunesse sans souci.

MONDIAL PINK
Obtenteur : Grandes Roseraies du Val de Loire
Rose ravissante tenant longtemps en vase. Sa teinte : rose clair très tendre. Variété spécialement créée pour la culture commerciale en serre. A réclamer chez le fleuriste.

RENOUVEAU DE PROVINS
H.T. (LAPdi 0 512 F) variété protégée
Marque déposée nationale 36.102
Marque déposée internationale en instance
Issue de Magicienne X Numéro Un
Obtenteur : Laperriere
Editeur : Edition Française de Roses
Remarquée et choisie parmi plusieurs autres par Madame Ch. de GAULLE cette nouvelle variété de rose fut dédiée à la Cité des Roses le 17 juin 1965 par son illustre Marraine et reçut le nom de « RENOUVEU DE PROVINS ».
La plante est vigoureuse et saine, ses rameaux érigés sont garnis d'un superbe feuillage vert foncé et portent avec aisance de grandes fleurs s'épanouissant parfaitement. Le bouton qui est bien fait et allongé tient magnifiquement ses promesses et déroule majestueusement ses 35 pétales colorés de rose vif à rouge pâle à l'avers, aux revers sensiblement plus clairs.
Cette nouvelle variété mériante en tous points est bien digne de sa dédicace et saura ajouter encore à la si juste renommée que PROVINS doit aux roses.

FANETTE
H.T. (LAPcal 0 513 F) variété protégée
Marque déposée nationale n° 36101
Marque déposée internationale en instance
Issue de : Jeunesse X Sir. du Pt Plumecocq
Obtenteur : Laperrière
Editeur : Edition Française de Roses
Fanette a heureusement hérité des qualités de ses parents : de sa mère sa bonne végétation et son aptitude à la refloraison, de son père, et bien qu'avec une fleur peut-être un peu moins grande, une opposition de couleurs plus accentuée : rouge andrinople à l'avers et blanc argenté au revers.
Bien faite, sa fieur s'épanouit parfaitement et ses trente-cinq pétales gardent fidèlement leurs couleurs jusqu'à l'entière défloraison.
Les rameaux peu épineux sont plutôt buissonnants et, dans leur jeune âge ainsi quele feuillage, sont d'un rouge brun foncé pour passer ensuite au vert bronzé à l'age adulte. Le feuillage est sain et l'ensemble grâce à l'opposition très marquée des couleurs des nombreuses fleurs apporte un élément non négligeable pour la décoration des massifs.

SŒUR ROSINE
Obtenteur : LATHUILLE François
Variété vigoureuse à longues tiges presque toujours uniflore de bonne tenue. Rose s'ouvrant par tous les temps. Coloris : rose clair. Léger parfum. Parenté : Suzon Lotté x Monique.

MERE ELISABETH
Obtenteur : LATHUILLE François - 1966
Coloris : rose franc. Fleur globuleuse, très double. Rosier de bonne vigueur. Floribondité qui se poursuit jusqu'aux gelées. Parenté : Mme A. Meilland x Indépendance.

JUDITH
Obtenteur : LATHUILLE François
Belle grande rose élégante. Coloris : rose mauve clair. Rosier très vigoureux. Parenté : Mme A. Meilland x Brasier.

MAJESTE
H.T. Marque déposée
Désignation variétale : DORma 00485
Obtenteur : F. DORIEUX et Fils
Editeurs : Ets VILMORIN-ANDRIEUX
Un rosier vigoureux, sain, à végétation abondante. Il produit des fleurs de forme élégante, rose frais ombré d'orange carné, très parfumées. Sa floraison est abondante et continuelle. C'est un excellent rosier pour le jardin et aussi pour la fleur coupée.
A obtenu le 1er certificat de mérite en Belgique au printemps 1965.

MADAME MAURICE GENEVOIX
Nouveauté HEMERAY-AUBERT 1966
Variété protégée HEMgene 0515 F.
Grande fleur de belle tenue, portée avec élégance sur un pédoncule solide. Quarante pétales rose argenté à l'avers sont nettement carminés au revers. Ils se déroulent dans une forme régulière et conservent leur éclat jusqu'à complet épanouissement.
C'est une plante vigoureuse au port buissonnant, habillé d'un beau feuillage luisant. A obtenu le Premier Certificat au Salon de la Rose Bagatelle 1966.

JEAN DE MEUNG
Nouveauté HEMERAY-AUBERT 1966.
Variété protégée HEMdev 0529 F
Ce rosier polyantha, bien ramifié, donne tout au cours de l'été des floraisons généreuses sans cesse renouvelées.
Les corolles rose corail très doux composent un décor clair et gai qui domine un beau feuillage sain.

COTILLON
Nouveauté HEMERAY-AUBERT 1966
Variété protégée HEMcot 0530
Ce nouveau rosier grimpant couleur de flamme a de nombreuses fleurs bien doubles, d'un coloris éclatant qui se détache sur un joli feuillage vert foncé luisant. Excellent rosier sarmenteux à floraison renouvelée. Médaille d'Argent au Salon de la Rose de Bagatelle 1966.



FARANDOLE
(var. MEIthion-00183 F.)



CHARLESTON
(var. MEIridge-00238 F.)



ZAMBRA
(var. MEIalfi-00218 F.)



FIDELIO
(var. MEIchest-00239 F.)



SIESTA
(var. MEIbeau-00320 F.)



SARABANDE
(var. MEIhand-00135 F.)

SAMOURAI (SCARLET KNIGHT aux U.S.A.)
Marque déposée internationale n° 298.537
Rosa H.T. var. MEIelec 00406 F. (brevet S.G.D.G. N° 1.446.118)
Rosier buisson à grandes fleurs pourpre de Tyr éclairé de rose rouge
Parenté : (ROUGE MEILLAND x KORDES SONDERMELDUNG) x SUTTER's GOLD
Obtenteur : MEILLAND
Distributeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION
Année d'Edition : Automne 1966
Description :



Cette variété présente un ensemble végétatif et floral plus proche de l'hybride de thé que du floribunda. Ses fleurs, qui comptent 25 pétales en moyenne, sont en effet plus grandes que celles des floribundas et son inflorescence est plutôt pauciflore que multiflore pusqu'elle ne compte généralement que 3 ou 4 fleurs disposées en ombelle, avec une fleur centrale s'épanouissant avant les autres.

Ses boutons, rouge rubis à l'avers, garance pourpre au revers, quittent assez rapidement leur stade de mi-ouverture pour se déployer largement et donner naissance à de magnifiques fleurs de 12 cm de diamètre, d'un superbe coloris pourpre de Tyr brillant et velouté, éclairé de rose rouge sur les ourlets.

Très vigoureuse et florifère, la plante s'élève à 0.80 m. en moyenne, en un port droit et ramifié, et son abondant feuillage vert-bronzé apparaît comme le riche complément de son exubérante et royale floraison.

Récompenses :
— Médaille d'or MADRID 1966
— Médaille d'argent PORTLAND (U.S.A.) 1966
— Médaille d'argent COURTRAI 1966

SANGRIA
Marque déposée internationale n° 298.536
Rosa Flor Var. MElestho 00407 F. (brevet demandé P.V. n° 46.315)
Rosier buisson à fleurs groupées rouge géranium à l'avers, pourpre carminé au revers.
Parenté : FIRE KING x (ROUGE MEILLAND x KORDES SONDERMELDUNG)
Obtenteur : MEILLAND
Distributeurs : UNIVERSAL ROSE SELECTION
Année d'Edition : Automne 1966
Description :



Ce floribunda nouveau se caractérise par une végétation rigoureuse et branchue qu'accompagne un feuillage vert franc, dense et remarquablement sain ; en quoi sa culture ne requiert qu'un minimum de soins.

De hauteur légèrement supérieure à la moyenne (0 m., 90), il érige, avec aisance, ses cymes corymbiformes en une abondante et très remontante floraison.

Un vif coloris rouge géranium, non sujet à décoloration, joue sur les 15 pétales consistants de ses nombreuses fleurs qui rappellent, dans une forme ondulée et un peu plus saillante, celles de la variété univerellement connue sous l'appellation de MECERT-531 « CONCERTO ».

Rosier rustique et peu exigeant, SANGRIA fera surgir en quelque point que ce soit d'un parc ou d'un jardin, l'effet décoratif escompté de la prestigieuse floraison des floribundas de notre temps.

Récompenses :
— Médaille d'or GENEVE 1966
— Médaille d'argent COURTRAI 1966
— Certificats ROME, MONZA et LYON 1966.

MADAME LUCKY
Obtenteur : Grandes Roseraies du Val de Loire
Rose jaune soleil, délicieusement parfumée. Un véritable joyau.

CARINA
Marque déposée internationale n° 259.239
Rosa H.T. var. MElchim 00257 F (brevet SGDG n° 1.333.321)
Rosier buisson à grandes fleurs roses garance.
Parenté : MESSAGE x (ROUGE MEILLAND x KORDES SONDERMELDUNG)
Obtenteur : MEILLAND
Distributeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION
Année d'Edition : Automne 1966



Description :
Une rose garance un peu plus soutenu au revers qu'à l'avers, mais de toute façon très tendre et lumineux, marque chez cette grande et belle rose de 12/14 cm de diamètre, une évasion des coloris rose classiques ; ce qui est une des manifestations de son caractère nouveuté.

Elle est du type hybride de thé et compte 45 à 50 pétales consistants à l'heureuse dispositions desquels elle doit sa forme bien turbinée, puis imbriquée à centre plus ou moins recouvert. Elle est en outre très résistante aux intempéries. Un léger parfum de rose thé s'en dégage notamment par temps chaud.

La plante est vigoureuse et florifère, et érige à 0,80 m. de hauteur en moyenne, ses nombreux rameaux uniflores au feuillage vert franc, ample et trèsr ésistant.

En dehors de son pouvoir ornemental qui fait d'elle une excellente plante à massifs, cette variété sera vivement appréciée pour la bonne tenue et la longue durée de ses fleurs, soit sur plante, soit à l'état coupé.

Récompense :
— 1er prix des Nouveautés GENES 1966.

CLIMBING MESSAGE
Marque déposée internationale n° 176.957
Rosa H.T.S. var. MEBANsar 00441 F.
Rosier grimpant à fleurs blanches
Parenté : Mutation sarmenteuse de MEBAN-551 « MESSAGE »
Obtenteur : MEILLAND
Distributeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION
Année d'Edition : Automne 1965
Description :
Les grandes fleurs blanches légèrement nuancées de blanc ivoire à la base, qui caractérisent l'hybride de thé bien connu MEBAN-551 « MESSAGE », donneront désormais aux amateurs une nouvelle occasion d'apprécier leur attrayante beauté en fleurissant dans le cadre élégant de ce sarmenteux nouveau.

Pierre BERTHOLON
Classe : Floribunda
Parenté : BELLE DE PARME x Brigitte JOURDAN
Obtenteur : Fernand ARLES
Editeur : Ets ROSES-FRANCE - F. et G. ARLES, FEYZIN (Isère)
Année d'édition : 1966
Cette nouvelle création se caractérise par deux qualités majeures : la floribundité et le nanisme.
En effet, extrêmement florifère, ce floribunda reste étonnamment bas, caractère de plus en plus rare dans les obtentions commercialisées ces dernières années.
Son port est étalé et un feuillage dense l'habille harmonieusement. Les fleurs, en corymbes, sont en coupe, largement ouvertes, d'un beau ROUGE DE CARTHAME, soutenu.
Belle nouveauté pour les amateurs, ou utilisateurs d'arbustes restant bas.
Convient également pour bacs ou poteries diverses.

Robert BOURRET
Classe : Polyantha
Parenté : BOUQUET ROUE x GABYCHETTE
Obtenteur : Fernand ARLES
Editeur : Ets ROSES-FRANCE - F. et G. ARLES, FEYZIN (Isère)
Année d'édition : 1967
Récompense : Médaille d'Argent Concours International de RŒULX (Belgique)
Intermédiaire, en ce qui concerne sa croissance entre ses deux parents, plus grand que GABYCHETTE et moins que BOUQUET ROUGE. ce polyantha nouveau s'ajoute au nombre, toujours croissant, de nos obtentions primées dans les tournois Internationaux.
Sn feuillage brillant, vert foncé, met en valeur ses touffes de fleurs, d'un ROUGE CAROUBIER puissant et fortement parfumées.
C'est un arbuste érigé, à floraison très abondante. Convenant pour massifs et plates bandes.

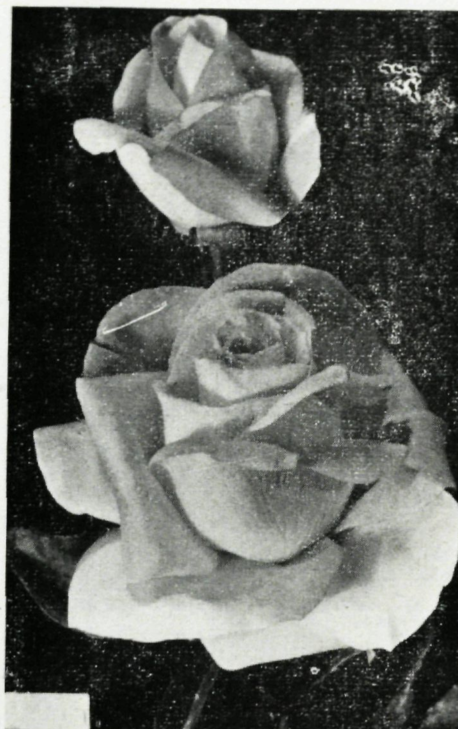
APOGEE
DELbaff 0504-F
Hybride de Thé
DELBART-CHABERT 1966
M.D. 2503 - MONTLUÇON
Cette nouvelle rose atteint l'APOGEE par sa forme et son coloris. Avec quel brio jaillit la lumière dorée et cuivrée épandue par un très large onglet jaune de chrome ! Quelle fraîcheur apporte la bordure carmin soutenu qui ourle le bord extérieur des pétales ! Le cœur de cette rose évoque un creuset contenant de l'or en fusion, tant il se nuance de cuivre orangé. La rare luminosité de ces deux coloris aussi exceptionnel : l'un éclatant, l'autre frais, se trouve encore exaltée par un beau feuillage, très vert bleuté, brillant.
Cette rose, de magnifique duplicature, délicieusement parfumée, est, de surcroît, d'une tenue remarquable par sa durée.
Le rosier est très vigoureux et très florifère, et convient aussi bien pour massifs que pour fleurs à couper.

ATLAS
DELkort 0505-F
Hybride de Thé
DELBART-CHABERT 1966
M.D. 7132 - I.N.P.I.
Ses larges pétales ondulés, échevelés et soulevés confèrent à la fleur un aspect léger, si léger même qu'il en devient vaporeux, et un relief extraordinaire. Rouge magenta nuancé, plus accentuée sur les ourlets, le coloris s'éclaircit jusqu'au rose de Chine à complet épanouissement, tendis que le très large onglet blanc se présente veiné et suffusé de rose.
Un ample feuillage brillant sert de toile de fonds à cette merveilleuse fleur au coloris étrange.
Les tiges sont généralement uniflores et l'arbuste, de port érigé, se couvre de roses précocement. Sa hauteur varie entre 70 et 90 cm. Il offre une végétation vigoureuse.

ROSE DU CIEL
DELflor 0508-F
Hybride de Thé
DELBART-CHABERT 1966
M.D. 2504 - MONTLUÇON
Son coloris rose garance, plus accentué sur les ourlets en début d'épanouissement, s'éclaircit jusqu'au rose tendre, éclairé par un très large onglet blanc argenté, et demeure stable jusqu'à la défloraison, car l'onglet blanc argenté est très visible. Au fur et à mesure de l'épanouissement, les pétales se colorent davantage de rose clair.
La rose naît d'un bouton élégant, bien turbiné, porté par une tige robuste et rigide. Ses pétales sont très nombreux, légèrement ondulés sur l'extérieur, parfois récurvés ou repliés en pointes. Elle est légèrement parfumée.
La végétation de l'arbuste est modérée, son port buissonnant et assez bas (50 à 70 cm). Son feuillage est ample, vert foncé brillant teinté de rouge bronzé, et fait admirablement ressortir la splendeur des roses.

BEAUTE SPATIALE
DELdrop 0510-F
Hybride de Thé
DELBART-CHABERT 1966
M.D. 9544 - I.N.P.I.
Le bouton, bien turbiné, apparaît d'un roupe presque noir, paré de longs sépales vert pâle. Il s'épanouit en une fleur moyenne, de forme très régulière, d'un coloris cramoisi singulièrement ardent et profond, velouté et moiré de lumineux reflets, plus clair au cœur de la fleur à complet épanouissement.
L'arbuste, de port buissonnant, possède une végétation modérée, légèrement étalée. C'est un rosier extrêmement sain, montrant un beau feuillage vert clair brillant. Il porte des inflorescences de 3 à 10 roses, et sa remontée est continuelle.
Il convient parfaitement pour les massifs et la fleur coupée, sa tenue en vases est parfaite.

AGENA
DELcus 0503-F
Hybride de Thé
DELBART-CHABERT 1966
M.D. 2507 - MONTLUÇON



AGENA offre un très gros bouton globuleux, d'un rouge vermillon foncé, venant conique allongé au premier stade de son épanouissement. La fleur, d'un diamètre de 11 à 12 cm, possède de 25 à 30 pétales très larges, en forme de coquille, délicatement teintés de rose, qui, à complet épanouissement, se récurvent ou se replient en un savant « bouillonné 6. Les pétales extérieurs sont alors d'un rose nettement plus clair que ceux du centre et le cœur de la fleur s'illumine de rose
Un beau feuillage ample, vert foncé pourpré, légèrement brillant, saumoné rehaussé d'une légère touche de corail.
constitue l'écrin de cett rose séduisante. Le rosier, de port érigé, d'une hauteur de 70 cm à 1 m., possède une végétation vigoureuse et une bonne résistance aux maladies.

DIAPASON
DELpoc 0509-F
Hybride de Thé
DELBART-CHABERT 1966
M.D. 9 226 - I.N.P.I.
D'un joli bouton globuleux, rose tendre légèrement saumoné, bien turbiné, s'échappent des pétales nombreux (de 40 à 45), solides, poitus sur le pourtour, illuminée d'une touche de carmin. A complet épanouissement, la fleur passe au rose porcelaine, tandis que le cœur se nuance d'oragne soumoné... un coloris frais vraiment exceptionnel et durable.
Le rosier, de port érigé, prend un assez grand développement puisqu'il peut atteindre 1 m. de hauteur. Il peut être utilisé au centre de massifs, associé à des arbustes à fleurs, ou pour des haies fleuries.

NOUVELLE ETOILE
DELgrip 0506-F
Hybride de Thé
DELBART-CHABERT 1966
M.D. 9545 - I.N.P.I.
Le bouton, particulièrement élégant, laisse présager la grande beauté de cette rose très double (de 40 à 48 pétales) aux teintes délicates et douces : immenses pétales ivoire, parfaitement découpés, illuminés de jaune abricot et bordés d'un liseré carmin, teintes qui ne s'affadissent pas car la tenue du coloris est stable jusqu'à la défloraison, qui survient en beauté.
Haut de 60 à 70 cm., le rosier offre un port trapu et régulier ; il se montre résistant aux maladies.
Convient également pour massifs et fleurs coupées.

VENUSIC
DELdra 0507-F
Hybride de Thé
DELBART-CHABERT 1966
M.D. 7135 - I.N.P.I.
Cette fleur, d'un jaune safran, est lumineuse entre toutes, parfumée, compacte, car elle est composée de 35 à 40 pétales — à bord dentelé — surtout les premiers — présentant l'originalité d'un onglet pointu. La teinte des pétales, parfois translucides, varie de l'ivoire à l'ambre clair, ils sont fortement veinés d'une teinte plus soutenue que celle del a couleur de fond. Le cœur présente un coloris plus accentué, souvent rehaussé de légères touches rosées.
Le rosier possède des rameaux extrêmement robustes, comportant de 4 à5 fleurs dont la teinte particulièrement lumineuse est mise en valeur par un beau feuillage vert foncé brillant.

ALTISSIMO
DELmur 0511-F
Sarmenteux
DELBART-CHABERT 1966
M.D. 2508 - MONTLUÇON

C'est un sarmenteux décoratif rouge franchement remontant aux innombrables flurs très originales et d'une grande beauté. En effet, celles-ci ressemblent à des églantines gérantes atteignant de 11 à 13 cm de diamètre et comportant de 5 à 7 pétales d'un rouge velouté éclatant, aux reflets rouge sang, d'une forme si parfaitement régulière que l'ensemble évoque un buisson flamboyant de clématites, ployant sous son exubérante floraison.

Son coloris exceptionnel résiste au soleil comme à la pluie. A complet épanouissement, l'or du pistil est des étamines forme un contraste ravissant sur ses grands pétales éclatant.

La plendeur de ses fleurs est encore soulignée par un beau feuillage foncé et brillant, abondant et absolument sain car il résiste totalement à toutes les maladies.

CLIMBING TIP TOP
Obtenteur : TANTAU
Editeur : NIRP, Strasbourg

Ce rosier est un sport de la variété bien connue.

Sa floraison est aussi abondante, son parfum est aussi pénétrant et les fleurs ont le même coloris rose saumon.

Boutons : renflés mais pointus
Fleurs : identiques à celles du type
Feuillage : touffu et vert foncé
Floraison : continuelle jusqu'à tard en automne
Parfum : pénétrant.

GRAND TRIANON, H.T.
Editeur pour la France : Ets GEORGES TRUFFAUT

Très belle variété à grandes fleurs, de jolie forme, bien turbinée au début de l'épanouissement, d'un coloris corail voisin de celui de MARYSE KRILOFF, mais encore un peu plus claire et lumineux. A sa beauté cette Variété ajoute le charme d'un parfum puissant et suave. Les pousses nouvelles du Rosier sont d'un coloris rouge violacé qui mettent en valeur la beauté des fleurs.

BELLE STRASBOUGEOISE
Obtenteur : TANTAU
H.T. 1967 - TANti 480. V.P. Syn First Lady
Editeur : N.I.R.P. Strasbourg

Son ton pastel rappelle la porcelaine tant il est délicat. Très parfumée, cette variété estp resque toujours uniflore, et le bouton s'épanouit lentement.

La fleur entièrement ouverte est bien pleine et merveilleusement sculptée.

C'est un excellent rosier à massifs qui se nettoie lui-même.

Bouton : moyen allongé.

Fleur : bien pleine à 30 pétales roses pastel à l'avers comme au revers. A l'épanouissement le rose s'éclaircit très légèrement.

Végétation : vigoureuse au feuillage coriace et brillant, de couleur vert foncé. Très résistante aux maladies. Hauteur du buisson 60 cm.

Floraison : particulièrement remontante. Feurit à profusion dès la première floraison et se reflcraison est excellente jusqu'au gelées.

Parfum : fort.

CLIMBING SUPER STAR
Obtenteur : TANTAU. Climbing 1967. TANgosar 494-V.R.
Editeur : N.I.R.P., Strasbourg.

Ce rosier est un sport de la célèbre variété bien connue. La floraison est aussi abondante, les flurs sont exactement de même teinte et elles sont toutes aussi parfumées.

Bonton : moyen allongé.

Fleur : identique à celle du type.

Végétation : puissante pusiqu'elle peut atteindre 4 mètres. Le rosier est sain et présente tous les avantages de Super-Star.

Floraison : floraison remontante jusqu'aux gelées.

Parfum : accentué.

CŒUR D'AMOUR
Obtenteur : DICKSON
H.T. 1967 - DICam 491 - V.P. - Syn : Red Devil
Editeur : N.I.R.P. Strasbourg.

Issue de Silver Lining x Prima Ballerina, cette nouvelle rose est vraiment inédite par son coloris incomparable aux autres rouges existants. Ce coloris lumineux se détache sur un très beau feuillage vert foncé, illumine les massifs.

Bouton : allongé

Fleur : 72 pétales. Mesure 12 cm à l'épanouissement.

Végétation : forte végétation d'environ 80 cm. Plante trapue aux longues tiges. Feuillage vert épinard, épais, excellente résistance à toutes les maladies.

Floraison : abondante floraison de longue durée sur la plante ; Refloraison continue jusqu'aux gelées.

Parfum : très fort.

GALWAY
Obtenteur : MAC GREDY. Grimpant 1967. MACba 501. V.P. Syn Galway Bay
Editeur : N.I.R.P. Strasbourg

C'est un rosier grimpant obtenue par Sam Mac Gredy et issu d'un croisement de Heidelberg x Queen Elisabeth. Il vient compléter la gamme de Haendel et Gerbe d'Or.

Fleur : uniflore, composée de 27 pétales ayant un diamètre de 12 cm. La couleur rose ne passe pas jusqu'à la défloraison.

Végétation : il atteint 2 m., 50 à 3 m. de hauteur. Excellent feuillage vert moyen. Très résistant aux maladies.

Floraison : très remontante.

Parfum : léger.

GAYTIME
Obtenteur : ARMSTRONG
Flo. 1967 - ARMga 496 - V.P.
Editeur : N.I.R.P. Strasbourg.

Gaytme est une floribunda dérivé d'un croisement entre un semis inédit de Circus. Les fleurs sont multicolores rouge clair et jaune brillant jusqu'au rose framboise brillant. Les boutons sont beaucoup plus grands que ceux des floribunda connus et ont une belle forme. Cet excellent floribunda dont les pétales tombent proprement pour donner toujours une plante soignée fera plaisir aux jardiniers du dimanche ainsi qu'aux parcs et jardins de grandes villes, car il demande très peu d'entretien :

Bouton : long, groupés par deux à quatre.

Fleur : comptant 25 à 30 pétales mesure de 12 à 15 cm à l'épanouissement. Les fleurs sont en forme de coupe au centre élevé et les bords des pétales sont ourlés à l'extérieur.

Végétation : vigoureuse, buissonnante et arrondie.

Floraison : très abondante et continue. Généralement 3 à 5 fleurs ou plus portées par une tige solide.

Parfum : léger.

MATTERHORN
Obtenteur : ARMSTRONG H.T. 1967 - ARma 492 - V.P.
Editeur : N.I.R.P., Strasbourg.

Issu de Buccaneer x Cherry Glow, MATTERHORN est une rose hybride de thé d'une grande pureté. Elle séduit par ses boutons blancs légèrement ivoirés dont la forme est parfaite et par la grandeur de sa fleur. Cette nouvelle variété produit une très grande quantité de fleurs sur de longues tiges dégagées qui dominent l'arbuste. La plante est haute, droite, très florifère et se prête parfaitement à la coupe car elle tient très bien dans l'eau.

Bouton : En forme d'urne et d'une longueur supérieure à la moyenne.

Fleur : Bien portée sur des tiges simples et vigoureuses. Elle s'épanouit bien à maturité avec environ 40 pétales. La fleur mesure 12 cm de diamètre.

Végétation : vigoureuse d'environ 60 m de hauteur. Les feuilles couvrent toute la plante et sont grandes, luisantes, d'un vert brillant. Plante résistante aux maladies.

Floraison : Les rameaux abandants produisent un nombre extraordinaire de fleurs à longues tiges et refleurissent sans cesse.

Parfum : léger.

PUR SANG
Obtenteur : TANTAU - Fin. 1967 - TANWI 479 - V.P. Syn Wiener Walzer
Editeur : N.I.R.P. Strasbourg.

C'est aussi un floribunda à fleurs géantes à la couleur rouge feu brillant et velouté. A notre connaissance il n'existe pas encore de rosier aussi « sang ». Aucun autre nom ne pouvait mieux caractériser ce rosier au port superbe, à la robe vert foncé à l'allure puissante. Nous recommandons ce rosier pour faire de beaux massifs dans les couleurs rouges, car sa hauteur n'excède pas 50 cm et il est remarquablement étoffé.

Bouton : gros bouton allongé.

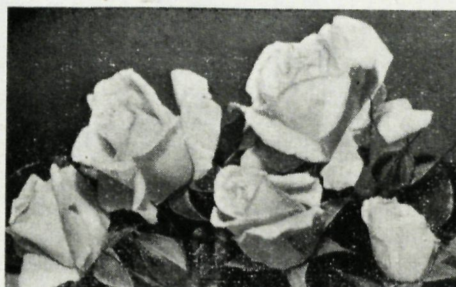
Fleur : le bouton d'abord pointu s'ouvre sur une grande fleur bien pleine aux 26 pétales de longue conversation.

Végétation : modérée. Hauteur 50 cm. Très résistante aux maladies. Feuillage vert foncé coriace.

Floraison : excellente. Le rosier fleurit abondamment dès la première floraison et est remontant jusqu'aux gelées.

Parfum : léger.

VISON BLANC
Obtenteur : MAC GREDY.
Flo. 1967 - MACvi 495 V.P. Syn Ice White
Editeur : N.I.R.P. Strasbourg.



Issu d'un croisement de Madame Léon Cuny x (Orange Sweetheart x Tantau's riump). C'est un floribunda blanc qui est digne de prendre la succession d'iceberg. Une abondance de fleurs doubles, blanches comme neige est caractéristique de ce rosier luxuriant. C'est une variété exceptionnelle et ses fleurs très doubles tombent proprement.

Bouton : moyen pointu.

Fleur : très bien formée, turbinée, 27 pétales qui s'ourlent vers l'extérieur : La fleur mesure 10 cm à l'épanouissement.

Végétation : la plante est vigoureuse et mesure environ 55 à 65 cm Le feuillage vert moyen est dense, sain et résistant aux maladies, particulièrement au mildiou.

Floraison : en corymbes compactes produites en abondance. Autodé floraison.

Parfum : sans.

ROUGE ET OR
Obtenteur : DICKSON - Flo : 1967 - DICcor 49 P - V.P.
Editeur : N.I.R.P. Strasbourg.

Issu de (Karl Herbst x Masquerade x Faust x Picadelly, Redgold) est un original ; en effet sa teinte vire à l'or à l'épanouissement. La fleur est très belle et conserve son caractère attrayant jusqu'à la chûte des pétales. C'est un rosier à grande végétation (environ 80 cm) de croissance équilibrée au beau feuillage vert sombre avec des reflets rougeâtres.

Bouton : allongé.

Fleur : très serrée, bien turbinée, comptant 16 pétales.

Végétation : vigoureuse. Hauteur 80 cm environ. Feuillage vert sombre solide. Insensible aux maladies.

(suite dans notre prochain numéro)

COTISATION 1966

AVIS DU TRESORIER

Les cotisations pour 1966 sont :

Membres Bienfaiteurs, à partir de 15 F.
Membres résidant à l'Etranger . . . . 15 F.
Membres actifs . . . . 7,50 F.

— par virement à notre compte postal Société Française des Roses C.P. 67-61 Lyon.

— par chèque bancaire, 127, avenue Sidoine-Apollinaire, Lyon 5ème

Dès réception du règlement la carte de Sociétaire 1966, vous sera adressée.

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Siège Social : PARC DE LA TETE D'OR — LYON
Secrétariat : M. PERROUD, 127, avenue Sidoine-Apollinaire - Lyon

Je soussigné (nom) : ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... F, montant de ma cotisation 19 ...., à « SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67-61

Le ....

Signature :

MEMBRES ACTIFS	**7,50 F**
MEMBRES BIENFAITEURS à partir de	**15,00 F**
MEMBRES RESIDANT A L'ETRANGER	**15,00 F**

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD